

N. 66



OVIDE
LES MÉTAMORPHOSES

TOME II

*Imprimé sur papier pur alfa
des Papeteries Prioux*

*Il a été tiré en outre de cet ouvrage
200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés à la presse de 1 à 200*

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

OVIDE
LES
MÉTAMORPHOSES

TOME II
(VI-X)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

GEORGES LAFAYE

Professeur honoraire à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL
1928

—
Tous droits réservés.

DATA	21 1866
BIBLIOTECA	
INSTRUMENTE	S. G-TA
№. INV.	28059

33030

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Henri Goelzer d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Georges Lafaye.

LIVRE SIXIÈME

La Lydienne **Arachné**, prétendant être supérieure à Minerve dans l'art du tissage, engage avec elle une lutte. Ouvrage de Minerve : elle représente les métamorphoses par lesquelles certains dieux ont puni leurs rivaux. Ouvrage d'Arachné; elle représente les dieux déguisés pour satisfaire leurs amours coupables. Minerve dépitée change sa rivale en araignée (1-145). — A Thèbes, **Niobé** refuse de reconnaître la divinité de Latone. Pour venger l'insulte faite à leur mère, Apollon et Diane percent de leurs flèches les sept fils et les sept filles de Niobé; elle est elle-même changée en rocher (146-312). — Histoire des **paysans Lyciens**, qui avaient aussi outragé Latone, lorsque, persécutée par Junon, elle errait sur toute la terre; elle les avait changés en grenouilles (313-381). — Le satyre phrygien **Marsyas**, vaincu et supplicié par Apollon, était devenu une rivière (382-400). — L'épaulé d'ivoire de **Pélops** (401-411). — **Térée**, roi de Thrace, étant allé au secours d'Athènes, menacée d'une invasion, y épouse **Procné**, fille du roi Pandion, et l'emmène dans son pays. Quelques années après, il revient chercher **Philomèle**, sœur de sa femme. Sous l'empire d'une passion criminelle il abuse de la jeune fille, qu'il a séquestrée dans une solitude lointaine, et, pour la réduire au silence, il lui coupe la langue. Délivrée par Procné, elle se venge avec elle de Térée en lui faisant manger les membres de son fils **Itys**. Procné est changée en hirondelle, Philomèle en rossignol, Térée en huppe (412-674). — **Borée**, vent de la Thrace, épouse l'Athénienne **Orithye**; il en a deux fils, **Calais** et **Zétès**, qui vont rejoindre les Argonautes (675-721).

LIVRE SIXIÈME

**Pallas
et Arachné.**

La déesse du Triton¹ avait prêté l'oreille à ce récit ; elle avait applaudi au chant des Aonides² et à leur juste courroux. Alors elle se dit : « C'est peu de louer ; méritons d'être louée aussi ; ne permettons pas qu'on méprise impunément notre divinité. » Et elle songe à perdre la Méonienne³ Arachné, qui, lui avait-on dit, prétendait l'égaliser dans l'art de tisser la laine. Celle-ci n'était célèbre ni par son rang ni par ses origines, elle ne l'était que par son art ; son père, Idmon de Colophon, teignait avec la pourpre de Phocée la laine spongieuse ; sa mère était morte, mais, sortie aussi du peuple, elle était née dans la même condition que son mari. Cependant Arachné s'était fait par son industrie un nom fameux dans les villes de Lydie, quoique, issue d'une humble famille, elle habitât l'humble Hypaepa. Pour contempler ses ouvrages admirables, souvent les nymphes du Timolus désertèrent leurs vignobles, les nymphes du Pactole désertèrent leurs eaux. C'était un plaisir non seulement de voir ses étoffes toutes faites, mais encore de les lui voir faire (tant il y avait d'habileté dans son travail), soit que, pour commencer, elle enroulât la laine brute en touffe arrondie, soit qu'elle pressât son ouvrage entre ses doigts et que, tirant à coups répétés sur les flocons semblables à des nuages, elle les allongeât et les amollit à mesure, soit que, d'un pouce léger, elle fit tourner le fuseau poli, soit qu'elle brodât à l'aiguille ; on reconnaissait qu'elle était l'élève de Pallas. Mais elle le nie et, offensée qu'on la croie formée par une maîtresse, pourtant si grande : « Qu'elle lutte avec moi, dit-elle ; vaincue, je me sou mets à tout. »

1. Minerve. Cf. tome I, page 64, note 2.

2. Les Muses qui habitent l'Hélicon, sur le territoire des Aones.

3. La Lydie était appelée aussi Méonie.

LIBER SEXTVS

Praebuerat dictis Tritonia talibus aures
Carminaque Aonidum iustamque probauerat iram.
Tum secum : « Laudare parum est ; laudemur et ipsae,
Numina nec sperni sine poena nostra sinamus. »
Maeoniaeque animum fatis intendit Arachnes, 5
Quam sibi lanificae non cedere laudibus artis
Audierat. Non illa loco nec origine gentis
Clara sed arte fuit ; pater huic Colophonius Idmon
Phocaico bibulas tingebat murice lanas ;
Occiderat mater, sed et haec de plebe suoque 10
Aequa viro fuerat. Lydas tamen illa per urbes
Quaesierat studio nomen memorabile, quamuis
Orta domo parua paruis habitabat Hypaepis.
Huius ut aspicerent opus admirabile saepe
Deseruere sui nymphae uineta Timoli, 15
Deseruere suas nymphae Pactolides undas.
Nec factas solum uestes, spectare iuuabat
Tum quoque cum fierent (tantus decor affuit arti),
Siue rudem primos lanam glomerabat in orbes,
Seu digitis subigebat opus, repetitaque longo 20
Vellera mollibat nebulas aequantia tractu,
Siue leui teretem uersabat pollice fusum,
Seu pingebat acu ; scires a Pallade doctam.
Quod tamen ipsa negat tantaque offensa magistra :
« Certet » ait « mecum ; nihil est quod uicta recusem. » 25

11 lydas β hs lidas M : lydias NFeo lidias lg || 15-16 uineta timoli Deseruere suas nimphe om. M add. int. lin. m dumeta β f || 17 interpunxit Ehwald || 18 affuit MN

Pallas prend la figure d'une vieille femme, elle couvre ses tempes de faux cheveux blancs et appuie sur un bâton ses membres affaiblis. Puis elle s'adresse ainsi à Arachné : « La vieille n'a pas seulement pour lot des maux haïssables ; sur le tard, les années nous amènent aussi l'expérience. Ne dédaigne pas mon conseil, aspire à la réputation d'être entre toutes les mortelles la plus habile à façonner la laine ; mais ne prétends pas égaler une déesse ; téméraire, implore d'une voix suppliante le pardon de tes paroles ; elle te pardonnera, si tu l'implores. » Arachné jette sur elle des regards farouches ; elle abandonne le fil commencé et, contenant à peine sa main, trahissant sa colère par l'expression de son visage, elle réplique en ces termes à Pallas qu'elle ne reconnaît pas : « Tu n'as plus ta raison et ta longue vieillesse t'accable ; oui, avoir vécu trop longtemps est un malheur. Si tu as une bru, si tu as une fille, garde pour elles tes discours. Je suis assez sage pour me conseiller moi-même ; ne crois pas que tes avis aient eu le moindre effet ; ma résolution n'a pas changé. Pourquoi ne vient-elle pas elle-même ? Pourquoi se dérobe-t-elle à la lutte ? » « Elle est venue », dit alors la déesse ; et, quittant la figure d'une vieille femme, elle fait apparaître Pallas. Sa divinité reçoit les hommages des nymphes et des femmes Mygdoniennes ; seule, la jeune fille n'éprouve aucun effroi ; pourtant elle a rougi ; mais cette rougeur subite, qui, malgré elle, a coloré son visage, s'évanouit à son tour ; c'est ainsi que l'air se teint de pourpre, dès que l'aurore prend sa course, puis, au bout de quelques instants, blanchit sous les rayons du soleil levant. Elle persiste dans son dessein et, poussée par sa sottise ambition de remporter la palme, elle court à sa perte ; car la fille de Jupiter ne recule pas, elle ne lui donne plus aucun conseil et ne diffère pas davantage la lutte.

Aussitôt elles dressent, chacune de son côté, deux métiers et les tendent avec les fils déliés de la chaîne ; le métier est joint à l'aide de la traverse¹ ; le roseau² sépare les fils de la chaîne ; dans l'intervalle, à la suite de la

1. La pièce de bois horizontale qui réunit les montants verticaux.

2. La baguette ou lice qui tient écartés les fils de la chaîne, où doit s'insérer la trame.

Pallas anum simulat falsosque in tempora canos
 Addit et infirmos baculo quoque sustinet artus.
 Tum sic orsa loqui : « Non omnia grandior aetas,
 Quae fugiamus, habet ; seris uenit usus ab annis.
 Consilium ne sperne meum ; tibi fama petatur 30
 Inter mortales faciendae maxima lanæ ;
 Cede deae ueniamque tuis, temeraria, dictis
 Supplice uoce roga ; ueniam dabit illa roganti. »
 Aspicit hanc toruis inceptaque fila relinquit
 Vixque manum retinens confessaque uultibus iram 35
 Talibus obscuram resecuta est Pallada dictis :
 « Mentis inops longaque uenis confecta senecta
 Et nimium uixisse diu nocet. Audiast istas,
 Siqua tibi nurus est, siqua est filia, uoces.
 Consilii satis est in me mihi ; neue monendo 40
 Profecisse putes, eadem est sententia nobis.
 Cur non ipsa uenit? cur haec certamina uitat? »
 Tum dea : « Venit » ait : formamque remouit anilem
 Palladaque exhibuit. Venerantur numina nymphae
 Mygdonidesque nurus ; sola est non territa uirgo ;
 Sed tamen erubuit subitusque inuita notauit 45
 Ora rubor rursusque euanuit, ut solet aer
 Purpureus fieri, cum primum aurora mouetur,
 Et breue post tempus candescere solis ab ortu.
 Perstat in incepto stolidaeque cupidine palmae 50
 In sua fata ruit ; neque enim Ioue nata recusat
 Nec monet ulterius nec iam certamina differt.
 Haud mora, constituunt diuersis partibus ambae
 Et gracili geminas intendunt stamine telas ;
 Tela iugo uincta est, stamen secernit harundo, 55
 Inseritur medium radiis subtemen acutis,

34 relinquit *Felops* || 53 constituunt β MNFel : consistunt. *hfe*²
 || 55, 56, 58 habet SENECA, *Epist.* 90, 20 || 55 uincta β MNe SENE-
 CA : iuncta *Fhlg* SENECAE *codd. duo*

navette aiguë, s'insère la trame, que dévident les doigts et qui, conduite à travers la chaîne, est serrée par les dents taillées dans le peigne, chaque fois qu'on le frappe. Toutes deux se hâtent; leurs vêtements ramenés sur la
 60 poitrine par une ceinture, elles agitent leurs bras habiles avec une ardeur qui trompe leur fatigue. Elles emploient pour leurs tissus la pourpre, que Tyr a préparée dans ses vases de bronze, et des couleurs plus foncées, que distinguent entre elles de légères nuances; tel est, quand les rayons du soleil sont heurtés par la pluie, l'arc dont la courbe immense se détache sur l'étendue des cieux;
 65 il brille de mille couleurs diverses, mais le passage de l'une à l'autre échappe aux yeux du spectateur, tant elles sont identiques là où elles se touchent; et pourtant à leurs extrémités elles sont différentes. Aux fils s'entrelace l'or flexible; sur le tissu se déroulent des histoires des anciens temps.

70 Pallas représente le rocher de Mars¹, qui se dresse sur la citadelle de Cécrops² et le débat auquel donna lieu jadis le nom de la contrée³. Les douze dieux du ciel, rangés autour de Jupiter avec une auguste gravité, sont assis sur des sièges élevés; chacun d'eux est reconnaissable à son extérieur; l'image de Jupiter est celle d'un roi.
 75 Pallas montre le dieu des mers debout, frappant de son long trident des rochers escarpés; du milieu d'un rocher entr'ouvert jaillit l'eau de la mer, gage qu'il invoque pour revendiquer la ville. A son propre personnage Pallas attribue un bouclier, une lance à la pointe acérée; un casque couvre sa tête, l'égide protège sa
 80 poitrine; elle figure la terre, frappée par sa lance, produisant un olivier chargé de baies et d'un pâle feuillage, et les dieux saisis d'admiration; une Victoire termine son ouvrage. Cependant, pour que sa rivale comprenne par des exemples quel prix elle peut attendre de son audace
 85 insensée, la déesse ajoute encore dans les quatre coins

1. L'Aréopage d'Athènes.

2. La colline de l'Aréopage est distincte de l'Acropole; elle s'élève un peu plus à l'ouest; mais Ovide a pu sans trop d'inexactitude la comprendre dans la ville haute.

3. Le débat entre Athéné et Poseidon pour savoir lequel des deux donnerait son nom à Athènes.

Quod digiti expediunt atque inter stamina ductum
 Percusso pauunt insecti pectine dentes.
 Vtraque festinant cinctaeque ad pectora uestes
 Brachia docta mouent, studio fallente laborem. 60
 Illic et Tyrium quae purpura sensit aenum
 Texitur et tenues parui discriminis umbrae,
 Qualis ab imbre solet percussis solibus arcus
 Inficere ingenti longum curuamine caelum;
 In quo diuersi niteant cum mille colores, 65
 Transitus ipse tamen spectantia lumina fallit;
 Vsque adeo quod tangit idem est; tamen ultima distant.
 Illic et lentum filis inmittitur aurum
 Et uetus in tela deducitur argumentum.
 Cecropia Pallas scopulum Mauortis in arce 70
 Pingit et antiquam de terrae nomine litem.
 Bis sex caelestes medio Ioue sedibus altis
 Augusta grauitate sedent; sua quemque deorum
 Inscribit facies; Iouis est regalis imago.
 Stare deum pelagi longoque ferire tridente 75
 Aspera saxa facit medioque e uulnere saxi
 Exsiluisse fretum, quo pignore uindicet urbem.
 At sibi dat clipeum, dat acutae cuspidis hastam,
 Dat galeam capiti, defenditur aegide pectus
 Percussamque sua simulat de cusptide terram 80
 Edere cum bacis fetum canentis oliuae
 Mirarique deos; operi Victoria finis.
 Vt tamen exemplis intellegat aemula laudis,
 Quod pretium speret pro tam furialibus ausis,
 Quattuor in partes certamina quattuor addit 85

58 pauunt Gruter : pariunt SENECA pauent β (feri)unt m feriunt Nsω || 59 festinant βNs festina*t M : festina*t A || 65, 67 habet SENECA, Nat. qu. 1, 2, 4 || 77 fretum βs : f*(arum) m f(er)um F ferum op equum m² monstrum m³ cf. LACTANT. PLACID. Argum. 6, fab. 1 : lacu salso in arce edito suam possessionem uindicabat || 82 operis A : operi sH

quatre autres débats¹, d'un brillant coloris, qui se distinguent du premier par la petitesse des figures. A l'un des angles, on voit Rhodope de Thrace et Hémus², aujourd'hui des montagnes glacées, autrefois des mortels qui usurpèrent les noms des plus grandes divinités. Dans le second
 90 est retracé le destin lamentable de la mère des Pygmées³; Junon, qu'elle avait provoquée, l'ayant vaincue, la changea en grue, et la condamna à déclarer la guerre à son propre peuple. Ailleurs est représentée Antigone, qui osa jadis se mesurer avec l'épouse du grand Jupiter et que
 95 Junon, reine du monde, transforma en oiseau; ni Iliou, ni Laomédon, son père, ne purent l'empêcher de devenir une cigogne au blanc plumage, qui s'applaudit elle-même en claquant du bec⁴. Le dernier angle est occupé par Cinyras⁵, privé de ses enfants; on le voit embrasser les degrés d'un temple, membres de ses filles, et, couché sur
 100 la pierre, verser des larmes. Tout autour de ces tableaux, Pallas tisse une bordure de rameaux d'olivier, emblème de paix; là elle s'arrête; elle termine son ouvrage par l'arbre qui lui est consacré.

La Méonienne dessine⁶ Europe abusée par l'image d'un taureau; on croirait voir un vrai taureau, une vraie mer.
 105 Europe paraissait tourner ses regards vers la terre qu'elle avait quittée, appeler ses compagnes et, pour ne pas être touchée par les flots qui l'assaillaient, ramener en arrière ses pieds craintifs. L'ouvrière représente aussi Astérie prisonnière d'un aigle qui l'étreint; elle représente Léda couchée sous les ailes d'un cygne; puis encore Jupiter
 110 caché sous la forme d'un satyre et rendant mère de deux enfants la belle princesse, fille de Nyctéus; prenant les traits d'Amphitryon pour te séduire, ô reine de Tirynthe; se changeant en or pour tromper Danaé, en flamme pour tromper la fille d'Asopus; berger pour Mnémosyne, serpent
 115 bigarré pour la fille de Déo. Toi aussi, Neptune, elle te montre

1. Terminés par quatre métamorphoses, exemples des châtimens réservés aux insolens qui prétendent rivaliser avec les dieux.

2. La sœur et le frère, qui avaient pris les noms de Junon et Jupiter.

3. Gerana, la Grue, reine d'un peuple de nains habitant aux sources du Nil, avait voulu se faire rendre les honneurs divins.

4. Cette Antigone troyenne se vantait d'avoir d'aussi beaux cheveux que Junon.

5. Roi d'Assyrie. Légende inconnue d'ailleurs.

6. Une suite de métamorphoses déshonorantes pour les dieux.

Clara colore suo, breuibus distincta sigillis.
 Threiciam Rhodopen habet angulus unus et Haemum,
 Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam,
 Nomina summorum sibi qui tribuere deorum.
 Altera Pygmaeae fatum miserabile matris 90
 Pars habet; hanc Iuno uictam certamine iussit
 Esse gruem populisque suis indicere bellum.
 Pinxit et Antigenen ausam contendere quondam
 Cum magni consorte Iouis, quam regia Iuno
 In uolucrum uertit; nec profuit Ilion illi 95
 Laomedonue pater sumptis quin candida pennis
 Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.
 Qui superest solus, Cinyran habet angulus orbum;
 Isque gradus templi, natarum membra suarum,
 Amplexens saxoque iacens lacrimare uidetur. 100
 Circuit extremas oleis pacalibus oras;
 Is modus est operisque sua facit arbore finem.
 Maeonis elusam designat imagine tauri
 Europam; uerum taurum, freta uera putares.
 Ipsa uidebatur terras spectare relictas 105
 Et comites clamare suas tactumque uereri
 Assilientis aquae timidisque reducere plantas.
 Fecit et Asterien aquila luctante teneri,
 Fecit olorinis Ledam recubare sub alis;
 Addidit ut Satyri celatus imagine pulchram 110
 Iuppiter inplerit gemino Nycteida fetu,
 Amphitryon fuerit, cum te, Tirynthia, cepit,
 Aureus ut Danaen, Asopida luserit ignis,
 Mnemosynen pastor, varius Deoida serpens.
 Te quoque mutatum toruo, Neptune, iuuenco 115

87 haemum A : haemon sH || 92 bellum MA : bella N || 98 ciny-
 ran hsh : cyniran NFe cyniram βM || 107 reducere sōH : reclu-
 dere βMN? recondere e || 111 inplerit N : impletet MA || 113 igneus
 NsH

transformé en taureau menaçant, épris de la fille d'Éole¹ ; sous la figure d'Énipée², tu engendres les Aloïdes³ ; bélier, tu abuses la fille de Bisalte⁴ ; la déesse aux blonds cheveux, mère bienfaisante des moissons, a senti tes ardeurs, quand tu te fis coursier ; oiseau, tu les as fait sentir à celle que couronne une chevelure de serpents, à la mère du coursier ailé ; dauphin, à Mélantho. A tous les personnages, à tous les lieux Arachné donne l'aspect qui leur convient ; on voit Phébus sous le costume d'un paysan, puis revêtu tantôt des plumes de l'épervier, tantôt de la peau du lion et, sous les traits d'un berger, séduisant Issé, fille de Macarée ; Liber abuse Érigone sous la trompeuse apparence d'une grappe de raisin ; Saturne, devenu cheval, engendre Chiron à la double nature. Les extrémités du tissu sont remplies tout autour par une bordure légère, où des fleurs se mêlent à des rameaux de lierre entrelacés.

Ni Pallas, ni l'Envie ne pourraient rien trouver à reprendre dans cet ouvrage ; la vierge aux blonds cheveux, irritée d'un tel succès, déchire l'étoffe colorée qui reproduit les fautes des dieux ; elle tenait encore à la main sa navette, venue du mont Cytore ; trois ou quatre fois elle en frappe le front d'Arachné, fille d'Idmon. L'infortunée ne peut supporter l'outrage et, dans son dépit, elle se noue un lacet autour de la gorge. Elle était pendue, quand Pallas, ayant pitié d'elle, adoucit son destin : « Vis, lui dit-elle ; mais reste suspendue, misérable ! Je veux que le même châtiment, pour que tu ne comptes pas sur un meilleur avenir, frappe toute ta race et jusqu'à tes neveux les plus reculés. » Puis, en s'éloignant, elle répand sur elle les sucS d'une herbe choisie par Hécate ; aussitôt, touchés par ce poison funeste, ses cheveux tombent, et avec eux son nez et ses oreilles ; sa tête se rapetisse ; tout son corps se réduit ; de maigres doigts, qui lui tiennent lieu de jambes, s'attachent à ses flancs ; tout le reste n'est plus qu'un ventre ; mais elle en tire encore du fil ; devenue araignée, elle s'applique, comme autrefois, à ses tissus.

1. Canacé.

2. Fleuve de Thessalie.

3. D'Iphimédie, épouse d'Aloëus, il engendre Otus et Éphialte, dits Aloïdes.

4. Théophané.

Virgine in Aeolia posuit; tu uisus Enipeus
 Gignis Aloidas, aries Bisaltida fallis;
 Et te flaua comas frugum mitissima mater
 Sensit equum, sensit uolucrem crinita colubris
 Mater equi uolucris, sensit delphina Melantho. 120
 Omnibus his faciemque suam faciemque locorum
 Reddidit; est illic agrestis imagine Phoebus,
 Vtque modo accipitris pennas, modo terga leonis
 Gesserit, ut pastor Macareida luserit Issen,
 Liber ut Erigonen falsa deceperit uua, 125
 Vt Saturnus equo geminum Chirona crearit.
 Vltima pars telae, tenui circumdata limbo,
 Nexilibus flores hederis habet intertextos.
 Non illud Pallas, non illud carpere Liuor
 Possit opus; doluit successu flaua uirago 130
 Et rupit pictas, caelestia crimina, uestes;
 Vtque Cytoriaco radium de monte tenebat,
 Ter quater Idmoniae frontem percussit Arachnes.
 Non tulit infelix laqueoque animosa ligauit
 Guttura. Pendentem Pallas miserata leuauit 135
 Atque ita: « Viue quidem, pende tamen, improba, » dixit.
 « Lexque eadem poenae, ne sis secura futuri,
 Dicta tuo generi serisque nepotibus esto. »
 Postea discedens sucis Hecateidos herbae
 Sparsit et extemplo tristi medicamine tactae 14
 Defluxere comae, cum quis et naris et aures,
 Fitque caput minimum, toto quoque corpore parua est;
 In latere exiles digiti pro cruribus haerent,
 Cetera uenter habet; de quo tamen illa remittit
 Stamen et antiquas exercet aranea telas. 145

119 equum sensit uolucrem βMf : equum te sensit auem NsH
 equum te sensit equum *elop* || 128 intertextos MNh : intermix-
 tos *Flgo* || 141 habet $PRISCIANVS$ 6, 31 cum quis A $PRISCIANVS$:
 sumque his sH || aures M : auris Nes

Niobé.

La Lydie entière frémit ; le bruit de cet événement se répand à travers les villes de la Phrygie et fait le sujet de tous les entretiens dans le vaste univers. Niobé, avant son mariage¹, avait connu la victime, à l'époque où, jeune fille elle-même, elle habitait la Méonie et le Sipyle² ; et pendant le châtement d'Arachné, enfant de la même patrie, ne lui enseigne pas à céder aux dieux et à tenir des propos moins hautains. Elle avait beaucoup de sujets d'orgueil ; mais ni les talents de son époux, ni leur naissance à tous deux, ni le grand royaume soumis à leur puissance, quelque fierté qu'elle ressentit de tous ces avantages, ne la rendaient aussi fière que ses enfants ; on aurait pu dire de Niobé qu'elle était la plus heureuse des mères, si elle n'en avait pas été convaincue elle-même. La fille de Tirésias, Manto, qui lisait dans l'avenir³, poussée par une inspiration divine, avait crié de sa voix prophétique au milieu des rues : « Femmes de l'Isménus⁴, allez en foule offrir à Latone et aux deux enfants de Latone de l'encens et de pieuses prières, enlacez à vos cheveux les feuilles du laurier ; c'est Latone qui vous l'ordonne par ma bouche. » On obéit ; toutes les Thébaines ornent leurs têtes du feuillage prescrit et offrent de l'encens, avec leurs prières, sur les flammes sacrées. Voici que Niobé s'avance, entourée d'un nombreux cortège, vêtue d'un magnifique costume phrygien, broché d'or ; aussi belle que le permet la colère, agitant d'un mouvement de sa tête majestueuse ses cheveux qui flottent sur ses deux épaules, elle s'est arrêtée ; alors elle promène autour d'elle, d'un air altier, des regards superbes : « Quelle est cette folie, dit-elle, de préférer des dieux dont vous entendez parler à ceux que vous voyez ? Pourquoi des autels destinés au culte de Latone, lorsque l'encens n'a pas encore été offert à ma divinité ? Moi, j'ai pour père Tantale, à qui seul il fut permis de s'asseoir à la table des dieux ; une sœur des Pléiades est ma mère ; j'ai pour aïeul le grand Atlas qui porte sur ses épaules la

1. Avec Amphion, roi de Thèbes.

2. Montagu de Lydie, près de Smyrne.

3. Manto (la Devineresse) a le même don que son père : III. 315 et suiv.

4. Rivière voisine de Thèbes.

Lydia tota fremit Phrygiaeque per oppida facti
 Rumor it et magnum sermonibus occupat orbem.
 Ante suos Niobe thalamos cognouerat illam,
 Tum cum Maeoniam uirgo Sipylumque colebat ;
 Nec tamen admonita est poena popularis Arachnes 150
 Cedere caelitibus uerbisque minoribus uti.
 Multa dabant animos ; sed enim nec coniugis artes
 Nec genus amborum magnique potentia regni
 Sic placuere illi, quamuis ea cuncta placerent,
 Vt sua progenies ; et felicissima matrum 155
 Dicta foret Niobe, si non sibi uisa fuisset.
 Nam sata Tiresia uenturi praescia Manto
 Per medias fuerat, diuino concita motu,
 Vaticinata uias : « Ismenides, ite frequentes
 Et date Latonae Latonigenisque duobus 160
 Cum prece tura pia lauroque innectite crinem ;
 Ore meo Latona iubet. » Paretur et omnes
 Thebaides iussis sua tempora frondibus ornant
 Turaque dant sanctis et uerba precantia flammis.
 Ecce uenit comitum Niobe celeberrima turba, 165
 Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro ;
 Et, quantum ira sinit, formosa mouensque decoro
 Cum capite inmissos umerum per utrumque capillos
 Constitit ; utque oculos circumtulit alta superbos :
 « Quis furor auditos » inquit « praeponere uisis 170
 Caelestes ? aut cur colitur Latona per aras,
 Numen adhuc sine ture meum est ? Mihi Tantalus auctor,
 Cui licuit soli superiorum tangere mensas ;
 Pleiadum soror est genetrix mea ; maximus Atlas
 Est auus, aetherium qui fert ceruicibus axem ; 175

165 sequ. meminil LACTANTIUS PLACID. *Comm. in STATII Theb.*
 3, 191 celeberrima *fhle²msω* : creberrima βMNF^e || 168 inmis-
 sos M || 175 etherium MN : ethereum *nels*

voûte éthérée ; Jupiter est mon autre aïeul et je me glorifie de l'avoir aussi pour beau-père¹. Les peuples de la Phrygie tremblent sous ma loi ; je règne dans le palais de Cadmus ; ces murs, élevés aux sons de la lyre de mon époux² et leurs
 180 habitants nous ont pour maîtres, l'un et l'autre. Dans ma demeure, de quelque côté que je tourne mes regards, je vois d'immenses richesses ; en outre, ma beauté est digne d'une déesse ; ajoutez à tous ces biens sept filles, autant de fils et, avant peu, autant de gendres et de brus. Cherchez maintenant sur quels titres de gloire est fondé mon
 185 orgueil ; osez me préférer la fille de je ne sais quel Titan nommé Céus, une Latone, qui, sur le point d'enfanter, ne put obtenir jadis de la vaste terre le plus modeste asile. Ni le ciel, ni le sol, ni les eaux ne voulurent recevoir votre déesse ; elle était exilée du monde³, lorsque, prenant en
 190 pitié la vagabonde, Délos lui dit : « Toutes deux étrangères, nous errons, toi sur la terre, moi sur les ondes⁴. » Et elle lui donna un refuge mouvant. Latone devint mère de deux enfants ; c'est la septième partie des fruits de mon sein. Je suis heureuse ; qui pourrait le nier ? heureuse je resterai ; qui pourrait aussi en douter ? L'abondance de
 195 mes biens fait ma sécurité. Je suis trop grande pour que la Fortune puisse me nuire et, dût-elle m'arracher une large part de ses faveurs, elle m'en laissera beaucoup plus encore. Ma félicité est parvenue à un point où je n'ai plus rien à craindre ; supposez que du peuple de mes enfants une part me soit enlevée, cette perte ne me réduira point à deux, à la postérité de Latone ; avec une si nombreuse famille s'en faut-il beaucoup qu'elle n'en ait point ?
 200 N'achevez pas ce sacrifice ; éloignez-vous promptement et enlevez les lauriers qui ornent vos chevelures. » Les Thébaines les enlèvent et laissent le sacrifice inachevé ; tout ce qu'elles peuvent faire, c'est de murmurer à voix

1. Niobé, fille de Tantale et de Dioné, une des Pléiades, est, par son père, petite-fille de Jupiter et, par sa mère, petite-fille d'Atlas. D'autre part Jupiter est le père d'Amphion, son mari.

2. Les murs de Thèbes, dont les pierres, attirées par les accords d'Amphion, s'étaient assemblées d'elles-mêmes.

3. Victime de Junon, qui la poursuivait de sa haine.

4. D'après la légende, l'île de Délos était flottante à la surface de la mer et elle s'appelait alors Astérie ; elle ne fut définitivement fixée à sa place qu'après la naissance d'Apollon,

Iuppiter alter auus ; socero quoque gloriator illo.
 Me gentes metuunt Phrygiae, me regia Cadmi
 Sub domina est fidibusque mei commissa mariti
 Moenia cum populis a meque uiroque reguntur.
 In quamcumque domus aduerti lumina partem, 180
 Immensae spectantur opes ; accedit eodem
 Digna dea facies ; huc natas adice septem
 Et totidem iuuenes et mox generosque nurusque.
 Quaerite nunc, habeat quam nostra superbia causam ;
 Nescio quoque audete satam Titanida Coeo 185
 Latonam praeferre mihi, cui maxima quondam
 Exiguam sedem pariturae terra negauit.
 Nec caelo nec humo nec aquis dea uestra recepta est ;
 Exsul erat mundi, donec miserata uagantem :
 « Hospita tu terris erras, ego » dixit « in undis » 190
 Instabilemque locum Delos dedit. Illa duorum
 Facta parens ; uteri pars haec est septima nostri.
 Sum felix ; quis enim neget hoc ? felixque manebo ;
 Hoc quoque quis dubitet ? Tutam me copia fecit.
 Maior sum quam cui possit Fortuna nocere ; 195
 Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.
 Excessere metum mea iam bona ; fingite demi
 Huic aliquid populo natorum posse meorum ;
 Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum,
 Latonae turbam ; quae quantum distat ab orba ? 203
 Infectis properate sacris laurumque capillis 200
 Ponite. » Deponunt et sacra infecta relinquunt 201
 Quodque licet, tacito uenerantur murmure numen. 202

181 Immense M || 184 causam NA : laudem βM || 185 audete
 Fo : auditi. M audetis *mneps Plan.* || 200 Infectis properate sacris
Withof : Itē satis prope sacris βMNFA *Alias coniecturas plus
 quam uiginti tentauerunt uiri docti aequae incertae ; procul ite ipse
 anno 1894 proposui (Hauet, Manuel, § 1528), quod apud Bachium
 multo ante (1836) editum iam fuisse me praeterierat* || 203 spreto
*codicum ordine ante 200 reuocauerunt Gronouius et H, quos plerique
 editores optimo iure, ut opinor, secuti sunt* || turbam ns : turba.
 MN turba he²o turbae β turbe Fl.

basse leurs prières à la divinité. Indignée, la déesse, sur
 205 le sommet du Cynthe¹, adresse ces paroles à ses deux
 enfants : « Voici que moi, votre mère, si fière de vous avoir
 donné le jour, moi qui ne le céderais qu'à Junon entre
 toutes les déesses, je vois mettre en doute ma divinité et
 on me chasse, ô mes enfants, si vous ne venez à mon
 secours, des autels où j'ai été adorée dans tous les siècles.
 210 Ce n'est pas là ma seule douleur : à cet acte impie la
 fille de Tantale a ajouté l'insulte ; vous, elle a osé vous
 rabaisser au-dessous de sa progéniture et de moi elle a dit
 (puisse ce mot retomber sur elle !) que je suis une mère
 sans enfants ; sa langue scélérate s'est montrée digne de
 celle de son père². » Latone allait ajouter des prières à ce
 215 récit : « Arrête, dit Phébus ; une longue plainte retarde
 trop le châtement. » Phébé tient le même langage ; déjà
 tous deux s'étaient élancés d'un vol rapide à travers les
 airs, et, cachés par un nuage, ils étaient descendus sur la
 citadelle de Cadmus.

Près des remparts³ s'étendait au loin une vaste plaine
 constamment foulée par les chevaux, où la multitude
 220 des roues et les durs sabots avaient amolli la glèbe sous
 leurs pas⁴. Là, parmi les sept fils d'Amphion, il en est qui,
 montés sur de vigoureux coursiers, pressent leurs flancs
 couverts de la pourpre de Tyr et les gouvernent avec des
 rênes lourdes d'or. L'un d'eux, Ismène, le premier que sa
 225 mère eût jadis porté dans ses flancs, faisait tourner sur
 la piste circulaire un coursier dont il maîtrisait la bouche
 écumante : « Hélas ! c'en est fait de moi ! » s'écrie-t-il ;
 un trait s'est fixé au milieu de sa poitrine ; sa main
 mourante lâche les rênes et il glisse lentement de côté
 230 sur l'épaule droite de sa monture. Près de lui, ayant
 entendu le bruit d'un carquois dans les airs, Sipyle rend
 la bride ; il fuit comme le pilote qui, sentant venir la
 tempête, à la vue d'un nuage, déploie de toutes parts ses

1. La montagne de Délos.

2. Tantale avait été condamné à un supplice éternel dans les enfers pour avoir divulgué les secrets de Jupiter.

3. De Thèbes.

4. Ovide imagine une piste circulaire pour les exercices des chars et des chevaux, semblable à celle qui avait été aménagée au Champ de Mars, en dehors des murs de Rome. D'après d'autres versions, cette scène se passait sur les hauteurs du Cithéron.

Indignata dea est; summoque in uertice Cynthi 204
 Talibus est dictis gemina cum prole locuta : 205
 « En ego uestra parens, uobis animosa creatis,
 Et nisi Iunoni nulli cessura dearum,
 An dea sim, dubitor; perque omnia saecula cultis
 Arceor, o nati, nisi uos succurritis, aris.
 Nec dolor hic solus; diro conuicia facto 210
 Tantalus adiecit uosque est postponere natis
 Ausa suis et me, quod in ipsam decidat, orbam
 Dixit et exhibuit linguam scelerata paternam. »
 Adiectura preces erat his Latona relatis :
 « Desine; » Phoebus ait « poenae mora longa querella est. » 215
 Dixit idem Phoebe celerique per aera lapsu
 Contigerant tecti Cadmeida nubibus arcem.
 Planus erat lateque patens prope moenia campus,
 Assiduis pulsatus equis, ubi turba rotarum
 Duraque mollierat subiectas ungula glebas. 220
 Pars ibi de septem genitis Amphione fortes
 Conscendunt in equos Tyrioque rubentia suco
 Terga premunt, auro grauidis moderantur habenis.
 E quibus Ismenus, qui matri sarcina quondam
 Prima suae fuerat, dum certum flectit in orbem 225
 Quadripedis cursus spumantiaque ora coerces;
 « Ei mihi! » conclamat medioque in pectore fixa
 Tela gerit frenisque manu moriente remissis
 In latus a dextro paulatim defluit armo.
 Proximus, audito sonitu per inane pharetrae, 230
 Frena dabat Sipylus, ueluti cum praescius imbris
 Nube fugit uisa pendentiaque undique rector

212 decidat β Mehlufs : recidat (NF)sH || 223 auro grauidis moderantur habenis A : auroque graues moderantur habenas sH
 auro grauidas mod. habenas eo || 224 izmenus β M ezamenus N
 hismenus F hismenos g ysmenos e || 226 Quadripedis β MN :
 Quadrupedis mA || 231 imbris eH ; imbres A

voiles pendantes, pour ne pas laisser échapper le plus léger souffle de vent. Il a beau rendre la bride : le trait
 235 inévitable le suit ; une flèche a pénétré en vibrant dans le haut de son cou et le fer ressort, mis à nu, hors de sa gorge. Tel qu'il était, penché en avant, il roule sur les jambes et sur la crinière du cheval lancé à toute vitesse¹ et souille la terre de son sang encore chaud. L'infortuné
 240 Phédime et l'héritier du nom de leur aïeul, Tantale, après avoir mis fin à leur travail accoutumé², étaient passés, tout brillants d'huile, à l'exercice³ qui réunit la jeunesse dans la palestre⁴ ; déjà, étroitement enlacés, ils luttèrent poitrine contre poitrine, lorsque, lancée par la corde tendue, une flèche les transperce dans l'attitude
 245 où ils étaient, liés l'un à l'autre. Ils gémissent ensemble ; ensemble, courbés par la douleur, ils s'abattent sur le sol ; ensemble, étendus à terre, ils tournent vers le ciel leurs regards suprêmes, ensemble ils exhalent leur dernier soupir. A cette vue, Alphénor se déchire la poitrine à grands coups ; il accourt, prêt à soulever
 250 entre ses bras leurs membres glacés ; il tombe en remplissant ce pieux devoir ; le dieu de Délos, d'un trait mortel, lui traverse le cœur de part en part ; le jeune homme arrache le fer ; mais une partie de ses poumons vient avec la pointe et son sang s'échappe dans les airs en même temps que sa vie. Damasichthon aux longs cheveux⁵ ne
 255 périt pas d'une seule blessure ; il est frappé d'abord à l'endroit où commence la jambe et où le jarret nerveux forme une souple jointure ; puis, tandis que sa main s'efforce de retirer le trait fatal, une seconde flèche s'enfonce jusqu'aux plumes dans sa gorge. Le sang la
 260 repousse au dehors ; il jaillit à une grande hauteur et, d'un jet soudain, il perce au loin les airs. Le dernier, Ilionée, levait vainement vers le ciel des bras suppliants :

1. Il avait penché en avant la partie supérieure de son corps, parce que son cheval l'emportait à toute vitesse et aussi parce qu'il cherchait à s'abriter derrière l'encolure.

2. La course à cheval, à laquelle ils avaient pris part comme les précédents.

3. La lutte à bras le corps.

4. Dans un lieu clos et couvert, tandis que la course à cheval avait lieu en plein air.

5. Il portait encore les cheveux longs, n'ayant pas l'âge viril.

Carbasa deducit, ne qua leuis effluat aura.
 Frena tamen dantem non euitabile telum
 Consequitur summaque tremens ceruice sagitta 235
 Haesit et exstabat nudum de gutture ferrum.
 Ille, ut erat pronus, per crura admissa iubasque
 Voluitur et calido tellurem sanguine foedat.
 Phaedimus infelix et auiti nominis heres
 Tantalus, ut solito finem imposuere labori, 240
 Transierant ad opus nitidae iuuenale palaestrae;
 Et iam contulerant arto luctantia nexu
 Pectora pectoribus; contento concita neruo,
 Sicut erant iuncti, traiecit utrumque sagitta.
 Ingemuere simul, simul incuruata dolore 245
 Membra solo posuere; simul suprema iacentes
 Lumina uersarunt, animam simul exhalarunt.
 Aspicit Alphenor laniataque pectora plangens
 Euolat, ut gelidos complexibus alleuet artus,
 Inque pio cadit officio; nam Delius illi 250
 Intima fatifero rupit praecordia ferro;
 Quod simul eductum est, pars et pulmonis in hamis
 Eruta cumque anima cruor est effusus in auras.
 At non intonsum simplex Damasichthona uulnus
 Afficit; ictus erat qua crus esse incipit et qua 255
 Mollia neruosus facit internodia poples.
 Dumque manu temptat trahere exitiabile telum,
 Altera per iugulum pennis tenus acta sagitta est.
 Expulit hanc sanguis seque eiaculatus in altum
 Emicat et longe terebrata prosilit aura. 260
 Ultimus Ilioneus non profectura precando

234 tamen dantem β^3epH : tamen,* tandem βM dabat tamen
 hunc $NFhlgo$ || 237 ammissa βM || 243 contento $\beta MFheop$:
 contorto nH || 249 Euolat $A\omega$: Aduolat *es* || complex. M ||
 252 eductum est MN : est *om.* sH || pars et *Gilbert*: pars est
 $A\omega$ || 259 seque eiaculatus $MesH$: seque iacul. βl se qui iac. NFg

« O dieux, vous tous, tant que vous êtes, » disait-il, ignorant qu'il ne fallait pas les implorer tous¹, « épargnez-moi. » Il émut l'archer divin, quand déjà le trait ne pouvait plus être retenu ; mais au moins la blessure à laquelle
 265 il succomba fut légère² et la flèche ne pénétra pas profondément dans son cœur.

La renommée, la douleur du peuple, les larmes des siens ont appris à la mère cette catastrophe subite ; elle s'étonne que les dieux aient pu l'accomplir ; elle
 270 s'indigne qu'ils l'aient osé et que leurs droits aillent jusque-là. Quant à Amphion³, il s'était plongé un poignard dans le sein ; il avait mis fin du même coup à sa vie et à sa douleur. Hélas ! combien Niobé maintenant était différente de cette Niobé qui naguère avait écarté le peuple des autels de Latone et qui s'avavançait à travers la
 275 ville en rejetant la tête en arrière ! elle était alors un objet d'envie pour les siens ; aujourd'hui elle fait pitié même à ses ennemis. Penchée sur les corps glacés, elle distribue au hasard à tous ses fils ses derniers baisers. Elle en détache ses bras livides et, les tendant vers le ciel :
 280 « Repais-toi, cruelle Latone, de ma douleur, s'écrie-t-elle ; repais-toi ; rassasie ton cœur de mes larmes [*rassasie ton cœur barbare, dit-elle*] ; je me meurs de sept morts ; réjouis-toi de ta victoire, ô mon ennemie, triomphe. Mais où est cette victoire?⁴ Dans mon malheur je suis
 285 encore plus riche que toi dans ton bonheur ; même après tant de pertes, la victoire est à moi. »

Elle dit et aussitôt on entend résonner la corde d'un arc tendu. Niobé est la seule entre tous qui n'ait point tremblé ; car le malheur accroît son audace. Debout devant les lits des sept frères, vêtues de noir, se tenaient
 290 leurs sœurs, les cheveux épars. L'une d'elles veut retirer le trait qui s'est enfoncé dans ses entrailles ; elle s'affaisse

1. Mais un seul, Apollon, qui le poursuit et qu'il ne voit pas.

2. Par suite du mouvement de pitié que le dieu avait ressenti. Ce trait sentimental semble avoir été ajouté par Ovide à la tradition venue des nombreux poètes grecs qui avaient traité le sujet avant lui, depuis Sophocle jusqu'aux Alexandrins.

3. La mère seule se lamente, parce que le père, dans son désespoir, a déjà mis fin à ses jours.

4. En réalité, même après avoir perdu ses fils, Niobé est encore plus heureuse que Latone, puisqu'il lui reste sept filles.

Bracchia sustulerat : « Di » que « o communiter omnes, »
 Dixerat ignarus non omnes esse rogandos,
 « Parcite. » Motus erat, cum iam reuocabile telum
 Non fuit, arquitepens ; minimo tamen occidit ille 265
 Vulnere, non alte percusso corde sagitta.

Fama mali populiue dolor lacrimaeque suorum
 Tam subitae matrem certam fecere ruinae
 Mirantem potuisse irascentemque quod ausi
 Hoc essent superi, quod tantum iuris haberent. 270

Nam pater Amphion ferro per pectus adacto
 Finierat moriens pariter cum luce dolorem.
 Heu ! quantum haec Niobe Niobe distabat ab illa
 Quae modo Latois populum submouerat aris
 Et mediam tulerat gressus resupina per urbem, 275

Inuidiosa suis, at nunc miseranda uel hosti !
 Corporibus gelidis incumbit et ordine nullo
 Oscula dispensat natos suprema per omnes.
 A quibus ad caelum liuentia bracchia tollens :

« Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore, 280
 Pascere » ait « satiaque meo tua pectora luctu ;
 Corque ferum satia ; » dixit « per funera septem
 Efferor ; exulta uictrixque inimica triumphata.
 Cur autem uictrix ? miserae mihi plura supersunt
 Quam tibi felici ; post tot quoque funera uincō. » 285

Dixerat et sonuit contento neruus ab arcu,
 Qui praeter Nioben unam conterruit omnes ;
 Illa malo est audax. Stabant cum uestibus atris
 Ante toros fratrum demisso crine sorores.
 E quibus una trahens haerentia uiscere tela 290

265 arquitepens βMN : arcitenens mNA || 282 corque ferum satia dixit A (i. r. n) Criticorum alii haec uerba reiciunt (cf. 9, 178), alii totum uersum interpolatum putant, alii duplicem recensionem hic agnoscunt, cuius auctor ipse fuerit OVIDIUS || 290 habent PRISCIANVS 6, 90 et fortasse Excerpta e CHARISII Arte gramm. 1, 550 Keil, BEDA De orthogr. 7, 294 Keil

mourante, le visage incliné sur son frère ; une autre, qui s'efforçait de consoler sa malheureuse mère, perd soudain la parole et tombe frappée d'un coup qui la plie en deux sur elle-même. [*Elle ne ferme la bouche qu'après avoir*
 275 *exhalé son dernier souffle.*] Celle-ci, qui cherchait vainement à fuir, s'abat sur la terre ; celle-là expire sur le corps de sa sœur ; une autre se cache ; on en voit une autre s'agiter toute tremblante. Six d'entre elles avaient déjà reçu la mort par diverses blessures ; il n'en restait plus qu'une ; sa mère la couvre de tout son corps, de tous ses vêtements : « Laisse-m'en une, crie-t-elle, la plus petite de
 300 tant de filles ; je ne demande que la plus petite, rien qu'une. » Pendant qu'elle prie, celle pour qui elle prie n'est déjà plus. Ayant perdu toute sa famille, ses fils, ses filles et son époux, elle tombe assise entre leurs corps inanimés, figée par la souffrance ; le vent n'agite plus ses cheveux, le sang ne colore plus son visage ; ses yeux
 305 s'immobilisent au milieu de sa face désolée ; il n'y a plus rien de vivant dans ses traits. Sa langue même se glace à l'intérieur de son palais durci et tout mouvement s'arrête dans ses veines ; son cou ne peut plus fléchir, ses bras ne peuvent faire un geste, ni ses pieds avancer ; jusque dans
 310 ses entrailles elle n'est plus que pierre. Elle pleure pourtant ; un vent impétueux, l'enveloppant d'un tourbillon, l'a emportée dans sa patrie¹ ; là, fixée sur le sommet d'une montagne, elle se fond en eau et aujourd'hui encore ce bloc de marbre verse des larmes².

**Les paysans
de Lycie.**

Dès lors, hommes et femmes redoutent la colère si manifeste de la divinité ; tous, avec un empressement nou-
 315 veau, adorent la terrible puissance de la déesse qui enfanta deux jumeaux et, comme il arrive, cet événement récent leur fournit l'occasion d'en raconter de plus anciens. L'un d'eux s'exprime en ces termes : « Il y a eu aussi dans les fertiles campagnes de la Lycie des cultivateurs qui n'ont pas méprisé impunément la déesse. L'histoire est peu connue à cause de la condition obscure

1. De Thèbes, où a eu lieu le drame, elle est emportée dans son pays natal, la Lydie.

2. On montrait, au temps d'Ovide, sur le Mont Sipyle, en Lydie, un rocher ressemblant à une femme qui pleure. On l'appelait Niobé.

Imposito fratri moribunda relanguit ore ;
 Altera, solari miseram conata parentem,
 Conticuit subito duplicataque uulnere tota est
 [*Oraque compressit, nisi postquam spiritus ibat.*]
 Haec frustra fugiens collabitur, illa sorori 295
 Immoritur ; latet haec, illam trepidare uideres.
 Sexque datis leto diuersaque uulnera passis,
 Vltima restabat ; quam toto corpore mater
 Tota ueste tegens : « Vnam minimamque relinque ;
 De multis minimam posco » clamauit « et unam. » 300
 Dumque rogat, pro qua rogat, occidit. Orba resedit
 Exanimes inter natos natasque uirumque
 Deriguitque malis ; nullos mouet aura capillos,
 In uultu color est sine sanguine, lumina maestis 305
 Stant inmota genis, nihil est in imagine uiuum.
 Ipsa quoque interius cum duro lingua palato
 Congelat et uenae desistunt posse moueri ;
 Nec flecti ceruix nec bracchia reddere motus
 Nec pes ire potest ; intra quoque uiscera saxum est.
 Flet tamen et ualidi circumdata turbine uenti 310
 In patriam rapta est ; ibi fixa cacumine montis
 Liquitur et lacrimis etiam nunc marmora manant.
 Tunc uero cuncti manifestam numinis iram
 Femina uirque timent cultuque impensius omnes
 Magna gemelliparae uenerantur numina diuae ; 315
 Vtque fit, a facto propiore priora renarrant.
 E quibus unus ait : « Lyciae quoque fertilis agris
 Non inpune deam ueteres spreuere coloni.
 Res obscura quidem est ignobilitate uirorum,

291 *habet* PRISCIANVS 9, 41 || 293 tota N : toto βM caeco nlsωH
 || 294 non pressit lgsH Hunc uersum pro adulterino habet H, alii
 abitrantur alterum priorem excidisse || 303 Derig. MN : Dirig. Fs ||
 305 inmota M || 312 lacrimis NFmehgopsω : lacrimas βM || 318
 inpune M

320 de ces gens, mais elle n'est pas moins merveilleuse; j'ai
 vu de mes yeux l'étang et le lieu que le prodige a rendu
 célèbre : mon père, déjà âgé et incapable de supporter le
 voyage, m'avait chargé de ramener de là-bas des bœufs
 bien choisis et, au moment de mon départ, il m'avait
 lui-même donné pour guide un homme du pays; je par-
 courais des pâturages avec mon compagnon, lorsque tout
 325 à coup j'aperçois debout, au milieu d'un étang, un antique
 autel, noirci par la fumée des sacrifices et entouré de
 roseaux frissonnants. Mon guide s'arrête et, d'une voix
 craintive, il murmure : « Sois-moi favorable ! » A mon tour
 je murmure aussi : « Sois-moi favorable ! » Cependant je
 demandai si c'était un autel consacré aux Naiades, à
 330 Faune ou bien à un dieu indigène; l'étranger me répond :
 « Non, jeune homme, ce n'est pas une divinité des mon-
 tagnes qui habite dans cet autel; il proclame pour sa
 maîtresse¹ celle que l'épouse du souverain des dieux exila
 de l'univers et qui obtint à peine par ses prières un asile
 de la vagabonde Délos, au temps où cette île flottait,
 335 légère, sur les eaux. Là, appuyée contre un palmier et
 contre l'arbre de Pallas, Latone mit au monde deux
 jumeaux, en dépit de leur marâtre. Même devenue mère,
 elle dut encore, assure-t-on, s'enfuir de là devant Junon,
 et emporter sur son sein ses deux divins enfants : déjà
 340 elle était parvenue sur le territoire de la Lycie, patrie de
 la Chimère²; un jour que le soleil accablait les campagnes
 d'une lourde chaleur, la déesse, épuisée par une longue
 fatigue, fut prise, sous les feux de l'astre, d'une soif
 ardente; ses enfants avides avaient tari le lait de ses
 mamelles. Il advint alors qu'elle aperçut au fond de la
 vallée un étang de médiocre étendue; des paysans y
 345 cueillaient l'osier fertile en rejetons, le jonc et l'algue
 chère aux marais. La fille du Titan³ s'approche et, fléchis-
 sant le genou, elle se penche sur la terre, pour puiser dans
 les eaux fraîches de quoi se désaltérer. Les manants le lui
 défendent; la déesse répond en ces termes à leur défense :

1. Par une inscription gravée dans la pierre, suivant l'usage des temps historiques et où l'autel parle de lui-même à la première personne « Εἰμι Λητοῦς, j'appartiens à Latone ».

2. Née, disait-on, près de la ville d'Olympus.

3. Céus.

Mira tamen; uidi praesens stagnumque locumque 320
 Prodigio notum; nam me iam grandior aevo
 Inpatiensque uiae genitor deducere lectos
 Iusserat inde boues gentisque illius eunti
 Ipse ducem dederat; cum quo dum pascua hastro,
 Ecce lacu medio sacrorum nigra fauilla 325
 Ara uetus stabat, tremulis circumdata cannis.
 Restitit et pauido: « Faueas mihi » murmure dixit
 Dux meus; et simili: « Faueas » ego murmure dixi.
 Naiadum Faunime foret tamen ara rogabam
 Indigenaëue dei; cum talia rettulit hospes: 330
 « Non hac, o iuuenis, montanum numen in ara est;
 Illa suam uocat hanc, cui quondam regia coniunx
 Orbem interdixit; quam uix erratica Delos.
 Orantem accepit, tum cum leuis insula nabat.
 Illic incumbens cum Palladis arbore palmae 335
 Edidit inuita geminos Latona nouerca.
 Hinc quoque Iunonem fugisse puerpera fertur
 Inque suo portasse sinu, duo numina, natos.
 Iamque Chimaeriferae, cum sol grauis ureret arua,
 Finibus in Lyciae longo dea fessa labore 340
 Sidereo siccata sitim collegit ab aestu
 Vberaque ebiberant auidi lactantia nati.
 Forte lacum mediocris aquae prospexit in imis
 Vallibus; agrestes illic fruticosa legebant
 Vimina cum iuncis gratamque paludibus uluam. 345
 Accessit positoque genu Titania terram
 Pressit, ut hauriret gelidos potura liquoris.
 Rustica turba uetat; dea sic affata uetantis:

327 pauido FH: paulo BMNe. paruo v. || 330 Indigenaëue Ae: Indigenaëne sH || 338 suo, p. sinu, M suos p. sinus BN sinu p. suos H || 340 sequ. meminere SERVIVS in Geo. 1, 378; 3, 431 et ANONYMVS in Geo. 1, 378 (Appendix Serviana, p. 200 Italen) || 342 habet PRISCIANVS 10, 14 || 348 BIBLION. Etantes ra

« Pourquoi m'interdire cette eau? L'usage de l'eau est
350 permis à tout le monde. La nature n'a pas voulu que le
soleil, l'air et l'onde fluide fussent la propriété d'un seul; je
suis venue jouir d'un bien commun à tous; et pourtant
je vous demande en suppliant de m'en faire don. Je ne
voulais pas y baigner mes membres ni mon corps fatigué,
mais apaiser ma soif. Tandis que je parle, ma bouche n'a
355 plus de salive et mon gosier desséché livre à peine un
passage à ma voix. Une gorgée d'eau sera pour moi
un nectar; je reconnaitrai que je vous dois la vie; car
vous m'aurez donné la vie en me donnant cette eau.
Laissez-vous toucher aussi par ces enfants, qui de mon
sein vous tendent leurs petits bras. » Il se trouvait, en
effet, que ses enfants tendaient alors les bras. Qui aurait
360 pu n'être point touché par les douces paroles de la déesse?
Cependant ils persistent, malgré sa prière, à la repousser;
par des menaces ils veulent la contraindre à s'éloigner
et ils ajoutent encore des injures. Ce n'est point assez;
eux-mêmes, avec leurs pieds et leurs mains, ils troublent
les eaux de l'étang et, du fond de son lit, par méchanceté,
365 ils soulèvent la vase molle en sautant de ci de là. La colère
a fait oublier sa soif à la fille de Céos; elle cesse de
supplier des gens qui n'en sont pas dignes et ne se résigne
pas à tenir plus longtemps un langage humiliant pour une
déesse; levant les mains vers les astres: « Puissiez-vous
vivre éternellement, dit-elle, dans votre étang! » Le
370 souhait de la déesse est exaucé: ils trouvent un plaisir à
rester dans les ondes; tantôt ils plongent tout leur corps
au fond de l'eau dormante; tantôt ils montrent la tête,
parfois ils nagent à la surface; souvent ils se posent sur la
rive de l'étang; souvent ils rentrent d'un bond dans leurs
humides et froides retraites. Mais ils fatiguent encore
375 leurs vilaines langues à quereller et, quoique cachés sous
les eaux, effrontément, jusque sous les eaux, ils essaient
de l'outrage. Leur voix est devenue rauque, leur gorge est
enflée par l'effort de leur souffle et les injures qu'ils lancent
distendent leur large bouche béante. Leur tête rejoint
380 leurs épaules et leur cou disparaît; leur échine se colore de
vert; leur ventre, la plus grosse partie de leur corps, est
désormais tout blanc; ce sont de nouveaux êtres, qui
sautent dans les profondeurs bourbeuses, des grenouilles. »

« Quid prohibetis aquis? usus communis aquarum est.
 Nec solem proprium natura, nec aera fecit, 350
 Nec tenues undas; ad publica munera ueni;
 Quae tamen ut detis, supplex peto. Non ego nostros
 Abluere hic artus lassataque membra parabam,
 Sed releuare sitim. Caret os umore loquentis
 Et fauces arent uixque est uia uocis in illis. 355
 Haustus aquae mihi nectar erit uitamque fatebor
 Accepisse simul; uitam dederitis in unda.
 Hi quoque uos moueant, qui nostro bracchia tendunt
 Parua sinu. » Et casu tendebant bracchia nati.
 Quem non blanda deae potuissent uerba mouere? 360
 Hi tamen orantem perstant prohibere minasque,
 Ni procul abscedat, conuiciaque insuper addunt.
 Nec satis est, ipsos etiam pedibusque manuque
 Turbauere lacus imoque e gurgite mollem
 Huc illuc limum saltu mouere maligno. 365
 Distulit ira sitim; neque enim iam filia Coei
 Supplicat indignis, nec dicere sustinet ultra
 Verba minora dea; tollensque ad sidera palmas:
 « Aeternum stagno » dixit « uiuatis in isto. »
 Eueniunt optata deae; iuuat esse sub undis 370
 Et modo tota caua submergere membra palude,
 Nunc proferre caput, summo modo gurgite nare,
 Saepe super ripam stagni considerare, saepe
 In gelidos resilire lacus. Sed nunc quoque turpes
 Litibus exercent linguas pulsoque pudore, 375
 Quamuis sint sub aqua, sub aqua maledicere temptant.
 Vox quoque iam rauca est inflataque colla tumescunt
 Ipsaque dilatant patulos conuicia rictus.
 Terga caput tangunt, colla intercepta uidentur;
 Spina uiret, uenter, pars maxima corporis, albet 380
 Limosoque nouae saliunt in gurgite ranae. »

379 terga c. tangunt βMFos : turpe c. tendunt N

Marsyas.

Lorsque le conteur, dont j'ignore le nom, eut rapporté en ces termes la triste fin des paysans Lyciens, un autre rappela le châtimeut infligé par le fils de Latone au satyre qu'il avait vaincu dans le combat de la flûte, due
 385 à la déesse du Triton : « Pourquoi m'arraches-tu à moi-même ? » demandait celui-ci. Et il criait : « Ah ! quel est mon repentir ! Ah ! une flûte ne vaut pas d'être payée si cher ! » En dépit de ses cris, la peau lui est arrachée sur toute la surface de son corps ; il n'est plus qu'une plaie ; son sang coule de toutes parts ; ses muscles, mis à nu, apparaissent au jour ; un mouvement convulsif fait tres-
 390 saillir ses veines, dépouillées de la peau ; on pourrait compter ses viscères palpitants et les fibres que la lumière vient éclairer dans sa poitrine. Les Faunes rustiques, divinités des bois, les Satyres, ses frères, Olympus, qui même à ce moment lui est encore cher, et les nymphes le pleurèrent, et, avec eux, tous les bergers qui sur ces
 395 montagnes faisaient paître les bêtes à laine et les troupeaux de bœufs. Leurs larmes, en tombant, baignèrent la terre fertile, elle les recueillit dans son sein et s'en abreuva jusqu'au fond de ses veines ; puis, les ayant changées en eau, elle les renvoya vers les libres espaces de l'air. Ainsi est né un fleuve qui va, entre les pentes
 400 de ses rives, se jeter dans la mer orageuse ; c'est celui qu'on appelle le Marsyas, le plus limpide de la Phrygie.

Pélops.

Après ce récit, le peuple se reporte aussitôt aux malheurs présents et gémit sur la perte d'Amphion et de sa lignée ; on s'indigne contre la mère ; même alors, seul entre tous, Pélops, dit-on, lui donna des larmes ; en rejetant
 405 ses vêtements de sa poitrine, il découvrit l'ivoire de son épaule gauche. Au moment de sa naissance, cette épaule était de la même couleur que la droite, et de chair comme elle ; bientôt après, ses membres furent mis en lambeaux par les mains de son père et les dieux, à ce qu'on assure, les rassemblèrent ; ils les retrouvèrent tous, sauf celui qui occupait le milieu entre la gorge et le
 410 haut du bras ; à la place de la partie disparue, ils mirent une pièce d'ivoire, qui pût lui rendre les mêmes services ; grâce à ce bienfait, Pélops fut reconstitué tout entier.

Sic ubi nescio quis Lycia de gente uirorum
 Rettulit exitium, satyri reminiscitur alter,
 Quem Tritoniaca Latous harundine uictum
 Affecit poena. « Quid me mihi detrahis? » inquit; 385
 « A! piget, a! non est » clamabat « tibia tanti. »
 Clamanti cutis est summos direpta per artus
 Nec quicquam nisi uulnus erat; cruor undique manat
 Detectique patent nerui trepidaeque sine ulla
 Pelle micant uenae; salientia uiscera possis 390
 Et perlucentes numerare in pectore fibras.
 Illum ruricolae, siluarum numina, Fauni
 Et Satyri fratres et tunc quoque carus Olympus
 Et nymphae flerunt et quisquis montibus illis
 Lanigerosque greges armentaue bucera pauca. 395
 Fertilis inmaduit madefactaque terra caducas
 Concepit lacrimas ac uenis perbibit imis;
 Quas ubi fecit aquam, uacuas emisit in auras.
 Inde petens rapidum ripis decliuibus aequor
 Marsya nomen habet, Phrygiae liquidissimus amnis.
 Talibus extemplo redit ad praesentia dictis
 Vulgus et extinctum cum stirpe Amphiona luget;
 Mater in inuidia est; hanc tunc quoque dicitur unus
 Flesse Pelops umeroque, suas a pectore postquam
 Deduxit uestis, ebur ostendisse sinistro. 405
 Concolor hic umerus nascendi tempore dextro
 Corporeusque fuit; manibus mox caesa paternis
 Membra ferunt iunxisse deos, aliisque repertis,
 Qui locus est iuguli medius summique lacerti,
 Defuit; inpositum est non comparentis in usum 410
 Partis ebur factoque Pelops fuit integer illo.

386 A p. a M : ah p. ah m || 390 possis M : poscis β posses
 Np || 393 carus βMN : clarus nA || 396 inmaduit M || 399 rapi-
 dum A : ῥῆσις Plan rapidus Housman || 403 hanc tunc A : tamen
 hanc sH || 405 uestis N : uestes A

**Progné
et Philomèle.**

Dans les environs, les princes se réunissent ; les villes supplient leurs rois de porter des consolations à leurs voisins¹ : Argos, Sparte, Mycènes, cité des Pélopiens, Calydon, qui n'était pas encore en butte à la colère farouche de Diane, la fertile Orchomène, Corinthe, célèbre par ses bronzes, la fière Messène, Patras, l'humble Cléones, Pylos, où régna Nélée, Trézène, que Pitthée ne gouvernait pas encore, et les autres villes encloses derrière l'Isthme², battu par deux mers, et celles que le regard depuis l'Isthme, battu par deux mers, aperçoit au dehors³.

Qui pourrait le croire ? toi seule, Athènes, tu t'abstins. La guerre t'empêchait alors de remplir ce devoir ; transportés à travers les flots, des bataillons barbares avaient jeté l'épouvante dans les murs de Mopsopus.

Le Thrace Térée, armé pour la défense de la ville, les avait mis en fuite et cette victoire avait illustré son nom ; Pandion, séduit par la puissance que cet étranger devait à ses richesses et à ses soldats et par l'éclat de sa famille, qui se trouvait descendre du grand Gradivus, lui donna Progné pour épouse. Mais ni Junon, qui préside au mariage, ni l'Hyménée, ni les Grâces n'approchèrent de leur couche ; les Euménides y vinrent, tenant des torches qu'elles avaient ravies à un convoi funèbre et ce furent les Euménides qui étendirent les coussins du lit ; un hibou sinistre, s'étant abattu sur le toit, vint se poser au-dessus de la chambre nuptiale. C'est sous un tel présage que s'unirent Progné et Térée, sous un tel présage qu'ils donnèrent le jour à un enfant. Naturellement, ils reçurent les félicitations de la Thrace ; eux-mêmes ils adressèrent aux dieux des actions de grâces et voulurent que le jour où la fille de l'illustre Pandion avait été accordée au souverain et celui où était né Itys fussent appelés des jours de fête ; tant nous sommes aveuglés sur nos intérêts ! Déjà le Titan avait ramené cinq fois l'automne, au cours de sa révolution annuelle, quand Progné, se faisant caressante, dit à son époux : « Si je te suis chère,

1. Les Thébains, sujets d'Amphion, qui a péri avec ses quatorze enfants.

2. Les villes du Péloponnèse.

3. Les villes de la Grèce du Nord.

Finitimi proceres coeunt urbesque propinquae
 Orauere suos ire ad solacia reges,
 Argosque et Sparte Pelopeiadesque Mycenae
 Et nondum toruae Calydon inuisa Dianae 415
 Orchomenosque ferax et nobilis aere Corinthos
 Messeneque ferox Patraeque humilesque Cleonae
 Et Nelea Pylos neque adhuc Pittheia Troezen,
 Quaeque urbes aliae bimari clauduntur ab Isthmo
 Exteriusque sitae bimari spectantur ab Isthmo. 420
 Credere quis posset? solae cessastis Athenae.
 Obstitit officio bellum subuectaque ponto
 Barbara Mopsopios terrebant agmina muros.
 Threicius Tereus haec auxiliaribus armis
 Fuderat et clarum uincendo nomen habebat; 425
 Quem sibi Pandion opibusque uirisque potentem
 Et genus a magno ducentem forte Gradiuo
 Conubio Prognēs iunxit. Non pronuba Iuno,
 Non Hymenaeus adest, non illi Gratia lecto;
 Eumenides tenere faces de funere raptas, 430
 Eumenides strauere torum tectoque profanus
 Incubuit bubo thalamique in culmine sedit.
 Hac aue coniuncti Prognēs Tereusque, parentes
 Hac aue sunt facti. Gratata est scilicet illis
 Thracia disque ipsis grates egere; diemque, 435
 Quaque data est claro Pandione nata tyranno,
 Quaque erat ortus Itys, festum iussere uocari;
 Vsque adeo latet utilitas! Iam tempora Titan
 Quinque per autumnos repetiti duxerat anni,
 Cum blandita uiro Prognēs: « Si gratia » dixit 440
 « Villa mea est, vel me uisendam mitte sorori,

416 corinthos NF : corinthus M || 417 patraeque s Plan. Raph.
 Regius (1493) : patereque MNF || 422 subuectaque spe²H.: su-
 biectaue Aω || 428 prognēs Aω hic et ubique : procnēs NsH ||
 435 ipsis Aω : ipsi sH || 441 uisendam Aω Plan. : uisendae²H

souffre que j'aïlle rendre visite à ma sœur ou que ma sœur vienne en ces lieux ; tu promettras à ton beau-père qu'elle reviendra peu de temps après ; tu me feras une grande faveur, si tu me procures le moyen de voir ma sœur. » Térée
 445 ordonne de lancer un vaisseau à la mer ; conduit par la voile et la rame, il entre dans le port de Cécrops et aborde aux rivages du Pirée.

Dès qu'on l'a introduit auprès de son beau-père, ils unissent leurs mains et engagent l'entretien sous d'heureux auspices¹. Térée commence à rapporter le message de son
 450 épouse, motif de son voyage, et il promet de ramener promptement la jeune fille qui lui sera confiée ; voici qu'arrive Philomèle, riche d'une brillante parure, plus riche encore de beauté ; elle ressemblerait aux Naïades et aux Dryades qui, nous dit-on, parcourent les forêts, si on leur donnait les mêmes atours et la même parure².
 455 A la vue de la jeune fille, Térée s'est enflammé comme la paille jaunie sous laquelle on met le feu, comme les feuilles et les herbes que l'on brûle sur un tas de foin. La beauté de Philomèle, à la vérité, avait bien de quoi séduire ; mais il est encore aiguillonné par son tempérament lascif ; car
 460 les peuples de son pays sont enclins aux ardeurs de Vénus ; le vice de sa race est aussi celui qui le consume³. Dans son impétuosité, il ne songe qu'à corrompre la surveillance des compagnes de la jeune fille, la fidélité de sa nourrice⁴, à la tenter elle-même par des présents somptueux et à dépenser pour elle toutes les richesses de son royaume, ou bien à l'enlever et à la garder ensuite au prix d'une guerre
 465 terrible ; il n'est rien que n'ose son amour effréné ; son cœur ne peut plus contenir la flamme dont il est plein. Déjà il supporte avec peine les délais ; dans ses discours impatients il revient sans cesse au message de Progné et il poursuit son propre désir sous prétexte de la contenter. L'amour le rendait éloquent ; chaque fois que ses
 470 demandes dépassaient la juste mesure, il prétendait que telle était la volonté de Progné ; il y ajoute les larmes,

1. Par des salutations cordiales, qui devraient être d'un heureux augure.

2. Car elles sont, d'ordinaire, très légèrement vêtues.

3. Réputation des Thraces, toujours vivante au temps d'Ovide.

4. L'esclave qui a nourri une petite-fille reste ensuite pour toujours sa gardienne et sa confidente. C'est un personnage que les tragiques grecs ont souvent mis sur la scène.

Vel soror huc ueniat redituram tempore paruo
 Promittes socero ; magni mihi muneris instar
 Germanam uidisse dabis. » Iubet ille carinas
 In freta deduci ueloque et remige portus 445
 Cecropios intrat Piraeaque litora tangit.

Vt primum soceri data copia, dextera dextrae
 Iungitur et fausto committitur omine sermo.
 Coeperat aduentus causam, mandata referre
 Coniugis et celeres missae spondere recursus ; 450
 Ecce uenit magno diues Philomela paratu,
 Diuitior forma, quales audire solemus
 Naidas et Dryadas mediis incedere siluis,
 Si modo des illis cultus similisque paratus.
 Non secus exarsit conspecta uirgine Tereus, 455
 Quam siquis canis ignem supponat aristis,
 Aut frondem positasque cremet faenilibus herbas.
 Digna quidem facies ; sed et hunc innata libido
 Exstimulat pronumque genus regionibus illis
 In Venerem est ; flagrat uitio gentisque suoque. 460
 Impetus est illi comitum corrumpere curam
 Nutricisque fidem, nec non ingentibus ipsam
 Sollicitare datis totumque impendere regnum,
 Aut rapere et saeuo raptam defendere bello ;
 Et nihil est quod non effreno captus amore 465
 Ausit, nec capiunt inclusas pectora flammis.
 Iamque moras male fert cupidoque reuertitur ore
 Ad mandata Prognis et agit sua uota sub illa.
 Facundum faciebat amor quotiensque rogabat
 Vtlerius iusto, Prognem ita uelle ferebat ; 470
 Addidit et lacrimas, tamquam mandasset et illas.

448 et fausto NFho : infausto Mnelgps || omine m in marg. :
 ordine MN/H || 454 similisque MN : similesque rA || 465, 466
 habet PRISCIANVS 9, 47 || effreno A : inopino PRISCIANVS

comme si Progné les lui avait aussi commandées. O dieux ! de quelle nuit ténébreuse sont emplis les cœurs des mortels ! Les efforts mêmes de Térée pour consommer un attentat le font passer pour un bon mari et son crime lui vaut des éloges. Que dis-je ? Philomèle s'associe à ses désirs ; entourant de ses bras caressants les épaules de son père, elle demande à aller voir sa sœur au nom de son salut, et c'est contre son salut qu'elle travaille elle-même. Térée la contemple ; il la caresse à l'avance du regard ; quand il voit les baisers qu'elle donne et ses bras jetés autour du cou de son père, tout sert d'aiguillon, de torche, d'aliment à la passion qui l'égaré ; chaque fois qu'elle embrasse son père, il voudrait être son père, car il n'en serait pas moins mauvais parent. Le père se laisse vaincre par les prières de ses deux filles ; Philomèle, joyeuse, rend grâces à son père ; l'infortunée regarde comme un succès pour les deux sœurs ce qui doit les perdre toutes les deux.

Il ne restait plus à Phébus qu'un étroit espace à parcourir et ses chevaux foulaient de leurs pieds la région où s'incline l'Olympe ; on sert sur les tables un festin royal et, dans des vases d'or, les dons de Bacchus ; puis un doux sommeil s'empare du corps qu'on lui abandonne. Mais le roi des Odryses, quoique séparé de Philomèle, bout d'impatience en pensant à elle ; il se rappelle ses traits, sa démarche, ses mains ; il se représente au gré de ses désirs les charmes qu'il n'a pas encore vus ; il alimente lui-même le feu qui le dévore et sa passion éloigne de lui le sommeil. Le jour venu, Pandion serre la main de son gendre prêt au départ et, les larmes aux yeux, il lui recommande sa compagne : « Voici ma fille, mon cher gendre ; puisque ma tendresse m'y a contraint, puisque les deux sœurs l'ont voulu, puisque tu l'as voulu aussi, Térée, je te la confie ; au nom de la bonne foi et de la parenté qui unit nos cœurs, je te supplie et, au nom des dieux, je te conjure de veiller sur elle avec l'amour d'un père ; elle est la douce consolation de ma vieillesse inquiète ; dès que tu le pourras (car tout délai me semblera long), renvoie-la moi. Et toi aussi, dès que tu le pourras (c'est bien assez que ta sœur vive au loin), si tu m'aimes, Philomèle,

Pro superi, quantum mortalia pectora caecae
 Noctis habent! ipso sceleris molimine Tereus
 Creditur esse pius laudemque a crimine sumit.
 Quid quod idem Philomela cupit patriosque lacertis. 475
 Blanda tenens umeros, ut eat uisura sororem,
 Perque suam contraque suam petit ipsa salutem?
 Spectat eam Tereus praecontrectatque uidendo.
 Osculae et collo circumdata bracchia carnis
 Omnia pro stimulis facibusque ciboque furoris 480
 Accipit et, quotiens amplectitur illa parentem,
 Esse parens uellet; neque enim minus impius esset.
 Vincitur ambarum genitor prece; gaudet agitque
 Illa patri grates, et successisse duabus
 Id putat infelix, quod erat lugubre duabus. 485

Iam labor exiguus Phoebæ restabat equique
 Pulsabant pedibus spatium decliuis Olympi;
 Regales epulae mensis et Bacchus in auro
 Ponitur; hinc placido dantur sua corpora somno.
 At rex Odrysius, quamuis secassit, in illa 490
 Aestuat et, repetens faciem motusque manusque,
 Qualia uult, fingit quae nondum uidit et ignes
 Ipse suos nutrit cura remouente soporem.
 Lux erat et generi dextram complexus euntis
 Pandion comitem lacrimis commendat hortis: 495
 « Hanc ego, care gener, quoniam pia causa coegit,
 Vt uolueret ambae, uoluisti tu quoque, Tereus,
 Do tibi; perque fidem cognataque pectora supplex,
 Per superos oro, patrio ut tuearis amore
 Et mihi sollicito lenimen dulce senectae. 500
 Quam primum (omnis erit nobis mora longa) remittas.
 Tu quoque quam primum (satis est procul esse sororem)

485 erat MA ω : erit H || 497 Vt uel. A ω : Et uol. sH || 500
 sollicito A ω : sollicitae H

reviens vers moi. » Au milieu de ces recommandations, il couvrait sa fille de baisers et des larmes, que lui arrachait sa tendresse, coulaient de ses yeux, tandis qu'il parlait. Comme un gage de foi, il leur demande à tous deux leurs mains droites et les serre, réunies dans la sienne ; il les prie de porter à sa fille et à son petit-fils absents un salut qui le rappelle à leur souvenir ; ce fut à peine s'il put prononcer le dernier adieu d'une voix pleine de sanglots et lui-même il s'effraya des pressentiments qui s'élevaient dans son âme.

Philomèle était à peine montée sur le vaisseau aux vives couleurs, on avait à peine mis les rames à la mer et repoussé la terre¹ que Térée s'écria : « Victoire ! j'emporte avec moi l'objet de mes désirs. » Il triomphe, il ne diffère qu'à regret son bonheur, le barbare ! Ses regards ne se détournent pas un moment de la jeune fille ; ainsi, lorsque, ayant emporté un lièvre entre ses serres recourbées, l'oiseau de Jupiter l'a déposé dans son nid sur une cime, toute fuite est interdite au captif et le ravisseur tient les yeux fixés sur sa proie. Déjà on avait atteint le terme du voyage, déjà les matelots étaient descendus de leurs vaisseaux fatigués sur le rivage de leur patrie, quand le roi entraîne la fille de Pandion dans une bergerie à la haute enceinte, cachée au milieu d'une antique forêt² ; là, pâle, tremblante, redoutant tous les malheurs à la fois, elle demande en pleurant où est sa sœur ; mais il la tient prisonnière, lui avoue son dessein criminel et par la force il triomphe de cette vierge, de cette femme seule, qui vainement invoque à grands cris tantôt son père, tantôt sa sœur, et surtout les dieux tout-puissants. Elle frissonne comme une agnelle épouvantée, qu'un loup au poil gris a blessée et qui, arrachée de sa gueule, ne se croit pas encore en sûreté, ou comme la colombe qui, à la vue de ses plumes trempées de son sang, est saisie d'horreur et redoute encore les serres qui l'étreignaient. Bientôt, quand elle a repris ses sens, Philomèle arrache ses cheveux épars ; comme une femme en deuil, elle

1. A coups de perche, pour donner de l'élan au navire.

2. Près des grandes fermes, surtout dans les pays de montagne, il y avait souvent des bergeries isolées, où on envoyait les troupeaux pendant l'été. Des enceintes en pierre leur servaient de défense.

Si pietas ulla est, ad me, Philomela, redito. »
 Mandabat pariterque suae dabat oscula natae
 Et lacrimae mites inter mandata cadebant. 505
 Vtque fide pignus dextras utriusque poposcit
 Inter seque datas iunxit, natamque nepotemque
 Absentes pro se memori rogat ore salutent;
 Supremumque uale pleno singultibus ore
 Vix dixit timuitque suae praesagia mentis. 510
 Vt semel imposita est pictae Philomela carinae
 Admotumque fretum remis tellusque repulsa est :
 « Vicimus; » exclamat « mecum mea uota feruntur. »
 Exsultatque et uix animo sua gaudia differt
 Barbarus et nusquam lumen detorquet ab illa; 515
 Non aliter quam cum pedibus praedator obuncis
 Deposuit nido leporem Iouis ales in alto;
 Nulla fuga est capto, spectat sua praemia raptor.
 Iamque iter effectum, iamque in sua litora fessis
 Puppibus exierant, cum rex Pandione natam 520
 In stabula alta trahit, siluis obscura uetustis,
 Atque ibi pallentem trepidamque et cuncta timentem
 Et iam cum lacrimis, ubi sit germana, rogantem
 Includit; fassusque nefas et uirginem et unam
 Vi superat, frustra clamato saepe parente, 525
 Saepe sorore sua, magnis super omnia diuis.
 Illa tremit uelut agna pauens, quae saucia cani
 Ore excussa lupi nondum sibi tuta uidetur,
 Vtque columba suo madefactis sanguine plumis
 Horret adhuc auidosque timet, quibus haeserat, ungues. 530
 Mox ubi mens rediit, passos laniata capillos,

506 *habet* PRISCIANVS 7, 93 || Vtque fide NPRISCIANVS : Vt fidei Mnoph Vtque fidei g || utriusque PRISCIANVS : utrasque Aω ||
 508 *habet* PRISCIANVS 7, 63 || salutent PRISCIANVS : salutet M ||
 516 obuncis MN : aduncis m i. m. Fopsω || 517 in alto NH : ab alto Mhlgos

meurtrit ses bras à grands coups, puis, les mains tendues vers Térée : « O, barbare, s'écrie-t-elle, quel n'est pas ton forfait ! O cruel, rien n'a donc pu te toucher, ni les ordres
 535 de mon père, ni les larmes que lui arrachait sa tendresse, ni le souvenir de ma sœur, ni ma virginité, ni les lois du mariage? Tu as tout profané; nous sommes devenus, moi la rivale de ma sœur; toi, l'époux de deux femmes; il faudra que je sois châtiée comme une ennemie¹. Que ne m'ôtes-tu la vie, perfide, pour qu'il ne te reste plus aucun
 540 crime à accomplir? Plût aux dieux que tu me l'eusses ôtée avant l'exécrable attentat qui a fait de moi ta concubine ! Mon ombre eût été pure de toute tache. Mais, si de tels outrages n'échappent pas aux regards des dieux, si leur puissance n'est pas un vain mot, si tout² n'a pas péri avec mon honneur, un jour ou l'autre, je me vengerai
 545 de toi. Moi-même, rejetant toute pudeur, je dévoilerai ta conduite; si j'en ai le moyen, j'irai devant le peuple; si tu me retiens prisonnière dans ces forêts, je remplirai ces forêts de mes plaintes et j'attendrirai les rochers confidents de mon malheur. Ma voix sera entendue du ciel et des dieux, s'il en est qui l'habitent. »

Ces menaces font naître la colère dans le cœur du tyran
 550 farouche et, avec elle, une crainte qui n'est pas moins forte; excité par l'une et par l'autre, il tire du fourreau l'épée qui pend à sa ceinture, saisit la jeune fille par les cheveux, lui tord les bras derrière le dos et la charge de chaînes. Philomèle tendait la gorge; à la vue de l'épée, elle avait espéré la mort; mais, tandis que sa langue
 555 indignée invoque sans cesse son père et s'efforce de parler, Térée la lui saisit avec des pinces et la coupe avec son épée barbare; la racine de la langue s'agite au fond de la bouche; la langue elle-même tombe et, toute frémissante, murmure encore sur la terre noire de sang; comme fré-
 560 tille la queue d'un serpent mutilé, elle palpite et, en mourant, elle cherche à rejoindre le reste de la personne à qui elle appartient. Même après ce nouvel attentat, dit-on (mais j'ose à peine le croire), Térée assouvit ses désirs à plusieurs reprises sur le corps qu'il avait torturé.

1. Par ma sœur, à qui j'ai enlevé son époux.

2. Les lois divines et humaines.

Lugenti similis, caesis plangore lacertis,
 Intendens palmas : « O diris barbare factis !
 O crudelis ! » ait « nec te mandata parentis
 Cum lacrimis mouere piis, nec cura sororis, 535
 Nec mea uirginitas nec coniugalia iura?
 Omnia turbasti; paelex ego facta sororis,
 Tu geminus coniunx, hostis mihi debita poena.
 Quin animam hanc, ne quod facinus tibi, perfide, restet,
 Eripis? atque utinam fecisses ante nefandos 340
 Concubitus! uacuas habuissem criminis umbras.
 Si tamen haec superi cernunt, si numina diuum
 Sunt aliquid, si non perierunt omnia mecum,
 Quandocumque mihi poenas dabis. Ipsa pudore
 Proiecto tua facta loquar; si copia detur, 345
 In populos ueniam; si siluis clausa tenebor,
 Implebo siluas et conscia saxa mouebo.
 Audiet haec aether et si deus ullus in illo est. »
 Talibus ira feri postquam commota tyranni,
 Nec minor hac metus est, causa stimulatus utraque, 550
 Quo fuit accinctus, uagina liberat ense
 Arreptamque coma, flexis post terga lacertis,
 Vincla pati cogit. Iugulum Philomela parabat
 Spemque suae mortis uiso conceperat ense;
 Ille indignantem et nomen patris usque uocantem 555
 Luctantemque loqui comprehensam forcipe linguam
 Abstulit ense fero; radix micat ultima linguae,
 Ipsa iacet terraeque tremens immurmurat atrae;
 Utque salire solet mutilatae cauda colubrae,
 Palpitat et moriens dominae uestigia quaerit. 560
 Hoc quoque post facinus (uix ausim credere) fertur
 Saepe sua lacerum repetisse libidine corpus.

538 hostis mihi debita poena Aω : non haec mihi d. p. lgs ||
 548 Audiet Mhln : Audiat NFes || 551 liberat MN : deripit Flg
 o² || 562 meminil PRISCIANVS Partit. XII uers. Aen. 4, 91

Souillé de tels forfaits, il ose retourner auprès de Progné ; en apercevant son époux, celle-ci lui demande sa sœur ; lui, 565 il pousse des gémissements simulés, il annonce dans un récit mensonger la mort de Philomèle et fait si bien par ses larmes qu'on le croit sur parole. Progné arrache de ses épaules ses voiles qui resplendissent d'une large bande d'or ; elle se couvre d'un vêtement de deuil, élève un cénopathe et offre des présents funèbres aux mânes supposés 570 de sa sœur ; elle pleure le trépas de celle sur qui il faudrait pleurer pour un autre motif. Le dieu du jour avait accompli à travers les douze signes sa course d'une année ; que pourrait faire Philomèle ? Des gardes s'opposent à sa fuite ; autour d'elle se dressent les épaisses murailles de la bergerie, construites avec des pierres massives ; sa 575 bouche muette ne peut révéler le forfait. Mais l'ingéniosité de la douleur est infinie et le malheur fait naître l'adresse. Par une ruse habile, ayant suspendu la chaîne d'une toile à un métier barbare, elle tisse à travers ses fils blancs des lettres de pourpre qui dénoncent le crime ; l'ouvrage achevé, elle le confie à une femme et lui demande par gestes de le porter à sa maîtresse ; celle à qui elle 580 s'était adressée le porte à Progné, sans connaître le secret qu'elle livre du même coup. La matrone du cruel tyran déroule l'étoffe ; elle lit l'affreuse inscription qui lui apprend son infortune et (qu'elle le pût c'était un prodige) elle garde le silence ; la douleur lui a fermé la bouche ; sa langue a beau chercher des paroles qui expriment 585 suffisamment son indignation, elles ne viennent pas ; sans s'attarder à verser des larmes, prête à violer toutes les lois du bien et du mal, elle s'élançe, n'ayant plus devant les yeux que l'image du châtiment.

C'était le temps où les jeunes femmes de la Sithonie ont coutume de célébrer dans des fêtes triennales les mystères de Bacchus ; la nuit est la confidente de ces mystères. Pendant la nuit, le Rhodope retentit des tintements aigus du bronze ; cette nuit là la reine sort de sa 590 demeure ; elle revêt le costume en usage dans le culte du dieu et se fait donner les armes qui conviennent aux orgies. Des pampres couvrent sa tête ; une peau de cerf pend à son côté gauche ; sur son épaule repose une lance

Sustinet ad Prognen post talia facta reuerti,
 Coniuge quae uiso germanam quaerit ; at ille
 Dat gemitus fictos commentaque funera narrat 565
 Et lacrimae fecere fidem. Velamina Progne
 Deripit ex umeris auro fulgentia lato
 Induiturque atras uestes et inane sepulcrum
 Constituit falsisque piacula manibus infert
 Et luget non sic lugendae fata sororis. 570
 Signa deus bis sex acto lustrauerat anno ;
 Quid faciat Philomela? fugam custodia claudit,
 Structa rigent solido stabulorum moenia saxo
 Os mutum facti caret indice. Grande doloris
 Ingenium est miserisque uenit sollertia rebus. 575
 Stamina barbarica suspendit callida tela
 Purpureasque notas filis intexuit albis,
 Indicium sceleris, perfectaue tradidit uni,
 Vtque ferat dominae gestu rogat ; illa rogata
 Pertulit ad Prognen ; nescit quid tradat in illis. 580
 Euoluit uestes saeui matrona tyranni ;
 Fortunaequae suae carmen miserabile legit
 Et (mirum potuisse) silet ; dolor ora repressit
 Verbaque quaerenti satis indignantia linguae
 Defuerunt nec flere uacat ; sed fasque nefasque 585
 Confusura ruit poenaeque in imagine tota est.
 Tempus erat quo sacra solent trieterica Bacchi
 Sithoniae celebrare nurus ; nox conscia sacris.
 Nocte sonat Rhodope tinnitibus aeris acuti ;
 Nocte sua est egressa domo regina deique 590
 Ritibus instruitur furialiaque accipit arma.
 Vite caput tegitur, lateri ceruina sinistro
 Vellera dependent, umero leuis incubat hasta.

576 callida sH : pallida MNFh candida mnel || 579 illa MNo
 ps : ille Fhlgn || 580 nescit Aω : nec scit s || 582 Fortunaequae Aω :
 Germanaeque H || 589 rhodope A : rodope MNFh

légère. Progné s'élançe à travers les forêts, suivie par la
 595 foule de ses compagnes, terrible ; agitée par les furies de sa
 douleur, elle feint, ô Bacchus, de n'être agitée que par
 les tiennes. Elle arrive enfin à la bergerie retirée ; tout
 en poussant des hurlements, en criant Évohé ! elle
 enfonce les portes et enlève sa sœur ; puis elle la revêt des
 insignes de Bacchus, lui cache le visage sous des feuilles
 600 de lierre et, l'entraînant stupéfaite, elle la conduit entre
 les murs de son palais. A peine Philomèle se voit-elle
 arrivée au seuil de cette abominable demeure que l'infor-
 tunée frémit d'horreur et que la pâleur envahit tous ses
 traits. Ayant trouvé un lieu favorable, Progné enlève à sa
 malheureuse sœur le costume distinctif des mystères ; elle
 découvre son visage, qui rougit de honte ; elle cherche
 605 à la serrer dans ses bras ; mais celle-ci n'ose lever les yeux
 ni regarder en face une sœur dont il lui semble être la rivale ;
 elle baisse le front vers la terre ; elle voudrait jurer, en
 prenant les dieux à témoins, que la violence seule l'a
 obligée à subir l'outrage ; à la voix qui lui manque elle
 610 supplée par des gestes. Progné elle-même ne peut plus
 contenir la colère qui l'enflamme ; blâmant les larmes de
 sa sœur : « Ce n'est pas aux larmes, dit-elle, qu'il faut avoir
 recours, mais au fer ou à tout autre moyen plus terrible
 encore, si tu en connais un. Quant à moi, ma sœur, je
 suis prête à tous les crimes ; ou bien, la torche à la main,
 615 je mettrai le feu à la demeure royale et je précipiterai au
 milieu des flammes Térée, l'artisan de tes maux, ou bien
 je lui arracherai avec le fer la langue, les yeux et les
 membres qui t'ont ravi l'honneur, ou bien par mille
 blessures je chasserai son âme criminelle. Je suis prête
 à la plus épouvantable vengeance ; quelle sera-t-elle ?
 je me le demande encore. » Progné n'avait point fini de
 620 parler, lorsque Itys se présente devant sa mère ; ce qu'elle
 peut oser, la vue de cet enfant l'en avertit ; jetant sur
 lui des regards farouches : « Ah ! s'écrie-t-elle, comme tu
 ressembles à ton père ! » Sans en dire davantage, elle
 s'apprête à un crime affreux, et silencieusement la colère
 bouillonne au fond de son cœur. Cependant le fils s'ap-
 proche ; il vient saluer sa mère, lui entoure le cou de ses
 625 petits bras et lui donne des baisers qu'il accompagne des

Concita per silvas turba comitante suarum
 Terribilis Progne furiisque agitata doloris, 595
 Bacche, tuas simulat. Venit ad stabula auiâ tandem
 Exululatque euhoeque sonat portasque refringit
 Germanamque rapit raptaeque insignia Bacchi
 Induit et uultus hederarum frondibus abdit
 Attonitamque trahens intra sua moenia ducit. 600
 Vt sensit tetigisse domum Philomela nefandam,
 Horruiit infelix totoque expalluit ore.
 Nacta locum Progne sacrorum pignora demit,
 Oraque deuelat miserae pudibunda sororis
 Amplexumque petit; sed non attollere contra 605
 Sustinet haec oculos, paelex sibi uisa sororis;
 Deiectoque in humum uultu iurare uolenti
 Testarique deos, per uim sibi dedeous illud
 Illatum, pro uoce manus fuit. Ardet et iram
 Non capit ipsa suam Progne fletumque sororis 610
 Corripiens: « Non est lacrimis hoc » inquit « agendum,
 Sed ferro, sed siquid habes, quod uincere ferrum
 Possit. In omne nefas ego me, germana, parauî;
 Aut ego, cum facibus regalia tecta cremabo,
 Artificem mediis inmittam Terea flammis, 615
 Aut linguam aut oculos et quae tibi membra pudorem
 Abstulerunt, ferro rapiam, aut per uulnera mille
 Sontem animam expellam. Magnum quodcumque parauî;
 Quid sit, adhuc dubito. » Peragit dum talia Progne,
 Ad matrem ueniebat Itys; quid possit ab illo 620
 Admonita est; oculisque tuens immitibus: « A, quam
 Es similis patri! » dixit. Nec plura locuta
 Triste parat facinus tacitaque exaestuat ira.
 Vt tamen accessit natus matrique salutem
 Attulit et paruis adduxit colla lacertis 625

608 pignera MFl || 611 hoc A : hic H || 615 inmittam M

mots caressants de l'enfance. La mère est ébranlée, sa colère brisée s'est arrêtée et, malgré tout, ses yeux se sont mouillés de larmes involontaires ; mais lorsqu'elle sent que sa tendresse, trop forte, fait chanceler son cœur
 630 maternel, elle détourne ses regards de son enfant et les reporte sur le visage de sa sœur ; alors, les contemplant tour à tour l'un et l'autre : « Pourquoi, dit-elle, l'un m'adresse-t-il des mots caressants, pourquoi l'autre, amputée de sa langue, reste-t-elle muette ? Celui-ci me nomme sa mère ; pourquoi celle-là ne me nomme-t-elle pas sa sœur ? Vois, fille de Pandion, à quel homme on t'a
 635 unie. Tu dégénères ; c'est un crime que de respecter un époux tel que Térée. »

Aussitôt elle entraîne Itys, comme, sur les bords du Gange, une tigresse entraîne à travers d'épaisses forêts le petit qu'une biche nourrissait de son lait ; ils parviennent ainsi dans une partie reculée de la haute demeure ; l'enfant tendait les bras, prévoyant déjà son
 640 sort : « Ma mère ! ma mère ! » criait-il, et il se jetait au cou de Progné ; alors avec une épée elle le frappe à l'endroit où la poitrine touche au flanc, sans détourner les yeux ; une seule blessure aurait suffi pour lui donner la mort ; mais Philomèle, le fer à la main, lui tranche aussi la gorge ; le souffle de la vie animait encore ses membres
 645 que déjà toutes les deux les mettaient en pièces ; elles en font bouillir une partie dans des vases de bronze ; les autres, percés avec des broches, pétillent sur le feu ; la chambre ruisselle de sang. Avant que Térée ait rien appris, Progné fait servir ces mets sur la table de son époux ; prenant pour prétexte une cérémonie religieuse, que, suivant la coutume du pays, il peut seul célébrer, elle a écarté de lui ses compagnons et ses serviteurs. Assis
 650 sur le trône élevé de ses ancêtres, Térée consomme ce repas et engloutit sa propre chair dans ses entrailles. Telles sont les ténèbres qui enveloppent son esprit qu'il commande : « Amenez-moi Itys. » Progné ne peut dissimuler une joie cruelle ; maintenant elle brûle de révéler
 655 elle-même le sacrifice qu'elle a accompli : « Tu as avec toi, dit-elle, celui que tu demandes. » Il promène ses regards autour de lui et cherche où est l'enfant. Il le cherche, il l'appelle encore ; mais, telle qu'elle était, les cheveux

Mixtaque blanditiis puerilibus oscula iunxit,
 Mota quidem est genetrix infractaque constitit ira
 Inuitique oculi lacrimis maduere coactis;
 Sed simul ex nimia matrem pietate labare
 Sensit, ab hoc iterum est ad uultus uersa sororis; 630
 Inque uicem spectans ambos : « Cur admouet » inquit
 « Alter blanditias, rapta silet altera lingua?
 Quam uocat hic matrem, cur non uocat illa sororem?
 Cui sis nupta, uide, Pandione nata, marito;
 Degeneras; scelus est pietas in coniuge Tereo. » 635
 Nec mora, traxit Ityn, ueluti Gangetica ceruae
 Lactentem fetum per siluas tigris opacas;
 Vtque domus altae partem tenuere remotam,
 Tendentemque manus et iam sua fata uidentem
 Et « mater! mater! » clamantem et colla petentem 640
 Ense ferit Progne, lateri qua pectus adhaeret,
 Nec uultum uertit; satis illi ad fata uel unum
 Vulnus erat; iugulum ferro Philomela resoluit;
 Viuaque adhuc animaeque aliquid retinentia membra
 Dilaniant; pars inde cauis exsultat aenis, 645
 Pars ueribus stridunt; manant penetralia tabo.
 His adhibet coniunx ignarum Terea mensis
 Et, patrii moris sacrum mentita, quod uni
 Fas sit adire uiro, comites famulosque remouit.
 Ipse sedens solio Tereus sublimis auito 650
 Vescitur inque suam sua uiscera congerit aluum.
 Tantaque nox animi est : « Ityn huc accersite » dixit.
 Dissimulare nequit crudelia gaudia Progne;
 Iamque suae cupiens existere nuntia cladis :
 « Intus habes quem poscis » ait. Circumspicit ille 655
 Atque, ubi sit, quaerit. Quaerenti iterumque uocanti,

629 ex nimia *Nhs*ω : eximia *MFelg* || matrem *sH* : mortem
MNFelg mentem *h* || 635 Degeneras *mFgeop* : Degenera *F* De-
 gener es *g*² || 646 stridunt *M* : strident *N* stridet *FsH*

souillés par le meurtre abominable, Philomèle a bondi en avant et lancé la tête sanglante d'Itys à la figure de son père ; à aucun moment elle ne souhaita davantage de
 660 pouvoir s'exprimer et témigner sa jole par des paroles trop méritées. Le Thrace repousse la table avec un grand cri et il évoque de la vallée du Styx les sœurs couronnées de serpents ; tantôt il voudrait rejeter, s'il le pouvait, de sa poitrine ouverte l'horrible nourriture et ramener au
 665 jour les chairs qu'elle renferme, tantôt il pleure et s'appelle le tombeau de son fils ; tantôt, l'épée nue à la main, il poursuit les filles de Pandion. On eût dit que les corps de ces deux Gécropides¹, portés par des ailes, se balançaient dans les airs ; ils s'y balançaient en effet, portés par des ailes. L'une s'envole vers les forêts ; l'autre
 670 pénètre sous les toits ; sa poitrine garde encore les traces du meurtre et son plumage est taché de sang. Térée, qu'emportent sa douleur et la passion de la vengeance, est aussi changé en oiseau ; au dessus de son front se dresse une aigrette ; par devant fait saillie, à la place de sa longue épée, un bec démesuré : c'est l'oiseau qu'on appelle la huppe ; sa tête a l'air d'être armée.

Cette douleur précipite Pandion chez
 675 **Borée.** les ombres du Tartare avait le jour qu'il aurait dû atteindre au terme d'une longue vieillesse. Le sceptre et le gouvernement de son pays passèrent à Érechthée, dont on ne sait s'il fut plus puissant par sa justice ou par ses armes. Il était
 680 père de quatre fils et d'autant de filles ; deux d'entre elles étaient d'une égale beauté ; Céphale, petit-fils d'Éole, eut le bonheur d'épouser l'une des deux ; c'était toi, Procris ; pour Borée, Térée et les Thraoes lui faisaient du tort² ; il ne put obtenir Orithye, sa bien-aimée, aussi longtemps qu'il se borna à la demander et qu'il aimait mieux recourir aux prières qu'à la force. Enfin, voyant
 685 que par la douceur il n'arrivait à rien, il se hérissa de ce courroux qui n'est que trop habituel, trop familier à un tel vent : « Oui, je l'ai mérité, dit-il. Pourquoi ai-je mis

1. Ce nom désigne d'une façon générale tous les Athéniens, leur ville ayant été fondée par Cécrops.

2. Le souvenir du crime commis par son compatriote Térée nait à Borée dans l'esprit des Athéniens et de leur roi Érechthée.

Sicut erat sparsis furiali caede capillis,
 Prosiluit Ityosque caput Philomela cruentum
 Misit in ora patris; nec tempore maluit ullo
 Posse loqui et meritis testari gaudia dictis. 660
 Thracius ingenti mensas clamore repellit,
 Vipereasque oiet Stygia de ualle sorores;
 Et modo, si posset, reserato pectore diras
 Egerere inde dapes emersaque uiscera gestit,
 Flet modo, seque uocat bustum miserabile nati, 665
 Nunc sequitur nudo genitas Pandione ferro.
 Corpora Cecropidum pennis pendere putares;
 Pendebant pennis. Quarum petit altera siluas,
 Altera tecta subit neque adhuc de pectore caedis
 Excessere notae signataque sanguine pluma est. 670
 Ille dolore suo poenaeque cupidine uelox
 Vertitur in uolucrum, cui stant in uertice cristae,
 Prominet inmodicum pro longa cuspidate rostrum;
 Nomen epops uolucris, facies armata uidetur.
 Hic dolor ante diem longaeque extrema senectae 675
 Tempora Tartareas Pandiona misit ad umbras.
 Sceptra loci rerumque capit moderamen Erechtheus,
 Iustitia dubium ualidisne potentior armis.
 Quattuor ille quidem iuuenes totidemque creatat
 Femineae sortis, sed erat par forma duarum; 680
 E quibus Aeolides Cephalus te coniuge felix,
 Procri, fuit; Boreae Tereus Thracesque nocebant
 Dilecta que diu caruit deus Orithyia,
 Dum rogat et precibus mauult quam uiribus uti.
 Ast ubi blanditiis agitur nihil, horridus ira, 685
 Quae solita est illi animiumque domestica uento:
 « Et merito; » dixit « quid enim mea tela reliqui,

658. ityosque s. Plan. : -ibisque. Mh. itysque N || 664. emersaque
 MFosw : immersaque NpH || 673. inmodicum M || 677. eretheus
 Plan. : eretheus M. eritheus N. erieteus Thl

de côté mes armes, la violence, la force, la colère, les menaces? Pourquoi ai-je employé les prières, qui ne me conviennent pas? C'est la force qui est mon lot; par la force je chasse les sombres nuées, par la force je soulève les mers, j'abats les chênes nouveaux, je durcis les neiges et je flagelle la terre à coups de grêle. C'est encore moi qui, rencontrant mes frères dans les espaces célestes (car c'est là mon arène), lutte contre eux avec un tel effort que l'air qui nous sépare retentit de notre choc et que la flamme cachée dans les nuages jaillit de leurs flancs déchirés; c'est encore moi qui, pénétrant dans les galeries convexes de la terre et soulevant farouchement sur mon dos ses cavernes profondes, épouvante de mes secousses les mânes et l'univers entier¹. Voilà le pouvoir dont j'aurais dû me servir, quand je cherchais une épouse; ce n'était pas par les prières, mais par la force qu'il me fallait faire d'Érechthée mon beau-père. »

A peine Borée avait-il prononcé ces paroles, ou d'autres non moins superbes, qu'il secoue ses ailes; de leurs battements naît un souffle qui se répand sur toute la terre et soulève la vaste étendue des mers; traînant sur les sommets des montagnes son manteau poussiéreux, il balaie le sol; caché par un nuage, il tient enfermée entre ses ailes fauves, toute tremblante de crainte, Orithye sa bien-aimée. Ses feux², agités par son vol, brûlèrent alors avec une force nouvelle; il ne pesa point sur les rênes de sa course aérienne³ avant d'avoir atteint le peuple et les murailles des Cicones avec celle qu'il avait enlevée. Là cette fille de l'Attique devint l'épouse du roi des frimas, là elle devint féconde: elle donna le jour à deux jumeaux qui avaient tout de leur mère, si ce n'est que, comme leur père, ils avaient des ailes. Cependant on raconte qu'elles ne naquirent pas avec eux; tant que la barbe n'eut pas poussé au-dessous de leur rousse chevelure, le petit Calais et Zétès furent sans plumes; mais alors deux ailes, comme chez les oiseaux, couvrirent

1. Beaucoup de savants, en particulier les stoïciens, expliquaient les tremblements de terre par l'action de certains vents souterrains.

2. Les feux de sa passion amoureuse.

3. Comme on pèse sur les rênes pour arrêter des chevaux.

Saeuitiam et uires iramque animosque minaces
 Admouique preces, quarum me dedecet usus?
 Apta mihi uis est; ui tristia nubila pello, 690
 Vi freta concutio nodosaque robora uerto
 Induroque niues et terras grandine pulso.
 Idem ego cum fratres caelo sum nactus aperto
 (Nam mihi campus is est), tanto molimine luctor,
 Vt medius nostris concursibus insonet aether 695
 Exsiliantque cauis elisi nubibus ignes;
 Idem ego, cum subii conuexa foramina terrae
 Supposuique ferox imis mea terga cauernis,
 Sollicito manes totumque tremoribus orbem.
 Hac ope debueram thalamos petiisse socerque 700
 Non orandus erat sed ui faciendus Erechtheus. »

Haec Boreas aut his non inferiora locutus
 Excussit pennas, quarum iactatibus omnis
 Afflata est tellus latumque perhorruit aequor;
 Puluereamque trahens per summa cacumina pallam
 Verrit humum pavidamque metu caligine tectus
 Orithyian amans fuluis amplectitur alis.
 Dum uolat arserunt agitati fortius ignes;
 Nec prius aerii cursus suppressit habenas
 Quam Ciconum tenuit populos et moenia raptor. 710
 Illic et gelidi coniunx Actaea tyranni
 Et genetrix facta est, partus enixa gemellos,
 Cetera qui matris, pennas genitoris haberent
 Non tamen has una memorant cum corpore natas;
 Barbaque dum rutilis aberat subnixa capillis, 715
 Implumes Calaisque puer Zetesque fuerunt.
 Mox pariter pennae ritu coepere uolucrum

690 ui H : ut MF et N hac ms || 691 Vi H : Vt MF Et N Hac
 sg || 707 Orithyian s Plan. : Orithiam MNFh || 715 subnixa
 A : submissa s || 716 Implumes Mn : Implumis N || zetesque M :
 zethesque Ns zetisque Fhg zethusque lop

leurs flanes de chaque côté, en même temps qu'un blond duvet ombrageait leurs joues. Donc, lorsqu'ils eurent passé de l'enfance à la jeunesse, résolus à conquérir la toison éblouissante dont chaque poil étincelait, ils partirent avec les descendants de Minyas à travers la mer jusque-là inconnue, sur le premier de tous les navires.

Cingere utrumque latus, pariter flauescere malae.
Ergo ubi concessit tempus puerile iuuentae,
Vellera cum Minyis nitido radiantia uillo
Per mare non notum prima petiere carina.

720

LIVRE SEPTIÈME

Expédition des Argonautes. Histoire de Médée (1-452). Follement éprise de Jason, leur chef, elle trahit pour lui son père, le roi Éétès, et la Colchide, sa patrie, en lui donnant par ses enchantements le moyen de conquérir la Toison d'or; il dompte des taureaux d'airain qui soufflaient du feu par leurs naseaux, les force à labourer un champ où il sème les dents du dragon de Mars et vient à bout des guerriers nés de ces dents. Maître de la Toison, il repart pour la Thessalie, emmenant Médée avec lui (1-158). — Là elle rajeunit **Éson**, père de son amant, grâce à un philtre magique qu'elle a composé elle-même et qu'elle a versé dans les veines du vieillard (159-296). — Elle feint de vouloir rajeunir aussi **Pélias**, frère d'Éson, qu'il avait détrôné; sous ce prétexte, elle le fait égorger par ses filles et le plonge dans une chaudière d'eau bouillante (297-349). — Elle s'enfuit ensuite à travers les airs en passant au-dessus de plusieurs villes où ont eu lieu des métamorphoses mentionnées incidemment, notamment celle de **Cygnus**; à Corinthe, elle égorge, pour se venger de Jason infidèle, les enfants qu'elle a eus de lui (350-403). Accueillie à Athènes par le roi **Égée** et, devenue son épouse, elle cherche à empoisonner son fils **Thésée**, qui n'échappe que par hasard à la mort. Fuite de Médée. Réjouissances en l'honneur de Thésée (404-452). — **Minos**, roi de Crète, prépare une expédition contre Athènes; il va proposer une alliance à **Éaque**, roi d'Égine, qui refuse. **Céphale**, envoyé d'Athènes en ambassade, est accueilli avec faveur par Éaque; celui-ci lui raconte que quelques années auparavant un fléau terrible, envoyé par Junon, a dépeuplé son royaume. La **peste d'Égine**. L'île a été repeuplée par des fourmis, que Jupiter a transformées en hommes, les **Myrmidons** (453-660). A son tour, **Céphale** raconte ses amours tragiques avec sa femme **Procris**. Ayant dédaigné les avances de l'Aurore, il en est puni par une aveugle jalousie, qui lui fait suspecter la fidélité de Procris. Brouille et réconciliation des deux époux. Chasses de Céphale: le **renard de Thèbes** changé en pierre. Procris, jalouse à son tour, vient épier Céphale dans la forêt où il chassait; il la tue par mégarde, sans la voir, la prenant pour une bête sauvage (661-865).

LIVRE SEPTIÈME

**Jason
et Médée.**

Déjà les descendants de Minyas sillonnaient la mer sur leur navire construit à Pagases ; déjà ils avaient vu Phinée traînant, dans une nuit éternelle, une vieillese misérable ; les jeunes fils de l'Aquilon avaient chassé loin de la bouche du malheureux vieillard les oiseaux au visage de vierge et, après beaucoup de souffrances, les compagnons de l'illustre Jason avaient enfin atteint les eaux rapides du Phase limoneux. Ils se rendent chez le roi et lui demandent la toison du bélier de Phrixus, mais il impose aux descendants de Minyas un nombre effroyable d'immenses travaux ; cependant un feu violent s'allume dans le cœur de la fille d'Étès ; elle lutte longtemps ; mais la raison ne peut triompher de son délire : « C'est en vain que tu résistes, Médée, se dit-elle ; un dieu, je ne sais lequel, s'oppose à tes efforts ; je serais surpris si ce n'était pas là (ou du moins c'est quelque chose qui y ressemble) ce qu'on appelle l'amour. Pourquoi en effet les ordres de mon père me paraissent-ils trop durs ? Oui vraiment, ils sont trop durs. Ce jeune homme, je l'ai vu tout récemment pour la première fois ; d'où vient que je crains pour sa vie ? Quelle est la cause d'une si grande crainte ? Chasse de ton cœur virginal cette flamme qui le dévore, si tu le peux, malheureuse. Si je le pouvais, je serais guérie ; mais, malgré moi, une force inconnue m'accable ; la passion me donne un conseil, la raison m'en donne un autre ; je vois le bien, je l'approuve et c'est le mal qui m'entraîne. Pourquoi, fille d'un roi, brûles-tu pour un étranger et songes-tu à prendre un époux dans un autre univers ? Ta patrie elle-même peut bien t'offrir un objet digne de ton amour. Que ce jeune homme vive ou qu'il meure, c'est affaire aux dieux. Mais non ; qu'il vive ! Je puis bien leur adresser cette prière, même sans amour. Quel a été en effet le crime de Jason ? Qui donc, à moins d'être barbare, ne serait touché en faveur de Jason, par son âge,

LIBER SEPTIMVS.

Iamque fretum Minyae Pagasaea puppe secabant
 Perpetuaque trahens inopem sub nocte senectam
 Phineus uisus erat inuenesque Aquilone creati
 Virgineas uolucres miseris semis ore fugarant
 Multaque perpessi claro sub Iasone tandem 5
 Contigerant rapidas limosi Phasidos undas.
 Dumque adeunt regem Phrixeeque uellera poscunt
 Visque datur Minyis magnorum horrenda laborum;
 Concipit interea ualidos Aetias ignes
 Et luctata diu, postquam ratione furorem 10
 Vincere non poterat : « Frustra, Mèdea, repugnas ;
 Nescio quis deus obstat ; » ait « mirumque nisi hoc est,
 Aut aliquid certe simile huic, quod amare uocatur.
 Nam cur iussa patris nimium mihi dura uidentur?
 Sunt quoque dura nimis. Cur, quem modo denique uidi, 15
 Ne pereat timeo? quae tanti causa timoris?
 Excute uirgineo conceptas pectore flammam,
 Si potes, infelix. Si possem, sanior essem ;
 Sed trahit inuitam noua uis aliudque cupido,
 Mens aliud suadet ; ideo meliora proboque, 20
Deteriora sequor. Quid in hospite, regia uirgo,
 Vreris et thalamos alieni concipis orbis?
 Haec quoque terra potest, quod ames, dare. Vivat an ille
 Occidat, in dis est. Vivat tamen ; idque precari
 Vel sine amore licet ; quid enim commisit Iason? 25
 Quem, nisi crudelem, non tangat Iasonis aetas

6 phasidos NF : phasidis M || 8 Visque MNFl : uoxque mn ||
 minyis Plan. s : numeris MNFlp || 12 nisi H : quid MN ω || 19
 trahit NF ω : grauat Ms

par sa naissance, par son courage? Qui, à défaut de tout le reste, ne serait sensible à sa beauté? Mon cœur à moi, du moins, y a été sensible. Mais, si je ne lui porte secours, il périra sous le souffle des taureaux, ou bien il sera exposé
30 aux coups des ennemis semés par sa main et enfantés par la terre, ou bien il sera livré en proie, comme un animal sauvage, à l'avidité du dragon. Si je le souffre, alors je pourrai bien dire que je suis née d'une tigresse, alors je pourrai dire qu'il n'y a dans mon cœur que du fer et de la roche. Pourquoi n'irais-je pas aussi le regarder mourir
35 et souiller mes yeux complices par ce spectacle? Pourquoi n'irais-je pas exciter contre lui les taureaux, les farouches enfants de la terre et le dragon inaccessible au sommeil? Que les dieux m'en préservent! Mais ce n'est pas par des vœux que je dois le servir, c'est par des actes. Eh quoi! je livrerai le sceptre de mon père et par mon aide j'assurerai le salut de je ne sais quel étranger, pour que, sauvé
40 par moi, il tende sans moi ses voiles aux vents, pour qu'il devienne l'époux d'une autre et que moi, Médée, je reste seule à subir mon châtement? S'il en est capable, s'il peut me préférer une autre femme, qu'il périsse, l'ingrat! Mais l'expression de son visage, la noblesse de son âme, le charme de sa personne ne me permettent pas
45 de craindre de sa part une perfidie et l'oubli de mes bienfaits; avant tout, il engagera sa foi et je le forcerai à prendre les dieux à témoins de nos accords. Pourquoi redoutes-tu un avenir aussi sûr? Prépare-toi à agir; bannis tout retard; Jason sera pour toujours ton obligé; il s'unira à toi à la clarté des torches solennelles et dans
50 les villes des Pélasges des mères en foule proclameront qu'elles te doivent la vie de leurs fils. Alors ma sœur, mon frère, mon père, mes dieux, le sol qui m'a vue naître... je vais donc, emportée par les vents, quitter tout cela? Oui, car mon père est cruel, mon pays barbare, mon frère encore tout enfant; les vœux de ma sœur sont de
55 mon côté et je porte en moi-même le plus grand des dieux. Il n'y a rien de si précieux dans ce que je quitterai; tout est précieux dans ce qui m'attend: la gloire de sauver la jeunesse Achéenne, la joie de connaître un pays plus favorisé, des villes dont la renommée s'étend jusqu'ici,

Et genus et uirtus? Quem non, ut cetera desint,
 Ore mouere potest? Certe mea pectora mouit.
 At nisi opem tulero, taurorum afflabitur ore
 Concurretque suae segetis tellure creatis
 Hostibus, aut auido dabitur fera praeda draconi.
 Hoc ego si patiar, tum me de tigride natam,
 Tum ferrum et scopulos gestare in corde fatebor.
 Cur non et specto pereuntem oculosque uidendo
 Consclero? Cur non tauros exhortor in illum
 Terrigenasque feros insopitumque draconem?
 Di meliora uelint! quamquam non ista precanda,
 Sed facienda mihi. Prodamne ego regna parentis
 Atque ope nescio quis seruabitur aduena nostra,
 Vt per me sospes sine me det linthea uentis 40
 Virque sit alterius, poenae Medea relinquitur?
 Si facere hoc aliamue potest praeponere nobis,
 Occidat ingratus. Sed non is uultus in illo,
 Non ea nobilitas animo est, ea gratia formae
 Vt timeam fraudem meritique obliuia nostri; 45
 Et dabit ante fidem cogamque in foedera testes
 Esse deos. Quid tuta times? Accingere et omnem
 Pelle moram; tibi se semper debet Iason,
 Te face sollemni iunget sibi perque Pelasgas
 Seruatrices urbes matrum celebrabere turba. 50
 Ergo ego germanam fratremque patremque deosque
 Et natale solum, uentis ablata, relinquam?
 Nempe pater saeuus, nempe est mea barbara tellus,
 Frater adhuc infans; stant mecum uota sororis;
 Maximus intra me deus est. Non magna relinquam, 55
 Magna sequar; titulum seruatae pubis Achiuae
 Notitiamque loci melioris et oppida, quorum

30 segetis M : segeti* N segeti s || 34 et specto ls : expecto M
 Nh

la civilisation et les arts de chaque contrée ; à moi enfin l'homme pour qui je donnerais tous les trésors de l'univers,
 60 le fils d'Éson ! Quand il sera mon époux, on me proclamera une femme heureuse, aimée des dieux, et ma tête s'élèvera jusqu'aux astres. Et puis, on parle de je ne sais quelles montagnes qui s'entrechoquent au milieu des flots¹, d'une Charybde, ennemie des navires, qui tantôt engloutit les vagues et tantôt les rejette, d'une Scylla
 65 rapace, entourée d'une ceinture de chiens terribles, qui font réentir la mer de Sicile de leurs aboiements !² Soit ; mais quand je tiendrai ce que j'aime, pressée sur le sein de Jason, il n'est pas de mer si lointaine que je ne sois prête à parcourir ; entre ses bras, je ne redouterai plus rien, ou, si j'éprouve quelque crainte, ce sera pour mon époux, pour lui seul. Que parles-tu d'époux ? Pourquoi
 70 couvrir ta faute d'un nom spécieux, Médée ? Regarde plutôt quel crime tu vas commettre et, tandis qu'il en est temps encore, fuis le déshonneur. » Elle dit ; devant ses yeux la vertu, la piété filiale et la pudeur s'étaient dressées et déjà l'Amour vaincu tournait le dos.

Elle se dirigeait vers les antiques autels d'Hécate,
 75 fille de Persés³, abrités au fond d'une forêt sous d'épais ombrages ; déjà elle était plus forte, elle avait réussi à chasser loin d'elle la passion qui lui brûlait le cœur, quand elle aperçoit devant elle le fils d'Éson ; aussitôt ses feux éteints se rallument ; ses joues se couvrent de rougeur et de nouveau tout son visage s'enflamme ; comme une
 80 légère étincelle, cachée sous un amas de cendre, s'alimente au souffle du vent, se développe et retrouve dans cette excitation ses forces premières, ainsi l'amour de Médée, qui se ralentissait et semblait languir, soudain, en présence du jeune homme, s'embrase, à la vue de ses charmes ; et en effet le hasard voulut que le fils d'Éson
 85 fût, ce jour là, plus beau que jamais ; son amante avait des excuses. Elle le contemple et elle tient les yeux fixés

1. Les Cyanées ou Symplégades, îles du Bosphore de Thrace, qui flottaient, disait-on, à l'entrée du Pont Euxin, et se rapprochaient pour écraser les vaisseaux lorsqu'ils tentaient de passer entre elles.

2. Médée, que Jason emmènera de la Colchide en Thessalie, ne devrait pas avoir à redouter les dangers de la mer de Sicile. Mais Charybde et Scylla ne sont cités que comme des exemples des monstres qui peuvent assaillir tous les navigateurs en général.

3. Une Océanide, qui était aussi la mère de Circé et de Pasiphaé.

Hic quoque fama uiget, cultusque artesque locorum,
 Quemque ego cum rebus quas totus possidet orbis
 Aesoniden mutasse uelim; quo coniuge felix 60
 Et dis cara ferar et uertice sidera tangam.
 Quid quod nescio qui mediis incurrere in undis
 Dicuntur montes ratibusque inimica Charybdis
 Nunc sorbere fretum, nunc reddere, cinctaque saeuis
 Scylla rapax canibus Siculo latrare profundo? 65
 Nempe tenens quod amo gremioque in Iasonis haerens
 Per freta longa ferar; nihil illum amplexa timebo,
 Aut, siquid metuam, metuam de coniuge solo.
 Coniugiumne putas speciosaque nomina culpae
 Imponis, Medea, tuae? Quin aspice quantum 70
 Aggrediare nefas et, dum licet, effuge crimen. »
 Dixit et ante oculos rectum pietasque pudorque
 Constiterant et uicta dabat iam terga Cupido.
 Ibat ad antiquas Hecates Perseidos aras,
 Quas nemus umbrosum secretaque silua tegebat, 75
 Et iam fortis erat pulsusque resederat ardor,
 Cum uidet Aesoniden, exstinctaque flamma reluxit;
 Erubere genae totoque recanduit ore,
 Utque solet uentis alimenta assumere quaeque
 Parua sub inducta latuit scintilla fauilla 80
 Crescere et in ueteres agitata resurgere uires,
 Sic iam lenis amor, iam quem languere putares,
 Ut uidit iuuenem, specie praesentis inarsit;
 Et casu solito formosior Aesone natus
 Illa luce fuit; posses ignoscere amanti. 85
 Spectat et in uultu ueluti tum denique uiso

58. locorum MNhop : uirorum. nesH colonum FI || 62. incurrere
 MNFlg : concurrere sPlan.H occurrere e || 69 uocas N : putas
 Mtenso || 76 fortis MH : fractus nepsω || pulsusque M : fractus-
 que H || resederat M : residerat sH || 77 reluxit MN : reuixit
 sH || 82 lenis MNFI : lentus hsH

sur son visage, comme si elle le voyait pour la première fois ; il lui semble dans sa démente que ce ne sont pas là les traits d'un mortel et elle n'en détourne plus ses regards. Cependant l'étranger commence à parler ; lui
 50 prenant la main, il lui demande d'une voix douce de venir à son aide et lui promet de partager sa couche avec elle ; alors elle lui dit, fondant en larmes : « Ce que j'aurais à faire, je ne le vois que trop ; ce n'est point l'ignorance de mon devoir qui sera cause de ma faute, mais l'amour. Tu seras sauvé, grâce à moi ; quand je t'aurai sauvé,
 55 tiens ta promesse. » Par les autels de la déesse aux trois formes, par la divinité qui régnait dans cette forêt, par le dieu qui voit tout et qui donna le jour à son futur beau-père, par les succès qu'il espère et par tous les dangers qu'il va courir, Jason engage sa foi sous serment. Elle le croit ; il reçoit d'elle aussitôt des herbes enchantées, il en apprend l'usage et se retire tout joyeux dans son logis.

100 Le lendemain, dès que l'aurore a chassé les étoiles scintillantes, le peuple se rassemble dans un champ consacré à Mars et prend place sur les hauteurs ; le roi lui-même s'assied au milieu de son escorte, vêtu de pourpre et reconnaissable à son sceptre d'ivoire. Voici
 105 que les taureaux aux pieds de bronze exhalent de leurs naseaux d'acier les vapeurs de Vulcain, qui par leur contact enflamment le gazon ; comme grondent les foyers remplis ou la chaux qui dans une fournaise souterraine devient brûlante en se décomposant sous les coulées
 110 d'eau dont on l'arrose, ainsi résonnent, en vomissant des tourbillons de flamme, leurs poitrines et leurs gorges embrasées. Cependant le fils d'Éson marche à leur rencontre. A son approche, ils ont tourné de son côté leur face menaçante, terrible, leurs cornes à la pointe de fer ; de leurs pieds fourchus ils frappent le sol poussiéreux et remplissent les alentours de leurs mugissements qu'accom-
 115 pagnent des nuages de fumée. La crainte a glacé les descendants de Minyas¹ ; Jason s'avance, insensible aux haleines brûlantes des taureaux (tant sont puissantes les herbes enchantées) ; d'une main audacieuse il caresse leurs

1. Les Thessaliens venus avec Jason d'Iolcos, où avait régné Minyas.

Lumina fixa tenet nec se mortalia demens
 Ora uidere putat nec se declinat ab illo.
 Vt uero coepitque loqui dextramqueprehendit
 Hospes et auxilium submissa uoce rogauit 90
 Promisitque torum, lacrimis ait illa profusis :
 « Quid faciam, uideo ; nec me ignorantia ueri
 Decipiet, sed amor. Seruabere munere nostro ;
 Seruatus promissa dato. » Per sacra triformis
 Ille deae lucoque foret quod numen in illo 95
 Perque patrem soceri cernentem cuncta futuri
 Euentusque suos, per tanta pericula iurat.
 Creditus accepit cantatas protinus herbas
 Edidicitque usum laetusque in tecta recessit.
 Postera depulerat stellas aurora micantes ; 100
 Conueniunt populi sacrum Mauortis in aruum
 Consistuntque iugis ; medio rex ipse resedit
 Agmine purpureus sceptroque insignis eburno.
 Ecce adamanteis Vulcanum naribus efflant
 Aeripedes tauri tactaeque uaporibus herbae 105
 Ardent ; utque solent pleni resonare camini,
 Aut ubi terrena silices fornace soluti
 Concipiunt ignem liquidarum aspergine aquarum ;
 Pectora sic intus clausas uoluentia flammam
 Gutturaque usta sonant ; tamen illis Aesone natus 110
 Obuius it. Vertere truces uenientis ad ora
 Terribiles uultus praefixaque cornua ferro
 Puluereumque solum pede pulsauere bisulco
 Fumificisque locum mugitibus impleuerunt.
 Deriguere metu Minyae ; subit ille nec ignes 115
 Sensit anhelatos (tantum medicamina possunt).

92 nec me ign. M : non ign. N || 107 *habet* PRISCIANVS 5, 36 ||
 115 Deriguere MN : Diriguere A || metu minyae subit ille nec
 ignes s : metu subito minyae ille nec illos MN*Felgop* || 116 *anhe-*
latus MNF1 : *anhelatus mn anhelitus h*

fanons pendants ; il les soumet au joug, il les force à traîner la pesante charrue et à déchirer cette plaine qui n'avait jamais subi les atteintes du fer. Le peuple de Colchide s'émerveille ; les descendants de Minyas, par leurs cris, accroissent et surexcitent le courage du héros. Alors il tire d'un casque de bronze les dents du serpent¹ et il les répand sur le champ qu'il vient de labourer. Le sol amollit cette semence, enduite auparavant d'un poison violent²; les dents jetées aux sillons grossissent et deviennent des corps nouveaux. De même que l'enfant prend la forme humaine dans le sein maternel, où s'assemblent les différentes parties de son être, et que, parvenu enfin à maturité, il en sort, pour vivre au milieu de l'air qui nous est commun à tous, de même, après avoir reçu la figure humaine dans les entrailles fécondées de la terre, des guerriers se dressent au-dessus du champ qui les a mis au monde et, prodige plus étonnant encore, ils brandissent des armes nées avec eux. En les voyant prêts à lancer leurs javelots à la pointe acérée contre la tête du jeune Hémonien, les Pélasges sont saisis d'effroi ; leurs fronts et leurs courages ont fléchi en même temps. La terreur s'empare même de celle qui l'avait rendu invulnérable ; à l'aspect du jeune homme seul en butte aux coups de tant d'ennemis, elle pâlit ; tout à coup son sang s'arrête et, glacée, elle tombe assise ; craignant que les herbes qu'elle lui a données n'aient pas assez de vertu, elle fait entendre pour le secourir un chant magique et appelle à elle les secrets de son art. Jason lance au milieu de ses ennemis une lourde pierre ; il repousse loin de lui les fureurs de Mars et les tourne contre eux ; ces frères issus de la terre périssent sous les coups qu'ils se portent mutuellement ; ils tombent victimes d'une guerre civile. Les Achéens félicitent le vainqueur ; ils s'emparent de lui et le serrent entre leurs bras avides. Toi aussi, tu voudrais serrer le vainqueur entre tes bras, ô fille des barbares³ ; la pudeur s'oppose à ton désir ; pourtant tu l'aurais embrassé ; mais le souci de ta réputation t'en empêche ;

1. Ces dents viennent du serpent tué par Cadmus (III, 35-130), elles ont été données à Eétès par Minerve.

2. Le venin du serpent de Cadmus.

3. Médée, née en Colchide.

Pendulaque audaci mulcet palearia dextra
 Suppositosque iugo pondus graue cogit aratri
 Ducere et insuetum ferro proscindere campum.
 Mirantur Colchi; Minyae clamoribus augent 120
 Adiciuntque animos. Galea tum sumit aena
 Vipereos dentes et aratos spargit in agros.
 Semina mollit humus ualido praetincta ueneno
 Et crescunt fiuntque sati noua corpora dentes.
 Utque hominis speciem materna sumit in aluo 125
 Perque suos intus numeros componitur infans
 Nec nisi maturus communes exit in auras;
 Sic ubi uisceribus grauidae telluris imago
 Effecta est hominis, feto consurgit in aruo,
 Quodque magis mirum est, simul edita concutit arma. 130
 Quos ubi uiderunt praeacutae cuspidis hastas
 In caput Haemonii iuuenis torquere parantes,
 Demisere metu uultumque animumque Pelasgi.
 Ipsa quoque extimuit quae tutum fecerat illum;
 Utque peti uidit iuuenem tot ab hostibus unum, 135
 Palluit et subito sine sanguine frigida sedit;
 Neue parum ualeant a se data gramina, carmen
 Auxiliare canit secretasque aduocat artes.
 Ille grauem medios silicem iaculatus in hostes
 A se depulsum Martem conuertit in ipsos; 140
 Terrigenae pereunt per mutua uulnera fratres
 Ciuilique cadunt acie. Gratantur Achiui
 Victoremque tenent audisque amplexibus haerent.
 Tu quoque uictorem complecti, barbaras, uelles;
 Obstitit incepto pudor; at complexa fuisses, 145
 Sed te, ne faceres, tenuit reuerentia famae.

118 Suppositosque *mehf* : Suppositoque MNF! || 120 augent
 MN : implent H || 144, 146, 145 MNehgops ; 145 *spurium iudica-*
bat H ; *ordine autem codicum seruato, Ehwald duplicem recensionem*
hic suspicatus est et aliquid uoluit post fuisses peritisse.

du moins, ce qui t'est bien permis, au fond du cœur tu éprouves une joie secrète, tu rends grâces à tes enchantements et aux dieux qui te les ont inspirés.

Il restait encore à endormir par la vertu des herbes le dragon vigilant qui attirait tous les regards par sa crête, ses trois langues et ses dents recourbées, monstre hideux qui gardait l'arbre resplendissant de l'éclat de l'or. Médée jette sur lui une plante dont le suc a les effets du Léthé; trois fois elle prononce des paroles qui amènent un sommeil paisible, qui arrêtent la mer en courroux et les fleuves impétueux. Le sommeil gagne ces yeux qu'il ne connaissait pas et le héros, fils d'Éson, s'empare de la toison d'or; fier de cette dépouille, il emmène comme une seconde dépouille celle à qui il doit un si grand service et, triomphant, il aborde avec son épouse au port d'Iolcos.

Les mères de l'Hémonie et les pères chargés d'ans, heureux d'avoir retrouvé leurs fils, portent des offrandes aux dieux; par leurs soins l'encens amoncelé fond sur les flammes; pour acquitter leurs vœux, ils abattent les victimes aux cornes revêtues d'or; mais au milieu de ceux qui célèbrent des actions de grâces on ne voit point Éson; il est déjà près de la mort, épuisé par la vieillesse; alors le fils d'Éson: « O toi à qui je dois mon salut, je l'avoue, chère épouse, tu m'as, il est vrai, tout donné et la somme de tes bienfaits envers moi a dépassé toute croyance; cependant, si tes enchantements ont encore cet autre pouvoir (et quel est le pouvoir qu'ils n'aient pas?), retranche une part de mes années et ajoute-la à celles de mon père. » Et il ne put retenir ses larmes; Médée fut touchée par cette prière, qu'inspirait la piété filiale; à son cœur animé de sentiments si différents se présenta le souvenir d'Étès, qu'elle avait abandonné. Pourtant elle ne laissa point paraître son émotion: « Quelle parole criminelle, dit-elle, ô mon époux, est sortie de ta bouche? Ainsi tu crois que je serais capable de porter au compte d'un autre, quel qu'il soit, une portion de ta vie? Puisse Hécate m'en refuser le moyen! Ce que tu demandes est injuste; mais j'essaierai de faire pour toi plus que tu ne demandes, Jason. Par mon art je m'attaquerai à la vieillesse de mon beau-père, au lieu de lui

Quod licet, affectu tacito laetaris agisque
Carminibus grates et dis auctoribus horum.

Peruigilem superest herbis sopire draconem,
Qui crista linguisque tribus praesignis et uncis 150
Dentibus horrendus custos erat arboris aureae.
Hunc postquam sparsit Lethaei gramine suci
Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,
Quae mare turbatum, quae concita flumina sistunt,
Somnus in ignotos oculos ubi uenit, et auro 155
Heros Aesonius potitur spolioque superbus,
Muneris auctorem secum, spolia altera, portans,
Victor Iolciacos tetigit cum coniuge portus.

Haemoniae matres pro gnatis dona receptis
Grandaeuique ferunt patres congestaque flamma 160
Tura liquefaciunt inductaque cornibus aurum
Victima uota facit; sed abest gratantibus Aeson,
Iam propior leto fessusque senilibus annis;
Cum sic Aesonides: « O cui debere salutem
Confiteor, coniunx, quamquam mihi cuncta dedisti, 165
Excessitque fidem meritorum summa tuorum;
Si tamen hoc possunt, (quid enim non carmina possunt?)
Deme meis annis et demptos adde parenti. »
Nec tenuit lacrimas; mota est pietate rogantis
Dissimilemque animum subiit Aeeta relictus. 170
Non tamen affectus talis confessa: « Quod » inquit
« Excidit ore tuo, coniunx, scelus? Ergo ego cuiquam
Posse tuae uideor spatium transcribere uitae?
Nec sinat hoc Hecate, nec tu petis aequa; sed isto
Quod petis experiar maius dare munus, Iason. 175
Arte mea soceri longum temptabimus aeuum,

152 gramine *meω*: carmine *MNlhg Plan.* || 155 ubi uenit *Aω*: sibi uenit *H* || 158 iolciacos *Raph. Regius*: cholchiacos *MNhs cecropios Flg Plan.* || 162 facit *A Plan.*: cadit *H* || 171 talis *N*: tales *MA*

donner une nouvelle vie aux dépens des années qui te sont dues : puisse seulement la déesse aux trois formes venir à mon aide ! puisse-t-elle m'assister et favoriser une si grande entreprise ! »

Il s'en fallait encore de trois nuits que les cornes de la
 180 lune se rejoignissent tout à fait pour en compléter le disque ; lorsque enfin elle brille dans toute sa plénitude et que, sa face étant entièrement reformée, elle promène ses regards sur la terre, Médée sort de sa demeure, vêtue d'une robe sans ceinture, les pieds nus, ses cheveux tombant de sa tête nue sur ses épaules¹ ; dans le grand silence de minuit elle porte çà et là ses pas errants, sans com-
 185 pagnie ; les hommes, les oiseaux, les bêtes sauvages se sont détendus dans un profond sommeil ; [elle glisse sans bruit, comme si elle dormait elle-même ;²] aucun bruit dans les haies ; tout se tait, les feuilles immobiles et l'air humide ; seuls les astres projettent au loin leur lumière ; tendant vers eux ses bras, Médée tourne trois fois sur elle-même, trois fois elle puise dans un fleuve de l'eau qu'elle répand sur sa chevelure, trois fois elle pousse un
 190 cri strident ; puis, fléchissant le genou sur la terre dure : « O nuit, dit-elle, fidèle amie des mystères, et vous, qui, avec la lune, succédez aux feux du jour, étoiles d'or, et toi, Hécate aux trois têtes, qui viens à mon appel pour
 195 recevoir la confiance de mes desseins et pour leur donner l'aide dont tu favorises les chants et l'art des magiciens ; et toi, Terre, qui fournis aux magiciens des herbes toutes puissantes ; et vous, airs, vents, montagnes, fleuves, lacs ; vous tous, dieux des forêts ; dieux de la nuit, assistez-moi ; grâce à vous, quand je l'ai voulu, les fleuves, entre
 200 leurs rives étonnées, ont remonté vers leur source ; j'apaise par mes chants les flots agités et j'agite les flots paisibles ; je dissipe et j'amasse les nuages ; je chasse et j'appelle les vents ; je réduis à l'impuissance par mes incantations la gueule des serpents ; j'arrache tout vifs à leur

1. Dans toute opération d'un caractère religieux ou mystérieux l'officiant ne doit porter sur sa personne aucun lien d'aucune sorte, ni ceinture autour de la taille, ni bandelette autour de la tête, ni lacets autour des chevilles, etc. Cf., I, 382. C'est un symbole par lequel il indique qu'il s'abandonne librement à la volonté du dieu qu'il invoque.

2. Il semble bien qu'il faut entendre : comme une somnambule ; mais le texte est suspect.

Non annis renouare tuis, modo diua triformis
Adiuuet et praesens ingentibus annuat ausis. »

Tres aberant noctes ut cornua tota coirent
Efficerentque orbem; postquam plenissima fulsit 180
Et solida terras spectauit imagine luna,
Egreditur tectis uestes induta recinctas,
Nuda pedem, nudos umeris infusa capillos,
Fertque uagos mediae per muta silentia noctis
Incomitata gradus; homines uolucresque ferasque 185
Soluerat alta quies; [nullo cum murmure serpit
Sopitae similis;] nullo cum murmure saepes 186^a
Immotaeque silent frondes, silet umidus aer;
Sidera sola micant; ad quae sua bracchia tendens,
Ter se conuertit, ter sumptis flumine crinem
Inrorauit aquis ternisque ululatibus ora 190
Soluit et in dura summisso poplite terra :
« Nox, » ait « arcanis fidissima, quaeque diurnis
Aurea cum luna succeditis ignibus astra,
Tuque triceps Hecate, quae coeptis conscia nostris
Adiutrixque uenis cantusque artis magorum, 195
Quaeque magos, Tellus, pollentibus instruis herbis,
Auræque et uenti montesque amnesque lacusque,
Dique omnes nemorum, dique omnes noctis, adeste;
Quorum ope, cum uolui, ripis mirantibus, amnes
In fontes rediere suos concussaue sisto, 200
Stantia concutio cantu freta, nubila pello
Nubilaque induco, uentos abigoque uocoque,
Vipereas rumpo uerbis et carmine fauces,
Viuaque saxa sua conuulsaue robora terra

186 serpit M : stertunt N serpens Fhl || 186^a Sopite M : Sopitis Nlos Sopito p || sepes nhl : serpens MFe serpunt n Totum uersum deleuit H; lacunam alii statuerunt post 186 || 190 Inror. M || ululatibus s H : latibus N hiatibus MFs || 195 artisque Maduig : artesque Aω

205 terre natale des rochers, des chênes, des forêts entières et
 je les mets en mouvement ; je fais trembler les montagnes,
 mugir le sol, sortir les mânes des tombeaux. Toi aussi,
 ô Lune, je t'attire jusqu'à moi¹ en dépit des bronzes de
 Témèse² qui diminuent tes souffrances³ ; mes chants font
 pâlir le char de mon aïeul, mes poisons font pâlir l'Aurore.
 210 C'est vous tous qui, à ma voix, avez amorti les flammes
 des taureaux et imposé à leur cou rebelle le poids de la
 charrue recourbée ; c'est vous qui avez forcé les guerriers
 nés du serpent à livrer les uns contre les autres un combat
 furieux, qui avez plongé dans le sommeil, inconnu de lui,
 le gardien de la toison et qui, trompant sa protection,
 avez envoyé tout cet or dans les villes de la Grèce. Main-
 215 tenant il me faut des sucs qui rajeunissent un vieillard,
 le ramènent à la fleur de l'âge et lui permettent de retrou-
 ver ses premières années ; oui, vous me les donnerez ; car
 ce n'est pas en vain que les astres viennent de briller avec
 tant d'éclat ; ce n'est pas en vain que, traîné par l'enco-
 lure de dragons ailés, ce char est là près de moi⁴. » Près
 d'elle en effet était un char descendu des cieux. Elle y
 220 monte et, après avoir caressé le cou des serpents soumis
 au frein, elle agite de ses mains les rênes légères ; aussitôt
 elle est emportée dans les airs ; de là haut elle abaisse ses
 regards sur la vallée thessalienne de Tempé, puis elle
 dirige ses serpents vers la contrée où elle a décidé de se
 rendre ; elle examine les herbes qu'ont produites l'Ossa, le
 225 Pélion à la haute cime, l'Othrys, le Pinde, l'Olympe plus
 élevé encore que le Pinde ; entre celles qu'elle choisit
 il en est qu'elle arrache avec leur racine, d'autres qu'elle
 coupe au pied avec le tranchant recourbé d'une faucille
 de bronze. Elle choisit beaucoup de ces simples sur les
 bords de l'Éridan, beaucoup d'autres sur ceux de
 l'Amphryse, et toi, Énipée, tu lui paies aussi un impôt ;
 230 elle met à contribution le Pénée, les eaux du Sperchius et
 les rives du lac de Bébé, couvertes de joncs. Elle cueille

1. Comme toutes les sorcières, Médée a la prétention de faire descendre la lune sur la terre.

2. Ville du Bruttium, célèbre par ses mines de cuivre.

3. Cf. t. I. page 108, note.

4. Bien éclairée par les astres et avec un char rapide à sa disposition elle est assurée de faire une bonne récolte des plantes nécessaires.

Et siluas moueo, iubeoque tremescere montis 205
 Et mugire solum manesque exire sepulcris.
 Te quoque, Luna, traho, quamuis Temesaea labores
 Aera tuos minuant; currus quoque carmine nostro
 Pallet aui, pallet nostris Aurora uenenis.
 Vos mihi taurorum flammās hebetastis et unco 210
 Impatiens oneris collum pressistis aratro;
 Vos serpentigenis in se fera bella dedistis
 Custodemque rudem somno sopistis et aurum,
 Vindice decepto, Graias misistis in urbes.
 Nunc opus est sucis, per quos renouata senectus 215
 In florem redeat primosque recolligat annos;
 Et dabitis; neque enim micuerunt sidera frustra,
 Nec frustra uolucrum tractus ceruice draconum
 Currus adest; » aderat demissus ab aethere currus.
 Quo simul ascendit frenataque colla draconum 220
 Permulsit manibusque leuis agitauit habenas,
 Sublimis rapitur subiectaque Thessala Tempe
 Despicit et certis regionibus applicat angues;
 Et quas Ossa tulit, quas altus Pelion herbas,
 Quas Othrys Pindusque et Pindo maior Olympus, 225
 Perspicit et placitas partim radice reuellit,
 Partim succidit curuamine falcis aenae.
 Multa quoque Eridani placuerunt gramina ripis,
 Multa quoque Amphrysi; neque eras immunis, Enipeu;
 Nec non Peneos, nec non Spercheides undae 230
 Contribuere aliquid iuncosaque litora Boebes.

207 temes(a)ea *Mfo*²H : temerata *mnps* || 209 Pallet aui pallet
 H : Pallent at pallet M Pallent aut pallet Ne Pallent et pallet
Fgs || 213 rudem *Mf* : rubrum *m in marg. glop* || somno MN ω :
 somni *s* || 221 leuis N : leues *Mn* || 223 certis *o* : cretes M cretis A
 || 224 Et *mn* : om. MNFI || altus *mN* : altum *MF* || 225 Quas
 Othrys Pindusque et *Riese* : Otrisque et pindus et *NF*les Otris
 quas pindus quas M || 226 placitas *m* : placidas MN || 228 eridani
 MN : Apidani *Plan.* || 230 peneos N : peneus *es penius* M || 231
 iuncosa—boebes *habet Adnot. ad LVCAN. 7, 176* || boebes *Adnot.*
ad LVCAN. Plan. : phoebes MN.

à Anthédon¹, près de l'Eubée, une herbe vivifiante, qui n'était pas encore célèbre par la métamorphose de Glaucus². Déjà le neuvième jour et la neuvième nuit
 335 l'avaient vue, sur son char conduit par les dragons ailés, parcourir de tous côtés les campagnes, lorsqu'elle revint ; les dragons n'avaient fait que sentir l'odeur de ses plantes ; mais il n'en fallut pas davantage pour les dépouiller de leur peau déjà vieille.

En arrivant, elle s'arrête sur le seuil, devant la porte,
 340 sans autre abri que le ciel ; elle fuit le contact des hommes et élève deux autels de gazon, l'un à droite, en l'honneur d'Hécate, l'autre, à gauche, en l'honneur de la Jeunesse³. Après les avoir enguirlandés de verveine et de rameaux agrestes, elle creuse non loin de là deux tranchées et célèbre un sacrifice⁴ ; plongeant un couteau dans la gorge
 345 d'une brebis à la noire toison, elle arrose de sang les fosses béantes. Puis des flancs d'un vase elle y verse une libation de vin, puis d'un autre vase elle verse du lait tiède, et en même temps elle prononce certaines paroles pour apaiser les divinités de la terre ; elle demande au roi des ombres et à l'épouse qu'il a enlevée de ne pas
 350 retirer avec trop de hâte aux membres du vieillard le souffle de la vie⁵. Quand elle s'est concilié leurs faveurs par des prières longuement murmurées, elle ordonne d'apporter en plein air le corps affaibli d'Éson et, l'ayant plongé par ses chants dans un profond sommeil qui lui donne l'apparence de la mort, elle l'étend sur un lit
 355 d'herbes. Elle commande au fils d'Éson et à ses serviteurs de se retirer loin de là ; elle les avertit qu'ils doivent détourner de ses mystères leurs yeux profanes. A sa voix, ils se dispersent ; Médée, les cheveux épars, à la manière des bacchantes, fait le tour des autels où brûle la flamme ; elle trempe dans les fosses noires de sang des torches de bois fendu en menus morceaux, les
 360 allume ensuite sur les deux autels et purifie le vieillard

1. Sur la côte de la Béotie, en face de l'île d'Eubée.

2. Le pêcheur qui, grâce à elle, doit devenir immortel. Son histoire sera racontée par Ovide lui-même dans le chant XIII, vers 904 et suiv.

3. L'Hébé des Grecs, qui doit favoriser le rajeunissement du vieillard.

4. Il y a dans toute cette scène un souvenir certain de l'Odyssée (XI, 24).

5. Après qu'elle l'aura vidé de son sang (vers 285) et pendant le temps qu'elle mettra à lui appliquer ses charmes.

Carpsit et Euboica uiuax Anthedone gramen,
 Nondum mutato uulgatum corpore Glauci.
 Et iam nona dies curru pennisque draconum
 Nonaque nox omnes lustrantem uiderat agros, 235
 Cum rediit; neque erant tacti nisi odore dracones,
 Et tamen annosae pellem posuere senectae.
 Constitit adueniens citra limenque foresque
 Et tantum caelo tegitur refugitque uiriles
 Contactus; statuitque aras e caespite binas, 240
 Dexteriore Hecates, ast laeua parte Iuuentae.
 Has ubi uerbenis siluaque incinxit agresti,
 Haud procul egesta scrobibus tellure duabus
 Sacra facit cultrosque in guttura uelleris atri.
 Conicit et patulas perfundit sanguine fossas. 245
 Tum super inuergens liquidi carchesia uini
 Alteraque inuergens tepidi carchesia lactis,
 Verba simul fundit terrenaque numina lenit
 Vmbrarumque rogat rapta cum coniuge regem,
 Ne properent artus anima fraudare senili. 250
 Quos ubi placauit precibusque et murmure longo,
 Aesonis effetum proferri corpus ad auras
 Iussit et in plenos resolutum carmine somnos
 Exanimi similem stratis porrexit in herbis.
 Hinc procul Aesoniden, procul hinc iubet ire ministros 255
 Et monet arcanis oculos remouere profanos.
 Diffugiunt iussi; passis Medea capillis
 Bacchantum ritu flagrantis circuit aras
 Multifidasque faces in fossa sanguinis atra
 Tinguit et intinctas geminis accendit in aris 260

234 Et iam nona dies *nH* : Nona dies etiam *A* || 240 e caesp.
el : acesp. *M* de cesp. *Nhgs* || 246 uini *Mhfo* : mellis *Nls Plan.*
 lactis *ep* || 247 Alteraque *mn* : Aeneaque *MH* || 248 fundit *A* :
 fudit *M* || lenit *mNFgl* : leuit *Mo* ciuit *H* || 260 Tinguit *Mh* ||
 intinctas *hosH* : infectas *A*

trois fois avec le feu, trois fois avec l'eau, trois fois avec le soufre. Pendant ce temps, dans un bassin de bronze posé sur des charbons, un philtre puissant bouillonne, déborde et soulève une écume qui en blanchit la surface. Elle y fait cuire des racines qu'elle a coupées
 265 dans la vallée d'Hémonie, des graines, des fleurs et des sucS noirâtres. Elle y mêle des pierres rapportées des extrémités de l'Orient et du sable lavé par les flots de l'Océan dans leur reflux; elle ajoute de la rosée recueillie la nuit sous la pleine lune, les ailes maudites d'une strige¹ avec sa chair, les entrailles d'un loup qui fut habi-
 270 tué à échanger sa forme de bête sauvage contre celle d'un homme²; elle n'a point oublié non plus la peau écaillieuse d'un petit chélydre³ du Cinyps⁴, ni le foie d'un cerf mort après une longue vie; elle y joint le bec et la tête d'une corneille sur qui avaient pesé neuf siècles⁵. Lorsque
 275 avec toutes ces substances et avec mille autres sans nom la fille des barbares a préparé l'exécution de ce dessein qui dépasse la condition mortelle, elle agite le tout avec une branche, depuis longtemps desséchée, d'un olivier aux doux fruits, et mélange le fond à la surface. Voici que ce vieux rameau qu'elle a fait tourner dans le bassin
 280 brûlant, verdit d'abord, puis, en quelques instants, se couvre de feuilles et tout à coup se charge de lourdes olives. Partout où le feu a fait jaillir l'écume hors des flancs du bassin, partout où des gouttes chaudes sont tombées sur la terre, elle prend un aspect printanier; il y
 285 poussé des fleurs et un tendre gazon. A cette vue, Médée tire une épée du fourreau; elle ouvre la gorge du vieillard, laisse écouler son vieux sang et le remplace par les sucS qu'elle a préparés; à peine Éson les a-t-il absorbés par sa bouche ou par sa blessure que sa barbe et ses cheveux de
 290 blancs deviennent noirs; sa maigreur disparaît; la pâleur

1. Oiseau nocturne et rapace, qui n'a jamais existé que dans les légendes. On lui attribuait toutes sortes de méfaits, comme de sucer le sang des petits enfants au berceau. Il passait aussi pour une réincarnation des sorcières et des criminels.

2. Les lycanthropes ont pendant longtemps joué un grand rôle dans les superstitions populaires.

3. Serpent venimeux de l'Afrique.

4. Petit cours d'eau de la Libye (Tripolitaine). Cf. V, 124.

5. Cf. III, 194.

Terque senem flamma, ter aqua, ter sulphure lustrat.
 Interea ualidum posito medicamen aeno
 Feruet et exsultat spumisque tumentibus albet.
 Illic Haemonia radices ualle resectas
 Seminaque floresque et sucos incoquit atros. 265
 Adicit extremo lapides oriente petitos
 Et quas Oceani refluxum mare lauit harenas;
 Addit et exceptas luna pernocte pruinas
 Et strigis infames ipsis cum carnibus alas
 Inque uirum soliti uultus mutare ferinos 270
 Ambigui prosecta lupi; nec defuit illis
 Squamea Cinyphii tenuis membrana chelydri
 Viuacisque iecur cerui, quibus insuper addit
 Ora caputque nouem cornicis saecula passae.
 His et mille aliis postquam sine nomine rebus 275
 Propositum instruxit mortali barbara maius,
 Arenti ramo iampridem mitis oliuae.
 Omnia confudit summisque inmiscuit imā.
 Ecce uetus calido uersatus stipes aeno
 Fit uiridis primo, nec longo tempore frondes 280
 Induit et subito grauidis oneratur oliuis.
 At quacumque cauo spumas eiecit aeno
 Ignis et in terram guttae cecidere calentes,
 Vernat humus floresque et mollia pabula surgunt.
 Quae simul ac uidit, stricto Medea recludit 285
 Ense senis iugulum ueteremque exire cruorem
 Passa, replet sucis; quos postquam conbibit Aeson
 Aut ore acceptos aut uulnere, barba comaeque
 Canitie posita nigrum rapuere colorem;
 Pulsa fugit macies, abeunt pallorque situsque 290

265 atros MNeh : acres FlsH || 268 pernocte H cum cod. uno :
 pernota M de nocte Nlesp de nocte m || 271 illis MN : illi Fhe illic
 sH || 276 maius NI m(ai)us M : munus mA || 278 inmiscuit M ||
 282 cauo—aeno nA : cauis—aenis N caui—aeni M

et la flétrissure de son visage s'évanouissent ; une substance nouvelle comble le creux de ses rides et ses membres reprennent toute leur vigueur ; Éson s'étonne ; il se retrouve tel qu'il était quarante ans auparavant.

Du haut du ciel, Liber avait vu ce prodige extraordinaire ; averti par là que ses nourrices peuvent recouvrer
295 leur jeunesse, il reçoit ce service de la Colchidienne¹.

Toujours prête à poursuivre le cours
de ses artifices, la magicienne du Phase
simule une haine mensongère pour
son époux et se réfugie, suppliante, sur le seuil de Pélias² ;
comme il était lui-même accablé de vieillesse, ce sont ses
300 filles qui la reçoivent. Il ne faut pas beaucoup de temps à
la rusée Colchidienne pour les séduire par l'apparence
d'une feinte amitié ; parmi ses bienfaits elle compte au
premier rang celui d'avoir tiré Éson de sa décrépitude ;
elle s'étend avec insistance sur ce sujet ; alors les filles de
305 Pélias conçoivent l'espérance que leur père pourra par un
procédé semblable retrouver sa verdure ; elles demandent
cette grâce à Médée et l'invitent à en fixer elle-même
le prix, fût-il sans bornes. Elle garde quelques instants le
silence, semble hésiter et tient en suspens par une gravité
affectée celles qui l'implorent ; à la fin elle promet :
310 « Pour que vous ayez plus de confiance dans mon art, dit-
elle, le bélier le plus âgé qui marche à la tête de vos brebis
va, grâce à mes philtres, redevenir un agneau. » Aussitôt
on traîne jusqu'à elle une bête à laine, épuisée par des
années sans nombre, dont les cornes se recourbaient
autour de ses tempes creuses ; Médée fouille avec un
315 couteau d'Hémonie sa gorge flétrie ; c'est à peine si le fer
est taché par quelques gouttes de sang. La magicienne
jette dans les flancs d'un vase de bronze le corps de l'ani-
mal en même temps que des sucs aux puissantes vertus ;
le philtre réduit à rien ses membres, ses cornes et, avec ses
cornes, son grand âge et du milieu du vase s'échappe un

1. Ovide a raconté plus haut (III, 314) comment Bacchus, après la mort de sa mère Sémélé, fut élevé par les nymphes de Nysa. Cependant ce ne furent pas là ses nourrices ; car, étant immortelles, elles n'avaient pas besoin de rajeunissement. La légende est rare et obscure ; Ovide y touche à peine. Eschyle l'avait traitée dans une de ses tragédies.

2. Il avait détrôné Éson, son frère, et exilé Jason, son neveu. La fourberie de Médée est une vengeance.

Adiectoque cauae suppleantur corpore rugae
 Membraque luxuriant; Aeson miratur et olim
 Ante quater denos hunc se reminiscitur annos.

Viderat ex alto tanti miracula monstri

Liber et admonitus iuuenes nutricibus annos 295
 Posse suis reddi, capit hoc a Colchide munus.

Neue doli cessent, odium cum coniuge falsum
 Phasias assimulat Peliaeque ad limina supplex
 Confugit; atque illam, quoniam grauis ipse senecta est,
 Excipiunt natae. Quas tempore callida paruo 300
 Colchis amicitiae mendacis imagine cepit;

Dumque refert inter meritorum maxima demptos
 Aesonis esse situs atque hac in parte moratur,
 Spes est uirginibus Pelia subiecta creatis
 Arte suum parili reuirescere posse parentem; 305
 Idque petunt, pretiumque iubent sine fine pacisci.

Illa breui spatio silet et dubitare uidetur
 Suspenditque animos ficta grauitate rogantes.
 Mox ubi pollicita est : « Quo sit fiducia maior
 Muneris huius, » ait « qui uestri maximus aeuo est 310
 Dux gregis inter oues, agnus medicamine fiet. »

Protinus innumeris effectus laniger annis
 Attrahitur flexo circum caua tempora cornu;
 Cuius ut Haemonio marcentia guttura cultro
 Fodit et exiguo maculauit sanguine ferrum, 315
 Membra simul pecudis ualidosque uenefica sucos
 Mergit in aere cauo; minuunt ea corporis artus
 Cornuaque exurunt nec non cum cornibus annos

293 hunc se rem. *Naugerius ex cod. Basileensi et Plan.* : nunc rem. M nunc se rem. *mA* || Post 293 Dissimilemque animum subiiit etate relictus (cf. 170) in marg. *mf*, in textu *Fhlos* || 305 habet *PRISCIANVS* 4, 25 || reuirescere *NFhs* *PRISCIANVS* : reuiuiscere *lops reui+rescere M* || 308 rogantes *NsH* : rogantum *mnFops* || 310 uestri *MNes* : uestras *Fhlm* || 317 minuunt ea *Aω* : minuuntur *ex cod. Ambrosiano H*

faible bêlement. Aussitôt, tandis qu'on s'étonne de ce
 320 bêlement, un agneau bondit au dehors, qui fuit en folâ-
 trant et cherche des mamelles prêtes à l'allaiter. Les filles
 de Pélias restent frappées de stupeur en voyant le miracle
 promis par Médée confirmer sa véracité, elles redoublent
 leurs instances. Trois fois Phébus avait retiré leur joug à
 ses coursiers, plongés dans le fleuve d'Hibérie¹, les astres
 335 éclairaient la quatrième nuit de leur radieuse lumière,
 quand la fille perfide d'Étès met sur la flamme rapide
 une eau toute pure et des herbes sans vertu. Déjà un
 sommeil semblable à la mort avait engourdi les membres
 du roi et ceux de ses gardes, effet des incantations de
 330 Médée et du pouvoir que sa langue devait à la magie ;
 les filles du vieillard, invitées par la Colchidienne, avaient
 franchi le seuil avec elle et s'étaient rangées autour du
 lit : « Maintenant, leur dit-elle, pourquoi hésitez-vous,
 pourquoi restez-vous immobiles ? Tirez vos épées et faites
 couler son sang vieilli, pour que je puisse introduire un
 335 sang jeune dans ses veines vidées ; vous tenez entre vos
 mains la vie et l'âge de votre père. Si vous avez au cœur
 quelque piété filiale, si vous ne vous contentez pas d'agiter
 en vous-mêmes de vains espoirs, prêtez secours à votre
 père ; chassez sa vieillesse par la force des armes ; plongez
 le fer dans son sein, pour en faire sortir son sang cor-
 rompu. » Entraînée par ces exhortations, la plus pieuse²
 340 devient impie la première, et, pour ne pas être criminelle,
 commet un crime ; pourtant aucune ne peut supporter la
 vue des coups qu'elle donne ; elles dirigent leurs regards
 d'un autre côté et, détournant la tête, elles multiplient
 aveuglément les blessures sous leurs mains cruelles. Le
 vieillard, ruisselant de sang, se redresse sur son coude ;
 à demi mutilé, il essaie de se lever de sa couche et, tendant
 345 au milieu de tant de glaives ses bras décolorés : « Que
 faites-vous, mes filles ? dit-il. Quelle cause vous arme
 contre la vie de votre père ? » Leurs cœurs et leurs mains
 défaillent à la fois ; il allait en dire davantage, lorsque la
 Colchidienne arrête ses paroles en lui coupant la gorge et
 jette ses membres déchirés dans l'onde qui bouillonne.

1. L'Océan a longtemps passé pour un fleuve qui entourait le monde.

2. La plus sensible à la piété filiale.

Et tener auditur medio balatus aeno.
 Nec mora, balatum mirantibus exsilit agnus 320
 Lasciuitque fuga lactantiaque ubera quaerit.
 Obstipuere satae Pelia; promissaque postquam
 Exhibuere fidem, tum uero impensius instant.
 Ter iuga Phoebus equis in Hiberno flumine mersis
 Dempserat et quarta radiantia nocte micabant 325
 Sidera, cum rapido fallax Aetias igni
 Imponit purum laticem et sine uiribus herbas.
 Iamque neci similis resoluta corpore regem
 Et cum rege suo custodes somnus habebat,
 Quem dederant cantus magicaeque potentia linguae; 330
 Intrarant iussae cum Colchide limina natae
 Ambierantque torum. « Quid nunc dubitatis inertes?
 Stringite » ait « gladios ueteremque haurite cruorem,
 Vt repleam uacuas iuuenali sanguine uenas;
 In manibus uestris uita est aetasque parentis. 335
 Si pietas ulla est nec spes agitatatis inanis,
 Officium praestate patri telisque senectam
 Exigite et saniem coniecto emittite ferro. »
 His, ut quaeque pia est, hortatibus impia prima est
 Et, ne sit scelerata, facit scelus; haud tamen ictus 340
 Vlla suos spectare potest oculosque reflectunt
 Caecaque dant saeuis auersae uulnera dextris.
 Ille, cruore fluens, cubito tamen alleuat artus
 Semilacerque toro temptat consurgere et inter
 Tot medius gladios pallentia brachia tendens : 345
 « Quid facitis, gnatae? quis uos in fata parentis
 Armat? » ait. Cecidere illis animique manusque;
 Plura locuturo cum uerbis guttura Colchis
 Abstulit et calidis laniatum mersit in undis.

334 iuuenali MF : iuuenili mA || 336 inanis N : inanes A || 343
 cubito s : subito A Plan subitosis H || 346 quis uos Aω : quid uos H

350 Si les serpents ailés ne l'avaient
Fuite de Médée. emportée dans les airs, elle n'aurait pas
 évité le châtement ; elle fuit à travers
 les hauteurs de l'espace, par dessus les ombrages du
 Pélion, asile de Philyra¹, par dessus l'Othrys² et les lieux
 qu'a rendus célèbres l'aventure de l'antique Cérampus.
 Soutenu dans les airs par des ailes qu'il avait reçues des
 355 nymphes, au temps où la lourde masse de la terre était
 ensevelie sous les flots de l'Océan, il échappa au danger
 d'être enseveli avec elle par le déluge de Deucalion.
 Médée laisse à sa gauche l'Éolienne Pitane, le long
 serpent transformé en une image de pierre, la forêt de
 360 l'Ida, où Liber cacha sous la forme trompeuse d'un cerf
 le taureau volé par son fils et où le père de Corythus a
 reçu la sépulture sous un peu de sable ; les champs que
 Méra épouvanta par ses aboiements tout nouveaux ;
 la ville d'Eurypylos, où les mères de famille de Cos
 furent condamnées à porter des cornes, tandis que
 365 s'éloignait l'armée d'Hercule ; Rhodes, chère à Phébus,
 Ialysus³, séjour des Telchines, qui ensorcelaient par leurs
 seuls regards tout ce qui leur tombait sous les yeux et
 que Jupiter indigné précipita dans les eaux soumises à
 son frère. Médée franchit encore les remparts de Car-
 370 thée, dans l'antique Céos, où Alcidas devait apprendre
 avec surprise que du corps de sa fille avait pu naître
 une douce colombe. Elle aperçoit ensuite le lac d'Hyrié,
 Tempé⁴, la vallée de Cygnus, devenu célèbre par sa
 subite métamorphose en cygne ; là Phyllius, sur l'ordre
 de cet enfant, lui avait donné des oiseaux et un lion
 farouche qu'il avait domptés ; mis en demeure de vain-
 cre aussi un taureau, il l'avait vaincu ; mais,
 375 irrité de voir si souvent mépriser son amour, il refusa
 le taureau à celui qui lui demandait ce don suprême.
 L'enfant, indigné, lui dit : « Tu souhaiteras de pouvoir
 me le donner ! » Et il se jeta du haut d'un rocher ; tous

1. La montagne de Thessalie, sur laquelle habitait Philyra, mère du centaure Chiron.

2. Autre montagne de la même région. Là le berger Cérampus fut changé en scarabée pour avoir outragé les nymphes.

3. Ville de l'île de Rhodes.

4. Non pas celle de Thessalie, mais une autre, qui lui ressemble, en Étolie, près de ce lac.

Quod nisi pennatis serpentibus isset in auras, 350
 Non exempta foret poenae; fugit alta superque
 Pelion umbrosum, Philyreia tecta, superque
 Othryn et euentu ueteris loca nota Cerambi.
 Hic ope nympharum sublatus in aere pennis
 Cum grauis infuso tellus foret obruta ponto, 355
 Deucalioneas effugit inobrutus undas.
 Aeoliam Pitanen a laeua parte relinquit
 Factaque de saxo longi simulacra draconis
 Idaeumque nemus, quo, nati furta, iuuentum
 Occuluit Liber falsi sub imagine cerui 360
 Quaque pater Corythi parua tumulatus harena
 Et quos Maera nouo latratu terruit agros
 Eurypylique urbem, qua Coae cornua matres
 Gesserunt tum cum discederet Herculis agmen,
 Phoebeamque Rhodon et Ialysios Telchinas, 365
 Quorum oculos ipso uitiantes omnia uisu
 Iuppiter exosus fraternis subdidit undis.
 Transit et antiquae Cartheia moenia Ceae,
 Qua pater Alcidamas placidam de corpore natae
 Miraturus erat nasci potuisse columbam. 370
 Inde lacus Hyries uidet et Cygneia Tempe,
 Quae subitus celebravit olor; nam Phyllius illic
 Imperio pueri uolucrisque ferumque leonem
 Tradiderat domitos; taurum quoque uincere iussus
 Vicerat et spreto totiens iratus amore 375
 Praemia poscenti taurum suprema negabat.
 Ille indignatus: « Cupies dare » dixit et alto
 Desiluit saxo; cuncti cecidisse putabant;

361 NFh *m in marg., om.* M || corythi *es*: coridi mNFh || *est om.*
 FhsH || 363 coe A : coee M cee N || 366 uitiantes Ns: uitantes MF
 mutant *heω* || 368 Cartheia *Raph. Regius*: carcheia MN || 371
 cigneia M cycneia Ns || 372 phyllius N : phyllius Fhlω fillius *m*
 cignus M || 375 spreto *Naugerius*: stricto A

croyaient qu'il était tombé ; il était devenu un cygne, qui, soutenu par des ailes de neige, se balançait dans les airs.

380 Sa mère Hyrié, ignorant qu'il vivait toujours, fondit à force de pleurer et fut changée en un étang qui prit son nom. Près de là s'élève Pleuron, où, sur des ailes tremblantes, Combé, fille des Ophiens¹, échappa aux coups de ses enfants. Puis Médée aperçoit les champs de Calaurie², consacrés à Latone, qui furent témoins de la métamorphose d'un roi et de son épouse en oiseaux. A droite est le Cyllène, où Ménéphron devait s'accoupler à sa mère, comme le font les bêtes sauvages. Elle découvre encore au loin, en tournant ses regards en arrière, le Céphise³, qui se lamente sur le sort de son petit-fils, changé par Apollon

390 en un phoque bouffi de graisse, et la demeure d'Eumélus, qui pleure son fils enlevé dans les airs.

Enfin elle atteint avec ses serpents ailés Éphyré⁴, qu'arrose Pirène ; là, dans les premiers temps du monde, suivant une antique tradition, des mortels naquirent de champignons, éclos sous les pluies. Mais, quand la nouvelle épouse de Jason eut été consumée par les poisons

395 de la Colchide et que les deux mers eurent vu la demeure du roi dévorée par les flammes, alors Médée teint son glaive impie du sang de ses enfants et, après s'être vengée, cette mère abominable se dérobe aux armes de Jason. Emportée par ses dragons, présents du Titan, elle pénètre dans la citadelle de Pallas, qui vous a vus, Phéné, modèle

400 de justice, et toi, vieux Périphas, prendre ensemble votre vol et qui a vu aussi la petite-fille de Polypémon planer sur des ailes nouvelles. Égée reçoit l'étrangère ; c'est le seul reproche qu'il ait mérité ; et il ne se contente pas de lui donner l'hospitalité ; il va jusqu'à s'unir à elle par les liens du mariage.

A ce moment, venait d'arriver Thésée, jusque là inconnu de son père et dont la valeur avait pacifié l'Isthme

405 battu par deux mers. Pour le perdre, Médée compose un

1. Peuple d'Étolie, voisin de Pleuron. De Combé on ne sait rien.

2. Ile sur la côte de l'Argolide. La légende est inconnue.

3. Qui arrose la Phocide et la Béotie. On ignore l'histoire de son petit-fils.

4. Ancien nom de Corinthe, où jaillissait la source de Pirène.

Factus olor niueis pendebat in aere pennis.
 At genetrix Hyrie, seruari nescia, flendo 380
 Dilicuit stagnumque suo de nomine fecit.
 Adiacet his Pleuron, in qua trepidantibus alis
 Ophias effugit natorum uulnera Combe.
 Inde Calaureae Letoidos aspicit arua,
 In uolucrum uersi cum coniuge conscia regis. 385
 Dextra Cyllene est, in qua cum matre Menephron
 Concubiturus erat saeuarum more ferarum.
 Cephison procul hinc deflentem fata nepotis
 Respicit in tumidam phocen ab Apolline uersi
 Eumelique domum lugentis in aere natum. 390
 Tandem uipereis Ephyren Pirenida pennis
 Contigit; hic aeuo ueteres mortalia primo
 Corpora uulgarunt pluuiialibus edita fungis.
 Sed postquam Colchis arsit noua nupta uenenis
 Flagrantemque domum regis mare uidit utrumque, 395
 Sanguine natorum perfunditur impius ensis
 Vltaque se male mater Iasonis effugit arma.
 Hinc Titaniacis ablata draconibus intrat
 Palladias arces, quae te, iustissima Phene,
 Teque, senex Peripha, pariter uidere uolantes 400
 Innixamque nouis neptem Polypemonis alis.
 Excipit hanc Aegaeus, facto damnandus in uno;
 Nec satis hospitium est; thalami quoque foedere iungit.
 Iamque aderat Theseus, proles ignara parenti,
 Et uirtute sua bimarem pacauerat Isthmon. 405

380 seruari M : seruatum Nh || 381 habet PRISCIANVS 9, 41 ||
 Delicuit Aω : Dilicuit PRISCIANVS N Delituit es || 386 Dextra
 MNFel : Dextera hes || 390 natum Suchier cf. ANTON. LIBER:
 18 : natam Aω LACTANT. PLACID. Argum. 7, fab. 19 || 395 mare
 Gronouius : male A || utrumque Mhlg : utroque NFes || 399 ius-
 tissima Schrader : iustissime A || Phene Schrader ex ANTON. LIBER:
 6 : phoene (u add. m) M pheneu N phineu Fhlop || 401 Polype-
 monis Micyllus : poliphemonis MNFl || 405 Et Mnhe : Qui NFigs

mélange où elle fait entrer l'aconit qu'elle avait jadis apporté avec elle des bords de la Scythie. Ce poison a pris naissance, dit-on, entre les dents du chien d'Échidna ; il est une caverne dont d'épaisses ténèbres obscurcissent
 410 l'entrée et une route en pente par où le héros de Tirynthe, malgré la résistance de Cerbère, qui, en rencontrant les rayons éclatants du jour, détournait obliquement ses regards, le traîna dehors avec une chaîne aux anneaux d'acier ; excité par une colère furieuse, le monstre fit retentir les airs de ses triples aboiements à la fois et
 415 répandit sur la verdure des champs des gouttes d'écume toutes blanches ; elles épaissirent, croit-on, et, trouvant un aliment dans le sol riche et fécond, y développèrent leur vertu funeste ; de là des plantes vigoureuses qui, parce qu'elles poussent sur de durs rochers, ont reçu des paysans le nom d'aconits² ; trompé par son épouse,
 420 Égée présenta lui-même ce poison à son fils, comme à un ennemi. Thésée, sans se douter du péril, avait pris dans sa main la coupe qui lui était offerte, lorsque son père reconnut sur la garde en ivoire de son épée la marque de la famille³ et repoussa loin de sa bouche le breuvage criminel ; Médée échappa à la mort au milieu d'un nuage, amassé par ses enchantements.

425 Quant au père, malgré la joie qu'il éprouve d'avoir conservé son fils, il n'en est pas moins saisi d'horreur à la pensée qu'il s'en est fallu de bien peu qu'un crime si monstrueux fût consommé ; il allume la flamme sur les autels des dieux et les charge d'offrandes ; les haches frappent l'encolure musculeuse des bœufs, ornés de bandellettes enlacées à leurs cornes. Jamais jour plus solennel
 430 ne brilla, dit-on, pour le peuple d'Érechthée ; les grands et les gens du commun le célèbrent par des banquets ; sous l'inspiration du vin, ils font entendre cet hymne : « C'est toi, grand Thésée, que Maratnon a vu avec admiration répandre le sang du taureau de la Crète ; si le paysan laboure les champs de Cromyon⁴ sans souci du
 435 sanglier, c'est ton bienfait et ton ouvrage ; grâce à toi,

1. Cerbère, fils de la monstrueuse Échidna et de Typhaon. Cf. IV, 450.

2. Du grec *ἀκόννη*, pierre à aiguiser. Étymologie suspecte.

3. Marque distinctive qui correspondait à nos armoiries.

4. Bourg près de Corinthe, ravagé par un sanglier monstrueux.

Huius in exitium miscet Medea quod olim
 Attulerat secum Scythicis aconiton ab oris.
 Illud Echidneae memorant e dentibus ortum
 Esse canis; specus est tenebroso caecus hiatu, 410
 Est uia decliuis, per quam Tiryntius heros
 Restantem contraque diem radiosque micantes
 Obliquantem oculos nexis adamante catenis
 Cerberon adtraxit; rabida qui concitus ira
 Impleuit pariter ternis latratibus aura
 Et sparsit uirides spumis albertibus agros. 415
 Has concesse putant nactasque alimenta feracis
 Fecundique soli uires cepisse nocendi;
 Quae quia nascuntur dura uiuacia caute,
 Agrestes aconita uocant; ea coniugis astu
 Ipse parens Aegeus nato porrexit ut hosti. 420
 Sumpserat ignara Theseus data pocula dextra,
 Cum pater in capulo gladii cognouit eburno
 Signa sui generis facinusque excussit ab ore;
 Effugit illa necem nebulis per carmina motis.
 At genitor, quamquam laetatur sospite nato, 425
 Attonitus tamen est ingens discrimine paruo
 Committi potuisse nefas; fouet ignibus aras
 Muneribusque deos implet feriuntque secures
 Colla torosa bouum uinctorum cornua uititis.
 Nullus Erechthidis fertur celebratior illo 430
 Illuxisse dies; agitant conuiuia patres
 Et medium uulgu; nec non et carmina uino
 Ingenium faciente canunt: « Te, maxime Theseu,
 Mirata est Marathon Cretaei sanguine tauri;
 Quodque suis securus arat Cromyona colonus, 435

408 echidnee M : lethei N || 409 specus—hiatu *habet* PRISCIA-
 NVS 6, 76 || 413 adtraxit MN : attraxit *Fhls* abstraxit *sH* || 429
 cornua *mnes* : corpora *MFhl* (ti)mpora N || 435 suis *e* : suam A

la terre d'Épidaure a vu succomber le fils de Vulcain, qu'armait une massue¹ ; les bords du Céphise ont vu succomber Procruste ; Éleusis, chère à Cérés, a vu la mort de Cercyon². Il n'est plus ce Sinis, qui abusait si cruellement de sa force terrible, qui pouvait courber des troncs d'arbre et faisait plier depuis la cime jusqu'à terre les pins qu'il destinait à mettre en lambeaux les membres de ses victimes. La route qui conduit vers les murs d'Alcathoé³, œuvre des Lélèges, est sûre et ouverte à tous depuis la défaite de Sciron ; la terre et la mer refusent également un asile aux ossements dispersés de ce brigand ; longtemps ballottés çà et là, ils ont durci, dit-on, avec le temps, jusqu'à se changer en rocher ; le nom de Sciron y est resté attaché. Si nous voulions compter tes titres de gloire et tes années, tes exploits l'emporteraient sur tes années par leur nombre ; pour toi, le plus vaillant des héros, nous formons des vœux publics ; en ton honneur nous buvons la liqueur de Bacchus. » Les acclamations du peuple et les prières en faveur du héros font retentir la demeure royale ; il n'y a pas dans toute la ville un lieu d'où ne soit bannie la tristesse.

Éaque.

Toutefois (tant il est vrai qu'il n'y a pas de plaisir sans mélange et que quelque peine se mêle toujours à nos joies) Égée, après avoir retrouvé son fils, ne goûte pas un bonheur exempt d'inquiétude. Minos se prépare à la guerre ; quelque puissance que lui donnent ses soldats et sa flotte, il puise sa plus grande force dans sa colère paternelle : il cherche à tirer par les armes une juste vengeance de la mort d'Androgée⁴. Mais auparavant il réunit autour de lui pour cette expédition des troupes alliées et avec sa flotte rapide, qui fait la gloire de son empire, il parcourt les mers en tous sens. Ici il gagne à sa cause Anaphé et le royaume d'Astypalée ; Anaphé par des promesses, le royaume d'Astypalée par la guerre ; là l'humble Mycone et les champs crayeux de Cimolus

1. Périphétès.

2. Autre brigand, qui volait et assassinait les voyageurs.

3. Nom poétique de Mégare, reconstruite, après une guerre, par son roi Alcithoüs.

4. Fils de Minos, roi de Crète. Les Athéniens l'avaient mis à mort, parce qu'ils étaient jaloux des succès remportés par lui aux Panathénées.

Munus opusque tuum est ; tellus Epidauria per te
 Clauigeram uidit Vulcani occumbere prolem ;
 Vidit et inमितem Cephisias ora Procrusten,
 Cercyonis letum uidit Cerealis Eleusin. 440
 Occidit ille Sinis, magnis male uiribus usus,
 Qui poterat curuare trabes et agebat ab alto
 Ad terram late sparsuras corpora pinus.
 Tutus ad Alcathoen, Lelegeia moenia, limes
 Composito Scirone patet sparsisque laetronis
 Terra negat sedem, sedem negat ossibus unda ; 445
 Quae iactata diu fertur durasse uetustas
 In scopulos ; scopulis nomen Scironis inhaeret.
 Si titulos annosque tuos numerare uelimus,
 Facta premant annos ; pro te, fortissime, uota
 Publica suscipimus, Bacchi tibi sumimus haustus. » 450
 Consonat adsensu populi precibusque fauentum
 Regia nec tota tristis locus ullus in urbe est.
 Nec tamen (usque adeo nulla est sincera uoluptas
 Sollicitumque aliquid laetis interuenit) Aegeus
 Gaudia percepit nato segura recepto. 455
 Bella parat Minos ; qui quamquam milite, quamquam
 Classe ualet, patria tamen est firmissimus ira
 Androgeique necem iustis ulciscitur armis.
 Ante tamen bello uires acquirit amicas,
 Quaque potens habitus, uolucris freta classe pererrat. 460
 Hinc Anaphen sibi iungit et Astypaleia regna,
 Promissis Anaphen, regna Astypaleia bello ;
 Hinc humilem Myconum cretosaque rura Cimoli

438 inमितem M || **439** eleusin Fls : eluesis MNh || **440** Sinis
Raph. Regius : senis MFhl senex Nem || **443** Alcathoen *Raph.*
Regius : alcithoen MN || **449** premant N : prement M || **451** ad-
 sensu N : assensu Mn || **461** et Astypaleia *Raph. Regius* : seu
 stimpalia M hinc stiphaleia N || **462** ac stiphalia M acstiphaleia N
 || **463** myconum M : myconon H || Cimoli *Raph. Regius* : timoli
 MFhls tymoli Ne

et Cythnus fleurie de thym et la plate Sériphos et Paros
 465 aux beaux marbres¹ et l'île autrefois livrée par l'impie
 Arné la Sithonienne, qui, après avoir reçu l'or que sa
 cupidité avait exigé, fut changée en un oiseau toujours
 aussi passionné pour l'or, même aujourd'hui, le choucas
 aux pattes noires, vêtu d'ailes noires². Mais Oliaros,
 470 Didymes, Ténos, Andros, Gyaros et Péparèthos³, fertile
 en olives au suc brillant, refusèrent de seconder les vais-
 seaux de Gnose⁴; de là Minos, prenant sur la gauche⁵, se
 dirige vers Énope, royaume d'Éaque; les anciens l'ont
 appelée Énope; mais Éaque lui-même lui a donné le nom
 475 d'Égine, sa mère. La foule se précipite, avide de connaître
 un héros si renommé; à sa rencontre arrivent Télamon,
 Pélée, plus jeune que Télamon, et le troisième fils du
 même père⁶, Phocus; Éaque lui-même sort aussi de sa
 demeure, d'un pas que ralentit le poids de la vieillesse,
 et demande à Minos quel est le motif qui l'amène. A cette
 480 question qui réveille sa douleur paternelle, le souverain
 de cent peuples, soupire et s'exprime en ces termes: « Je
 te conjure de venir au secours de mes armes, que j'ai
 prises pour venger mon fils, et de t'associer à cette pieuse
 expédition; je sollicite de quoi consoler un mort dans sa
 tombe. » Le petit-fils d'Asopus lui répond: « Ta prière est
 485 inutile et ma cité ne peut la satisfaire; aucun pays n'est
 plus étroitement uni que celui-ci au peuple de Cécrops,
 tant est solide l'alliance qui nous engage. » Minos s'éloigne
 avec tristesse: « Ton alliance te coûtera cher », dit-il,
 persuadé qu'il vaut mieux pour lui menacer de la guerre
 que de l'entreprendre et d'épuiser prématurément ses
 forces en ce lieu.

490 Des remparts d'Énope on pouvait encore apercevoir
 la flotte Lyctienne⁸, lorsque, lancé à pleines voiles, un
 vaisseau athénien se présente et pénètre dans le port de ses

1. Autant d'îles comprises dans les Cyclades.

2. On ne connaît ni cette île, ni la légende en question.

3. Dans les Cyclades, sauf Péparèthos, qui est au nord de l'Eubée.

4. Ville de la Crète, pour la Crète entière.

5. Allant du sud au nord, il se dirige, après avoir parcouru les
 Cyclades, vers Égine, c'est-à-dire vers l'ouest.

6. Éaque.

7. D'après la légende homérique, qui attribuait cent villes à la Crète.

8. De Lyctos, ville de Crète, en d'autres termes Crétoise.

Florentemque thymo Cythnum planamque Seriphon
 Marmoreamque Paron quamque impia prodidit Arne 465
 Sithonis; accepto, quod auara poposcerat, auro,
 Mutata est in auem, quae nunc quoque diligit aurum,
 Nigra pedes, nigris uelata monedula pennis.
 At non Oliaros Didymaeque et Tenos et Andros
 Et Gyaros nitidaeque ferax Peparethos oliuae 470
 Gnosiacas iuuere rates; latere inde sinistro
 Oenopiam Minos petit, Aeacideia regna;
 Oenopiam ueteres appellauere, sed ipse
 Aeacus Aeginam genetricis nomine dixit.
 Turba ruit tantaeque uirum cognoscere famae 475
 Expetit; occurrunt illi Telamonque minorque
 Quam Telamon Peleus et proles tertia Phocus;
 Ipse quoque egreditur tardus grauitate senili
 Aeacus et quae sit ueniendi causa requirit.
 Admonitus patrii luctus suspirat et illi 480
 Dicta refert rector populorum talia centum:
 « Arma iuues oro pro gnato sumpta piaequae
 Pars sis militiae; tumulo solacia posco. »
 Huic Asopiades: « Petit irrita » dixit « et urbi
 Non facienda meae; neque enim coniunctior ulla 485
 Cecropidis hac est tellus; ea foedera nobis. »
 Tristis abit: « Stabunt » que « tibi tua foedera magno »
 Dixit et utilius bellum putat esse minari
 Quam gerere atque suas ibi praeconsumere uires.
 Classis ab Oenopiis etiamnum Lyctia muris 490
 Spectari poterat, cum pleno concita uelo
 Attica puppis adest in portusque intrat amicos,

464 thymo Cythnum H: tyron cyprum M tyro scyprum N ||
 466 Sithonis accepto N: Sithon accepto Ml cf. LACTANT. PLA-
 CID. *Argum.* 7 *fab.* 25 Siphnon et H || 476 Expetit Fls: Excipit
 Neop Excipit(ur) M || 486 hac est hes: est hac NH quam est haec
 M || 490 etiamnum M: etiamnunc N || 492 in portusque N: in
 portus MH et portus gops

alliés, portant Céphale¹ et en même temps un message de sa patrie. Les jeunes fils d'Éaque n'avaient pas vu
 495 Céphale depuis longtemps²; pourtant ils le reconnaissent, lui donnent la main et le conduisent à la demeure de leur père; le héros, dont la noble figure garde encore les traces de son ancienne beauté³, entre avec eux, tenant à la main un rameau d'olivier, arbre cher à tout un peuple; à sa droite et à sa gauche marchent deux personnages plus
 500 jeunes que lui, Clytos et Butès, tous deux fils de Pallas⁴. A peine admis en présence du roi, ils lui adressent les paroles d'usage; puis Céphale remplit la mission dont l'a chargé le descendant de Cécrops; il demande du secours, rappelle le traité et les engagements de leurs pères et ajoute que Minos aspire à la domination de l'Achaïe
 505 tout entière. Après qu'il a soutenu de son éloquence la cause qui lui était confiée, Éaque, appuyant sa main gauche sur la poignée de son sceptre, répond: « Ne me demande pas du secours, Athènes; prends-le; n'hésite pas à regarder les forces de cette île comme ton bien;
 510 tout dans l'état actuel de mes affaires.... je ne manque pas de ressources; j'ai plus de soldats qu'il ne m'en faut même pour me défendre contre l'ennemi. Grâce aux dieux, les circonstances me sont favorables et ne me fournissent aucune excuse pour un refus. » « Ah! oui, puisse-t-il en être ainsi! dit Céphale; je souhaite que la prospérité de ton peuple s'accroisse encore; sans doute, en arri-
 515 vant ici tout à l'heure, j'ai eu plaisir à voir s'avancer à ma rencontre de si beaux jeunes gens, qui semblent tous du même âge; mais je cherche vainement un grand nombre de ceux que j'ai vus ici jadis, quand vous m'y avez reçu la première fois. » Éaque gémit et, d'une voix sombre, il s'exprime ainsi: « A un début lamentable a succédé un meilleur destin. Que ne puis-je vous retracer le second sans le premier! Je vais remonter tout droit à l'origine;
 520 pour ne pas vous retarder par de longs détours, ils ne sont plus qu'ossements et que cendres en terre ceux que

1. Époux de Procris, fille d'Érechthée, roi d'Athènes. Cf. VI, 681. Il racontera lui-même son histoire plus bas: VII, 661 et suiv.

2. Il faut supposer qu'il était déjà venu à Égine autrefois: 516.

3. Céphale avait été aimé de l'Aurore, qui l'avait enlevé: 700 et suiv.

4. Pallas (Pallantis), neveu d'Égée, roi d'Athènes.

Quae Cephalum patriaeque simul mandata ferebat.
 Aeacidae longo iuuenes post tempore uisum
 Agnouere tamen Cephalum dextrasque dedere 495
 Inque patris duxere domum ; spectabilis heros
 Et ueteris retinens etiamnum pignora formae
 Ingreditur ramumque tenens popularis oliuae
 A dextra laeuaque duos aetate minores
 Maior habet, Clyton et Buten, Pallante creatos. 500
 Postquam congressus primi sua uerba tulerunt,
 Cecropidae Cephalus peragit mandata rogatque
 Auxilium foedusque refert et iura parentum
 Imperiumque peti totius Achaidos addit.
 Sic ubi mandatam iuuit facundia causam, 505
 Aeacus, in capulo sceptri nitente sinistra :
 « Ne petite auxilium, sed sumite », dixit « Athenae,
 Nec dubie uires, quas haec habet insula, uestras
 Ducite et omnia, quae rerum status iste mearum
 Robora non desunt, superat mihi miles et hosti. 510
 Gratia dis, felix et inexcusabile tempus. »
 « Immo ita sit », Cephalus « crescat tua ciuibus opto
 Vrbs ; » ait « adueniens equidem modo gaudia cepi,
 Cum tam pulchra mihi, tam par aetate iuuentus
 Obuia processit ; multos tamen inde requiro, 515
 Quos quondam uidi uestra prius urbe receptus. »
 Aeacus ingemuit tristisque ita uoce locutus :
 « Flebile principium melior fortuna secuta est.
 Hanc utinam possem uobis memorare sine illo !
 Ordine nunc repetam ; neu longa ambage morer uos, 520
 Ossa cinisque iacent, memori quos mente requiris ;

499 A dextra hfs : Et dextra A || 501 congressus Mn : congressi
 Nme Plan. || 506 sceptri Plan. H : regni MNA || 509 omnia quae
 M : omnis eat Nehgs omnis ait Flm Quamquam multi haec uerba
 emendare tentauerunt, uidetur ueri similis uersum unum post 509
 excidisse || 510 hosti Fhle : hostis MNGs || 519 sine illo p : sine
 *illo N sine ullo A

cherche ton souvenir fidèle ; et encore pour quelle faible part ils comptent dans mes pertes !

Peste d'Égine. Une peste terrible s'est abattue sur mon peuple, poursuivi par la colère de Junon, qui avait pris en haine un

525 pays appelé du nom de sa rivale. Tant que le mal parut être de ceux qui tiennent à la nature humaine et qu'on ignora la funeste cause d'un si grand fléau, on le combattit avec les ressources de l'art médical ; mais le désastre surpassait tous les secours ; ils ne pouvaient en triompher. D'abord le ciel fit peser sur la terre un épais brouillard et des nuages où il enferma une chaleur accablante ;
 530 quatre fois la Lune, réunissant ses cornes, remplit son disque de lumière, quatre fois, décroissante, elle défit le tissu de son disque rempli et, pendant ce temps, le souffle de l'Auster ne cessa d'entretenir partout une chaleur mortelle. Il est constant que les sources et les bassins furent infestés par la contagion, que des milliers de serpents se
 535 répandirent à travers les campagnes incultes et souillèrent les cours d'eau de leur venin. Ce furent les chiens, les oiseaux, les moutons, les bœufs, les animaux sauvages qui, en succombant par monceaux, révélèrent les premiers la puissance de cette maladie subite. Le malheureux laboureur s'étonne de voir ses taureaux vigoureux s'affaï-
 540 inachevé ; les bêtes à laine poussent des bêlements de souffrance ; leur toison tombe toute seule et leur corps dépérit. Le coursier naguère ardent, illustré par ses victoires dans l'arène, devient indigne de ses palmes ; oubliant ses anciens honneurs, il gémit devant son râtelier, en attendant qu'il meure dans la torpeur. Le sanglier ne se souvient plus de ses fureurs, la biche ne se fie plus à sa vitesse, les ours ont cessé d'attaquer les grands troupeaux. Tout languit ; dans les forêts, dans les champs, sur les routes sont étendus des cadavres hideux qui infectent les airs de leur odeur. Chose extraordinaire, ni les chiens,
 550 ni les oiseaux de proie, ni les loups au poil gris ne les ont touchés ; ils tombent d'eux-mêmes en poussière, décomposés, et ils exhalent des miasmes funestes, qui portent au loin la contagion. Le fléau étend ses ravages, plus

Et quota pars illi rerum periere mearum !

Dira lues ira populis Iunonis iniquae

Incidit, exosae dictas a paelice terras.

Dum uisum mortale malum tantaeque latebat 525

Causa nocens cladis, pugnatum est arte medendi ;

Exitium superabat opem, quae uicta iacebat.

Principio caelum spissa caligine terras

Pressit et ignauos inclusit nubibus aestus ;

Dumque quater iunctis expleuit cornibus orbem 530

Luna, quater plenum tenuata retexuit orbem,

Letiferis calidi spirarunt flatibus Austri.

Constat et in fontis uitium uenisse lacusque

Miliaque incultos serpentum multa per agros

Errasse atque suis fluuios temerasse uenenis. 535

Strage canum primo uolucrumque ouiumque boumque

Inque feris subiti deprensa potentia morbi.

Concidere infelix ualidos miratur arator

Inter opus tauros medioque recumbere sulco ;

Lanigeris gregibus balatus dantibus aegros 540

Sponte sua lanaeque cadunt et corpora tabent.

Acer equus quondam magnaеque in puluere famae

Degenerat palmas ueterumque oblitus honorum

Ad praesepe gemit leto moriturus inert.

Non aper irasci meminit, non fidere cursu 545

Cerua ; nec armentis incurrere fortibus ursi.

Omnia languor habet ; siluisque agrisque uiisque

Corpora foeda iacent ; uitiantur odoribus aerae.

Mira loquar ; non illa canes auidaeque uolucres,

Non cani tetigere lupi ; dilapsa liquescunt 550

Afflatuque nocent et agunt contagia late.

522 illi es : illic A || 530 iunctis H cf. 2, 344 : plenis A || 531
habet PRISCIANVS 10, 48 || 532 flatibus H : aestibus A || 533 fon-
 tis N || 536 ouiumque N : auiumque M || 544 leto s cf. 8, 518 :
 longo A morbo esω || 545, 546 *habet* SENECA, *De ira* 1, 3, 5

redoutables encore, aux malheureux cultivateurs et il
 555 établit son empire dans l'enceinte de cette grande ville¹.
 D'abord les entrailles sont dévorées par une flamme secrète,
 que révèlent la rougeur de la peau et la chaleur brûlante
 de l'haleine ; la langue est rugueuse et enflée ; la bouche
 desséchée s'ouvre aux vents attiédés et n'aspire entre les
 lèvres béantes qu'un air pestilentiel. Les malades ne
 peuvent souffrir ni couverture, ni vêtement, mais ils
 appliquent contre terre leur poitrine insensible et leur
 560 corps, au lieu d'être rafraîchi par le sol, communique au
 sol sa chaleur. Personne ne peut calmer le mal ; il se
 déchaîne cruellement contre les médecins eux-mêmes,
 devenus victimes de l'art qu'ils exercent. Plus on approche
 les malades, plus on met de dévouement à leur service
 et plus on contracte rapidement le germe fatal ; quand
 565 ils ont perdu tout espoir, quand ils voient que la mort
 seule peut terminer leurs souffrances, ils s'abandonnent
 à leurs instincts, sans aucun souci des remèdes utiles ;
 et en effet, d'utiles il n'y en a point ; pêle-mêle, au mépris
 de toute pudeur, ils se pressent contre le bord des fontaines
 des cours d'eau et des puits aux larges flancs ; leur soif ne
 570 s'éteint qu'avec leur vie, pendant qu'ils boivent. Un grand
 nombre, trop alourdis, incapables de se lever de leur place,
 meurent dans les eaux mêmes ; il s'en trouve pourtant
 d'autres pour venir y puiser encore. Certains de ces malheu-
 reux éprouvent une telle horreur, un tel dégoût pour leur
 couche qu'ils s'en élancent d'un bond, ou, si leurs forces
 ne leur permettent pas de se soutenir, se roulent sur la
 575 terre ; chacun fuit ses pénates, chacun regarde sa demeure
 comme un séjour funeste et, ignorant la cause du mal, en
 accuse l'étroitesse du lieu qu'il habite². On en voit qui
 errent à demi morts à travers les rues, tant qu'ils peuvent
 se tenir debout, d'autres qui pleurent, étendus sur la
 terre, et qui, par un effort suprême, tournent autour d'eux
 580 leurs yeux las ; ils tendent les bras vers les astres du ciel,

1. Il y a dans tout ce passage une imitation évidente des morceaux fameux où Thucydide (II, 47, 54) et Lucrece (VI, 1138-1236) avaient décrit la peste d'Athènes de l'an 430 av. J.-C. Certains traits rappellent aussi la peste des animaux d'où Virgile a tiré un épisode de ses Géorgiques (III, 478, 566).

2. Les malades s'imaginent que l'air étouffant qu'ils y respirent es empoisonne et ils vont en chercher un plus pur au dehors.

Peruenit ad miseros damno grauiore colonos
 Pestis et in magnae dominatur moenibus urbis.
 Viscera torrentur primo flammaeque latentis
 Indicium rubor est et ductus anhelitus igni; 555
 Aspera lingua tumet tepidisque arentia uentis
 Ora patent auraeque graues captantur hiatu.
 Non stratum, non ulla pati uelamina possunt,
 Dura sed in terra ponunt praecordia, nec fit
 Corpus humo gelidum, sed humus de corpore feruet. 560
 Nec moderator adest inque ipsos saeua medentes
 Erumpit clades obsuntque auctoribus artes.
 Quo propior quisque est seruitque fidelius aegro,
 In partem leti citius uenit; utque salutis
 Spes abiit finemque uident in funere morbi, 565
 Indulgent animis et nulla, quid utile, cura est;
 Vtile enim nihil est; passim positoque pudore
 Fontibus et fluuiis puteisque capacibus haerent,
 Nec sitis est extincta prius quam uita bibendo.
 Inde graues multi nequeunt consurgere et ipsis 570
 Immoriuntur aquis; aliquis tamen haurit et illas.
 Tantaque sunt miseris inuisi taedia lecti,
 Prosiliunt, aut, si prohibent consistere uires,
 Corpora deuoluunt in humum fugiuntque penates
 Quisque suos; sua cuique domus funesta uidetur, 575
 Et, quia causa latet, locus est in crimine paruus.
 Semianimes errare uiis, dum stare ualebant,
 Aspiceres, flentes alios terraque iacentes
 Lassaque uersantes supremo lumina motu;
 Membraque pendens tendunt ad sidera caeli, 580

554 flammaeque latentis *MI* *H* : flammaque faceque *N* flammis-
 que fatiscunt *Fmhytd* || 555 igni *A* : igne *mhstd* || 564 utque *sH* :
 inque *M* atque *Nmhge* || 569 est extincta prius *N* : ext. prius
 est *M* || 576 paruus *MNls* : paruus *o* prauus *g* notus *phmn* || 580 ten-
 dunt ad sidera caeli (*n*)*hes* : tendentia sidere laeti *M*

pères, jeunes gens et vieillards ; la terre ne suffit plus aux tombeaux, ni les arbres aux bûchers.

Accablé par un tel ouragan de maux :

615 **Les Myrmidons.** « O Jupiter¹, m'écriai-je, s'il est vrai, comme on le dit, qu'Égine, fille d'Asopus, t'a tenu entre ses bras et si tu ne rougis pas, dieu puissant, d'être mon père, ou rends-moi mes sujets, ou fais-moi descendre aussi dans la tombe. » Il me révéla sa volonté par un éclair et un coup de tonnerre favorable :

620 « J'accepte ce présage, dis-je alors ; puisse-t-il, je t'en conjure, m'annoncer de ta part d'heureux jours ! Le signe que tu m'envoies en est à mes yeux le gage. » Il y avait près de là un arbre d'une rare beauté qui étendait au loin sa ramure, un chêne consacré à Jupiter, né d'un gland de Dodone². Nous y voyons s'avancer en longue file

635 des fourmis, glaneuses de blé, qui portaient de lourds fardeaux dans leurs petites bouches et suivaient toutes le même sentier dans les rides de l'écorce. Je m'émerveille de leur nombre : « O mon père, dis-je, ô le meilleur des dieux, donne-moi autant de citoyens pour remplir mon enceinte vide. » Un bruyant frémissement, sans qu'aucun

630 souffle agitât les branches, parcourut le grand chêne ; mes membres frissonnaient d'émotion et de crainte et mes cheveux se dressaient sur ma tête ; pourtant je couvris de baisers la terre et le chêne ; je n'avouais pas mes espérances ; j'espérais cependant et je caressais mes vœux au fond de mon cœur. La nuit vient ; le sommeil s'empare

635 de mon corps épuisé par les soucis ; le même chêne semble alors se dresser devant mes yeux avec le même nombre de branches et le même nombre d'insectes sur ses branches ; toujours agité du même frémissement, il répand au-dessous de lui sur les champs l'armée des porteuses de grain ; tout à coup elles paraissent grossir,

640 grandir, grandir encore et se lever de terre ; leur taille se redresse et les voilà debout ; elles perdent leur maigreur,

1. Il y avait à Égine un temple de Jupiter Panhellénus, dont on attribuait la fondation à Éaque, son fils. Pausanias a encore vu cet édifice en place. C'est là qu'il faut placer la scène racontée par Ovide.

2. Le chêne de Dodome, en Épire, était célèbre dès le temps d'Homère. Les bruits de son feuillage passaient pour des oracles de Jupiter.

Natorumque uirumque animae iuuenumque senumque,
Nec locus in tumulos, nec sufficit arbor in ignes.

Attonitus tanto miserarum turbine rerum :

« Iuppiter o ! » dixi « si te non falsa loquuntur 615

Dicta sub amplexus Aeginae Asopidos isse,

Nec te, magne pater, nostri pudet esse parentem,

Aut mihi redde meos, aut me quoque conde sepulcro. »

Ille notam fulgore dedit tonitruque secundo.

« Accipio sintque ista, precor, felicia mentis 620

Signa tuae ; » dixi « quod das mihi, pigneror omen. »

Forte fuit iuxta patulis rarissima ramis

Sacra Ioui quercus de semine Dodonaeo.

Hic nos frugilegas aspeximus agmine longo

Grande onus exiguo formicas ore gerentes 625

Rugosoque suum seruantes cortice callem.

Dum numerum miror : « Totidem, pater optime, » dixi

« Tu mihi da ciues et inania moenia supple. »

Intremuit ramisque sonum sine flamine motis

Alta dedit quercus ; pavidò mihi membra timore 630

Horruerant stabantque comae ; tamen oscula terrae

Roboribusque dedi nec me sperare fatebar ;

Sperabam tamen atque animo mea uota fouebam.

Nox subit et curis exercita corpora somnus

Occupat ; ante oculos eadem mihi quercus adesse 635

Et rami totidem totidemque animalia ramis

Ferre suis uisa est pariterque tremescere motu

Graniferumque agmen subiectis spargere in aruis ;

Crescere quod subito maius maiusque uidetur

Ac se tollere humo rectoque assistere trunco 640

612 Natorumque uirumque A *Plan.* : Natarum matrumque H
 || 613 in tumulos s *Plan.* : in tumulo est A || 636 Et rami to-
 tidem *mnes Plan.* : Et totidem rami *hg* Et ramos totidem H Et
 promittere idem MN || 639 C. quod subito *NFlos Plan.* : C. desu-
 bito *Mep* || uidetur *egFl* : uideri MN

une partie de leurs pattes, leur couleur noire et leurs membres revêtent la forme humaine. Le sommeil me quitte ; une fois éveillé, je fais fi de ce songe et je me plains que les dieux ne viennent pas à mon aide ; cependant un grand bourdonnement résonnait dans mon
 645 palais ; il me semblait entendre des voix humaines auxquelles je n'étais plus habitué ; je supposais que c'était encore là un effet du sommeil, quand Télamon arrive précipitamment et, ouvrant ma porte : « Mon père, dit-il, tu vas voir des choses qui dépassent toute espérance, toute croyance. Sors avec moi. » Je sors et ces mêmes
 650 hommes dont l'image s'était offerte à moi pendant mon sommeil, je les vois rangés dans le même ordre, je les reconnais ; ils s'approchent et saluent en moi leur souverain. Je m'acquitte de mes vœux envers Jupiter ; à ce peuple nouveau je partage la ville et les campagnes, veuves de ceux qui les cultivaient autrefois ; je les appelle Myrmidons, afin que le souvenir de leur origine reste
 655 attaché à leur nom¹. Tu as vu leurs corps ; pour leur caractère, il est aujourd'hui ce qu'il était auparavant ; c'est une race économe, infatigable, qui tient à son bien et aime à mettre en réserve. Égaux en âge et en valeur, ces jeunes gens te suivront au combat, dès que l'Eurus, qui t'a heureusement amené ici, (c'était bien l'Eurus en effet qui l'y
 660 avait amené) aura fait place à l'Auster. »

**Céphale
et Procris.**

Par ces entretiens et par d'autres semblables les deux héros remplirent la journée ; ses dernières heures furent consacrées aux plaisirs de la table, la nuit au sommeil ; cependant le soleil avait fait paraître au-dessus de l'horizon ses rayons d'or ; l'Eurus soufflait encore et retenait
 665 les voiles prêtes au retour ; les fils de Pallas se rendent auprès de Céphale, qui était leur aîné ; puis Céphale et les fils de Pallas se rendent auprès du roi ; mais le roi était encore plongé dans un profond sommeil. Un des fils d'Éaque, Phocus, les reçoit sur le seuil ; car Télamon et son autre frère enrôlaient des soldats pour la guerre ;
 670 Phocus conduit les descendants de Cécrops dans l'intérieur du palais, vers de beaux appartements, où il s'assied

1. En grec *murmex*, fourni.

Et maciem numerumque pedum nigrumque colorem
 Ponere et humanam membris inducere formam.
 Somnus abit ; damno uigilans mea uisa querorque
 In superis opis esse nihil ; at in aedibus ingens
 Murrur erat uocesque hominum exaudire uidebar 645
 Iam mihi desuetas ; dum suspicor has quoque somni
 Esse, uenit Telamon properus foribusque reclusis :
 « Speque fideque, pater, » dixit « maiora uidebis.
 Egredere. » Egredior ; qualesque in imagine somni
 Visus eram uidisse uiros, ex ordine tales 650
 Aspicio noscoque ; adeunt regemque salutant.
 Vota Ioui soluo populisque recentibus urbem
 Partior et uacuos priscis cultoribus agros
 Myrmidonasque uoco nec origine nomina fraudo.
 Corpora uidisti ; mores, quos ante gerebant, 655
 Nunc quoque habent ; parcum genus est patiensque laborum
 Quaesitique tenax et quod quaesita reseruet.
 Hi te ad bella pares annis animisque sequentur,
 Cum primum, qui te feliciter attulit, Eurus »
 (Eurus enim attulerat) « fuerit mutatus in Austros. » 660
 Talibus atque aliis longum sermonibus illi
 Impleuere diem ; lucis pars optima mensae
 Est data, nox somnis ; iubar aureus extulerat sol,
 Flabat adhuc Eurus redituraque uela tenebat ;
 Ad Cephalum Pallante sati, cui grandior aetas, 665
 Ad regem Cephalus simul et Pallante creati
 Conueniunt ; sed adhuc regem sopor altus habebat.
 Excipit Aeacides illos in limine Phocus ;
 Nam Telamon fraterque uiros ad bella legebant ;
 Phocus in interius spatium pulchrosque recessus 670
 Cecropidas ducit, cum quis simul ipse resedit.

657 reseruet p : reseruat oh reseruant M reseruent H || 660 enim
 Nm : eum M || austros Mn : austrum Ns || 662 optima MNA :
 ultima sH

avec eux. Il remarque alors entre les mains du fils d'Éole un javelot fait d'un bois inconnu et armé d'une pointe
 675 en or. Après quelques mots d'entretien : « J'aime les forêts, dit-il ; j'aime la chasse ; mais dans quel bois a été taillé le javelot que tu tiens ? Je me le demande depuis quelque temps déjà ; à coup sûr, si c'était du frêne, il serait de couleur fauve ; si c'était du cornouiller, il aurait des nœuds. Quelle en est la matière, je l'ignore ;
 680 mais mes yeux n'ont jamais vu une plus belle arme de trait. » Un des deux frères arrivés de l'Acté¹ lui répond : « Son usage t'émerveillera plus encore que sa beauté. Il atteint toujours son but ; une fois qu'on l'a lancé, sa direction n'est jamais sujette au hasard et, sans que personne le renvoie, il revient ensanglanté à son point
 685 de départ. » Alors le jeune héros, petit-fils de Nérée, veut tout savoir : pourquoi a-t-il été donné ? par qui ? de quelle main vient un si beau présent ? Céphale répond à ces questions autant que la honte le lui permet ; il raconte tout ; seulement à quel prix il a obtenu cette arme, il ne veut point le dire ; puis, sentant se réveiller sa douleur au souvenir de son épouse, qu'il a perdue, les yeux baignés de larmes, il s'exprime ainsi :

690 « C'est ce javelot (qui pourrait le croire ?), ô fils d'une déesse, qui fait couler mes pleurs et il les fera couler longtemps, si les destins m'accordent une longue vie ; c'est lui qui a causé ma perte et celle de mon épouse bien-aimée ; plutôt aux dieux que je n'eusse jamais reçu ce présent ! Procris (mais peut-être le nom d'Orithye est-il
 695 plutôt parvenu à tes oreilles), Procris était la sœur de cette Orithye, qui fut enlevée par son amant ; si on voulait les comparer l'une à l'autre pour la beauté et le caractère, Procris était encore plus digne qu'on l'enlevât ; Érechthée, son père, et l'Amour avec lui me la donnèrent pour épouse ; on me disait heureux et je l'étais. Les dieux en décidèrent autrement ; sinon, je le serais peut-être
 700 encore aujourd'hui. Le second mois s'écoulait depuis la cérémonie sacrée qui nous avait unis ; je tendais mes filets aux cerfs cornus, lorsque, un matin, du sommet de l'Hymette toujours fleuri, l'Aurore, dont la lumière de

1. Ancien nom de l'Attique.

Aspicit Aeoliden ignota ex arbore factum
 Ferre manu iaculum, cuius fuit aurea cuspis.
 Pauca prius mediis sermonibus ille locutus :
 « Sum nemorum studiosus » ait « caedisque ferinae ; 675
 Qua tamen e silua teneas hastile recisum,
 Iamdudum dubito ; certe si fraxinus esset,
 Fulua colore foret ; si cornus, nodus inesset.
 Vnde sit, ignoro, sed non formosius isto
 Viderunt oculi telum iaculabile nostri. »
 Excipit Actaeis e fratribus alter et : « Vsum
 Maiorem specie mirabere » dixit « in isto.
 Consequitur quodcumque petit fortunaque **missum**
 Non regit et reuolat nullo referente cruentum.
 Tum uero iuuenis Nereius omnia quaerit,
 Cur sit et unde datum, quis tanti muneris auctor.
 Quae patitur pudor ille refert et cetera narrat ;
 Qua tulerit mercede, silet tactusque dolore
 Coniugis amissae lacrimis ita fatur obortis :
 « Hoc me, nate dea, (quis possit credere?) telum 690
 Flere facit facietque diu, si uiuere nobis
 Fata diu dederint ; hoc me cum coniuge cara
 Perdidit ; hoc utinam caruissem munere semper !
 Procris erat, si forte magis peruenit ad aures
 Orithyia tuas, raptae soror Orithyiae ; 695
 Si faciem moresque uelis conferre duarum,
 Dignior ipsa rapi ; pater hanc mihi iunxit Eretchheus,
 Hanc mihi iunxit amor ; felix dicebar eramque.
 Non ita dis uisum est, aut nunc quoque forsitan essem.
 Alter agebatur post sacra iugalia mensis, 700
 Cum me cornigeris tendentem retia ceruis
 Vertice de summo semper florentis Hymetti

687 Quae patitur pudor ille refert et cetera narrat Ne²s : Quae
 petit ille refert cetera narrare pudori M Quae petit ille refert et
 cetera nota pudore (pudori opl) F³ω

safran venait de chasser les ténèbres, m'aperçoit et m'enlève malgré ma résistance ; qu'il me soit permis de
 705 dire la vérité, sans offenser cette déesse ; que son visage de rose ait tout pour charmer, qu'elle tienne sous sa loi les confins du jour et les confins de la nuit, qu'elles'abreuve de nectar, soit ; moi, j'aimais Procris, je n'avais que Procris dans le cœur, que Procris à la bouche. J'alléguais les lois sacrées du mariage, nos embrassements tout nouveaux pour nous, notre union récente et nos premiers rap-
 710 prochements dans la couche que je venais de quitter. La déesse fut indignée : « Cesse tes plaintes, ingrat, me répondit-elle ; garde Procris. Si je vois clair dans l'avenir, tu regretteras de l'avoir gardée. » Et, furieuse, elle me renvoya à celle que j'aimais. Tandis que je m'en retournais, repassant en moi-même les paroles de la
 715 déesse, je commençai à craindre que mon épouse n'eût pas respecté le lien conjugal : sa beauté, son âge m'invitaient à la croire adultère ; sa vertu m'en empêchait. Mais pourtant j'avais été absent ; mais celle que je venais de quitter m'offrait un exemple d'infidélité¹ ; mais, nous autres amants, nous craignons tout. Je prends le
 720 parti de me livrer à une recherche qui devait faire mon tourment et de tenter par des présents la vertu et la foi de Procris ; l'Aurore seconde mes craintes et (je crois m'en apercevoir) transforme mes traits.

J'arrive méconnaissable dans les murs d'Athènes, chère à Pallas, et je rentre dans ma demeure ; tout y
 725 était irréprochable ; tout y respirait l'innocence et l'inquiétude pour le maître perdu ; ce ne fut qu'à grand'peine, par mille ruses, que j'obtins un accès auprès de la fille d'Érechthée. À sa vue, je restai saisi ; je faillis renoncer à l'épreuve que j'avais préparée pour m'assurer de sa fidélité ; j'eus beaucoup de mal à m'abstenir de l'embras-
 730 ser, comme j'aurais dû le faire. Elle était triste ; mais, malgré sa tristesse, aucune femme n'aurait éclipsé sa beauté ; le regret de l'époux ravi à son affection dévorait son cœur ; juge, Phocus, quels étaient ses attraits, quand la douleur elle-même la rendait si attrayante. Te racon-

1. Puisque l'Aurore, qui avait enlevé Céphale, était elle-même mariée à Tithon.

Lutea mane uidet pulsas Aurora tenebris
 Inuitumque rapit; liceat mihi uera referre
 Pace deae; quod sit roseo spectabilis ore, 705
 Quod teneat lucis, teneat confinia noctis,
 Nectareis quod alatur aquis, ego Procrin amabam,
 Pectore Procris erat, Procris mihi semper in ore.
 Sacra tori coitusque nouos thalamosque recentis
 Primaque deserti referebam foedera lecti. 710
 Mota dea est et: « Siste tuas, ingrate, querellas;
 Procrin habe; » dixit « quodsi mea prouida mens est,
 Non habuisse uoles; » meque illi irata remisit.
 Dum redeo mecumque deae memorata retracto,
 Esse metus coepit, ne iura iugalia coniunx 715
 Non bene seruasset; facies aetasque iubebat
 Credere adulterium, prohibebant credere mores.
 Sed tamen afueram, sed et haec erat, unde redibam,
 Criminis exemplum, sed cuncta timemus amantes.
 Quaerere, quod doleam, statuo donisque pudicam 720
 Sollicitare fidem; fauet huic Aurora timori
 Immutatque meam (uideor sensisse) figuram.
 Palladius in eo non cognoscendus Athenas
 Ingrediorque domum; culpa domus ipsa carebat
 Castaque signa dabat dominoque erat anxia raptō; 725
 Vix aditus per mille dolos ad Erechthida factus.
 Vt uidi, obstipui meditataque paene reliqui
 Temptamenta fide; male me quin uera faterer
 Continui, male quin, ut oportuit, oscula ferrem.
 Tristis erat (sed nulla tamen formosior illa 730
 Esse potest tristi) desiderioque dolebat
 Coniugis abrepti; tu collige qualis in illa,
 Phoce, decor fuerit, quam sic dolor ipse decebat.

709 recentis N || 714 Dum N : Cum M || 726 Vix aditus—factus NmF : Vix aditu—facto MH || 731 dolebat MN : calebat nH

terai-je combien de fois sa pudeur repoussa mes attaques,
 735 combien de fois elle me dit : « Je me garde pour un seul ;
 en quelque lieu qu'il soit, c'est avec lui seul que je me
 réserve de partager mes plaisirs. » Quel homme sain
 d'esprit n'eût trouvé suffisante cette épreuve de sa fidé-
 lité? Je ne m'en contente pas ; mais je lutte pour me frap-
 per moi-même ; à la fin, en lui promettant une fortune
 740 pour une seule nuit et en grossissant toujours mes offres,
 je fais chanceler sa résolution. Je m'écrie alors : « Malheu-
 reusement c'est un faux, un faux séducteur que tu as de-
 vant toi ; j'étais en réalité ton époux ; je suis maintenant
 un témoin qui te prend sur le fait. » Elle ne répond rien ;
 seulement, cédant à une honte secrète, elle fuit son mau-
 vais mari et la demeure où il lui a tendu le piège ; dans
 745 sa rancune contre moi, elle avait pris en haine tout le sexe
 masculin ; on la voyait errer sur les montagnes, occupée des
 travaux de Diane. Ainsi abandonné, je sentis un feu plus
 violent se glisser dans mes os ; j'implorai mon pardon,
 j'avouai mes torts et reconnus que de si grands présents
 auraient pu me faire tomber moi-même dans une faute
 750 toute pareille, si on me les avait offerts. Sur cet aveu,
 après s'être vengée de l'atteinte portée à son honneur, Pro-
 cris m'est rendue et passe avec moi de douces années dans
 une parfaite concorde. En outre, elle me donne, comme
 si le don de sa personne eût été peu de chose, un chien
 que sa chère déesse du Cynthe avait mis à son service, en
 755 lui disant : « Il dépassera tous les autres à la course. » Elle
 me donne en même temps ce javelot que tu vois entre
 mes mains. Tu désires savoir quel fut le sort de ce second
 présent? Écoute ; son histoire extraordinaire te remplira
 d'étonnement.

Le fils de Laïus avait expliqué les vers dont aucune
 intelligence avant lui n'avait pénétré le sens ; le monstre
 aux mystérieux accents gisait dans l'abîme où il s'était
 760 précipité, sans se soucier davantage de ses énigmes¹.
[Sans doute la bienfaisante Thémis ne laisse pas de

1. Junon, pour punir les habitants de Thèbes, qui l'avaient offensée, leur avait envoyé un monstre, le sphinx, qui proposait aux passants, sur la route de Delphes, des énigmes insolubles et les faisait périr ensuite. Œdipe, fils de Laïus, l'ayant deviné, le sphinx, de désespoir, se précipita dans un abîme.

Quid referam, quotiens temptamina nostra pudici
 Reppulerint mores? quotiens « ego » dixerit « uni 735
 Seruor; ubicumque est, uni mea gaudia seruo? »
 Cui non ista fide satis experientia sano
 Magna foret? Non sum contentus et in mea pugno
 Vulnere, dum census dare me pro nocte loquendo
 Muneraque augendo tandem dubitare coegi. 740
 Exclamo: « Male fictus adest, male fictus adulter;
 Verus eram coniunx; me, perfida, teste teneris. »
 Illa nihil; tacito tantummodo uicta pudore
 Insidiosa malo cum coniuge limina fugit
 Offensaque mei genus omne perosa uirorum 745
 Montibus errabat, studiis operata Dianae.
 Tum mihi deserto uiolentior ignis ad ossa
 Peruenit; orabam ueniam et peccasse fatebar
 Et potuisse datis simili succumbere culpae
 Me quoque muneribus, si munera tanta darentur. 750
 Hoc mihi confesso, laesum prius ulta pudorem,
 Redditur et dulcis concorditer exigit annos.
 Dat mihi praeterea, tamquam se parua dedisset
 Dona, canem munus, quem cum sua traderet illi
 Cynthia: « Currendo superabit » dixerat « omnes. » 755
 Dat simul et iaculum, manibus quod (cernis) habemus.
 Accipe mirandum; nouitate mouebere facti.
 Carmina Laiades non intellecta priorum
 Soluerat ingeniis et praecipitata iacebat 760
 Immemor ambagum uates obscura suarum.
 [Scilicet alma Themis nec talia linquit inulta.]

739 pro nocte loquendo *egls*: promitto loquendo *M(n)h* pro nocte
 paciscor *H* || 741 male fictus adest male fictus *Korn*: male fictor
 adest male fictus *MNhF* mala pectora detego tectus *glp* mala pec-
 tora detego fictus *o* || 751 Hoc *NH*: Haec *M* || 753 se *MF*'s *H*:
 si *mA* || 759 Laiades *Taurellus*: naiades *A Plan* ω || 760 Soluerat
sH: Soluitur *M* Solu(unt) *m* || 762 *om.* *MNF* *l add. in marg.*
*mn*³ *del. Merkel et Haupt* || *nec mn*: non *sH*

tels crimes impunis.]¹ Aussitôt un second fléau est déchaîné en Aonie, sur la ville de Thèbes ; c'est une bête sauvage² qui fait trembler de toutes parts les habitants
 765 des campagnes pour leurs troupeaux et pour eux-mêmes ; la jeunesse du pays voisin³ arrive avec moi et nous entourons la vaste plaine de nos filets. L'animal les franchissait rapidement d'un saut léger et il s'enfuyait par
 dessus la corde tendue en haut des rets que nous avons posés. On découple les chiens ; il échappe à leur poursuite
 770 et, aussi prompt qu'un oiseau, il se joue de toute la meute. On me demande à grands cris mon chien Lélaps⁴ (tel était le nom de celui que j'avais reçu en présent) ; déjà il se débattait pour se débarrasser lui-même de ses liens et tendait sur son cou la chaîne qui le retenait. A peine l'avions-nous lâché que déjà nous ne pouvions plus
 775 savoir où il était ; la poussière portait la trace brûlante de ses pas ; lui-même il s'était dérobé à nos yeux ; le javelot n'est pas plus rapide ; la balle n'échappe pas avec plus de vitesse à la fronde balancée dans les airs, ni le roseau léger à l'arc de Gortyne⁵. Au milieu des champs s'élevait une colline dont le sommet dominait
 780 leur étendue ; j'y monte et je suis des yeux cette course sans pareille ; il semblait tantôt que la bête était prise, tantôt qu'elle se dérobaît sous les morsures mêmes ; trop rusée pour fuir en droite ligne à travers l'espace, elle trompe la gueule qui la poursuit et revient sur ses pas en décrivant des cercles, de manière à rendre
 785 inutile l'impétuosité de son ennemi. Celui-ci la serre de près ; il rivalise avec elle de vitesse ; il semble la tenir, mais il ne la tient pas et ses vaines morsures ne happent que de l'air. J'ai recours à mon javelot ; tandis que ma main le balance, tandis que je cherche à passer mes doigts dans la courroie⁶, je détourne les yeux ; lorsque je les reporte vers le même point, je ne vois plus au milieu

1. Il semble que ce vers soit un débris d'un morceau perdu ; car il n'a aucun rapport avec le contexte.

2. Le renard du Mont Teumesse, près de Thèbes.

3. L'Attique, voisine de la Béotie. C'est ainsi que Céphale, venu d'Athènes, prend part à cette chasse.

4. En grec *lailaps*, l'ouragan.

5. Ville de Crète ; les Crétois étaient des archers fameux.

6. L'*amentum* fixé à la base du javelot, pour rendre le tir plus sûr.

Protinus Aoniis immittitur altera Thebis
 Pestis et exitio multi pecorumque suoque
 Rurigenae pauere feram; uicina iuuentus 765
 Venimus et latos indagine cinximus agros.
 Illa leui uelox superabat retia saltu
 Summaque transibat positarum liba plagarum.
 Copula detrahitur canibus; quos illa sequentis
 Effugit et coetum non segnior alite ludit. 770
 Poscor et ipse meum consensu Laelapa magno;
 Muneris hoc nomen; iamdudum uincula pugnat
 Exuere ipse sibi colloque morantia tendit.
 Vix bene missus erat nec iam poteramus, ubi esset,
 Scire; pedum calidus uestigia puluis habebat, 775
 Ipse oculis ereptus erat; non ocior illo
 Hasta nec exutae contorto uerbere glandis
 Nec Gortyniaco calamus levis exit ab arcu.
 Collis apex medii subiectis imminet aruis;
 Tollor eo capioque noui spectacula cursus, 780
 Quo modo deprensi, modo se subducere ab ipso
 Vulnere uisa fera est; nec limite callida recto
 In spatiumque fugit, sed decipit ora sequentis
 Et redit in gyrum, ne sit suus impetus hosti.
 Imminet hic sequiturque parem similisque tenenti 785
 Non tenet et uanos exercet in aera morsus.
 Ad iaculi uertebat opem; quod dextera librat
 Dum mea, dum digitos amentis addere tempto,
 Lumina deflexi reuocataque rursus eodem

763 imittitur altera *M* (uel bestia uel uates *m i. m.*): immissa est belua *nω* inmissa est bestia *els* || **764** Pestis *Gronouius*: Cessit *Aω* Venit *p* || multi *Gronouius*: multis *Aω* || suoque *NFe*: suumque *Ml* sibi que *hns* || **765** Rurigenae *Ne*: Rurigenam *M* Ruri(colae) *n* || **769** sequentis *N*: sequentes *nA* | **770** cetum *Fmne glops Plan.* centum *M* || **777** exute *MNehl*: ex(c)u(sso) *F* excussae *H* || glandis *MN*: gland(e)s *mn* || **780** eo *MesH*: in hunc *NFl* || **786** morsus *hens*: motus *MN*

790 de la plaine (ô merveille !) que deux statues de marbre ; l'une a l'air de fuir, l'autre d'aboyer. Apparemment un dieu¹ a voulu que dans cette lutte de vitesse aucun des deux adversaires ne fût vaincu, s'il est vrai qu'un dieu les ait assistés. »

Sur ces mots Céphale se tut. « Mais de quoi ce javelot
795 lui-même est-il coupable? »² dit Phocus ; de quoi il est coupable, l'étranger le raconte en ces termes : « Mon bonheur, Phocus, fut la source de ma douleur ; je te parlerai d'abord de mon bonheur ; oh ! que j'aime à me rappeler, fils d'Éaque, ce temps de délices, ces premières
800 épouse, où elle était heureuse par son mari ! Une sollicitude mutuelle et une commune tendresse nous unissaient l'un à l'autre ; elle n'aurait pas préféré la couche de Jupiter à mon amour ; aucune autre femme, Vénus elle-même se fût-elle offerte à moi, n'aurait pu me séduire ; nos cœurs brûlaient des mêmes feux. Chaque jour, dès que
805 le soleil frappait de ses premiers rayons les sommets des montagnes, j'allais, avec la fougue de ma jeunesse, chasser dans les forêts ; je ne voulais emmener à ma suite ni serviteurs, ni chevaux, ni chiens à l'odorat subtil, ni filets nouveaux ; je n'avais pour toute arme qu'un javelot ; mais quand ma main était lasse d'avoir fait couler le sang des bêtes sauvages, je revenais chercher la fraîcheur
810 des ombrages et la brise qui s'élevait du fond des vallées glacées. Cette douce brise³, j'allais la chercher au milieu de la chaleur du jour ; cette brise, je l'attendais ; elle me délassait de mes fatigues. J'avais coutume de chanter, il m'en souvient : « O brise, viens me rendre heureux, glisse-toi dans mon sein, ma charmante ; apaise, comme
815 tu sais le faire, les feux qui me dévorent. » Peut-être ajoutai-je, entraîné par ma destinée, d'autres paroles tendres ; peut-être disais-je encore : « Tu es pour moi la volupté suprême ; tu me ranimes par tes caresses ; tu me

1. Jupiter, d'après les mythographes. Nicandre avait aussi raconté cette histoire, avant Ovide ; mais elle a certainement une origine encore plus ancienne.

2. Comme Céphale lui-même l'a annoncé : vers 690.

3. *Aura* est, en grec aussi bien qu'en latin, un nom commun ; mais les Grecs avaient personnifié les Aurai, filles de Borée.

Rettuleram ; et medio, mirum ! duo marmora campo 790
 Aspicio ; fugere hoc, illud latrare putares.
 Scilicet inuictos ambo certamine cursus
 Esse deus uoluit, siquis deus adfuit illis. »
 Hactenus et tacuit. « Iaculo quod crimen in ipso est? »
 Phocus ait ; iaculi sic crimina reddidit ille : 795
 « Gaudia principium nostri sunt, Phoce, doloris ;
 Illa prius referam ; iuuat o meminisse beati
 Temporis, Aeacida, quo primos rite per annos
 Coniuge eram felix, felix erat illa marito.
 Mutua cura duos et amor socialis habebat 800
 Nec Iouis illa meo thalamos praeferret amori
 Nec, me quae caperet, non si Venus ipsa ueniret,
 Vlla erat ; aequales urebant pectora flammae.
 Sole fere radiis feriente cacumina primis
 Venatum in siluas iuuenaliter ire solebam ; 805
 Nec mecum famuli nec equi nec naribus acres
 Ire canes nec lina sequi nodosa solebant ;
 Tutus eram iaculo ; sed cum satiata ferinae
 Dextera caedis erat, repetebam frigus et umbras
 Et, quae de gelidis exhibat uallibus, auram. 810
 Aura petebatur medio mihi lenis in aestu,
 Auram exspectabam ; requies erat illa labori.
 « Aura, » (recordor enim) « uenias » cantare solebam
 « Meque iuues intresque sinus, gratissima, nostros,
 Utque facis, releuare uelis, quibus urimur, aestus. » 815
 Forsitan addiderim (sic me mea fata trahebant)
 Blanditias plures et « Tu mihi magna voluptas »
 Dicere sim solitus « Tu me reficisque fovesque ;

790 et NFeglopom. : Mhs || 798 eacida Mhs : eacide NFel || 805
 iuuenaliter MN : iuueniliter nehs || 806-807 famuli—equi—solebant
 MNhts Plan : famulos—equos—sinebam Fe || 810 exhibat MNs :
 exalat F exhalat elopH || auram A : aura MN || 818 sim NH :
 sum A

fais aimer les forêts et la solitude ; ma bouche est toujours
 820 avide d'aspirer ton haleine. » Ces paroles équivoques
 tombèrent dans l'oreille abusée d'un inconnu ; prenant
 le nom de Brise, que j'invoquais si souvent, pour celui
 d'une nymphe, il croit que je suis amoureux de cette
 nymphe. Sur le champ, téméraire dénonciateur d'une
 825 faute imaginaire, il va trouver Procris¹ et lui répète à
 voix basse ce qu'il a entendu. L'amour est crédule ;
 frappée d'une douleur subite, m'a-t-on dit, elle tombe en
 défaillance² ; lorsqu'enfin on l'a ranimée, elle se récrie
 sur son malheur, sur l'injustice de la destinée, elle se
 plaint de mon infidélité ; surexcitée par une accusation
 830 mensongère, elle craint ce qui n'existe pas, elle craint un
 nom sous lequel il n'y a point de corps ; elle gémit, l'in-
 fortunée, comme si elle avait une rivale véritable. Cepen-
 dant il lui arrive souvent de douter ; au milieu de sa
 détresse, elle espère qu'on la trompe, elle refuse de croire le
 délateur et, à moins qu'elle ne voie de ses yeux la faute
 de son mari, elle ne veut pas le condamner.

835 Le lendemain, la lumière de l'Aurore avait chassé la
 nuit ; je sors, je me rends à la forêt ; puis, après mes
 exploits, étendu sur le gazon, je me mets à dire : « O
 Brise, viens à moi ; viens soulager ma fatigue. » Soudain
 il me semble avoir entendu je ne sais quels gémissements
 qui faisaient écho à mes paroles ; je continue cependant :
 840 « Viens, toi qui m'es si chère ! » La chute d'une feuille
 produisit encore un léger bruit ; convaincu que c'était
 une bête sauvage, je lançai mon javelot rapide. C'était
 Procris ; frappée en pleine poitrine : « C'en est fait de
 moi ! » s'écrie-t-elle ; à peine ai-je reconnu la voix de
 ma fidèle épouse que je me précipite, éperdu, vers le point
 845 d'où partait cette voix. Je trouve Procris à demi morte,
 souillant de son sang ses vêtements épars et retirant
 de sa blessure (ah ! plaignez mon infortune) le trait
 qu'elle m'avait donné ; je soulève doucement entre mes
 bras ce corps qui m'est plus cher que le mien ; avec
 un morceau de mon vêtement que j'ai déchiré sur ma
 poitrine je ferme sa cruelle blessure et je m'efforce d'arrê-

1. A Athènes.

2. Il était à la chasse ; ce n'est que plus tard qu'il a tout appris.

Tu facis ut silvas, ut amem loca sola meoque
 Spiritus iste tuus semper capiat^r ab ore. » 820
 Vocibus ambiguis deceptam prae^rbuit aurem
 Nescio quis nomenque aurae tam saepe uocatum
 Esse putat nymphæ, nympham mihi credit amari.
 Criminis extemplo ficti temerarius index
 Procrin adit linguaque refert audita susurra. 825
 Credula res amor est; subito collapsa dolore,
 Ut mihi narratur, cecidit longoque re^rfecta
 Tempore se miseram, se fati dixit iniqui
 Deque fide quæsta est; et crimine concita vano
 Quod nihil est metuit, metuit sine corpore nomen 830
 Et dolet infelix ueluti de pælice uera.
 Saepe tamen dubitat speratque miserima falli
 Indicioque fidem negat et, nisi uiderit ipsa,
 Damnatura sui non est delicta mariti.
 Postera depulerant Auroræ lumina noctem; 835
 Egredior siluamque peto uictorque per herbas :
 « Aura, ueni » dixi « nostroque medere labori; »
 Et subito gemitus inter mea uerba uidebar
 Nescio quos audisse. « Veni, » tamen « optima, » dicens,
 Fronde leuem rursus strepitum faciente caduca, 840
 Sum ratus esse feram telumque uolatile misi.
 Procris erat medioque tenens in pectore uulnus :
 « Ei mihi ! » conclamat ; uox est ubi cognita fideæ
 Coniugis, ad uocem praeceptis amensque cucurri.
 Semianimem et sparsas foedantem sanguine uestes 845
 Et sua, me miserum ! de uulnere dona trahentem
 Inuenio corpusque meo mihi carius ulnis
 Mollibus attollo scissaque a pectore ueste
 Vulnura saeua ligo conorque inhibere cruorem ;

823 mihi credit amari NF^{ehgs} : me credit amare M || 827 mihi
 A : : ibi sH.

850 ter son sang ; je la conjure de ne pas me laisser derrière elle souillé d'un crime par sa mort. Mais ses forces l'abandonnaient ; déjà moribonde, elle fait un effort sur elle-même pour m'adresser ce peu de mots : « Au nom des liens conjugaux qui nous unissent, au nom des dieux du ciel et de ceux d'en bas à qui j'appartiens, je t'en supplie : au nom des titres que j'ai acquis à ta tendresse, au nom de
855 mon amour qui n'a point faibli à l'heure même où je succombe et qui est la cause de ma mort, ne permets pas que cette Brise devienne ton épouse et qu'elle prenne ma place dans notre couche ». Elle dit ; je compris alors qu'un nom avait fait toute son erreur ; je le lui appris ; mais que servait de le lui apprendre ? Elle perd connaissance et ce qui restait de ses forces s'enfuit avec son sang ;
860 tant que ses regards peuvent se fixer sur quelque chose, elle les fixe sur moi ; puis, pressée contre mon sein, elle exhale sur ma bouche son âme infortunée ; mais son visage apaisé montre qu'en mourant elle est sûre de ma fidélité. » Les jeunes gens pleuraient pendant ce récit du héros, qui lui-même versait des larmes ; ils voient alors arriver Éaque avec ses deux autres fils et avec leurs
865 nouveaux soldats ; Céphale reçoit cette troupe fortement armée.

Neu me morte sua sceleratum deserat, oro. 850
 Viribus illa carens et iam moribunda coegit
 Haec se pauca loqui : « Per nostri foedera lecti
 Perque deos supplex oro superosque meosque,
 Per siquid merui de te bene perque manentem
 Nunc quoque, cum pereo, causam mihi mortis, amorem, 855
 Ne thalamis Auram patiare innubere nostris. »
 Dixit et errorem tum denique nominis esse
 Et sensi et docui ; sed quid docuisse iuuabat?
 Labitur et parvae fugiunt cum sanguine uires
 Dumque aliquid spectare potest, me spectat et in me 860
 Infelicem animam nostroque exhalat in ore ;
 Sed uultu meliore mori segura uidetur. »
 Flentibus haec lacrimans heros memorabat ; et ecce
 Aeacus ingreditur duplici cum prole nouoque
 Milite, quem Cephalus cum fortibus accipit armis. 865

LIVRE HUITIÈME

Minos ayant été mettre le siège devant Mégare, alliée d'Athènes, **Sylla**, fille du roi **Nisus**, qui s'est éprise du héros Crétois, lui livre sa patrie en arrachant du front de son père un cheveu de pourpre auquel était attaché le sort de la ville ; Minos la repousse avec horreur ; elle est changée, ainsi que son père, en oiseau de mer (1-151). — Retour de Minos en Crète ; résumé de l'histoire du Minotaure ; la **couronne d'Artane** transformée en constellation (152-182). — **Dédale**, architecte du Labyrinthe, que Minos retenait captif, s'envole avec son fils **Icare** au moyen d'ailes qu'il a fabriquées ; chute d'Icare (183-235). — Aventure de l'artisan **Perdix**, émule de Dédale, métamorphosé en perdrix (236-259). — Le territoire de Calydon, en Etolie, est dévasté par un énorme sanglier que Diane, irritée contre ses habitants, a envoyé pour les punir. Chasse du sanglier de Calydon ; il est tué par **Méléagre**, fils du roi (260-419). — **Atalante** reçoit en hommage de Méléagre, qui l'aime, la dépouille du monstre ; Méléagre blesse d'un coup mortel les deux frères de sa mère, qui s'y opposaient. Sa mère indignée jette au feu un tison dont dépendait l'existence du jeune homme et il succombe aussitôt ; ses sœurs désolées sont changées en pintades (420-546). — **Thésée**, revenant de Calydon à Athènes, est arrêté sur la route par un débordement du fleuve **Achéloüs** ; celui-ci lui donne l'hospitalité dans sa grotte et lui raconte comment les nymphes **Échinades** et **Périmèle** sont devenues des filles sur la côte de l'Étolie (547-610). — À ce propos, un des compagnons de Thésée, pour prouver que les métamorphoses sont possibles, retrace l'histoire de deux pauvres vieillards de Phrygie, **Phlémon** et **Baneis**, qui avaient donné l'hospitalité à Jupiter et à Mercure déguisés ; ils ont été changés, l'un en chêne, l'autre en tilleul (611-724). — **Nouveau récit d'Achéloüs**. **Érysichthon**, roi d'une ville thésaliennne, s'étant attiré la haine de Cérès pour avoir abattu un de ses arbres sacrés, est en proie à une faim que rien ne peut apaiser ; quand il a mangé tout son bien, il vend sa fille comme esclave à plusieurs reprises, pour se procurer de nouvelles ressources ; mais elle échappe chaque fois à l'esclavage, grâce à la faculté qu'elle possède de revêtir tout à tour des formes diverses. A la fin Érysichthon se dévore lui-même (725-878). — Achéloüs cite encore son propre exemple (879-884).

LIVRE HUITIÈME

Nisus
et Scylla.

Déjà Lucifer dégageait de ses voiles la lumière du jour et mettait en fuite les heures de la nuit ; alors l'Eurus tombe et d'humides nuages montent dans les cieux ; le souffle paisible de l'Auster ouvre la voie du retour aux soldats d'Éaque et à Céphale ; poussés heureusement vers le port désiré, ils y touchent plus tôt qu'ils ne s'y attendaient. Cependant Minos ravage les côtes des Lélèges et il fait l'essai de ses forces guerrières sur la ville d'Alcathoé¹, où règne Nisus ; celui-ci avait sur sa tête, au milieu de ses cheveux blancs, vénérés de tous, un cheveu brillant de l'éclat de la pourpre, garant de son autorité suprême.

Pour la sixième fois reparaissaient les cornes de la lune naissante et le sort de la guerre était toujours en suspens ; depuis longtemps la Victoire, les ailes incertaines, volait entre les deux partis. Il y avait une tour, ouvrage d'un roi, ajoutée aux remparts harmonieux sur lesquels le fils de Latone, dit-on, avait déposé sa lyre ; la pierre en avait retenu les sons. Souvent la fille de Nisus montait sur cette tour et faisait résonner les blocs en les frappant avec un léger caillou, à l'époque où régnait la paix ; pendant la guerre, elle y venait souvent encore pour contempler de là-haut les combats du farouche Mars. Déjà les longueurs de la guerre lui avaient permis de connaître même les noms des grands, leurs armes, leurs coursiers, leurs costumes et leurs carquois de Cydon². Celui dont elle connaissait le mieux les traits c'était leur chef, le fils d'Europe ; elle les connaissait même mieux qu'il n'eût été suffisant. Minos avait-il caché sa tête sous un casque orné d'une aigrette de plumes, elle trouvait que sous ce casque il était beau ; avait-il pris un bouclier au bronze étincelant, ce bouclier lui allait bien. Avait-il,

1. Ancien nom de Mégare, fondée par Alcathoüs sur le territoire des Lélèges.

2. Ville de la Crète. Les Crétois, sujets de Minos, étaient des archers-fameux.

LIBER OCTAVVS

Iam nitidum retegente diem noctisque fugante
Tempora Lucifero cadit eurus et umida surgunt
Nubila ; dant placidi cursum redeuntibus austri
Aeacidis Cephaloque, quibus feliciter acti
Ante exspectatum portus tenuere petitos. 5
Interea Minos Lelegeia litora uastat
Praetemptatque sui uires Mauortis in urbe
Alcathoe quam Nisus habet, cui splendidus ostro
Inter honoratos medioque in uertice canos
Crisis inhaerebat, magni fiducia regni. 10

Sexta resurgebant orientis cornua lunae
Et pendebat adhuc belli fortuna diuque
Inter utrumque uolat dubiis Victoria pennis.
Regia turris erat uocalibus addita muris,
In quibus auratam proles Letoia fertur 15
Deposuisse lyram ; saxo sonus eius inhaesit.
Saepe illuc solita est ascendere filia Nisi
Et petere exiguo resonantia saxa lapillo
Tum cum pax esset ; bello quoque saepe solebat
Spectare ex illa rigidi certamina Martis. 20
Iamque mora belli procerum quoque nomina norat
Armaque equosque habitusque Cydoneasque pharetras.
Nouerat ante alios faciem ducis Europei,
Plus etiam quam nosse sat est. Hac iudice Minos,
Seu caput abdiderat cristata casside pennis, 25
In galea formosus erat ; seu sumpserat aere
Fulgentem clipeum, clipeum sumpsisse decebat.

7 Prete(ntat)que *mn* Pretereaque MN || 8 Alcathoe A *Plan* :
Alcathoi H || 13 uolat *m* : uagat M

de son bras ramené en arrière, brandi un javelot flexible, la jeune fille l'admirait d'unir tant d'adresse à tant de
 30 vigueur. Avait-il, en posant le roseau sur la corde, fait plier la large courbure de son arc, elle jurait qu'il avait l'attitude de Phébus prêt à lancer ses flèches. Mais lorsque, quittant son casque de bronze, il avait découvert son visage, lorsque, vêtu de pourpre, il pressait les flancs d'un blanc coursier, ornés de tapis aux brillantes couleurs¹, lorsqu'il gouvernait la bouche écumante de sa monture,
 35 alors c'était à peine si la fille de Nisus conservait l'usage de sa raison; heureux, pensait-elle, le javelot qu'il touchait! heureuses les rênes que pressait sa main! Dans la fougue de sa passion, cette vierge voudrait pouvoir porter ses pas au milieu de l'armée ennemie; elle
 40 voudrait se jeter du haut de la tour dans le camp des soldats de Gnose², ou bien ouvrir à l'ennemi les portes de bronze, ou obéir à tout autre désir de Minos; du lieu où elle était assise elle contemplait les blanches tentes du roi du Dicté³: « Faut-il me réjouir, se dit-elle, ou m'affliger de cette guerre qui fait couler tant de larmes? Je ne sais.
 45 Je m'en afflige, puisqu'elle fait de Minos l'ennemi de celle qui l'aime; mais, sans la guerre, jamais je ne l'aurais connu. Il aurait pu cependant déposer les armes en me prenant pour otage; il aurait en moi une compagne, un gage de paix. Si celle qui t'a donné le jour, ô le plus beau
 50 des rois, était aussi belle que toi, elle méritait bien qu'un dieu brûlât d'amour pour elle⁴. Ah! je serais trois fois heureuse, si, portée sur des ailes à travers les airs, je pouvais me poser dans le camp du roi de Gnose, lui révéler mon existence et ma flamme et lui demander quelle dot il exige comme prix de son amour, pourvu
 55 qu'il ne réclame pas la citadelle de ma patrie. Car périsse la couche à laquelle j'aspire plutôt que d'acheter mon bonheur par une trahison! Et pourtant la clémence d'un vainqueur bienveillant a souvent rendu la défaite

1. Les peuples classiques n'ont adopté la selle qu'assez tard; une housse en tenait lieu.

2. Ville sur la côte septentrionale de la Crète, capitale et résidence du roi Minos.

3. Montagne de la Crète.

4. C'était, en effet, l'histoire d'Europe, mère de Minos, aimée et enlevée par Jupiter.

Forserat adductis hastilia lenta lacertis;
 Laudabat uirgo iunctam cum uiribus artem.
 Imposito calamo patulos sinuauerat arcus; 30
 Sic Phoebum sumptis iurabat stare sagittis.
 Cum uero faciem dempta nudauerat aere.
 Purpureusque albi stratis, insignia pictis
 Terga premebat equi spumantiaque ora regebat,
 Vix sua, uix sanae uirgo Niseia compos 35
 Mentis erat; felix iaculum, quod tangeret ille,
 Quaeque manu premeret, felicia frena uocabat.
 Impetus est illi, liceat modo, ferre per agmem
 Virgineos hostile gradus, est impetus illi
 Turribus e summis in Gnosia mittere corpus 40
 Castra, uel aeratas hosti recludere portas,
 Vel siquid Minos aliud uelit; utque sedebat.
 Candida Dictaei spectans tentoria regis :
 « Laeter » ait « doleamne geri lacrimabile bellum,
 In dubio est; doleo quod Minos hostis amanti est; 45
 Sed nisi bella forent, numquam mihi cognitus esset.
 Me tamen accepta poterat deponere bellum.
 Obside; me comitem, me pacis pignus haberet.
 Si quae te peperit talis, pulcherrime regum,
 Qualis es, ipsa fuit, merito deus arsit in illa. 50
 O ego ter felix, si pennis lapsa per auras
 Gnosiaci possem castris insistere regis
 Fassaque me flammisque meas, qua dote, rogarem,
 Vellet emi; tantum patrias ne posceret arces.
 Nam pereant potius sperata cubilia quam sim 55
 Proditione potens; quamuis saepe utile uinci
 Victoris placidi fecit clementia multis.
 Iusta gerit certe pro nato bella perempto

40 in M : ad N. || 49 regum A. Plan ω : rarum gsH. || 50 ipsa MN : ipse es Plan H

profitable aux vaincus. A coup sûr la guerre qu'il a entreprise est juste puisqu'il venge le meurtre de son fils ; il a pour lui la force que lui donnent sa cause et les
 60 armes qui la défendent. Oui, je le crois, nous serons vaincus. Quel destin attend alors la cité? Pourquoi les murs qui me sont chers seraient-ils ouverts à ce héros par la faveur de Mars et non par mon amour? Mieux vaut qu'il remporte la victoire sans carnage, sans retard, sans avoir à la payer de son sang. Ainsi au moins, je ne craindrai pas qu'un des nôtres, Minos, te perce le sein
 65 par mégarde ; qui aurait en effet assez de cruauté, assez d'audace pour diriger volontairement contre toi sa lance meurtrière? C'en est fait ; ma résolution est prise ; je livrerai ma patrie avec moi, pour qu'elle me serve de dot, et je terminerai cette guerre. Mais il ne suffit pas de vouloir ; des sentinelles veillent sur les abords de la
 70 ville ; mon père a sous sa garde les portes qui en ferment l'entrée ; ah ! malheureuse ! c'est lui seul que je crains ; lui seul est un obstacle à mes désirs. Plût aux dieux que je n'eusse plus de père ! Mais, à vrai dire, chacun est un dieu pour soi-même ; la Fortune ne résiste qu'aux prières du lâche¹. Il y a déjà longtemps qu'une autre, enflammée
 75 de la même passion, eût sacrifié avec joie tout ce qui se serait opposé à son amour. Et pourquoi une autre aurait-elle plus de courage que moi? J'oserais passer à travers les flammes et les glaives ; mais, après tout, il n'est pas besoin ici de flammes ni de glaives ; pour moi je n'ai besoin que d'un cheveu de mon père ; il m'est plus précieux
 80 que l'or ; voilà la pourpre qui doit assurer mon bonheur et satisfaire tous mes désirs. »

Tandis qu'elle parle, survient la nuit, grande nourrice de soucis, et son audace croît dans les ténèbres. C'était l'heure du premier repos, où les cœurs épuisés par les tracas du jour s'abandonnent au sommeil ; elle pénètre
 85 en silence dans la chambre paternelle ; et alors (ô forfait !) la fille dépouille son père du cheveu fatal ; puis, maîtresse de son butin criminel, elle emporte rapidement avec elle cette dépouille, elle franchit la porte de la ville et,

1. C'est, retournée sous la forme contraire, la pensée si souvent exprimée : *audentes Fortuna luuat* (Virg. *Æn.*, X, 284).

Et causaque ualet causamque tuentibus armis ;
 Et, puto, uincemur. Quis enim manet exitus urbem? 60
 Cur suus haec illi reseret mea moenia Mauors
 Et non noster amor? Melius sine caede moraque
 Impensaque sui poterit superare cruoris.
 Non metuam certe ne quis tua pectora, Minos,
 Vulneret imprudens ; quis enim tam durus, ut in te 65
 Dirigere inमितem non inscius audeat hastam?
 Coepta placent et stat sententia tradere mecum
 Dotalem patriam finemque imponere bello.
 Verum uelle parum est ; aditus custodia seruat
 Claustraque portarum genitor tenet ; hunc ego solum 70
 Infelix timeo, solus mea uota moratur.
 Di facerent sine patre forem ! Sibi quisque profecto
 Est deus ; ignauis precibus Fortuna repugnat.
 Altera iamdudum succensa cupidine tanto
 Perdere gauderet quodcumque obstaret amori. 75
 Et cur ulla foret me fortior? Ire per ignes
 Et gladios ausim ; nec in hoc tamen ignibus ullis
 Aut gladiis opus est ; opus est mihi crine paterno ;
 Ille mihi est auro pretiosior, illa beatam
 Purpura me uotique mei factura potentem. » 80
 Talia dicenti curarum maxima nutrix
 Nox interuenit tenebrisque audacia creuit.
 Prima quies aderat qua curis fessa diurnis
 Pectora somnus habet ; thalamos taciturna paternos
 Intrat et, heu facinus ! fatali nata parentem 85
 Crine suum spoliat praedaque potita nefanda
 Fert secum spoliolum celeris progressaque porta

59 Et Mehs : In Fln || tuentibus N : tenentibus MFo || 61 re-
 seret mN : reserat h(M) || 66 inमितem M || 65 mecum NmA : se-
 cum M || 85 meminereunt HYGIN. fab. 198, LACTANT. PLACID. Ar-
 gum. 8, 1 || fatali Frhlgp HYGIN. LACTANT. PLACID. : uitali
 MNe || 86-87 praedaque—porta habet PRISCIANVS 5, 16 || 87 om.
 MN, add. mn, del. H || celeris PRISCIANVS : sceleris Fhmns Plan H

passant au milieu des ennemis (tant elle a de confiance dans le service qu'elle leur rend), elle parvient auprès de leur roi; il est saisi d'horreur lorsqu'il l'entend dire :

90 « C'est l'amour qui m'a poussée au crime; moi, Scylla, fille du roi Nisus, je te livre les pénates de ma patrie et ceux de ma maison. Je ne demande pas d'autre récompense que ta personne; prends, comme gage de mon amour, ce cheveu de pourpre et dis-toi bien que ce n'est pas un cheveu que je te livre, mais la tête de mon père. »

95 En même temps sa main tendait l'abominable présent. Minos recule devant le présent tendu et, plein de trouble à l'idée de cet attentat inouï, il répond : « Que les dieux te bannissent de leur univers, ô honte de notre siècle; puissent-ils t'interdire la terre et la mer! Quant à moi je ne souffrirai pas que le berceau de Jupiter, la Crète¹, qui est mon univers², soit souillée par le contact d'un monstre tel que toi ». Il dit, et, après avoir imposé à ses ennemis vaincus les conditions que lui inspire sa suprême justice, il ordonne de détacher les liens qui retiennent sa flote et de garnir de rameurs ses vaisseaux revêtus de bronze³.

105 Lorsque Scylla voit les carènes nager au loin sur les flots sans que leur chef lui accorde la récompense de son crime, alors, à bout de supplications, elle passe à une colère furieuse; les mains tendues, les cheveux épars, hors d'elle-même, elle s'écrie : « Où suis-tu ainsi, abandonnant ta bienfaitrice, ô toi que j'ai préféré à ma patrie, que j'ai préféré à mon père? Où suis-tu, cruel? ta victoire est à la fois mon crime et mon bienfait. Rien ne t'a donc touché, ni mes services, ni mon amour, ni la pensée que toutes mes espérances reposaient sur toi? car maintenant que tu m'abandonnes, où vais-je retourner? Dans ma patrie? elle est vaincue, abattue. Mais suppose qu'elle soit encore debout; ma trahison me l'a fermée. Irai-je 110 me présenter aux regards de mon père? je te l'ai livré. Mes concitoyens me haïssent à bon droit; les peuples voisins redoutent mon exemple; je me suis fermé tout

1. Suivant une légende, Jupiter était né en Crète, où Rhéa, sa mère, l'avait soustrait aux recherches de Saturne.

2. Il y est maître chez lui, comme les dieux le sont partout ailleurs (vers 198).

3. Anachronisme. C'est seulement à partir de l'époque alexandrine qu'on revêtit de bronze les navires pour les protéger contre les vours-

Per medios hostis (meriti fiducia tanta est)
 Peruenit ad regem; quem sic affata pauentem est :
 « Suasit amor facinus; proles ego regia Nisi 90-
 Scylla tibi trado patriaeque meosque penates.
 Praemia nulla peto, nisi te; cape pignus amoris
 Purpureum crinem nec me nunc tradere crinem,
 Sed patrium tibi crede caput; » scelerataque dextra
 Munera porrexit. Minos porrecta refugit 95-
 Turbatusque noui respondit imagine facti :
 « Di te summoueant, o nostri infamia saeculi,
 Orbe suo tellusque tibi pontusque negetur!
 Certe ego non patiar Iouis incunabula, Creten,
 Qui meus est orbis, tantum contingere monstrum. » 100-
 Dixit et, ut leges captis iustissimus auctor
 Hostibus imposuit, classis retinacula solui
 Iussit et aeratas impleri remige puppes.

Scylla freto postquam deductas nare carinas
 Nec praestare ducem sceleris sibi praemia uidit, 105-
 Consumptis precibus, uiolentam transit in iram
 Intendensque manus, passis furibunda capillis :
 « Quo fugis, » exclamat « meritorum auctore relicta,
 O patriae praelate meae, praelate parenti?
 Quo fugis, inmitis, cuius uictoria nostrum 110-
 Et scelus et meritum est? Nec te data munera, nec te
 Noster amor mouit, nec quod spes omnis in unum
 Te mea congesta est? Nam quo deserta reuertar?
 In patriam? superata iacet. Sed finge manere;
 Proditione mea clausa est mihi. Patris ad ora, 115-
 Quem tibi donauit? Ciues odere merentem;
 Finitimi exemplum metuunt; obstruximus orbem

88 hostis N : hostes A || 91 patriae Flm : patriam Nhs pa-
 trios eH || 103 impleri A : impelli sH || 110 inmitis M || 117 ob-
 struximus mnlp : obstrinximus e exponimur M exponimus No ||
 orbem No : orbe M

l'univers pour que seule la Crète me fût ouverte. Si tu me l'interdis aussi et si tu m'abandonnes, ingrat, non, ce n'est pas Europe qui t'a donné le jour, mais la Syrte¹ inhospitalière, des tigres d'Arménie ou Charybde soulevée par l'Auster. Non, tu n'es pas le fils de Jupiter et ta mère n'a pas été séduite par la forme trompeuse d'un taureau²; l'histoire de ta naissance n'est qu'une fiction mensongère; celui qui t'engendra, ce fut un taureau véritable, un animal sauvage, qui n'éprouvait point d'amour pour les génisses. Punis-moi, Nisus, ô mon père! Réjouissez-vous de mon malheur, murailles que je viens de trahir. Oui, je l'avoue, je l'ai mérité; je suis digne de la mort. Mais c'est à un de ceux qui ont souffert de mon impiété de me donner le coup fatal. Toi qui as vaincu grâce à mon crime, pourquoi veux-tu m'en châtier? Cet attentat envers ma patrie et mon père doit être à tes yeux un bienfait. Elle est vraiment bien digne de t'avoir pour époux la femme adultère qui, cachée dans une génisse de bois, trompa un taureau farouche et porta dans ses entrailles un fruit monstrueux³. Mes paroles arrivent-elles jusqu'à tes oreilles? Ou bien mes plaintes sont-elles emportées par les mêmes vents que tes vaisseaux, ingrat? A présent je ne m'étonne plus que Pasiphaé t'ait préféré un taureau; tu étais plus sauvage que lui. Ah! malheureuse que je suis! il ordonne de fuir en toute hâte et l'onde retentit, sillonnée par ses rames; en même temps que moi mon pays s'éloigne à ses yeux. Mais tu perds ta peine; en vain tu oublies mes bienfaits; je te suivrai malgré toi et, serrant entre mes bras ta poupe recourbée, je me ferai traîner sur la vaste mer. » A ces mots, elle s'élançe dans les ondes et se met à suivre la flotte, grâce à la force que lui donne sa passion; compagne odieuse, elle s'attache au vaisseau du roi de Gnose. Son père l'a aperçue (car il se balançait déjà dans les airs, récemment transformé en un aigle de mer⁴ aux ailes fauves); il se jetait sur elle pour la déchirer de son

1. La Petite Syrte était le golfe de Gabès sur la côte de la Tunisie; mais il s'agit plutôt ici de la Grande, qui baigne les côtes de la Tripolitaine; on la considérait comme dangereuse pour la navigation.

2. Europe, enlevée par Jupiter déguisé sous la forme d'un taureau, comme Ovide l'a raconté lui-même : II, 846-875.

3. Pasiphaé, mère du Minotaure, nommée plus bas : vers 136.

4. Oiseau qu'on appelle aussi l'orfraie.

Terrarum nobis, ut Crete sola pateret.
 Hac quoque si prohibes, et nos, ingrater, relinquis,
 Non genetrix Europa tibi est, sed inhospita Syrtis, 120
 Armeniae tigres austroque agitata Charybdis.
 Nec Ioue tu natus, nec mater imagine tauri
 Ducta tua est; generis falsa est ea fabula; uerus
 Et ferus et captus nullius amore iuuencae,
 Qui te progenuit, taurus fuit. Exige poenas, 125
 Nise pater. Gaudete malis, modo prodita, nostris
 Moenia. Nam fateor, merui et sum digna perire.
 Sed tamen ex illis aliquis, quos impia laesi,
 Me perimat. Cur, qui uicisti crimine nostro,
 Insequeris crimen? Scelus hoc patriaeque patrique, 130
 Officium tibi sit. Te uero coniuge digna est
 Quae toruum ligno decepit adultera taurum
 Discordemque utero fetum tulit. Ecquid ad aures
 Perueniunt mea dicta tuas? an inania uenti
 Verba ferunt idemque tuas, ingrater, carinas? 135
 Iam iam Pasiphaen non est mirabile taurum
 Praeposuisse tibi; tu plus feritatis habebas.
 Me miseram! properare iubet diuolsaque remis
 Vnda sonat mecumque simul mea terra recedit.
 Nil agis, o frustra meritorum oblite meorum; 140
 Insequar inuitum puppimque amplexa recuruam
 Per freta longa trahar. » Vix dixerat, insilit undis
 Consequiturque rates, faciente cupidine uires,
 Gnosiacaeque haeret comes inuidiosa carinae.
 Quam pater ut uidit (nam iam pendebat in aura 145
 Et modo factus erat fuluis haliaetus alis),

119 Hac Ne's H : Hanc MFnh || 121 Armeniae tigres M : Armeniaeque tigres Nh Armeniaeue tigres sH || 130 patrique A : patrique est M || 131 uero A : uere esH || 138 iubet MN : iuuat mFω diuolsa N || 139 mecumque simul mea N : mecum simul ha mea M mecum simul ah mea ls || 145 in aura Koch : in auras A || 146 haliaetus alis s Plan H : halietus in alis N alietus inalis M

bec recourbé contre la poupe qu'elle étreignait, lorsque, épouvantée, elle lâche prise; on eût dit qu'une brise légère la soutenait dans sa chute et l'empêchait de toucher
 150 les flots; des plumes en étaient cause; couverte de plumes, changée en oiseau, elle prend le nom de *ciris*, qui rappelle le cheveu qu'elle a coupé¹.

**Le Minotaure
 et le Labyrinthe.**

Minos s'acquitte de ses vœux envers Jupiter par un sacrifice de cent taureaux, aussitôt après son débarquement, lorsqu'il a mis le pied sur la terre des Curètes, et il décore son palais en y fixant les dépouilles de l'ennemi.
 155 L'opprobre de sa race avait grandi; un monstre, par l'étrangeté de sa double forme, dévoilait à tous les yeux l'adultère hideux de sa mère. Minos décide d'éloigner de sa demeure cet objet de honte et de l'enfermer dans les multiples détours d'un logis ténébreux. Dédale, célèbre entre tous par son habileté dans l'art de construire,
 160 exécute cet ouvrage; il y brouille les points de repère des différentes voies et il induit le regard en erreur par leurs sinuosités perfides. C'est ainsi qu'en Phrygie se jouent les ondes limpides du Méandre; dans son cours ambigu tantôt il revient en arrière, tantôt il coule en avant, et puis encore, allant à la rencontre de ses eaux, il les regarde accourir à lui; il fatigue ses flots incertains à les conduire
 165 parfois vers sa source, parfois vers la plaine des mers; de même Dédale remplit de causes d'erreur des passages sans nombre; ce fut à peine s'il put lui-même revenir sur le seuil, tant l'édifice était trompeur.

**La Couronne
 d'Ariane.**

Il y enferme le monstre qui unit en lui les deux formes d'un taureau et d'un jeune homme; deux fois déjà
 170 il s'était repu du sang de l'Acté; il fut vaincu lorsqu'elle lui envoya pour la troisième fois les victimes que le sort désignait tous les neuf ans. Aidé par une vierge, le fils d'Égée retrouva au moyen d'un fil qu'il enroulait la porte d'accès difficile par où nul autre avant lui n'était revenu; aussitôt après, ayant enlevé la fille de Minos,
 175 il fit voile vers Dia et là le cruel abandonna sa compagne

1. Le nom de cet oiseau, *κείρις* (l'aigrette), serait venu de *κείρειν*, couper. Pure fantaisie, dont Ovide n'est pas responsable.

Ibat, ut haerentem rostro laceraret adunco.
 Illa metu puppim dimisit et aura cadentem
 Sustinuisse leuis, ne tangeret aequora, uisa est ;
 Pluma fuit ; plumis in auem mutata uocatur 150
 Ciris et a tonso est hoc nomen adepta capillo.

Vota Ioui Minos taurorum corpora centum
 Soluit, ut egressus ratibus Curetida terram
 Contigit, et spoliis decorata est regia fixis.
 Creuerat opprobrium generis foedumque patebat 155
 Matris adulterium monstri nouitate biformis.
 Destinat hunc Minos thalami remouere pudorem
 Multiplicique domo caesisque includere tectis.

Daedalus ingenio fabrae celeberrimus artis
 Ponit opus turbatque notas et lumina flexu 160
 Ducit in errorem uariarum ambage uiarum.
 Non secus ac liquidis Phrygius Maeandrus in undis
 Ludit et ambiguo lapsu refluitque fluitque
 Occurrensque sibi uenturas aspicit undas
 Et nunc ad fontes, nunc ad mare uersus apertum 165
 Incertas exercet aquas, ita Daedalus implet
 Innumeras errore uias ; uixque ipse reuerti
 Ad limen potuit ; tanta est fallacia tecti.

Quo postquam geminam tauri iuuenisque figuram
 Clausit et Actaeo bis pastum sanguine monstrum 170
 Tertia sors annis domuit repetita nouenis
 Vtque ope uirginea nullis iterata priorum
 Ianua difficilis filo est inuenta relecto,
 Protinus Aegides rapta Minoide Diam
 Vela dedit comitemque suam crudelis in illo 175

148 et A : at s. || 157 thalami MFeh : thalamis nlsH thalamo N
 || 160 lumina Fhs : limina MNeI || flexu NEgop : flexum MnsH ||
 162 liquidis phrygius MNp : liquidus phrygiis elsH || in aruis
 FlsH || 173 relecto H Cf. HYGINI fab. 42 licium reuolueno :
 relicto A

sur le rivage. Elle y était restée seule, exhalant mille plaintes, lorsque Liber vint la prendre dans ses bras et lui porter secours ; voulant répandre sur elle l'éclat d'un astre impérissable, il détacha la couronne dont elle paraît son front et l'envoya au ciel. Celle-ci vole à travers
 180 les airs subtils ; dans son vol ses pierreries deviennent des étoiles aux feux étincelants, qui se fixent au firmament ; mais elles ont gardé la forme d'une couronne ; sa place est entre l'Homme à genou et celui qui tient un serpent.

Dédale
 et Icare.

Cependant Dédale, las de la Crète et d'un long exil, sentait renaître en lui l'amour du pays natal ; mais la
 185 mer le retenait captif : « Minos, dit-il, peut bien me fermer la terre et les eaux ; le ciel au moins m'est ouvert. C'est par là que je passerai ; quand Minos serait le maître de toutes choses, il n'est pas le maître de l'air. » Ayant ainsi parlé, il s'applique à un art jusqu'alors inconnu et soumet la nature à de nouvelles lois. Il dispose des plumes à la
 190 file en commençant par la plus petite ; chacune est suivie d'une autre moins longue, de sorte qu'elles semblent s'élever en pente ; c'est ainsi qu'à l'ordinaire vont grandissant les tuyaux inégaux de la flûte champêtre. Puis il attache ces plumes au milieu avec du lin, en bas avec de la cire et, après les avoir ainsi assemblées, il leur imprime une légère courbure pour imiter les oiseaux
 195 véritables. Le jeune Icare se tenait à ses côtés ; ignorant qu'il maniait les instruments de sa perte, le visage souriant, tantôt il saisissait au vol les plumes qu'emportait la brise vagabonde, tantôt il amollissait sous son pouce la cire blonde et par ses jeux il retardait le travail merveilleux de son père. Quand l'artisan a mis la dernière
 200 main à son ouvrage, il cherche à équilibrer de lui-même son corps sur ses deux ailes et il se balance au milieu des airs qu'il agite. Il donne aussi ses instructions à son fils : « Icare, lui dit-il, tiens-toi à mi-hauteur dans ton essor, je te le conseille : si tu descends trop bas, l'eau alourdira tes ailes ; si tu montes trop haut, l'ardeur du soleil les brûlera. Vole entre les deux. Je t'engage à ne pas fixer tes regards sur le Bouvier, sur Hélice et sur l'épée nue d'Orion : prends-moi pour seul guide de ta direction. »

Litore destituit. Desertae et multa querenti
 Amplexus et opem Liber tulit, utque perenni
 Sidere clara foret, sumptam de fronte coronam
 Immisit caelo. Tenues uolat illa per auras
 Dumque uolat, gemmae nitidos uertuntur in ignes 180
 Consistuntque loco, specie remanente coronae,
 Qui medius Nixique genu est Anguemque tenentis.

Daedalus interea Creten longumque perosus
 Exilium tactusque loci natalis amore,
 Clausus erat pelago. « Terras licet » inquit « et undas 185
 Obstruat, at caelum certe patet. Ibimus illac ;
 Omnia possideat, non possidet aera Minos. »
 Dixit et ignotas animum dimittit in artes
 Naturamque nouat. Nam ponit in ordine pennas,
 A minima coeptas, longam breuiore sequenti, 190
 Vt cliuo creuisse putes ; sic rustica quondam
 Fistula disparibus paulatim surgit auenis.

Tum lino medias et ceris alligat imas
 Atque ita compositas paruo curuamine flectit,
 Vt ueras imitetur aues. Puer Icarus una 195
 Stabat et, ignarus sua se tractare pericla,
 Ore renidenti modo, quas uaga mouerat aura,
 Captabat plumas, flauam modo pollice ceram
 Mollibat lusuque suo mirabile patris
 Impediebat opus. Postquam manus ultima coepto 200
 Imposita est, geminas opifex librauit in alas
 Ipse suum corpus motaque pependit in aura.
 Instruit et natum : « Medio » que « ut limite curras,
 Icare, » ait « moneo, ne, si demissior ibis,
 Vnda grauet pennas, si celsior, ignis adurat. 205
 Inter utrumque uola. Nec te spectare Booten
 Aut Helicen iubeo strictumque Orionis ense ;

190 sequenti MN : sequente F || 200 coepto A : coeptis *ems*

En même temps il lui enseigne l'art de voler et il adapte à ses épaules des ailes jusqu'alors inconnues. Au milieu de ce travail et de ces recommandations, les joues du vieillard se mouillent de larmes ; un tremblement agite ses mains paternelles. Il donne à son fils des baisers qu'il ne devait pas renouveler et, s'enlevant d'un coup d'aile, il prend son vol en avant, inquiet pour son compagnon, comme l'oiseau qui des hauteurs de son nid a emmené à travers les airs sa jeune couvée ; il l'encourage à le suivre, il lui enseigne son art funeste et, tout en agitant ses propres ailes, il regarde derrière lui celles de son fils. Un pêcheur occupé à tendre des pièges aux poissons au bout de son roseau tremblant, un berger appuyé sur son bâton, un laboureur sur le manche de sa charrue les ont aperçus et sont restés saisis ; à la vue de ces hommes capables de traverser les airs, ils les ont pris pour des dieux. Déjà sur leur gauche était Samos, chérie de Junon (ils avaient dépassé Délos et Paros) ; sur leur droite étaient Lébinthos et Calymné fertile en miel, lorsque l'enfant, tout entier au plaisir de son vol audacieux, abandonna son guide ; cédant à l'attrait du ciel, il se dirigea vers des régions plus élevées. Alors le voisinage du soleil rapide amollit la cire odorante qui fixait ses plumes ; et voilà la cire fondue ; il agite ses bras dépouillés ; privé des ailes qui lui servaient à ramer dans l'espace, il n'a plus de prise sur l'air ; sa bouche, qui criait le nom de son père, est engloutie dans l'onde azurée à laquelle il a donné son nom¹. Mais son malheureux père, un père qui ne l'est plus, va criant : « Icare, Icare, où es-tu ? en quel endroit dois-je te chercher ? » Il criait encore « Icare ! » quand il aperçut des plumes sur les eaux ; alors il maudit son art et il enferma dans un tombeau le corps de son fils ; la terre où celui-ci fut enseveli en a gardé le nom.

Pendant qu'il déposait dans un tombeau le corps de son malheureux fils, la perdrix babillarde l'aperçut du fond d'une rigole boueuse ; elle applaudit d'un batte-

1. Dédale est parti de la Grèce avec son fils ; ils ont passé au-dessus des Cyclades, se dirigeant vers la côte de Milet ; mais un peu avant d'y arriver, quand ils avaient déjà Samos sur leur gauche, Icare est allé tomber dans l'île Icaria, au milieu de la mer Icarienne.

Me duce carpe uiam. » Pariter praecepta uolandi
 Tradit et ignotas umeris accommodat alas.
 Inter opus monitusque genae maduere seniles 210
 Et patriae tremuere manus. Dedit oscula nato
 Non iterum repetenda suo pennisque leuatus
 Ante uolat comitique timet, uelut ales, ab alto
 Quae teneram prolem produxit in aera nido;
 Hortaturque sequi damnosasque erudit artes 215
 Et mouet ipse suas et nati respicit alas.
 Hos aliquis tremula dum captat harundine pisces,
 Aut pastor baculo stiuauae innixus arator
 Vidit et obstipuit, quique aethera carpere possent,
 Credidit esse deos. Et iam Iunonia laeua 220
 Parte Samos (fuerant Delosque Parosque relictæ),
 Dextra Lebinthos erat fecundaque melle Calymne,
 Cum puer audaci coepit gaudere uolatu
 Deseruitque ducem caelique cupidine tractus
 Altius egit iter. Rapidi uicinia solis 225
 Mollit odoratas, pennarum uincula, ceras;
 Tabuerant cerae; nudos quatit ille lacertos
 Remigioque carens non ullas percipit auras
 Oraque caerulea patrium clamantia nomen
 Excipiuntur aqua, quae nomen traxit ab illo. 230
 At pater infelix, nec iam pater : « Icare, » dixit
 « Icare, » dixit « ubi es? qua te regione requiram? »
 « Icare, » dicebat; pennas aspexit in undis
 Deuouitque suas artes corpusque sepulcro
 Condidit; et tellus a nomine dicta sepulti. 235
 Hunc miseri tumulo ponentem corpora nati
 Garrula limoso prospexit^m ab elice perdix

217 uersus repetitus est ex *Arte am.* 2, 77 || 221 fuerant s H fuerat A || 222 lebinthus M || 237 habet Auctor de dubiis nom. (*Keil, Gramm. lat.* 5, 587) qui VARRONI tribuit || limoso prospicit elice Auctor de dub. nom. limoso prospexit ab elice Merkel : ramosa prospexit ab ilice A

ment d'ailes et manifesta sa joie par ses chants ; elle était alors l'unique oiseau de son espèce ; on n'en avait point vu de semblable dans les années antérieures ; récemment revêtue de cette forme, elle devait être pour
 240 toi, Dédale, un perpétuel reproche. En effet, ignorant les arrêts du destin, la sœur de Dédale lui avait confié l'instruction de son fils, un enfant dont on avait célébré douze fois le jour de naissance et qui était capable de bien profiter des leçons d'un maître. Ce fut même lui qui, ayant remarqué chez les poissons l'arête du milieu
 245 et l'ayant prise pour modèle, tailla dans un fer acéré une série de dents et inventa la scie. Il fut aussi le premier qui unit l'un à l'autre par un lien commun deux bras de fer, de sorte que, toujours séparés par la même distance, l'un restait en place, tandis que l'autre traçait un cercle¹.
 250 Dédale, jaloux de lui, le précipita du haut de la citadelle de Minerve, puis il répandit le bruit mensonger d'une chute accidentelle ; mais Pallas, protectrice du génie, le reçut dans ses bras ; elle en fit un oiseau et, au milieu même des airs, le couvrit de plumes. La vigueur de son esprit jadis si prompt a passé dans ses ailes et dans ses
 255 pieds ; il a gardé son ancien nom². Pourtant cet oiseau ne s'élève jamais beaucoup ; il ne fait pas son nid sur des branches ou sur de hautes cimes ; il voltige près de terre et il dépose ses œufs dans les haies ; se souvenant de son ancienne chute, il redoute les hauteurs.

260 **Le sanglier** Déjà Dédale fatigué s'était arrêté
 de dans le pays de l'Etna et Cocale,
 Calydon. qui, à sa prière, avait pris les armes
 pour le défendre, lui témoignait sa bienveillance ; déjà Athènes, grâce à la glorieuse victoire de Thésée, avait cessé de payer un lamentable tribut. On décore les temples de couronnes ; on invoque Minerve guerrière, Jupiter et
 265 les autres dieux ; en leur honneur on verse le sang qui leur a été promis, on leur apporte des offrandes et des monceaux d'encens. La Renommée vagabonde avait répandu le nom de Thésée dans les villes de l'Argolide et les peuples qui habitaient la riche Achaïe imploraient

1. Le compas.

2. En grec πέρδιξ, la perdrix, pouvait être du masculin.

Et plausit pennis testataque gaudia cantu est ;
 Vnica tunc uolucris nec uisa prioribus annis
 Factaque nuper auis, longum tibi, Daedale, crimen. 240
 Namque huic tradiderat, fatorum ignara, docendam
 Progeniem germana suam, natalibus actis
 Bis puerum senis, animi ad praecepta capacis.
 Ille etiam medio spinas in pisce notatas
 Traxit in exemplum ferroque incidit acuto 245
 Perpetuos dentes et serrae repperit usum.
 Primus et ex uno duo ferrea bracchia nodo
 Vinxit, ut aequali spatio distantibus illis
 Altera pars staret, pars altera duceret orbem.
 Daedalus inuidit sacraque ex arce Mineruae 250
 Praecipitem misit, lapsum mentitus ; at illum,
 Quae fauet ingeniis, excepit Pallas auemque
 Reddidit et medio uelauit in aere pennis.
 Sed uigor ingenii quondam uelocis in alas
 Inque pedes abiit ; nomen, quod et ante, remansit. 255
 Non tamen haec alte uolucris sua corpora tollit
 Nec facit in ramis altoque cacumine nidos ;
 Propter humum uolitat ponitque in saepibus oua
 Antiquique memor metuit sublimia casus.
 Iamque fatigatum tellus Aetnaea tenebat 260
 Daedalon et sumptis pro supplice Cocalus armis
 Mitis habebatur ; iam lamentabile Athenae
 Pendere desierant Thesea laude tributum.
 Tempa coronantur bellatricemque Mineruam
 Cum Ioue disque uocant aliis, quos sanguine uoto 265
 Muneribusque datis et aceruis turis adorant.
 Sparserat Argolicas nomen uaga fama per urbes
 Theseos et populi, quos diues Achaia cepit,

243 capacis *n* : rapacis MN || 266 aceruis MF^heg : acerris *l*ns
Plan

son secours dans leurs grands dangers. Ce fut lui que
 170 Calydon, bien qu'elle eût Méléagre, appela à son secours
 par des supplications pleines d'angoisse; sa demande
 eut pour cause un sanglier, serviteur et vengeur de la
 colère de Diane.

Oenée¹, dit-on, une année où la récolte avait été abon-
 dante, offrit à Cérés les prémices des grains, à Lyéus² le
 175 vin qui nous vient de lui, à la blonde Minerve la liqueur
 de Pallas. Après les dieux des campagnes tous les autres
 reçurent l'hommage auquel ils aspirent si ardemment;
 on raconte que seule la fille de Latone fut oubliée et que
 l'encens manqua sur ses autels délaissés. Les dieux eux-
 mêmes sont accessibles à la colère: « Du moins je ne souf-
 frirai pas, s'écria-t-elle, que cet outrage reste impuni;
 180 on dira que je n'ai pas reçu d'honneurs, mais on ne dira
 pas aussi que je n'en ai point tiré vengeance. » Là-dessus
 la déesse envoya dans les champs d'Oenée, pour venger
 son injure, un sanglier si énorme que l'Épire herbeuse
 n'a pas de taureaux plus grands, mais que les campagnes
 de la Sicile en ont de plus petits. Le sang et la flamme
 185 jaillissent de ses yeux, ses poils se hérissent tout raides
 sur son cou; des soies aussi raides que des javelines
 hérissent son corps; [*des soies se dressent autour de lui
 comme une palissade, comme de longues javelines*];
 tandis qu'il pousse de rauques grognements, une écume
 brûlante coule sur ses larges épaules; ses dents égalent
 celles de l'animal Indien; la foudre sort de sa gueule;
 190 son souffle embrase le feuillage. Tantôt il foule les blés
 naissants, encore en herbe, tantôt il les fauche déjà
 mûrs, et, avec eux, les espoirs du cultivateur, qu'il
 condamne à pleurer, et il détruit les dons de Cérés en
 épis. C'est en vain que l'aire, en vain que les greniers
 attendent les moissons qui leur étaient promises. Il
 couche à terre les grappes pesantes avec les longs sarments
 195 de la vigne et les baies de l'olivier toujours vert avec
 ses rameaux. Il exerce ses fureurs même contre les
 moutons; les bergers et les chiens ne peuvent les défendre,
 ni les taureaux farouches défendre les génisses.

1. Roi de Calydon, en Étolie.

2. Un des surnoms de Dionysos, en grec: le Libérateur, celui qui
 délivre des soucis.

Huius opem magnis implorauere periclis.
 Huius opem Calydon, quamuis Meleagron haberet, 270
 Sollicita supplex petiit prece; causa petendi
 Sus erat, infestae famulus uindexque Dianae.
 Oenea namque ferunt pleni successibus anni
 Primitias frugum Cereri, sua uina Lyaeo,
 Palladios flauae latices libasse Mineruae. 275
 Coeptus ab agricolis superos peruenit ad omnes
 Ambitosus honor; solas sine ture relictas,
 Praeteritas cessasse ferunt Latoidos aras.
 Tangit et ira deos. « At non impune feremus,
 Quaeque inhonoratae, non et dicemur inultae » 280
 Inquit et Oenios ultorem spreta per agros
 Misit aprum, quanto maiores herbida tauros
 Non habet Epiros sed habent Sicula arua minores.
 Sanguine et igne micant oculi, riget horrida ceruix
 Et saetae similes rigidis hastilibus horrent; 285
 [Stantque uelut uallum, uelut alta hastilia saetae]
 Feruida cum rauco latos stridore per armos
 Spuma fluit, dentes aequantur dentibus Indis;
 Fulmen ab ore uenit, frondes afflatibus ardent.
 Is modo crescentes segetes proculcat in herba, 290
 Nunc matura metit fleturi uota coloni
 Et Cererem in spicis intercipit. Area frustra
 Et frustra expectant promissas horrea messes.
 Sternuntur grauidi longo cum palmite fetus
 Bacaque cum ramis semper frondentis oliuae. 295
 Saeuit et in pecudes; non has pastorue canisue,
 Non armenta truces possunt defendere tauri.

277 Inuidiosus Ns || 283 epirus Mls || 286 om. MN; add. in marg.
 m, int. lin. n, del. H, alii 285 del., alii 285 et 286, aliis uidetur hic
 superesse duplicis recensionis uestigium.

Méléagre.

Les habitants fuient de toutes parts et ne se croient en sûreté que derrière les murailles de la ville ; enfin Méléagre rassemble une élite de jeunes gens brûlant comme lui de l'amour de la gloire : les deux jumeaux, fils de Tyndare¹, sans rivaux dans l'art de manier l'un le ceste, l'autre les coursiers ; Jason, constructeur du premier navire² ; Piri-thoüs et Thésée, que rapproche une heureuse amitié³ ; les deux fils de Thestius⁴ ; les fils d'Apharée⁵, Lyncée et l'agile Idas ; Cénéé, qui n'est plus femme⁶ ; le fier Leucippe, Acaste, habile à lancer le javelot, Hippothoüs, Dryas, Phénix, né d'Amyntor, les fils jumeaux d'Actor et Phylée, qu'a envoyé l'Élide. On voyait encore là Télamon et le père du grand Achille⁷, le fils de Phérés, Iolaüs d'Hyantie⁸, l'infatigable Eurytion, Échion invincible à la course, Lélex de Naryx, Panopée, Hylée, le fier Hippase, Nestor encore à la fleur de l'âge et ceux qu'Hippocoon a envoyés de l'antique Amyclées, le beau-père de Pénélope⁹, Ancée de Parrhasie, le perspicace fils d'Ampyx¹⁰, le fils d'Oeclée, qui n'avait encore rien à craindre de son épouse¹¹, et l'héroïne de Tégée¹², honneur des bois du Lycée. Une agrafe polie mordait le haut de sa robe ; sa chevelure sans ornement était rassemblée en un seul nœud ; suspendu à son épaule gauche résonnait le carquois d'ivoire qui renfermait ses flèches et sa main gauche tenait un arc. Telle était sa parure ; pour ses traits, on aurait pu dire avec vérité que c'étaient ceux d'une vierge chez un jeune homme, ceux d'un jeune homme chez une vierge. A peine le héros de Calydon l'eut-il aperçue qu'il la désira en dépit des dieux et qu'une flamme secrète envahit son cœur : « Heureux, s'écrie-t-il, celui qu'elle

1. Castor et Pollux.¹

2. Le navire Argo, monté par les Argonautes.

3. Cette amitié était proverbiale. Il en est déjà question dans l'Odyssee.

4. Roi de Pleuron en Étolie. Sur ses fils, Plexippe et Toxeus, voyez 432-444.

5. Roi de Messène.

6. Ovide racontera longuement sa métamorphose : XII, 189 et suiv.

7. Pélée.

8. Ancien nom de la Béotie.

9. Laërte.

10. Le devin Mopsus.

11. Amphiaraus, trahi plus tard par son épouse Ériphyle.

12. Atalante, née à Tégée en Arcadie, près du Mont Lycée.

Diffugiunt populi nec se nisi moenibus urbis
 Esse putant tutos, donec Meleagros et una
 Lecta manus iuuenum coiere cupidine laudis; 300
 Tyndaridae gemini, spectandus caestibus alter,
 Alter equo, primaeque ratis molitor Iason
 Et cum Pirithoo, felix concordia, Theseus
 Et duo Thestiadae, prolesque Aphareia, Lynceus
 Et uelox Idas et iam non femina Caeneus 305
 Leucippusque ferox iaculoque insignis Acastus
 Hippothousque Dryasque et cretus Amyntore Phoenix
 Actoridaeque pares et missus ab Elide Phyleus.
 Nec Telamon aberat magnique creator Achillis
 Cumque Pheretiade et Hyanteo Iolao 310
 Impiger Eurytion et cursu inuictus Echion
 Naryciusque Lelex Panopeusque Hyleusque feroxque
 Hippasus et primis etiamnum Nestor in annis
 Et quos Hippocoon antiquis misit Amyclis
 Penelopaeque socer cum Parrhasio Ancaeo 315
 Ampycidesque sagax et adhuc a coniuge tutus
 Oeclides nemorisque decus Tegeaea Lycaei.
 Rasilis huic summam mordebat fibula uestem,
 Crinis erat simplex, nodum collectus in unum;
 Ex umero pendens resonabat eburnea laeua 320
 Telorum custos, arcum quoque laeua tenebat.
 Talis erat cultu; facies, quam dicere uere
 Virgineam in puero, puerilem in uirgine possis.
 Hanc pariter uidit, pariter Calydonius heros
 Optauit renuente deo; flammasque latentes 325
 Hausit et : « O felix, siquem dignabitur » inquit

298 nec se nisi m. MesH : nec sese in m. *Fhlmnopω* || 304 pro-
 lesque Aph. s : proles Aph. MN || 305, 306 FsH : 306, 305 MNI ||
 306 Leucippusque *cod. Constantini Fanensis* (1489) : Talesipusque
 M Plesippusque m Plexippusque N || 310 *habet* PRISCIANVS 7, 8 ||
 313 etiamnunc Fo etiamtunc sp || in armis gsH || Post 317
 Venit athalantis coenei pulcherrima uirgo *in textu habent Mhs Plan*

daignera prendre pour époux ! » Les circonstances et l'honneur ne lui permettent pas d'en dire davantage ; il y a pour lui une plus grande entreprise : le grand combat qui l'appelle en toute hâte.

Une épaisse forêt de gros arbres, qu'aucun siècle n'avait entamée, va en montant à partir de la plaine et domine l'étendue des campagnes. Quand les héros sont arrivés là, les uns tendent les filets, les autres découpent les chiens, d'autres suivent les foulées du sanglier, impatients de découvrir le monstre contre lequel ils risquent leur vie. Il y avait dans la forêt une vallée profonde où descendaient d'ordinaire les ruisseaux formés par les eaux de pluie ; dans la partie la plus basse du ravin croissaient le saule flexible, l'ulve légère, le jonc ami des marais, l'osier et l'humble canne sous les longs roseaux. C'est de ce lieu qu'on fait lever le sanglier ; aussitôt il se précipite au milieu de ses ennemis, comme la foudre jaillit des nuages qui s'entrechoquent. Dans sa course il renverse les arbres et la forêt retentit, ébranlée ; les jeunes gens poussent des cris ; leurs mains robustes lui présentent des épieux, dont le large fer étincelle. Il se jette sur les chiens, disperse ceux qui s'opposent à sa fureur et par des coups obliques il met en déroute la meute aboyante.

Un premier javelot, brandi par le bras d'Échion, reste inutile et ne fait qu'une légère blessure à un tronc d'érable. Un second, s'il n'avait été envoyé avec trop de force, semblait devoir s'enfoncer au but, dans le dos de la bête ; mais il vole au-delà : c'était Jason de Pagase qui l'avait lancé. « Phébus, s'écrie le fils d'Ampyx¹, si je t'ai rendu, si je te rends toujours un culte assidu, permets-moi d'atteindre d'un trait sûr le but que je vise. » Autant qu'il le peut, le dieu exauce sa prière : le chasseur frappe le sanglier, mais sans le blesser ; Diane avait retiré le fer du javelot, pendant qu'il volait ; le bois arriva sans pointe. La rage de l'animal se ranime ; ses yeux éclatent avec la violence de la foudre ; la flamme jaillit de ses yeux et s'exhale de sa poitrine ; comme vole un bloc de pierre chassé par la corde tendue, quand il va frapper des murs

1. Le dieu Mopsus, ordinairement inspiré par Apollon, *sagax*, vers 216.

« Ista uirum ! » Nec plura sinit tempusque pudorque
Dicere ; maius opus magni certaminis urget.

Silua frequens trabibus, quam nulla ceciderat aetas,
Incipit a plano deuexaque prospicit arua. 330

Quo postquam uenere uiri, pars retia tendunt,
Vincula pars adimunt canibus, pars pressa sequuntur
Signa pedum cupiuntque suum reperire periculum.

Concaua uallis erat, quo se demittere riui
Assuerant pluuiialis aquae ; tenet ima lacunae 335

Lenta salix uluaeque leues iuncique palustres
Viminaque et longa paruae sub harundine cannae.

Hinc aper excitus medios uolentus in hostes
Fertur, ut excussis elisi nubibus ignes.

Sternitur incursu nemus et propulsa fragorem 340

Silua dat ; exclamant iuuenes praetentaque forti
Tela tenent dextra lato uibrantia ferro.

Ille ruit spargitque canes, ut quisque furenti
Obstat, et obliquo latrantes dissipat ictu.

Cuspis Echionio primum contorta lacerto 345

Vana fuit truncoque dedit leue uulnus acerno.

Proxima, si nimiis mittentis uiribus usa

Non foret, in tergo uisa est haesura petito ;

Longius it ; auctor teli Pagaseus Iason.

« Phoebe, » ait Ampycides « si te coluique coloque, 350

Da mihi quod petitur certo contingere telo. »

Qua potuit, precibus deus annuit ; ictus ab illo est,

Sed sine uulnere, aper ; ferrum Diana uolanti

Abstulerat iaculo, lignum sine acumine uenit.

Ira feri mota est nec fulmine lenius arsit ; 355

Emicat ex oculis, spirat quoque pectore flamma ;

Vtque uolat moles adducto concita neruo,

334 demittere *s*ω : dimittere A || 337 longa paruae *s*HI : longae
parua A || 340-402 *om* MN, *add. in marg. m, in folio inserto n*

ou des tours pleines de soldats¹, ainsi le sanglier avide de meurtre se jette d'un élan irrésistible sur les jeunes héros ;
 360 il renverse Hippalmos et Pélagon, qui défendent l'aile droite. Leurs compagnons les relèvent et les emportent. Mais Énésime, fils d'Hippocoon, ne peut éviter le coup mortel ; tout tremblant, il se préparait à tourner le dos. quand, les jarrets coupés, il sent que ses muscles l'abandonnent.

365 Peut-être aussi le héros de Pylos² aurait-il péri avant les temps de Troie ; mais, prenant son élan à l'aide de sa lance plantée en terre, il saute sur les branches d'un arbre qui se dressait tout près de lui et, du haut de ce poste, il peut en sûreté voir à ses pieds l'ennemi qui l'avait mis en fuite. Celui-ci, furieux, ayant frotté ses dents sur le tronc d'un chêne, épie le moment de faire de nouvelles
 370 victimes ; confiant dans ses armes fraîchement aiguisées, il plonge ses défenses recourbées dans la cuisse de l'illustre fils d'Eurytus³. Les deux frères jumeaux, qui n'étaient pas encore des astres du ciel, mais aussi beaux l'un que l'autre, montés sur des chevaux plus blancs que la neige⁴,
 375 balançaient dans les airs, d'un geste hésitant, la pointe de leurs javelots. Ils auraient percé le monstre couvert de soies, s'il n'avait gagné d'épais taillis, impénétrables aux traits et aux chevaux. Télamon le poursuit ; mais, dans l'ardeur imprudente qui l'emporte, il tombe la tête en avant, arrêté
 380 par une racine d'arbre. Tandis que Pélée le relève, la Tégéenne⁵ pose une flèche rapide sur la corde de son arc, le courbe et tire. Le roseau, pénétrant sous l'oreille de la bête, ne fait qu'une légère blessure à la surface de son corps et en rougit les soies de quelques gouttes de sang ; la jeune fille cependant se réjouit du succès de son coup
 385 et Méléagre encore davantage ; le premier, croit-on, il voit le sang qui coule ; le premier, il le montre à ses compagnons : « Tu as bien mérité, dit-il, le prix de la valeur ; c'est toi qui l'auras. » Les jeunes hommes rougissent, ils

1. Anachronisme. Les balistes et autres machines de trait n'ont été en usage dans les armées antiques qu'à partir du iv^e siècle av. J.-C.

2. Nestor, fils de Nélée, roi de Pylos, en Élide.

3. Hippasus, nommé au vers 313.

4. Castor et Pollux.

5. Atalante : vers 317.

Cum petit aut muros aut plenas milite turres,
 In iuvenes certo sic impete uulnificus sus
 Fertur et Hippalmon Pelagonaque, dextra tuentes 360
 Cornua, prosternit. Socii rapuere iacentes.
 At non letiferos effugit Enaesimus ictus
 Hippocoonte satus; trepidantem et terga parantem
 Vertere succiso liquerunt poplite nerui.
 Forsitan et Pylus citra Troiana perisset 365
 Tempora; sed sumpto posita conamine ab hasta
 Arboris insiluit, quae stabat proxima, ramis
 Despexitque, loco tutus, quem fugerat hostem.
 Dentibus ille ferox in querno stipite tritis
 Imminet exitio fidensque recentibus armis 370
 Eurytidae magni rostro femur hausit adunco.
 At gemini, nondum caelestia sidera, fratres,
 Ambo conspicui, niue candidioribus ambo
 Vectabantur equis, ambo uibrata per auras
 Hastarum tremulo quatiebant spicula motu. 375
 Vulnera fecissent, nisi saetiger inter opacas
 Nec iaculis isset nec equo loca peruia siluas.
 Persequitur Telamon studioque incautus eundi
 Pronus ab arborea cecidit radice retentus.
 Dum leuat hunc Peleus, celerem Tegeaea sagittam 380
 Imposuit neruo sinuatoque expulit arcu.
 Fixa sub aure feri summum destrinxit harundo
 Corpus et exiguo rubefecit sanguine saetas;
 Nec tamen illa sui successu laetior ictus
 Quam Meleagros erat; primus uidisse putatur 385
 Et primus sociis uisum ostendisse cruorem
 Et « Meritum » dixisse « feres uirtutis honorem. »
 Erubuere uiri seque exhortantur et addunt

360 Hippalmon *Riese* : hypalemon MN ippalamon Fl || 371 Eurytidae *Merkel* : Orithie *Fmnlgop* || 385 meleagros s *Cf.* 270, 299, 515 : meleagros *meh* meleager *Fln*

s'excitent les uns les autres, s'encouragent à grands cris et lancent en désordre une grêle de traits qui se nuisent mutuellement et empêchent les coups de porter.

Alors, armé de sa double hache, l'Arcadien, que sa fureur pousse au-devant de son destin, s'écrie : « Apprenez, jeunes gens, combien le bras d'un homme est supérieur à celui d'une femme ; laissez-moi faire. La fille de Latone elle-même peut bien protéger ce monstre de ses armes ; il n'en sera pas moins immolé de ma main, en dépit de Diane. » A peine sa bouche orgueilleuse avait-elle proféré ces propos insolents que, levant à deux mains sa hache au double tranchant, il se dresse sur ses orteils, suspendu sur la pointe des pieds. Mais l'animal prévient son attaque audacieuse ; il lui enfonce ses deux défenses là où est le chemin qui conduit le plus vite à la mort, dans le haut des aines. Ancée tombe et la masse de ses entrailles s'échappe avec des flots de sang qui vont baigner la terre. Le fils d'Ixion, Pirithoüs, marchait à la rencontre de l'ennemi en brandissant un épieu dans sa main vigoureuse. Le fils d'Égée lui crie : « Tiens-toi à distance, ô toi que j'aime plus que moi-même, toi qui es une partie de mon âme, arrête. Nous pouvons bien déployer de loin notre valeur ; Ancée a été victime de son courage téméraire. » Il dit et lance un lourd javelot de cornouiller, muni d'une pointe de bronze ; adroitement balancé, le trait aurait dû réaliser ses vœux ; mais il est arrêté par une branche chargée de feuilles, rejet d'un arbre abattu. Le fils d'Éson à son tour envoie un javelot ; mais celui-ci, détourné de son but par le hasard, frappe Céladon d'une mort imméritée ; il s'enfonce dans ses entrailles et va à travers ses entrailles se ficher dans la terre.

Les coups du fils d'Oenée¹ ont un sort différent : de deux traits partis de sa main l'un se plante tout droit dans le sol, l'autre au milieu du dos de la bête. Sans perdre un moment, transportée de fureur, elle tourne en cercle sur elle-même, tandis que l'écume de sa gueule frémissante se mêle à son sang de nouveau répandu, l'auteur de la blessure est là qui excite la colère de son

1. Méléagre.

Cum clamore animos iaciuntque sine ordine tela;
Turba nocet iactis et, quos petit, impedit ictus. 390

Ecce furens contra sua fata bipennifer Arcas :

« Discite femineis quid tela uirilia praestent,
O iuuenes operique meo concedite » dixit.

« Ipsa suis licet hunc Latonia protegat armis,
Inuita tamen hunc perimet mea dextra Diana. » 395

Talia magniloquo tumidus memorauerat ore
Ancipitemque manu tollens utraque securim
Institerat digitis, primos suspensus in artus.

Occupat audentem, quaque est uia proxima leto,
Summa ferus geminos direxit ad inguina dentes. 400

Concidit Ancaeus glomerataque sanguine multo
Viscera lapsa fluunt madefactaque terra cruore est.

Ibat in aduersum proles Ixionis hostem
Pirithous, ualida quatiens uenabula dextra.

Cui : « Procul, » Aegides « o me mihi carior, » inquit 405
« Pars animae consiste meae. Licet eminus esse

Fortibus ; Ancaeo nocuit temeraria uirtus. »
Dixit et aerata torsit graue cuspide cornum ;

Quo bene librato uotique potente futuro,
Obstitit abscisa frondosus ab arbore ramus. 410

Misit et Aesonides iaculum, quod casus ab illo
Vertit in immeriti fatum Celadontis et inter

Ilia coniectum tellure per ilia fixum est.

At manus Oenidae uariat missique duabus

Hasta prior terra, medio stetit altera tergo. 415
Nec mora, dum saeuit, dum corpora uocant in orbem

Stridentemque nouo spumam cum ar fundit,
Vulneris auctor adest hostemque iram

394, 395 imit. *Ilias lat.* 821, 822 || 405 procul—consiste coniunxit et interpunxit *Burmans* || 409 uotique *Nmels* : uotoque *Mh* || 410 abscisa *M* : esculea *NF* || 412 in immeriti fatum Celadontis *H* : et immeritum figit latrantis *MFhelsop* et in *m. f. geladanten N*

ennemi et qui, l'abordant de face, lui plonge dans l'épaule
 420 un épieu étincelant. Ses compagnons témoignent leur
 joie par des cris qui l'encouragent ; ils s'empressent de
 serrer dans leurs mains la main victorieuse et ils con-
 templant avec admiration le monstre dont le corps
 abattu à terre couvre un espace énorme ; ils ne croient
 pas qu'il soit encore prudent d'y toucher et tous cependant
 teignent leurs armes de son sang. Le vainqueur lui-même
 425 pose le pied sur cette tête funeste : « O vierge du Nonacris,
 dit-il, accepte cette dépouille qui me revient ; je veux que
 tu aies part à ma gloire. » Aussitôt il lui donne la peau du
 sanglier, hérissée de soies rigides, et sa hure, armée de
 430 défenses énormes. La jeune fille est charmée du présent
 et de celui qui le lui offre ; mais elle excite la jalousie
 des autres et un murmure s'élève de toute la troupe.
 Parmi eux les fils de Thestius, le bras tendu, s'écrient
 d'une voix terrible : « Allons, femme, laisse-là cette
 dépouille ; n'usurpe pas un honneur qui nous est dû ;
 435 prends garde que ta confiance dans ta beauté ne t'abuse
 et que le secours de ton généreux amant ne vienne à te
 manquer. » Et ils enlèvent à la jeune fille le présent
 qu'elle a reçu, au vainqueur le droit d'en disposer. Le
 fils de Mars ne peut supporter cet affront ; gonflé de
 colère, grinçant des dents, il leur crie : « Apprenez,
 ravisseurs de la gloire d'autrui, quelle distance il y a entre
 les menaces et l'exécution. » Et il plonge un fer criminel
 440 dans le cœur de Plexippe, qui était loin de s'y attendre.
 Toxée ne savait à quoi se résoudre ; il voulait venger son
 frère et en même temps il redoutait d'avoir le même
 sort ; Méléagre ne le laisse pas hésiter longtemps, il
 réchauffe son arme, déjà chaude du premier meurtre, dans
 le sang du second frère.

445 Althée portait aux temples des dieux
 des présents pour la victoire de son
 fils, lorsqu'elle voit rapporter les
 corps inanimés de ses frères. Se frappant la poitrine, elle
 remplit la ville de ses cris de douleur et change ses vête-
 ments brodés d'or contre des vêtements noirs. Mais à
 peine lui a-t-on révélé le nom du meurtrier qu'elle oublie
 450 tout son chagrin, ses larmes s'arrêtent, elle n'a plus
 qu'un désir, le châtiment. Au temps où la fille de Thestius

Splendidaque aduersos uenabula condit in armos.
 Gaudia testantur socii clamore secundo 420
 Victricemque petunt dextrae coniungere dextram
 Immanemque ferum multa tellure iacentem
 Mirantes spectant neque adhuc contingere tutum
 Esse putant, sed tela tamen sua quisque cruentat.
 Ipse pede imposito caput exitiabile pressit 425
 Atque ita : « Sume mei spolium, Nonacria, iuris »
 Dixit « et in partem ueniat mea gloria tecum. »
 Protinus exuuias rigidis horrentia saetis
 Terga dat et magnis insignia dentibus ora.
 Illi laetitiae est cum munere muneris auctor ;
 Inuidere alii totoque erat agmine murmur.
 E quibus ingenti tendentes bracchia uoce :
 « Pone age nec titulos intercipe, femina, nostros, »
 Thestiadae clamant « nec te fiducia formae
 Decipiat, ne sit longe tibi captus amore 435
 Auctor ; » et huic adimunt munus, ius muneris illi.
 Non tulit et tumida frendens Mauortius ira
 « Discite, raptores alieni » dixit « honoris,
 Facta minis quantum distent ; » hausitque nefando
 Pectora Plexippi nil tale timentia ferro. 440
 Toxea, quid faciat dubium pariterque uolentem
 Vliscis fratrem fraternaue fata timentem,
 Haud patitur dubitare diu calidumque priori
 Caede recalcfecit consorti sanguine telum.
 Dona deum templis nato uictore ferebat, 445
 Cum uidet extinctos fratres Althaea referri.
 Quae plangore dato maestis clamoribus urbem
 Implet et auratis mutauit uestibus atras ;
 At simul est auctor necis editus, excidit omnis
 Luctus et a lacrimis in poenae uersus amorem est. 450

443 priori M : prioris mA

reposait dans sa couche, après avoir donné le jour à son
 fils, les trois sœurs¹ avaient mis une bûche sur la flamme
 de son foyer et, tout en filant sous la pression de leur
 pouce le fil auquel était attachée la destinée de l'enfant :
 « La durée de ce bois, dirent-elles, est aussi celle que
 nous assignons à ta vie, ô nouveau-né ! » Après cette
 455 sentence prophétique, les déesses se retirèrent ; la mère
 aussitôt arracha du feu le tison ardent et l'arrosa d'eau.
 Longtemps il était resté caché au fond de ses appartements ;
 en le conservant, jeune homme, elle avait conservé
 460 ces jours. Alors elle le tire de son abri, se fait apporter
 des branches de pin, des éclats de bois et en approche
 la flamme ennemie. Quatre fois elle fait un effort pour
 poser le tison sur le feu, quatre fois elle s'arrête indécise ;
 en elle la mère et la sœur se combattent et ces deux noms
 tirent un seul et même cœur en sens contraires. Tantôt
 465 l'horreur du crime qu'elle va commettre fait pâlir son
 visage ; tantôt les feux de la colère font monter à ses yeux
 leurs rouges lueurs ; parfois il semble que ses traits
 menaçants annoncent je ne sais quelle action cruelle,
 parfois ils offrent l'expression de la pitié ; à peine l'ardeur
 sauvage de son courroux a-t-elle séché ses larmes qu'elle
 470 trouve encore des larmes. Comme un vaisseau, entraîné
 d'un côté par le vent, de l'autre par le flot, subit ces deux
 forces contraires et leur obéit dans sa course incertaine ;
 ainsi la fille de Thestius flotte irrésolue entre des senti-
 ments divers ; tour à tour sa colère se calme et aussitôt
 après se réveille².
 475 Cependant la sœur commence à l'emporter sur la mère ;
 pour apaiser par son sang les ombres de son sang, elle
 devient impie par piété. Lorsqu'elle voit le fatal
 brasier dans tout son éclat : « Que ce bûcher, dit-elle,
 brûle le fruit de mes entrailles ! » Tenant dans sa main
 barbare le tison dont dépend une destinée, la malheureuse,
 480 debout devant cet autel funéraire, continue ainsi :
 « Déesses du châtement, Euménides, tournez toutes les

1. Les Parques.

2. Beaucoup de poètes grecs depuis Homère avaient raconté cette fable. Ovide semble s'être inspiré surtout du *Méléagre* d'Euripide.

Stipes erat, quem, cum partus enixa iaceret
 Thestias, in flammam triplices posueré sorores ;
 Staminaque inpresso fatalia pollice nentes :
 « Tempora » dixerunt « eadem lignoque tibi-
 que, O modo nate, damus. » Quo postquam carmine dicto 455
 Excessere deae, flagrantem mater ab igne
 Eripuit ramum sparsitque liquentibus undis.
 Ille diu fuerat penetralibus abditus imis
 Seruatusque tuos, iuuenis, seruauerat annos.
 Protulit hunc genetrix taedasque et fragmina poni 460
 Imperat et positis inimicos admouet ignes.
 Tum conata quater flammis imponere ramum,
 Coepta quater tenuit ; pugnat materque sororque
 Et diuersa trahunt unum duo nomina pectus.
 Saepe metu sceleris pallebant ora futuri, 465
 Saepe suum feruens oculis dabat ira ruborem ;
 Et modo nescio quid similis crudele minanti
 Vultus erat, modo quem misereri credere posses ;
 Cumque ferus lacrimas animi siccauerat ardor,
 Inueniebantur lacrimae tamen. Vtque carina, 470
 Quam uentus uentoque rapit contrarius aestus,
 Vim geminam sentit paretque incerta duobus.
 Thestias haud aliter dubiis affectibus errat
 Inque uices ponit positamque resuscitat iram.
 Incipit esse tamen melior germana parente 475
 Et, consanguineas ut sanguine leniat umbras,
 Impietate pia est. Nam postquam pestifer ignis
 Conualuit : « Rogus iste cremet mea uiscera » dixit
 Vtque manu dira lignum fatale tenebat,
 Ante sepulcrales infelix adstitit aras, 480
 « Poenarum » que « deae triplices, furialibus, » inquit

453 inpresso M || 463 pugnat MFh : pugnant NsH || 476-477 Et consang.—pia est *habet* PRISCIANVS 4, 19

trois vos regards vers ce sacrifice, bien fait pour vos furies¹.
 Je punis et je commets un crime ; il faut expier la mort par
 la mort, ajouter un forfait à un forfait, des funérailles
 485 à des funérailles ; que notre maison impie périsse à force
 de deuils accumulés ! Eh quoi ? faudra-t-il que l'heureux
 Oenée ait la joie de revoir son fils vainqueur, tandis que
 Thestius pleurera les siens ? Mieux vaut que vous versiez
 des larmes tous les deux. Puissiez-vous seulement,
 mânes de mes frères, ombres récentes, apprécier l'hom-
 490 image que je vous rends et agréer une offrande funèbre
 qui me coûte si cher, le triste fruit de mon sein. Ah !
 malheureuse ! où m'emporte ma colère ? O mes frères,
 pardonnez à une mère. Mes mains se refusent à un tel
 attentat ; oui, je l'avoue, il a mérité de périr ; ce qui me
 répugne c'est d'être l'auteur de sa mort. Alors il restera
 495 donc impuni, il vivra et, vainqueur, fier du succès de son
 crime même, il régnera sur Calydon, et vous, vous ne serez
 plus qu'un peu de cendre, des ombres glacées sous la terre ?
 Non, je ne le souffrirai pas ; qu'il périsse, le scélérat, qu'il
 emporte avec lui les espérances de son père, que sa mort
 entraîne la chute du royaume et de la patrie ! Mais où
 sont l'amour maternel, les tendres soins que les parents
 500 doivent à leurs enfants, les fatigues que j'ai supportées
 pendant deux fois cinq mois ? Ah ! plutôt au ciel que le feu
 t'eût consumé tout enfant et que je l'eusse souffert !
 C'est grâce à moi que tu as vécu ; aujourd'hui tu mourras
 par ta faute. Reçois la récompense de ton crime ; deux
 fois je t'ai donné la vie, d'abord en te mettant au monde,
 505 puis en retirant le tison du feu ; rends-la moi, ou bien
 réunis-moi à mes frères dans leur tombeau. Je veux punir
et je ne puis. Que faire ? tantôt j'ai devant les yeux les
blessures de mes frères et le tableau de cet affreux car-
nage ; tantôt mes devoirs et mon titre de mère brisent
mon courage. Ah ! malheureuse ! Votre triomphe, mes
 510 frères, sera ma honte ; triomphez cependant, pourvu que
je vous suive moi-même, vous et celui que je vous aurai
livré pour consoler vos mânes². » Elle dit et, détournant
 la tête, elle jette d'une main tremblante au milieu du

1. En tuant ses oncles, Méléagre a violé les lois sacrées de la famille, qui sont placées sous la garde des Euménides.

2. Dans ce monologue pathétique on a un exemple des *suasoriae* sur lesquelles les jeunes Romains s'exerçaient dans les écoles.

« Eumenides, sacris uultus aduertite uestros.
 Vliscor facioque nefas ; mors morte pianda est,
 In scelus addendum scelus est, in funera funus ;
 Per coaceruatos pereat domus impia luctus. 485
 An felix Oeneus nato uictore fruetur,
 Thestius orbis erit? melius lugebitis ambo.
 Vos modo, fraterni manes animaeque recentes,
 Officium sentite meum magnoque paratas
 Accipite inferias, uteri mala pignora nostri. 490
 Ei mihi ! quo rapior? fratres ignoscite matri.
 Deficiunt ad coepta manus ; meruisse fatemur
 Illum cur pereat ; mortis mihi displicet auctor.
 Ergo impune feret uiuusque et uictor et ipso
 Successu tumidus regnum Calydonis habebit, 495
 Vos cinis exiguus gelidaeque iacebitis umbrae?
 Haud equidem patiar ; pereat sceleratus et ille
 Spemque patris regnumque trahat patriaeque ruinam.
 Mens ubi materna est ? ubi sunt pia iura parentum
 Et quos sustinui bis mensum quinque labores ? 500
 O utinam primis arsisses ignibus infans
 Idque ego passa forem ! Vixisti munere nostro ;
 Nunc merito moriere tuo. Cape praemia facti
 Bisque datam, primum partu, mox stipite raptu,
 Redde animam, uel me fraternis adde sepulcris. 505
 Et cupio et nequeo. Quid agam? modo uulnera fratrum
 Ante oculos mihi sunt et tantae caedis imago,
 Nunc animum pietas maternaque nomina frangunt.
 Me miseram ! male uincetis, sed uincite, fratres,
 Dummodo quae dedero uobis solacia uosque 510
 Ipsa sequar. » Dixit dextraque auersa trementi
 Funereum torrem medios coniecit in ignes.

498 regnumque A : regnique sH || 500 habet PRISCIANVS 7, 77
 || mensum MNeo PRISCIANVS : menses pstd

foyer le tison funeste. Le bois lui-même exhala ou sembla exhaler des gémissements, quand il devint la proie des
 515 flammes qui le dévoraient à regret. Sans en rien savoir et quoique éloigné, Méléagre brûle du même feu ; il sent ses entrailles consumées par ce brasier caché et il surmonte à force de courage ses horribles souffrances. Mais, en se voyant succomber à une mort inutile, sans avoir versé son sang, il se désole, il nomme une faveur du sort le coup qui frappa Ancée ; sa voix mourante appelle en
 520 gémissant son vieux père, ses frères, ses tendres sœurs, la compagne de sa couche, peut-être même sa mère. Ses douleurs augmentent en même temps que les flammes, puis elles vont s'affaiblissant ; les unes et les autres s'éteignent à la fois ; peu à peu le souffle du héros s'échappe
 525 dans l'air léger, pendant que peu à peu une cendre blanche recouvre les charbons.

Calydon, sur sa hauteur, est plongée
 Les Méléagrides. dans le deuil ; les jeunes gens et les vieillards versent des larmes ; le peuple et les grands gémissent ; arrachant leurs cheveux, les mères de famille qui habitent Calydon, sur les bords de l'Évécnus, se meurtrissent le sein. Le père de Méléagre,
 530 étendu à terre, souille de poussière ses cheveux blancs et son visage flétri par la vieillesse et il maudit son grand âge. Quant à la mère, poussée par le remords de son abominable forfait, elle s'est punie de sa propre main en se plongeant un poignard dans le cœur. Non, si un dieu m'avait donné cent bouches et autant de langues retentissantes, un vaste génie et tous les talents de
 535 l'Hélicon, je ne pourrais redire les tristes plaintes de ses sœurs infortunées. Sans souci de leur beauté, elles frappent leurs poitrines livides ; tant qu'il reste de leur frère un corps, elles le réchauffent et le réchauffent encore entre leur bras, elles le couvrent de baisers et baisent même la civière posée sur le bûcher. Puis, quand il n'est plus que cendres, elles recueillent ses cendres, elles les pressent
 540 contre leur sein ; elles se prosternent, elles se couchent sur sa tombe et, embrassant son nom gravé sur la pierre, elles arrosent ce nom de leurs larmes. A la fin, la fille de Latone, assouvie par la ruine de la maison de Parthaon, les transforme toutes, sauf Gorgé et la bru de la noble

Aut dedit aut uisus gemitus est ille dedisse
 Stipes et inuitis correptus ab ignibus arsit.
 Inscius atque absens flamma Meleagros ab illa 515
 Vritur et caecis torreri uiscera sentit
 Ignibus ac magnos superat uirtute dolores.
 Quod tamen ignauo cadat et sine sanguine leto,
 Maeret et Ancaei felicia uulnera dicit ;
 Grandaeuumque patrem fratresque piasque sorores 520
 Cum gemitu sociamque tori uocat ore supremo,
 Forsitan et matrem. Crescunt ignisque dolorque,
 Languescuntque iterum ; simul est extinctus uterque
 Inque leues abiit paulatim spiritus auras,
 Paulatim cana prunam uelante fauilla. 525
 Alta iacet Calydon ; lugent iuuenesque senesque,
 Vulgusque proceresque gemunt scissaeque capillos
 Planguntur matres Calydonides Eueninae.
 Puluere canitiem genitor uultusque seniles
 Foedat humi fusus spatiosumque increpat aeuum. 530
 Nam de matre manus diri sibi conscia facti
 Exegit poenas acto per uiscera ferro.
 Non mihi si centum deus ora sonantia linguis
 Ingeniumque capax totumque Helicon dedisset,
 Tristia persequerer miserarum dicta sororum. 535
 Immemores decoris liuentia pectora tundunt ;
 Dumque manet corpus, corpus refouentque fouentque,
 Oscula dant ipsi, posito dant oscula lecto.
 Post cinerem cineres haustos ad pectora pressant,
 Affusaeque iacent tumulo signataque saxo 540
 Nomina complexae lacrimas in nomina fundunt.
 Quas Parthaoniae tandem Latonia clade

515 meleagros N : meleagrus Mh meleager Fls C/. 385 || 528 Planguntur m. C. Eueninae H : Plangunt hunc m. c. eueni e M Plangunt (ora) m. calidon(is oeneu) N Plangunt ora simul m. cal. cheu egps || 535 dicta Nehs : uota MFlns

Alcmène ; elle fait croître des plumes sur leur corps, les
 545 relève de terre, étend de longues ailes sur leurs bras,
 change leur bouche en un bec de corne et les envoie,
 ainsi métamorphosées, à travers les airs.

Thésée
chez Achéloüs.

Cependant Thésée, après avoir par-
 tagé les épreuves de ses compagnons,
 revenait vers la citadelle d'Érechthée,
 que protège la déesse du Triton. Il fut arrêté et retardé
 sur le chemin du retour par l'Achéloüs, dont les pluies
 550 avaient enflé le cours : « Entre, lui dit le dieu, entre sous
 mon toit, illustre descendant de Cécrops, et ne va pas
 t'exposer à la violence de mes eaux. Souvent elles char-
 rient des arbres entiers et roulent avec fracas des rochers
 qui se dressaient en travers de leur passage ; j'ai vu de
 hautes étables, voisines des rives, emportées avec les
 555 troupeaux, et alors les bœufs n'ont trouvé aucun secours
 dans leur force, ni les chevaux dans leur vitesse. C'est un
 torrent, qui, lorsque les neiges fondues se sont écoulées
 des montagnes, a souvent englouti même des hommes
 jeunes dans ses tourbillons impétueux. Il est plus sûr
 de te reposer jusqu'au moment où mon fleuve aura repris
 son cours entre ses limites habituelles et où ses eaux
 diminuées seront rentrées dans leur lit. »

560 **Les Échinades** Le fils d'Égée fait signe qu'il consent
 et il répond : « J'userai, Achéloüs,
 de ton hospitalité et de tes conseils ; »
 et il en use en effet. Il entre dans un atrium construit avec
 des pierres ponces poreuses et du tuf non poli ; la terre
 humide y était couverte d'une mousse moelleuse ; le
 plafond était orné de caissons formés par des conques et
 565 des murex alternés. Déjà Hypérion avait parcouru les
 deux tiers de sa course lumineuse ; Thésée et les compa-
 gnons de ses travaux s'étendent sur des sofas : d'un côté
 le fils d'Ixion, de l'autre le héros de Trézène, Lélex, dont
 les tempes étaient déjà parsemées de quelques cheveux
 570 blancs, et tous ceux que le fleuve d'Acarnanie, fier de
 recevoir un pareil hôte, avait jugés dignes du même
 honneur. Aussitôt des nymphes, les pieds nus, chargent
 de mets les tables placées devant eux ; puis, les plats
 enlevés, elles servent le vin dans des vases de pierres
 précieuses. Alors l'illustre héros, contemplant au loin la

Exsatiata domus, praeter Gorgenque nurumque
 Nobilis Alcmenae, natis in corpore pennis
 Alleuat et longas per brachia porrigit alas 545
 Corneaque ora facit uersasque per aera mittit.

Interea Theseus sociati parte laboris
 Functus Erechtheas Tritonidos ibat ad arces.
 Clausit iter fecitque moras Achelous eunti
 Imbre tumens. « Succede meis, » ait « inclite, tectis, 550
 Cecropida, nec te committe rapacibus undis.
 Ferre trabes solidas obliquaque uoluere magno
 Murmure saxa solent; uidi contermina ripae
 Cum gregibus stabula alta trahi; nec fortibus illic
 Profuit armentis, nec equis uelocibus esse.
 Multa quoque hic torrens niuibus de monte solutis
 Corpora turbineo iuuenalia flumine mersit.
 Tutior est requies, solito dum flumina currant
 Limite, dum tenues capiat suus alueus undas.

Annuit Aegides : « Vtar » que, « Acheloe, domoque 560
 Consilioque tuo » respondit; et usus utroque est.
 Pumice multicauo nec leuibus atria tophis
 Structa subit; molli tellus erat umida musco,
 Summa lacunabant alterno murice conchae.
 Iamque duas lucis partes Hyperione menso 565
 Discubuere toris Theseus comitesque laborum;
 Hac Ixionides, illa Troezenius heros
 Parte Lelex, raris iam sparsus tempora canis,
 Quosque alios parili fuerat dignatus honore
 Amnis Acarnanum laetissimus hospite tanto. 570
 Protinus appositas nudae uestigia nympphae
 Instruxere epulis mensas dapibusque remotis
 In gemma posuere merum. Tum maximus heros,

551 Cecropid(a) M : Cecropide Nehs || 557 flumine Riese : culmine MNhl uertice es || 560 utar s Plan ω : utor A

mer qui s'étend sous ses yeux : « Quel est, dit-il en le montrant du doigt, le lieu qu'on voit là-bas? Appren-
 575 nous le nom de cette île, quoiqu'il me semble qu'il y en a plus d'une. »

PÉRIMÈLE.

Le fleuve lui répond : « Il y en a plus d'une en effet dans ce que nous voyons ; ce sont cinq terres différentes ; l'éloignement ne permet pas de les distinguer les unes des autres. Afin que tu sois moins surpris de la vengeance que Diane a tirée des mépris
 580 d'Oenée, sache que ces îles furent des Naïades ; un jour qu'elles avaient immolé deux fois cinq taureaux et convié au banquet sacré les divinités des champs, elles m'oublèrent et célébrèrent sans moi leurs danses joyeuses. Je me gonfle de colère ; je m'emporte, me grossissant autant que je l'avais jamais fait ; mes eaux, impitoyables comme
 585 mon cœur, arrachent les bocages aux bocages, les guérets aux guérets ; le pays et ses nymphes, qui, à la fin, se souvenaient de moi, je roule tout jusque dans la mer. Mes flots unis à ses vagues détachent une terre qui ne formait qu'une seule contrée et en font autant de morceaux que tu aperçois d'Échinades au milieu des ondes. Cependant,
 590 comme tu le vois toi-même, il y a là-bas, là-bas, isolée dans son éloignement, une autre île qui m'est chère (les matelots la nomment Périmèle) ; c'était une jeune fille à qui, emporté par mon amour, je ravis le droit de se dire vierge. Son père Hippodamas, indigné, la jeta du haut d'un rocher dans l'abîme pour la faire périr. Je la reçus
 595 entre mes bras et la soutins, tandis qu'elle nageait : « O dieu, m'écriai-je, à qui le sort a donné le second empire de l'univers, dieu des eaux vagabondes, dieu armé du trident, [toi à qui, les autres fleuves et moi, nous amenons, au bout de notre course, nos ondes sacrées, accorde-moi ta présence, ô Neptune, écoute favorablement ma prière. Tu vois cette jeune fille que je porte ; j'ai fait son malheur.
 600 Si son père Hippodamas avait été bon et juste, ou s'il avait été moins cruel envers son enfant, il aurait dû avoir pitié d'elle et me pardonner ;] viens au secours de cette infortunée, que la brutalité de son père a précipitée dans les flots ; je t'en supplie, Neptune, donne-lui un asile, ou bien qu'elle devienne un asile elle-même. [Je l'entourerai

Aequora prospiciens oculis subiecta : « quis » inquit
 « Ille locus? » digitoque ostendit et « insula nomen 575
 Quod gerit illa, doce, quamquam non una uidetur. »

Amnis ad haec : « Non est, » inquit « quod cernitis, unum ;
 Quinque iacent terrae ; spatium discrimina fallit.
 Quoque minus spretae factum mirere Dianae,
 Naides hae fuerant ; quae cum bis quinque iuuenços 580
 Mactassent rurisque deos ad sacra uocassent,
 Immemores nostri festas duxere choreas.

Intumui quantusque, feror cum plurimus umquam,
 Tantus eram pariterque animis immanis et undis
 A siluis siluas et ab aruis arua reuelli 585

Cumque loco nymphas, memores tum denique nostri,
 In freta prouolui. Fluctus nosterque marisque
 Continuam diduxit humum pariterque reuellit
 In totidem, mediis quot cernis Echinadas undis.
 Vt tamen ipse uides, procul en procul una recessit 590

Insula, grata mihi (Perimelen nauita dicit) ;
 Huic ego uirgineum dilectae nomen ademi.
 Quod pater Hippodamas aegre tulit inque profundum
 Propulit e scopulo periturae corpora natae.

Excepi nantemque ferens : « O proxima mundi 595
 Regna uagae » dixi « sortite tridentifer undae,
 [In quo desinimus, quo sacri currimus amnes,
 Huc ades atque audi placidus, Neptune, precantem.
 Huic ego, quam porto, nocui. Si mitis et aequus,
 Si pater Hippodamas, aut si minus impius esset, 600
 Debuit illius misereri, ignoscere nobis ;]

Affer opem mersaeque precor feritate paterna
 Da, Neptune, locum ; uel sit locus ipsa licebit.

576 gerit MN : gerat es || 577 cernitis Ms : cernimus NA || 585
 reuelli Fls : reu(ułsi). mn reuulsi eh || 588 diduxit Fhlm : de-
 duxit MNeg || reuellit A : reuulsiť s resoluit sH || 597-600 om. M
 NFfp, habent nfhg p² in marg. Plan ω

encore de mes bras. » *Le roi des mers inclina la tête et ce signe d'assentiment ébranla toute l'étendue des eaux.*
 605 *La nymphe tremble d'effroi, mais continue à nager. Moi, je touchais sa poitrine qui palpait d'émoi; tandis que je la caresse, je sens tout son corps se durcir et son sein se couvrir d'une couche de terre]. Tandis que je parle, une terre nouvelle enveloppe ses membres flottants; ils*
 610 *grandissent et se transforment jusqu'à devenir la masse pesante d'une île.* »

**Philémon
et Baucis.**

Le fleuve arrêta là son récit. Une aventure si merveilleuse avait ému tous les convives; le fils d'Ixion¹ raille leur crédulité; comme il méprisait les dieux et qu'il était rempli d'orgueil: « Ce sont des fables que tu nous racontes
 615 là, dit-il, Achéloüs; tu attribues trop de puissance aux dieux, si tu crois qu'ils donnent et retirent aux corps leurs figures. » Tous furent frappés de stupeur et réprochèrent un tel langage, surtout Lélex, dont l'âge avait mûri la raison. Il prit la parole en ces termes: « La puissance du ciel est immense, sans limites; les dieux n'ont qu'à vouloir, la chose est faite. Voici qui mettra fin
 620 à tes doutes: il y a sur les collines de Phrygie, à côté d'un tilleul, un chêne entouré d'un petit mur; j'ai vu ce lieu moi-même, lorsque Pitthée m'envoya vers les champs de Pélops, où son père avait régné jadis². Non loin de là est un étang, qui fut autrefois une terre habitable et
 625 dont les eaux n'ont plus pour hôtes aujourd'hui que des plongeurs et des foulques, amis des marais. Jupiter y vint sous les traits d'un mortel; le petit-fils d'Atlas, le dieu qui porte le caducée, ayant déposé ses ailes, accompagnait son père. Dans mille maisons ils se présentèrent, demandant un endroit où se reposer; dans mille maisons
 630 on ferma les verrous. Une seule les accueillit, petite il est vrai, couverte de chaumes et de roseaux des marécages; mais dans cette cabane une pieuse femme, la vieille Baucis, et Philémon, du même âge qu'elle, se sont unis

1. Pirithoüs. Comme son père, puni aux enfers d'un supplice éternel pour avoir outragé Junon, il est le type de l'impie.

2. Les champs de Pélops sont la Phrygie elle-même. Péllops, père de Pitthée, y avait régné jadis, disait-on, avant de devenir, en Grèce, le souverain du Péloponèse.

[*Hunc quoque complectar ! » Mouit caput aequoreus rex
Concussitque suis omnes assensibus undas.*

Extimuit nymphe, nabat tamen. Ipse natantis 605
*Pectora tangebam trepido salientia motu ;
Dumque ea contrecto, totum durescere sensi
Corpus et inducta condi praecordia terra].*

Dum loquor, amplexa est artus noua terra natantis
Et grauis increuit mutatis insula membris. » 610

Amnis ab his tacuit. Factum mirabile cunctos
Mouerat; irridet cerdentes, utque deorum
Spretor erat mentisque ferox Ixione natus :
« Ficta refers nimiumque putas, Acheloe, potentes
Esse deos, » dixit « si dant adimuntque figuras. » 615

Obstipuere omnes, nec talia dicta probarunt ;
Ante omnesque Lelex, animo maturus et aeuo,
Sic ait: « Inmensa est finemque potentia caeli
Non habet et quicquid superi uoluere peractum est.
Quoque minus dubites, tiliae contermina quercus 620

Collibus est Phrygiis, modico circumdata muro ;
Ipse locum uidi ; nam me Pelopeia Pittheus
Misit in arua, suo quondam regnata parenti.
Haud procul hinc stagnum est, tellus habitabilis olim,
Nunc celebres mergis fulicisque palustribus undae. 625

Iuppiter huc specie mortali cumque parente
Venit Atlantiades positis caducifer alis.
Mille domos adiere locum requiemque petentes,
Mille domos clausere serae. Tamen una recepit,
Parua quidem, stipulis et canna tecta palustri ; 630

Sed pia Baucis anus parilique aetate Philemon
Illa sunt annis iuncti iuuenalibus, illa

603-608 om MNFl, habent nfhg, del H Versus in optimis codicibus omissos, quos uncinis inclusi, quidam opinantur non ab Ouidio, sed tamen ante medium aeuum esse conscriptos || 618 inmensa M || 621 modico efs : medio MNhlg

au temps de leur jeunesse ; dans cette cabane ils ont
vieilli ; ils ont rendu leur pauvreté légère en l'avouant et
635 en la supportant sans amertume. Inutile de chercher là
des maîtres et des serviteurs ; ils sont toute la maison à
eux deux ; eux-mêmes ils exécutent les ordres et ils les
donnent.

Donc, aussitôt que les habitants des cieux sont arrivés
à ces modestes pénates et que, baissant la tête, ils en ont
franchi l'humble porte, le vieillard les invite à se reposer
640 et leur offre un siège sur lequel Baucis attentive a jeté un
tissu grossier. Ensuite elle écarte dans le foyer les cendres
encore tièdes, elle ranime le feu de la veille, l'alimente avec
des feuilles et des écorces sèches et son souffle affaibli
par l'âge en fait jaillir la flamme ; elle apporte de son
hangar du bois fendu et des ramilles desséchées et les
645 brise en menus morceaux qu'elle met sous un petit
chaudron de bronze. Son mari avait été cueillir des
légumes dans le jardin bien arrosé ; elle les dépouille
de leurs feuilles ; puis, avec une fourche à deux dents, elle
détache d'une noire solive, où il était suspendu, le dos
enfumé d'un porc ; dans cette viande depuis longtemps
650 conservée elle taille une tranche mince et la plonge, pour
l'attendrir, dans l'eau bouillante. Cependant ils charment
par leurs entretiens les instants qui séparent encore leurs
hôtes du repas [*et s'efforcent de leur épargner l'ennui de
l'attente. Il y avait là un baquet de hêtre, suspendu à un clou
par son anse recourbée ; on le remplit d'eau tiède, pour que
les voyageurs puissent y réchauffer leurs membres*¹. Au milieu
de la pièce il y avait un matelas d'ulves moelleuses, posé
sur un sofa dont le cadre et les pieds étaient en saule]. Ils
655 secouent leur matelas garni des algues moelleuses du
fleuve et posé sur un sofa² dont le cadre et les pieds étaient
en saule. Ils le recouvrent d'un tapis qu'ils n'y étendaient
que les jours de fête ; mais ce n'était encore qu'un vieux
tapis sans valeur, digne d'un sofa en bois de saule. Les

1. Prendre le bain de pieds qui était toujours le premier délassement offert aux voyageurs, quand ils arrivaient au gîte. Ce passage plus que suspect semble avoir été imaginé après coup pour combler ce qui semblait une lacune.

2. Fait pour s'étendre devant la table pendant le repas. Dans les maisons riches ce meuble était de bronze, orné d'ivoire ou d'écaille.

Consenuere casa paupertatemque fatendo
 Effecere leuem nec iniqua mente ferendo.
 Nec refert dominos illic famulosne requiras; 635
 Tota domus duo sunt, idem parentque iubentque.

Ergo ubi caelicolae paruos tetigere penates
 Summissoque humiles intrarunt uertice postes,
 Membra senex posito iussit releuare sedili.
 Quo super iniecit textum rude sedula Baucis 640

Inque foco tepidum cinerem dimouit et ignes
 Suscitāt hesternos foliisque et cortice sicco
 Nutrit et ad flammās anima prōducit anili
 Multifidasque faces ramaliaque arida tecto

Detulit et minuit paruoque admouit aeno. 645

Quodque suus coniunx riguo collegerat horto,
 Truncat holus foliis; furca leuat illa bicorni
 Sordida terga suis nigro pendentia tigno
 Seruatoque diu resecat de tergore partem
 Exiguam sectamque domat feruentibus undis. 650

Interea medias fallunt sermonibus horas
 [Sentiri que moram prohibent. Erat alueus illic
 Fagineus curua clauo suspensus ab ansa.

Is tepidis impletur aquis artusque fouendos
 Accipit; in medio torus est de mollibus uluis 655^a

Impositus lecto, sponda pedibusque salignis.] 656^a

Concutiuntque torum de molli fluminis ulua 658^a

Impositum lecto sponda pedibusque salignis;
 Vestibus hunc uelant, quas non nisi tempore festo
 Sternere consuerant; sed et haec uilisque uetusque
 Vestis erat, lecto non indignanda saligno.

634 ferendo M : ferendam mNA^{id} || 640 Quo super inl. M : Quod superini. estω || 641 Inque foco MN^{Fhls} : Inde foco en || 647 illa MN : ille mn || 652-656^a desunt in MN, exstant in *Fid Plan* ω, 652-655^a add in marg mn, totum locum del. editores plerique recentiores || 655 Concutiuntque M : Conficiuntque N || 656 Impositum M?N? H : Impositu(s) m Imposit(is) nld

660 dieux se couchent là-dessus. La vieille, retroussée et
 tremblante, place une table devant eux, mais une table
 qui sur ses trois pieds en avait un trop court ; avec un
 tesson elle le met au niveau des autres ; puis, quand ce
 soutien a supprimé l'inclinaison de la table et rétabli
 l'équilibre, elle l'essuie avec des menthes vertes. Elle y
 pose des baies de la chaste Minerve, de deux couleurs
 665 différentes, des cornouilles d'automne, conservées dans de
 la saumure liquide, des endives, des raiforts, du lait
 pressé en une masse compacte, des œufs retournés d'une
 main légère sous la cendre tiède, le tout servi sur des plats
 de terre. Ensuite on apporte un cratère ciselé dans le
 même argent¹ et des coupes taillées dans le hêtre, dont les
 670 flancs creux sont enduits d'une cire dorée. Bientôt après
 arrivent du foyer les mets chauds. On emporte le vin, qui
 n'a pas pour lui une longue vieillesse, et on le met quel-
 ques instants à l'écart, afin de faire place au second
 service. Alors paraissent des noix, des figues mêlées à des
 675 dattes ridées, des prunes, des pommes parfumées dans de
 larges corbeilles et des raisins cueillis sur des vignes aux
 feuilles de pourpre. Au milieu est un blanc rayon de miel ;
 mais à tout cela s'ajoute ce qui vaut mieux encore, des
 visages bienveillants et un accueil qui ne sent ni l'indiffé-
 rence ni la pauvreté.

Cependant les deux époux s'aperçoivent que le cratère
 680 bien souvent vidé se remplit tout seul et que le vin y
 remonte de lui-même ; ce prodige les frappe d'étonnement
 et de crainte ; les mains levées vers le ciel, Baucis et
 Philémon alarmés récitent des prières ; ils s'excusent de ce
 epas sans apprêts. Ils avaient une oie, une seule, gar-
 dienne de leur humble cabane ; ils se disposent à l'immo-
 685 ler à leurs hôtes divins ; l'oiseau, grâce à ses ailes rapides,
 fatigue leurs pas alourdis par l'âge ; il leur échappe
 ongtemps ; enfin ils le voient se réfugier auprès des dieux
 eux-mêmes. Ceux-ci défendent de le tuer : « Oui, disent-
 ils, nous sommes des dieux ; vos voisins subiront le châti-
 690 ment que mérite leur impiété ; vous, vous serez exemptés
 de leur désastre ; quittez seulement votre toit, accom-
 pagnez nos pas et montez avec nous sur le sommet de la

1. Ironique. Il représente comme les plats, en terre cuite, l'argenterie du pauvre.

Accubuere dei. Mensam succincta tremensque 660
 Ponit anus; mensae sed erat pes tertius impar;
 Testa parem fecit; quae postquam subdita clium
 Sustulit, aequatam mentae tersere uirentes.
 Ponitur hic bicolor sinceræ baca Mineruæ
 Conditaque in liquida corna autumnalia faece 665
 Intibaque et radix et lactis massa coacti
 Ouæque non acri leuiter uersata fauilla,
 Omnia fictilibus. Post hæc caelatus eodem
 Sistitur argento crater fabricataque fago
 Pocula, qua caua sunt, flauentibus illita ceris. 670
 Parua mora est epulasque foci misere calentes,
 Nec longæ rursus referunur uina senectæ
 Dantque locum mensis paulum seducta secundis.
 Hic nux, hic mixta est rugosis carica palmis
 Prunaque et in patulis redolentia mala canistris 675
 Et de purpureis collectæ uitibus uuæ.
 Candidus in medio fauus est; super omnia uultus
 Accessere boni nec iners pauperque uoluntas.
 Interea totiens haustum cratera repleri
 Sponte sua per seque uident succrescere uina; 680
 Attoniti nouitate pauent manibusque supinis
 Concipiunt Baucisque preces timidusque Philemon
 Et ueniam dapibus nullisque paratibus orant.
 Vnicus anser erat, minimæ custodia uillæ,
 Quem dis hospitibus domini mactare parabant; 685
 Ille celer penna tardos ætate fatigat
 Eluditque diu tandemque est uisus ad ipsos
 Confugisse deos. Superi uetere necari;
 « Di » que « sumus meritasque luet uicinia poenas
 Impia; » dixerunt « uobis immunibus huius 690
 Esse mali dabitur; modo uestra relinquitte tecta

montagne. » Tous deux obéissent et, appuyés sur des bâtons [*Tous deux obéissent; précédés par les dieux, ils s'appuient sur des bâtons et, appesantis par la vieillesse*], ils gravissent avec effort la longue pente.

695 Il leur restait, avant d'atteindre le sommet, à parcourir la distance que peut franchir une flèche une fois lancée; en tournant les yeux, ils voient qu'un étang à tout englouti; seule leur maison est encore debout. Tandis qu'ils s'étonnent de ce prodige, tandis qu'ils déplorent le sort de leurs voisins [*ils voient que tout est inondé et ils cherchent le toit de leur pieuse chaumière; seule elle était encore debout. Tandis qu'ils déplorent le sort de leurs voisins*], cette vieille cabane, trop petite même pour ses deux maîtres, 700 se change en un temple; des colonnes ont remplacé ses poteaux fourchus¹; le chaume jaunit² et on voit apparaître un toit doré; la porte est ornée de ciselures³, des dalles de marbre couvrent le sol. Alors le fils de Saturne s'exprime ainsi avec bonté: « Vieillard, ami de la justice, et toi, digne épouse d'un juste, dites-moi ce que vous 705 souhaitez. » Après s'être entretenu un instant avec Baucis, Philémon fait connaître aux dieux leur choix commun: « Être vos prêtres et les gardiens de votre temple, voilà ce que nous demandons; et, puisque nous avons passé notre vie dans une parfaite union, puisse la même heure nous emporter tous les deux! puisse-je ne jamais voir le 710 bûcher de mon épouse et ne pas être mis par elle au tombeau! »

Leurs vœux se réalisèrent; ils eurent la garde du temple aussi longtemps que la vie leur fut accordée. Un jour que, brisés par l'âge, ils se tenaient devant les saints degrés et racontaient l'histoire de ce lieu⁴, Baucis vit Philémon se 715 couvrir de feuilles, le vieux Philémon vit des feuilles

1. Les pièces de bois qui supportent les poutres du vestibule, devenu le *pronaos*.

2. Il ne faut pas oublier que le chaume d'une vieille toiture a perdu sa couleur naturelle et que les intempéries en ont depuis longtemps noirci la surface. Le chaume de la cabane, qui était noir, redevient jaune parce qu'il est remplacé par des tuiles de bronze doré, sorte de couverture qui, à l'époque romaine, signalait de loin les édifices les plus somptueux.

3. De figures en relief, sculptées dans le bronze, comme celles que décrit Ovide (II, 6 et suiv.) et comme on en voyait devant les plus beaux temples de Rome.

4. Les deux époux ne sont pas seulement les prêtres du temple; ils en sont aussi les gardiens et ils en font les honneurs aux étrangers.

Ac nostres comitate gradus et in ardua montis

Ite simul. » Parent ambo baculisque leuati

[*Ite simul. » Parent et dis praeuntibus ambo*

693^a

Membra leuant baculis, tardique senilibus annis]

693^b

Nituntur longo uestigia ponere cliuo.

Tantum aberant summo quantum semel ire sagitta

695

Missa potest; flexere oculos et mersa palude

Cetera prospiciunt, tantum sua tecta manere;

Dumque ea mirantur, dum deflent fata suorum,

[*Mersa uident quaerantque suae pia culmina uillae;*

697^a

Sola loco stabant. Dum deflent fata suorum,]

698^b

Illa uetus dominis etiam casa parua duobus

Vertitur in templum; furcas subiere columnae;

700

Stramina flauescunt aurataque tecta uidentur

Caelataeque fores adopertaque marmore tellus.

Talia tum placido Saturnius edidit ore :

« Dicite, iuste senex et femina coniuge iusto

Digna, quid optetis. » Cum Baucide pauca locutus,

705

Iudicium superis aperit commune Philemon :

« Esse sacerdotes delubraque uestra tueri

Poscimus et, quoniam concordēs egimus annos,

Auferat hora duos eadem, ne coniugis umquam

Busta meae uideam, neu sim tumulandus ab illa. »

710

— Vota fides sequitur; templi tutela fuere,

Donec uita data est. Annis aeuoque soluti

Ante gradus sacros cum starent forte locique

Narrarent casus, frondere Philemona Baucis,

Baucida conspexit senior frondere Philemon.

715

693^a et 693^b desunt in MN, habent Fmnp, del H, spurios existimat Magnus, alii ad duplicem recensioem referunt cuius auctor fuerit ipse OVIDIUS || 697^a et 698^b desunt in M, add in marg m, habent Fos, alii codices aliter seruauerunt. Vnde proueniant dubitatur || 701-702 sic es Plan ω : Str. fl. aurataque marmore tellus Cael. for. adopertaque tecta uidentur MNF || 709 ne multi editores : nec MN

couvrir Baucis. Déjà une cime s'élevait au-dessus de leurs deux visages ; tant qu'ils le purent, ils s'entretenaient l'un avec l'autre : « Adieu, mon époux ! Adieu mon épouse ! » dirent-ils en même temps et en même temps leurs bouches disparurent sous la tige qui les enveloppait. Aujourd'hui encore l'habitant du pays de Thynos¹ montre
 720 deux troncs voisins, nés de leurs corps. Voilà ce que m'ont raconté des vieillards dignes de foi qui n'avaient aucun motif pour chercher à me tromper. Quant à moi, j'ai vu des guirlandes suspendues aux branches et j'en ai offert de fraîches, en disant : « Que les mortels aimés des dieux soient des dieux eux-mêmes ; à ceux qui furent pieux sont dûs nos pieux hommages. »

25 Lélex avait cessé de parler ; le récit et l'autorité du narrateur avaient touché tous les convives, surtout Thésée ; comme il désirait être instruit des miracles accomplis par les dieux, le fleuve de Calydon, appuyé sur son coude, lui adresse la parole en ces termes : « Il y a des corps, ô vaillant héros, qui, métamorphosés une
 730 fois, ont conservé leur nouvelle forme ; il en est d'autres qui ont le privilège de revêtir successivement plusieurs figures, toi, par exemple, Protée, habitant de la mer qui entoure la terre de ses bras. Car on t'a vu tantôt jeune homme, tantôt lion ; un jour tu étais un sanglier furieux, une autre fois un serpent dont on redoutait le contact, ou bien encore un taureau armé de cornes ; souvent on pou-
 735 vait te prendre pour une pierre, souvent aussi pour un arbre ; parfois, empruntant l'aspect d'une eau limpide, tu étais un fleuve, parfois une flamme ennemie de l'onde.

L'épouse d'Autolycus, fille d'Érysichthon, jouissait du même privilège. Son père était assez fou pour mépriser
 740 la puissance des dieux et pour refuser de brûler des parfums sur leurs autels. On dit même qu'il avait profané un temple de Cérès, une hache à la main, et porté un fer sacrilège sur ses antiques ombrages. Là s'élevait un chêne immense, au tronc séculaire, entouré de bandelettes, de
 745 tablettes commémoratives et de guirlandes, témoignages

1. Héros de la Bithynie, considérée comme une part de la Phrygie.

Iamque super geminos crescente cacumine uultus
 Mutua, dum licuit, reddebant dicta; « uale » que,
 « O coniunx » dixere simul, simul abdita texit
 Ora frutex. Ostendit adhuc Thyneius illic
 Incola de gemino uicinos corpore truncos. 720

Haec mihi non uani, neque erat cur fallere uellent,
 Narrauere senes. Equidem pendentia uidi
 Serta super ramos ponensque recentia dixi:
 « Cura deum di sint et qui coluere colantur. »

Desierat cunctosque et res et mouerat auctor, 725
 Thesea praecipue. Quem facta audire uolentem
 Mira deum, innixus cubito Calydonius amnis
 Talibus alloquitur: « Sunt, o fortissime, quorum
 Forma semel mota est et in hoc renouamine mansit;
 Sunt quibus in plures ius est transire figuras, 730
 Vt tibi, complexi terram maris incola, Proteu.

Nam modo te iuuenem, modo te uidere leonem;
 Nunc uiolentus aper, nunc, quem tetigisse timerent,
 Anguis eras; modo te faciebant cornua taurum;
 Saepe lapis poteras, arbor quoque saepe uideri; 735
 Interdum, faciem liquidarum imitatus aquarum,
 Flumen eras, interdum undis contrarius ignis.

Nec minus Autolycci coniunx, Erysichthone nata,
 Iuris habet. Pater huius erat qui numina diuum
 Sperneret et nullos aris adoleret odores; 740
 Ille etiam Cereale nemus uiolasse securi
 Dicitur et lucos ferro temerasse uetustos.
 Stabat in his ingens annoso robore quercus,
 Vna nemus, uittae mediam memoresque tabellae
 Sertaque cingebant, uoti argumenta potentis. 745

719 thineius MNFl : thuneius h tyaneius s || 724 Cura deum
 di A ω (dii MFs) || sint Mne : sunt mNFIs || colantur MNhes : co-
 luntur Fl || 740 odores MN : honores nFl ω

de vœux satisfaits. Souvent à son ombre les Dryades menèrent leurs danses joyeuses ; souvent aussi, les mains entrelacées, elles se rangèrent en cercle autour du tronc et il leur fallait quinze brasses pour avoir la mesure de sa masse énorme¹ ; il dépassait les autres arbres autant que
 750 les autres arbres dépassaient l'herbe qui croissait sous leur ombre. Mais rien ne put empêcher le fils de Triopas² d'y porter le fer ; il ordonne à ses serviteurs de couper au pied ce chêne sacré et, voyant qu'ils hésitent à accomplir son ordre, le misérable arrache à l'un d'eux sa cognée et il
 755 s'écrie : « Quand il serait cher à la déesse, ou, mieux encore, quand il serait la déesse elle-même, il va toucher la terre de sa cime verdoyante. » Il dit et son arme balancée assène à l'arbre des coups obliques ; aussitôt le chêne de Déo³ tressaille et pousse un gémissement ; en un instant
 760 ses feuilles et ses glands commencent à pâlir et la même pâleur envahit ses longues branches. A peine la main sacrilège a-t-elle fait une blessure dans le tronc que l'écorce fendue laisse échapper du sang ; ainsi, quand un énorme taureau choisi pour victime s'est abattu devant les autels, le sang jaillit de son cou déchiré.

765 Tous les assistants sont saisis de stupeur ; l'un d'eux ose mettre obstacle à cet attentat et retenir la hache barbare. Le Thessalien jetant sur lui les yeux : « Reçois, lui dit-il, la récompense de ta piété. » A ces mots il tourne son fer de l'arbre contre l'homme et lui tranche la tête ; puis il revient porter au chêne de nouveaux coups ; alors
 770 du milieu du chêne s'éleva une voix qui disait : « Je suis, sous ce bois qui me cache, une nymphe très chère à Cérès ; je te prédis en mourant que le châtimement de tes forfaits approche et c'est ce qui me console de quitter la vie. » Érysichthon poursuit l'exécution de son crime ;
 775 enfin, ébranlé par des coups sans nombre et tiré par des

1. Si l'on évalue l'aune ou brasse (*ulna*) à une longueur de six pieds, suivant l'usage du temps d'Ovide, on arrive à un total fantastique ; mais l'hyperbole n'est pas plus forte que la suivante (749-750).

2. Érysichthon, fils de Triopas, roi de Thessalie.

3. Le chêne consacré à Cérès. Δῆώ est le nom que les poètes grecs ont souvent donné à Déméter ; c'est probablement une forme simple qui, en dorien, désignait la terre, et Déméter n'en est que l'allongement,

Saepe sub hac dryades festas duxere choreas,
 Saepe etiam manibus nexis ex ordine trunci
 Circuiere modum mensuraque roboris ulnas
 Quinque ter implebat; nec non et cetera tanto
 Silua sub hac omnis quanto fuit herba sub omni, 750

Non tamen idcirco ferrum Triopeius illa
 Abstinuit famulosque iubet succidere sacrum
 Robur et, ut iussos cunctari uident, ab uno
 Editit haec rapta sceleratus uerba securi :
 « Non dilecta deae solum, sed et ipsa licebit 755
 Sit dea, iam tanget frondente cacumine terram. »

Dixit et, obliquos dum telum librat in ictus,
 Contremuit gemitumque dedit Deoia quercus ;
 Et pariter frondes, pariter pallescere glandes
 Coepere ac longi pallorem ducere rami. 760

Cuius ut in trunco fecit manus impia uulnus,
 Haud aliter fluxit discusso cortice sanguis
 Quam solet, ante aras ingens ubi uictima taurus
 Concidit, abrupta cruor e ceruice profundi.

Obstipuere omnes aliquisque ex omnibus audet 765
 Deterrere nefas saeuamque inhibere bipennem.
 Aspicit hunc, « mentis » que « piaae cape praemia » dixit
 Thessalus inque uirum conuertit ab arbore ferrum
 Detruncatque caput; repetitaque robora caedit
 Redditus et medio sonus est de robore talis : 770

« Nympha sub hoc ego sum Cereri gratissima ligno,
 Quae tibi factorum poenas instare tuorum
 Vaticinor moriens, nostri solacia leti. »
 Persequitur scelus ille suum; labefactaque tandem
 Ietibus innumeris adductaque funibus arbor 775

749 tanto MFhsH : tant(um) m || 750 quanto MNFhl : quant(um) mn || omni MN : illa mnfhg || 762, 770 sequ. memorant SERVIVS in *Bucol* 10, 62, in *Aen* 3, 34, IUVENVS PHILARGYRIVS in *Bucol* 10, 62 || 770 Redditus M : Editus A || et M : e NFl || de MN Fl : cum ngs

cordes, l'arbre s'abat, écrasant sous son poids une grande partie des ombrages voisins.

La Faim.

Les Dryades sont consternées de cette perte qui les frappe en même temps que la forêt; toutes, pleurant leur sœur, vêtues de noir, elles vont trouver Cérès et lui demandent le châtiment d'Érysichthon. Celle-ci fait un
780 signe d'assentiment et le mouvement de sa tête admirable ébranle les guérets chargés de lourdes moissons; elle invente une sorte de châtiment qui eût excité la pitié en faveur du coupable, si ses crimes ne l'avaient rendu indigne de toute pitié: elle déchirera son corps en le livrant aux tourments de la Faim. La déesse ne peut pas
785 se rendre elle-même auprès de ce monstre (car les destins ne permettent pas que Cérès et la Faim se rencontrent); alors elle appelle une divinité des montagnes, une rustique Oréade et lui adresse ces paroles:

« Il est, à l'extrémité de la Scythie, un lieu glacial, un pays désolé, une terre stérile, sans moissons, sans arbres; là habitent le Froid qui engourdit, la Pâleur, le Frisson et la Faim toujours à jeun. Ordonne à celle-ci de pénétrer dans le sein criminel du sacrilège; qu'elle ne se laisse pas vaincre par l'abondance des aliments et qu'elle lutte avec moi jusqu'à ce qu'elle triomphe de ma puissance; il ne faut pas non plus que la longueur du voyage t'effraie; prends mon char, prends mes dragons, que tu gouverneras avec le frein dans les hauteurs du ciel. » Elle les donne aussitôt. La nymphe, montée sur le char que lui a donné Cérès, traverse les airs; elle arrive en Scythie et là, sur le sommet d'une montagne glacée (on l'appelle le Caucase), elle débarrasse du joug le cou des dragons; elle cherche la Faim; elle la voit dans un champ pierreux, qui arrachait
800 avec ses ongles et avec ses dents quelques rares brins d'herbe. Elle avait les cheveux hérissés, les yeux caves, le visage pâle, les lèvres blanchies par une haine infecte, la gorge irritée par un enrouement; à travers sa peau dure on aurait pu voir ses entrailles; ses os décharnés perçaient
805 sous la courbe de ses reins; du ventre elle n'avait que la place; sa poitrine semblait suspendue comme si elle ne tenait qu'à la claie de l'épine dorsale. La maigreur avait fait ressortir ses articulations, le tour de ses genoux était

Corruit et multam prostrauit pondere siluam.

Attonitae dryades damno nemorumque suoque,
Omnes germanae, Cererem cum uestibus atris
Maerentes adeunt poenamque Erysichthonis orant.

Annuit his capitisque sui pulcherrima motu 780

Concussit grauidis oneratos messibus agros;

Moliturque genus poenae miserabile, si non

Ille suis esset nulli miserabilis actis,

Pestifera lacerare Fame. Quae quatenus ipsi

Non adeunda deae est (neque enim Cereremque Famemque 785

Fata coire sinunt), montani numinis unam

Talibus agrestem compellat oreada dictis :

« Est locus extremis Scythiae glacialis in oris,
Triste solum, sterilis, sine fruge, sine arbore tellus;

Frigus iners illic, habitant Pallorque Tremorque 790

Et ieiuna Fames. Ea se in praecordia condat

Sacrilegi scelerata, iube; nec copia rerum

Vincat eam superetque meas certamine uires;

Neue uiae spatium te terreat, accipe currus,

Accipe, quos frenis alte moderere, dracones; » 795

Et dedit. Illa dato subuecta per aera curru

Deuenit in Scythiam rigidique cacumine montis

(Caucason appellant) serpentum colla leuauit;

Quaesitamque Famem lapidoso uidit in agro

Vnguibus et raras uellentem dentibus herbas. 800

Hirtus erat crinis. caua lumina, pallor in ore,

Labra incana situ, scabrae rubigine fauces,

Dura cutis, per quam spectari uiscera possent;

Ossa sub incuruis extabant arida lumbis,

Ventris erat pro uentre locus, pendere putares 805

Pectus et a spinae tantummodo crate teneri.

Auxerat articulos macies genuumque tumebat

Orbis et inmodico prodibant tubere tali.]

enflé et ses talons formaient au dehors une énorme saillie. Dès que la nymphe l'a aperçue de loin (car elle n'a pas osé l'approcher), elle lui rapporte le message de la déesse; elle ne s'arrête qu'un instant; elle se tient à distance et elle venait à peine d'arriver; déjà pourtant elle croit sentir les atteintes de la faim; alors, ayant tourné bride au milieu des espaces célestes, elle ramène les dragons en Hémonie.

La Faim, quoique toujours contraire à l'œuvre de Cérés, exécute ses ordres; transportée par le vent à travers les airs jusqu'à la demeure indiquée, elle entre sans tarder dans la chambre du sacrilège, qu'elle trouve plongé dans un profond sommeil (car il était nuit) et elle l'étreint entre ses deux bras; elle se communique à lui par son haleine; elle lui remplit de son souffle le gosier, la poitrine, la bouche et elle répand dans les veines vides du dormeur le besoin de la nourriture. Après s'être acquittée de sa mission, elle abandonne ce monde fécond et retourne dans sa demeure misérable, dans les champs qui lui sont familiers. Le doux sommeil caressait encore Érysichthon de ses ailes bienfaisantes; le malheureux, sous l'empire d'un rêve, cherche des aliments, il agite en vain ses mâchoires, fatigue ses dents sur ses dents, tourmente son gosier trompé par une nourriture imaginaire et, au lieu d'un repas, dévore sans profit l'air impalpable. A peine a-t-il chassé le sommeil qu'il est pris d'un besoin furieux de manger, qui tyrannise son gosier avide et ses entrailles sans fond. Sur le champ il demande qu'on lui apporte ce que produisent la mer, la terre et les airs; devant sa table chargée de mets il se plaint qu'on le fait jeûner; au milieu des plats qu'on lui sert il en cherche encore d'autres; ce qui pourrait suffire à des villes, à tout un peuple, ne suffit pas à un seul homme; plus son estomac engloutit et plus augmentent ses désirs. Comme la mer reçoit dans son sein les fleuves de toute la terre sans apaiser sa soif et absorbe les cours d'eau des contrées lointaines; comme le feu dans sa violence, qu'aucun aliment ne rebute, consume d'innombrables pièces de bois, toujours plus avide à mesure qu'on lui donne plus de matériaux, d'autant plus vorace qu'ils sont plus abondants; ainsi la bouche de l'impie Érysichthon avale et

Hanc procul ut uidit (neque enim est accedere iuxta
 AUSA), refert mandata deae; paulumque morata, 810
 Quamquam aberat longe, quamquam modo uenerat illuc,
 Visa tamen sensisse famem retroque dracones
 Egit in Haemoniam uersis sublimis habenis.

Dicta FAMES CERERIS, quamuis contraria semper
 Illius est operi, peragit perque aera uento 815
 Ad iussam delata domum est et protinus intrat
 Sacrilegi thalamos altoque sopore solutum
 (Noctis erat tempus) geminis amplectitur ulnis
 Seque uiro inspirat faucesque et pectus et ora
 Afflat et in uacuis spargit ieiunia uenis; 820
 Functaque mandato fecundum deserit orbem
 Inque domos inopes, assueta reuertitur arua.

LENIS adhuc somnus placidis Erysichthona pennis
 Mulcebat; petit ille dapes sub imagine somni
 Oraque uana mouet dentemque in dente fatigat 825
 Exercetque cibo delusum guttur inani

Proque epulis tenues nequiquam deuorat auras.
 Ut uero est expulsa quies, furit ardor edendi
 Perque auidas fauces immensaue uiscera regnat.
 Nec mora, quod pontus, quod terra, quod educat aer, 830

Poscit et appositis queritur ieiunia mensis
 Inque epulis epulas quaerit; quodque urbibus esse,
 Quodque satis poterat populo, non sufficit uni;
 Plusque cupit quo plura suam demittit in aluum.
 Utque fretum recipit de tota flumina terra, 835

Nec satiatur aquis peregrinosque ebibit amnes,
 Utque rapax ignis non umquam alimenta recusat
 Innumerasque trabes cremat et, quo copia maior
 Est data, plura petit turbaque uoracior ipsa est;

820 peragit A : spargit s Plan || 822 arua Fhlms Plan. : antra
 MNe || 826 delusum mn : desuetum M || 829 immensaue M ||
 838 trabes MsH : faces Neopt. ω

340 réclame en même temps tous les mets ; toute nourriture l'excite à en vouloir davantage ; il fait sans cesse le vide en lui à force de manger.

Mnestra.

Déjà, pour satisfaire sa faim et pour remplir jusqu'au fond le gouffre de son ventre, il avait diminué son patri-
moine ; mais il n'avait pas diminué sa faim cruelle ; la
345 flamme de sa glotonnerie insatiable subsistait aussi ardente. Enfin, quand il eut jeté tout son bien dans ses entrailles, il lui restait une fille, digne d'un autre père. Dans sa détresse il la vend aussi ; mais elle est trop fière pour accepter un maître ; tendant ses mains au-dessus
350 de la mer voisine : « Arrache-moi à mon maître, dit-elle, toi qui eus le privilège de me ravir ma virginité. » C'était en effet Neptune qui avait eu ce privilège. Il ne rejette pas sa prière ; son maître, qui la suivait, venait encore de la voir devant lui, quand le dieu la revêt d'une forme nouvelle ; il lui donne les traits d'un homme et le costume
355 propre à ceux qui prennent le poisson. Son maître la regarde : « O toi, dit-il, qui caches sous une petite amorce tes hameçons de bronze, toi qui manies adroitement le roseau, puisses-tu trouver la mer toujours calme et sous les eaux le poisson toujours crédule ! puisse-t-il ne sentir tes hameçons qu'une fois enfermé ! Tout à l'heure une femme vêtue d'un habit grossier, les cheveux en désordre,
360 était là, debout, sur cette côte ; je l'y ai vue moi-même ; dis-moi où elle est ; car ses traces ne vont pas plus loin. » La jeune fille comprend que la protection du dieu a eu un heureux effet ; ravie qu'on lui demande à elle-même où elle est, elle répond à la question en ces termes : « Qui que tu sois, pardonne-moi ; je n'ai pas détourné les yeux
365 de ces eaux profondes et mon attention est restée fixée sur mon travail. Pour dissiper tes doutes, j'atteste le dieu des mers : puisse-t-il m'aider dans mon métier comme il est vrai qu'excepté moi il n'a paru depuis longtemps sur ce rivage ni un homme, ni une femme ! » Son maître la croit ; il s'en retourne en foulant le sable sous ses pas et
370 s'éloigne, victime de la ruse ; la jeune fille reprend sa forme première.

Alors, voyant que la petite-fille de Triopas avait le don

Sic epulas omnes Erychthonis ora profani 840
 Accipiunt poscuntque simul; cibus omnis in illo
 Causa cibi est semperque locus fit inanis edendo.

Iamque fame patrias altique uoragine uentris
 Attenuarat opes; sed inattenuata manebat
 Tum quoque dira fames implacataeque uigebat 845
 Flamma gulae. Et tandem, demisso in uiscera censu,
 Filia restabat, non illo digna parente.

Hanc quoque uendit inops; dominum generosa recusat
 Et uicina suas tendens super aequora palmas:
 « Eripe me domino, qui raptae praemia nobis 850
 Virginitatis habes » ait; haec Neptunus habebat.
 Qui prece non sprete, quamuis modo uisa sequenti
 Esset ero, formamque nouat uultumque uirilem
 Induit et cultus piscem capientibus aptos.

Hanc dominus spectans: « O qui pendentia paruo 855
 Aera cibo celas, moderator harundinis, » inquit
 « Sic mare compositum, sic sit tibi piscis in unda
 Credulus et nullus, nisi fixus, sentiat hamos;
 Quae modo cum uili turbatis ueste capillis
 Litore in hoc steterat, nam stantem in litore uidi, 860
 Dic ubi sit; neque enim uestigia longius extant. »

Illa dei munus bene cedere sensit et a se
 Se quaeri gaudens, his est resecuta rogantem:
 « Quisquis es, ignoscas; in nullam lumina partem
 Gurgite ab hoc flexi studioque operatus inhaesi. 865
 Quoque minus dubites, sic has deus aequoris artes
 Adiuuet ut nemo iamdudum litore in isto,
 Me tamen excepto, nec femina constitit ulla. »
 Credidit et uerso dominus pede pressit harenam
 Elususque abiit; illi sua reddita forma est. 870

Ast ubi habere suam transformia corpora sensit,

de se métamorphoser, son père la vend plusieurs fois à des maîtres différents; changée tantôt en cavale, tantôt en oiseau, un jour en bœuf, un autre en cerf, elle leur échappait et fournissait à l'avidité paternelle des aliments
875 acquis par la fraude. Mais quand l'excès de la souffrance, ayant consumé tout ce qui lui servait de matière, donna une pâture nouvelle à son horrible maladie, Érysichthon se mit à déchirer lui-même ses propres membres à coups de dents; l'infortuné nourrit son corps en le diminuant.

Mais pourquoi m'arrêter si longtemps à des exemples qui me sont étrangers? Moi aussi je puis changer souvent de
880 corps, jeune homme; mais le nombre de mes formes est limité. Tantôt, je me montre tel que je suis en ce moment; tantôt je me transforme en serpent, tantôt, à la tête d'un troupeau de bœufs, je fais passer toute ma force dans mes cornes; dans mes cornes... aussi longtemps que je l'ai pu; aujourd'hui la moitié de mon front est désarmée, comme tu le vois toi-même. » Des gémissements suivirent ces paroles.

Saepe pater dominis Triopeida tradit; at illa
 Nunc equa, nunc ales, modo bos, modo ceruus abibat
 Praebeatque auido non iusta alimenta parenti.
 Vis tamen illa mali postquam consumpserat omnem 87
 Materiam dederatque graui noua pabula morbo,
 Ipse suos artus lacero diuellere morsu
 Coepit et infelix minuendo corpus alebat.

Quid moror externis? etiam saepe nouandi est
 Corporis, o iuuenes, numero finita potestas. 88a
 Nam modo qui nunc sum uideor, modo flector in **anguem**,
 Armenti modo dux uires in cornua sumo,
 Cornua, dum potui; nunc pars caret altera telo
 Frontis, ut ipse uides. » Gemitus sunt uerba secuti.

880 iuuenis M : iuuenes A

LIVRE NEUVIÈME

Suite du récit d'**Achéloüs** : il explique pourquoi on ne voit plus qu'une seule corne au-dessus de son front. Ayant voulu épouser **Déjanire**, recherchée aussi par **Hercule**, il a défié son rival à la lutte ; bien qu'il ait pris successivement la forme d'un serpent et d'un taureau, il a été vaincu et mutilé (1-98). — **Hercule** tue le centaure **Nessus**, qui avait cherché à lui enlever **Déjanire** par une perfidie ; en mourant, **Nessus** donne à **Déjanire** sa tunique empoisonnée par le venin de l'hydre de **Lerne**, comme un sortilège propre à réveiller l'amour (99-134). **Déjanire**, qu'**Hercule** délaissait, envoie à son époux la tunique de **Nessus**. L'ayant revêtue, le héros est déchiré par d'horribles souffrances ; pour y mettre fin, il se donne la mort sur l'**Oeta** ; mais **Jupiter**, son père, l'enlève au ciel. **Apothéose d'Hercule** (135-273). — **Alcmène**, devenue vieille, raconte à **Iole**, sa belle-fille, comment, au moment de la naissance d'**Hercule**, elle accoucha heureusement, malgré **Junon**, grâce à une ruse de sa servante **Galanthis** ; **Lucine** irritée a changé celle-ci en belette (274-324). — **Iole**, à son tour, raconte à **Alcmène** l'aventure de sa sœur **Dryope**, métamorphosée en lotus (jujubier), pour avoir, par mégarde, brisé les rameaux d'un de ces arbres, qui cachait la nymphe **Lotis** (325-394). — **Iolaüs**, compagnon d'**Hercule**, est rajeuni par **Hébé** ; plusieurs dieux demandent vainement la même faveur pour leurs protégés (395-447). — De **Tirynthe** et de la demeure d'**Hercule** le lecteur est transporté à **Milet** ; dans cette ville, **Byblis**, fille du roi qui l'a fondée, s'éprend d'un amour incestueux pour son frère **Caunus** ; repoussée par lui avec horreur, elle s'enfuit en **Lycie**, où elle est changée en fontaine par les nymphes de ce pays (448-666). — Autre exemple d'un amour monstrueux : en **Crète**, une femme d'humble condition, désobéissant aux ordres de son mari, a épargné la vie de sa fille **Iphis**, qu'elle venait de mettre au monde et l'a fait passer pour un garçon. Devenue grande, **Iphis** s'éprend d'amour pour **Ianthé**, sa compagne, et s'en fait aimer ; la veille de leur mariage, approuvé par les deux familles, la mère d'**Iphis**, près de voir sa supercherie découverte, obtient d'**Isis**, la déesse égyptienne, que sa fille soit changée en garçon (667-797).

LIVRE NEUVIÈME.

Alcides et
Hercule

Le héros, fils de Neptune, demande au dieu quelle est la cause de ses gémissements et de la mutilation que son front a subie ; alors le fleuve de Calydon, ses cheveux flottant sans apprêt sous une couronne de roseaux, commença ainsi : « Tu me demandes une faveur qui me coûte ; quel est le vaincu qui voudrait rappeler ses combats ? Pourtant je te raconterai tout fidèlement ; il y eut moins de honte à être vaincu que de gloire à lutter et c'est pour moi une grande consolation que d'avoir trouvé mon vainqueur dans un tel adversaire. Peut-être la voix publique a-t-elle porté jusqu'à tes oreilles le nom de Déjanire ; ce fut jadis une vierge d'une rare beauté, objet des espérances rivales de nombreux prétendants. Je me rendis avec eux dans la demeure de celui que nous souhaitions pour beau-père : « Accepte-moi pour gendre, dis-je, fils de Parthaon » Alcide en dit autant ; les autres se retirèrent devant nous. Mon rival faisait valoir qu'il offrait à la jeune fille Jupiter pour beau-père, il vantait la gloire de ses travaux, acquise en triomphant des périls auxquels l'avait exposé sa marâtre. Je répliquai : « Un dieu ne peut sans honte céder à un mortel (Alcide n'était pas encore dieu) ; tu vois en moi le maître du fleuve qui promène ses eaux à travers ton royaume. Je ne serai pas pour toi un gendre étranger, envoyé d'une contrée lointaine, mais un gendre pris dans ton pays, parmi tes sujets. Pardonne-moi seulement, si Junon, reine des dieux, ne me poursuit pas de sa haine et si je n'ai jamais été condamné à des travaux imposés. Tu te vantes, fils d'Alcmène, d'être issu de Jupiter ; ou il n'est pas ton père, ou, s'il l'est, c'est par un crime ; tu fais de ta mère une adultère, quand tu le revendiques pour ton père. Choisis : aimes-tu mieux avoir dans Jupiter un père supposé, ou devoir le jour au déshonneur de ta mère ? »

LIBER. NONVS.

Quæ gemitus: truncaeque deo Neptunius heros.
 Causa rogat frontis, cum sic Calydonius amnis
 Cœpit, inornatos redimitus harundine crines :
 « Triste petis munus ; quis enim sua proelia uictus
 Commemorare uelit? Referam tamen ordine; nec tam 5
 Turpe fuit uinci quam contendisse decorum est
 Magnaque dat nobis tantus solacia uictor.
 Nomine siqua suo tandem peruenit ad aures.
 Deianira tuas, quondam pulcherrima uirgo
 Multorumque fuit spes inuidiosa procorum. 10
 Cum quibus ut soceri domus est intrata petiti :
 « Accipe me generum, » dixi « Parthaone nate ; »
 Dixit et Alcides ; alii cessere duobus.
 Ille Iouem socerum dare se famamque laborum
 Et superata suae referebat iussa nouercae. 15
 Contra ego : « Turpe deum mortali cedere ; » dixi
 (Nondum erat ille deus) « regnum me cernis aquarum
 Cursibus obliquis inter tua regna fluentem.
 Nec gener externis hospes tibi missus ab oris,
 Sed popularis ero et rerum pars una tuarum. 20
 Tantum ne noceat quod me nec regia Iuno
 Odit et omnis abest iussorum poena laborum.
 Nam, quo te iactas, Alcmena nate, creatum,
 Iuppiter aut falsus pater est, aut crimine uerus ;
 Matris adulterio patrem petis. Elige fictum 25
 Esse Iouem malis, an te per dedecus ortum. »

17 regem Nels om M : numen m i. l. o dominum m² i. marg.
 xp || 20. ero mn : om MN.

Tandis que je parlais, Alcide n'avait pas cessé de lancer sur moi des regards menaçants ; enfin, ne pouvant plus maîtriser la colère qui s'est allumée dans son sein, il s'exprime en ces termes : « Chez moi le bras vaut mieux
 30 que la langue. Pourvu que je l'emporte en combattant, libre à toi de vaincre par la parole » ; et il marche sur moi d'un air farouche. Après le langage hautain que j'avais tenu, j'eus honte de reculer ; je rejetai loin de moi ma robe verte, je tendis mes bras et, m'étant mis en garde, les poignets courbés devant ma poitrine, je me préparai
 35 à la lutte. Lui, il ramasse dans le creux de ses mains de la poussière qu'il me jette sur le corps ; à son tour il jaunit sous le sable fauve dont je le couvre¹ ; il cherche à saisir tantôt mon cou, tantôt mes jambes promptes à lui échapper, ou du moins il en a l'air, et il m'attaque de tous les côtés. Mon poids me protège et rend ses assauts inutiles ;
 40 ainsi un bloc de rocher que les flots assiègent à grand bruit reste immobile, défendu par sa propre masse. Nous nous écartons un instant l'un de l'autre, puis de nouveau nous nous rapprochons pour reprendre le combat ; nous nous tenons debout sur place, résolus à ne pas céder ; mon pied touchait son pied ; ma poitrine penchée tout
 45 entière en avant, je pressais ses doigts de mes doigts, son front de mon front. C'est ainsi que j'ai vu deux vaillants taureaux fondre l'un sur l'autre, quand ils se disputent le prix du combat, la plus belle génisse de tout le pâturage ; le troupeau les contemple effrayé, ne sachant pas auquel est réservée, avec la victoire, une si glorieuse royauté.
 50 Trois fois Alcide tente sans succès de rejeter loin de lui ma poitrine qui le presse ; la quatrième fois, il s'arrache à mon étreinte, dénoue mes bras qui l'enlacent et (puisque'il faut confesser la vérité), me faisant tourner sur moi-même d'une brusque poussée, il s'attache à mon dos de
 55 tout son poids. Vous pouvez m'en croire (je ne cherche pas en ce moment à me glorifier par des mensonges), il me semblait que j'avais sur moi une montagne qui

1. Lorsque deux lutteurs allaient s'attaquer, chacun d'eux jetait du sable sur le corps de l'adversaire pour pouvoir le saisir plus facilement, précaution d'autant plus nécessaire qu'auparavant ils s'étaient tous les deux frottés d'huile de la tête aux pieds. Mais ici ils n'ont pas pris le temps de lubrifier leurs membres comme des athlètes de profession.

Talia dicentem iamdudum lumine toruo
 Spectat et accensae non fortiter imperat irae
 Verbaque tot reddit : « Melior mihi dextera lingua.
 Dummodo pugnando superem, tu uince loquendo ; » 30
 Congrediturque ferox. Pudit modo magna locutum
 Cedere ; reieci uiridem de corpore uestem
 Bracchiaque opposui tenuique a pectore uaras
 In statione manus et pugnae membra parauī.
 Ille cauis hausto spargit me puluere palmis 35
 Inque uicem fuluae tactu flauescit harenae
 Et modo ceruicem, modo crura micantia captat
 Aut captare putes omnique a parte lacessit.
 Me mea defendit grauitas ; frustra que petebar,
 Haud secus ac moles, magno quam murmure fluctus 40
 Oppugnant ; manet illa suoque est pondere tuta.
 Digredimur paulum rursusque ad bella coimus
 Inque gradu stetimus, certi non cedere ; eratque
 Cum pede pes iunctus totoque ego pectore pronus
 Et digitos digitis et frontem fronte premebam. 45
 Non aliter uidi fortes concurrere tauros,
 Cum pretium pugnae toto nitidissima saltu
 Expetitur coniunx ; spectant armenta pauentque
 Nescia quem maneat tanti uictoria regni.
 Ter sine profectu uoluit nitentia contra 50
 Reicere Alcides a se mea pectora ; quarto
 Excutit amplexus adductaque bracchia soluit
 Impulsumque manu (certum est mihi uera fateri)
 Protinus auertit tergoque onerosus inhaesit.
 Siqua fides (neque nunc ficta mihi gloria uoce 55
 Quaeritur), imposito pressus mihi monte uidebar.

32 seq memorat LACTANT. PLACID. *Comm. in STATII Theb.* 4, 106 || 33 uaras *mnhop* : beras N uersas M || 55 neque ficta mihi nunc gl. *Magnus* : neque ficta michi * gl. M neque enim ficta mihi gl. *esw* neque enim mihi ficta gl *Fhlg*

m'accablait. Cependant je réussis, quoique avec peine, à glisser entre nous, mes bras ruisselants de sueur et à dégager mon corps des terribles nœuds qui l'enfermaient; j'étais haletant; il me serre de plus près, m'empêche de reprendre mes forces et me saisit à la gorge; alors enfin je touche la terre du genou et ma bouche mord la poussière.

Inférieur par la force, j'ai recours à mes artifices; j'échappe à mon adversaire sous la forme d'un long serpent; je replie mon corps en anneaux sinueux et je darde avec un sifflement sauvage ma langue fourchue; le héros de Tirynthe se met à rire et se moquant de mes artifices : « C'est un exploit de mon berceau, dit-il, de dompter des serpents; quand tu l'emporterais sur les autres dragons, tu es seul, Achéloüs; combien en faudrait-il comme toi pour égaler l'hydre de Lerne? Ses blessures la rendaient féconde et je ne pouvais impunément abattre une des têtes qui l'entouraient; car deux autres lui succédaient aussitôt, qui augmentaient encore la puissance de son cou. Ce manstre, dont le sang enfantait des couleuvres comme autant de rameaux, et qui croissait par ses pertes, je l'ai dompté et je l'ai ensuite livré aux flammes. A quel sort peux-tu t'attendre, toi qui, empruntant la forme mensongère d'un serpent, emploies des armes qui te sont étrangères; toi qui te caches sous un déguisement? » A ces mots, il emprisonne entre ses doigts le haut de mon cou; j'étouffais comme si j'étais étranglé avec des tenailles et je m'efforçais d'arracher ma gorge à la pression de ses pouces. Vaincu encore sous cette forme, il m'en restait une troisième à prendre, celle d'un taureau farouche; changé en taureau, je recommence la lutte. Le héros, m'attaquant du côté gauche, jette ses bras autour de mes fanons; je m'élançai, il me suit tout en me tirant à lui; enfin il pèse sur mes cornes, les enfonce jusque dans le sol résistant et me renverse à la surface de l'arène. Ce n'était pas encore assez; tandis qu'il tient de sa main brutale une de mes cornes, il la brise malgré sa dureté et l'arrache de mon front qu'il mutile. Les naïades la remplissent de fruits et de

1. Plus elle était blessée et plus il lui poussait de têtes nouvelles.

Vix tamen inserui sudore fluenti multo
 Bracchia, uix solui duros a pectore nexus;
 Instat anhelanti prohibetque resumere uires
 Et ceruicæ mea potitur; tum denique tellus. 60
 Pressæ genu nostro est et harenas ore memordi.

Inferior uirtute; meas deuertor ad artes
 Elaborque uiro longum formatus in anguem.
 Qui postquam flexos sinuauit corpus in orbem.
 Cumque fero, moui linguam stridore bisulcam. 65
 Risit et illudens nostras Tiryntius artes ::
 « Cunarum labor est angues superare mearum »
 Dixit « et ut uincas alios, Acheloe, dracones,
 Pars quota Lernaee serpens eris. unus echidnae?
 Vulneribus fecunda suis erat. illa nec ullum 70
 De comitum numero caputi est impune recisum
 Quin gemino ceruix herede ualentior esset.
 Hanc ego ramosam natis e caede colubris
 Crescentemque malo domui domitamque perussi.
 Quid fore te credas, falsum qui uersus in anguem 75
 Arma aliena moues, quem formæ precaria celat? »
 Dixerat et summo digitorum uincula collo
 Inicit; angebar, ceu guttura forcipe pressus,
 Pollicibusque meas pugnabam euellere fauces.
 Sic quoque deuicto restabat tertia tauri 80
 Forma trucidis; tauro mutatus membra rebello
 Induit illè toris a laeua parte lacertos
 Admissumque trahens sequitur depressaque dura
 Cornua figit humo meque alta sternit harena.
 Nec satis hoc fuerat; rigidum fera dextera cornu 85
 Dum tenet, infregit truncaque a fronte reuellit.
 Naides hoc pomis et odore flore repletum

71 comitum MNop: centum Femscapitum gh || 74 perussi H Cf.
 EURIP: *Herc. fur.* 422: reduxi Kω

fleurs odorantes et la consacrent aux dieux ; la bienfaitrice Abondance s'enrichit de ma corne. »

Il dit ; une des nymphes qui le servaient, la tunique
 90 retroussée à la façon de Diane et les cheveux flottants
 des deux côtés, s'avança, apportant dans cette corne
 opulente tous les fruits délicieux de l'automne, destinés
 au second service. Le jour vient et les premiers rayons du
 soleil frappent les sommets des montagnes ; alors les
 jeunes héros se retirent, sans attendre que le fleuve pacifié
 95 ait repris son cours tranquille et que toutes ses eaux soient
 rentrées dans leur lit. Achéloüs cache au milieu des flots
 son visage rustique et son front amputé d'une corne.

**Nessus,
 et Déjanire**

Le dieu pourtant, dans sa défaite,
 n'a perdu que la parure que lui a
 ravie le vainqueur ; tout le reste de
 100 son corps est intact ; et même il dissimule le dommage de
 sa tête sous les feuilles de saule ou sous les roseaux dont
 il se couronne. Mais toi, farouche Nessus, tu avais péri,
 victime de ton amour pour la même vierge, le dos trans-
 percé par une flèche rapide. Retournant avec sa nouvelle
 épouse vers les murs de sa patrie, le fils de Jupiter était
 arrivé sur les bords de l'impétueux Événus. Ce fleuve,
 105 alors plus gros que de coutume, enflé par les pluies d'hiver,
 formait de nombreux tourbillons et on ne pouvait le
 franchir. Le héros ne craignait rien pour lui-même, mais il
 était en peine pour son épouse ; le robuste Nessus, à qui
 les gués étaient connus, s'approche de lui : « Alcide, dit-il,
 je me charge de déposer sur l'autre rive celle que voici ;
 110 toi, réserve tes forces pour passer le fleuve à la nage. »
 Le héros d'Aonie confie à Nessus la vierge de Calydon,
 pâle d'effroi, toute tremblante, redoutant le fleuve et le
 porteur. Puis, dans l'état où il se trouvait, chargé de son
 carquois et de la dépouille du lion (car il avait lancé sur
 la rive opposée sa massue et son arc flexible) : « Puisque
 115 j'ai commencé, dit-il, je veux encore venir à bout de ce
 fleuve. » Il n'a pas une hésitation, il ne songe pas à cher-
 cher où le courant est le plus tranquille, ni à se laisser
 aller au fil de l'eau obéissante. Déjà, debout sur l'autre
 bord, il relevait l'arc qu'il y avait lancé, lorsqu'il recon-
 naît la voix de son épouse ; Nessus s'apprêtait à ravir le

Sacrarunt diuesque meo Bona Copia cornu est. »

Dixerat et nymphe ritu succincta Dianae,
 Vna ministrarum, fuis utrimque capillis, 90
 Incessit totumque tulit praediuite cornu
 Autumnum et mensas, felicia poma, secundas.
 Lux subit et primo feriente cacumina sole
 Discedunt iuuenes; neque enim dum flumina pacem
 Et placidos habeant lapsus totaeque residant 95
 Opperiuntur aquae. Vultus Achelous agrestis
 Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.

Hunc tamen ablati domuit iactura decoris,
 Cetera sospes habet; capitis quoque fronde saligna
 Aut super imposita celatur harundine damnum. 100
 At te, Nesse ferox, eiusdem uirginis ardor
 Perdiderat uolucris traiectione terga sagitta.
 Namque noua repetens patrios cum coniuge muros
 Venerat Eueni rapidas Ioue natus ad undas.
 Vberior solito, nimbis hiemalibus auctus 105
 Verticibusque frequens erat atque inperuius amnis.
 Intrepidum pro se, curam de coniuge agentem
 Nessus adit membrisque ualens scitusque uadorum :
 « Officio » que « meo ripa sistetur in illa
 Haec, » ait « Alcide; tu uiribus utere nando. » 110
 Pallentemque metu fluiumque ipsumque timentem
 Tradidit Aonius pauidam Calydonida Nesso.
 Mox, ut erat pharetraque grauis spolioque leonis
 (Nam clauam et curuos trans ripam miserat arcus) :
 « Quandoquidem coepi, superentur flumina » dixit; 115
 Nec dubitat, nec, qua sit clementissimus amnis,
 Quaerit et obsequio deferri spernit aquarum.
 Iamque tenens ripam, missos cum tolleret arcus,

96 agrestis M : agrestes A || 106 inperuius M || 115-118 *mn i.*
m. : om. MN

dépôt commis à sa garde : « Où t'entraîne, lui crie le
 120 héros, une folle confiance dans l'agilité de tes pieds,
 scélérat? C'est à toi que je parle, Nessus à la double
 forme; écoute-moi et ne me dérobe pas mon bien. Si tu
 n'avais aucun respect pour mes droits, du moins la roue
 de ton père aurait pu te détourner des amours interdites¹.
 125 Mais tu ne m'échapperas pas; en vain tu comptes sur des
 avantages que tu tiens du cheval; c'est à coups de flèches
 et non avec mes pieds que je t'atteindrai. » Ses dernières
 paroles sont confirmées par leur effet et un trait parti
 de sa main traverse le dos du fuyard; le fer recourbé
 ressortait par la poitrine. A peine a-t-il été arraché que
 130 le sang jaillit des deux blessures, mêlé à l'infect poison
 de Lerne. Nessus le recueille : « Ainsi je ne mourrai pas
 sans vengeance », dit-il en lui-même et il donne à celle
 qu'il a enlevée sa tunique teinte de son sang encore
 chaud, comme un charme propre à exciter l'amour.

Il s'écoula un long intervalle de
 135 **Mort d'Hercule.** temps; les exploits du grand Hercule
 avaient rempli la terre de sa gloire et
 rassasié la haine de sa marâtre. Revenu vainqueur
 d'Oechalie, il se disposait à s'acquitter de ses vœux
 par des sacrifices en l'honneur de Jupiter du Cénéum,
 lorsque, précédant sa marche, parvint jusqu'à tes oreilles,
 Déjanire, la renommée loquace, qui se fait un plaisir
 d'ajouter la fable à la vérité et, après des débuts insigni-
 fians, grandit par ses propres mensonges; elle t'appren-
 140 nait que le fils d'Amphitryon brûlait pour Iole. L'amante
 le croit; alarmée au bruit de cette nouvelle passion,
 l'infortunée donne d'abord un libre cours à ses larmes et
 elle épanche sa douleur en pleurant; mais bientôt :
 « Pourquoi pleurer? dit-elle; ma rivale se réjouira de mes
 145 larmes. Puisqu'elle va venir, il faut me hâter et trouver
 un moyen, tandis qu'il en est temps et que l'autre n'occupe
 pas encore ma couche. Dois-je me plaindre ou me taire?
 retourner à Calydon ou rester ici? quitter cette demeure,
 ou, faute de mieux, contrarier leurs amours? Et si, me

1. Tous les centaures sont fils d'Ixion et d'une nuée. Le supplice de la roue que leur père subit dans les enfers aurait dû servir d'avertissement à Nessus.

Coniugis agnōuit uocem Nessoque paranti
 Fallere depositum : « Quo te fiducia » clamat 120
 « Vana pedum, uiolente, rapit? Tibi, Nese bifformis,
 Dicimus; exaudi nec res intercipe nostras.
 Si te nulla mei reuerentia mouit, at orbis
 Concubitus uetitos poterant uinhibere paterni.
 Haud tamen effugies, quamuis ope fr̄dis equina ; 125
 Vulnere, non pedibus te consequar. » Ultima dicta
 Re probat et missa fugientia terga sagitta
 Traicit; extabat ferrum de pectore aduncum.
 Quod simul euulsum est, sanguis per utrumque foramen
 Emicuit, mixtus Lernaei tabe ueneni. 130
 Excipit hunc Nessus : « Neque enim moriemur inulsi »
 Secum ait et calido uelamina tincta cruore
 Dat munus raptae uelut inuitamen amoris.
 Longa fuit madii mora temporis; anta que magni
 Herculis implerant terras odiumque nouereae. 135
 Victor ab Oechalia Cenaeo sacra parabat
 Vota Ioui, cum fama loquax praecessit ad aures,
 Deianira, tuas, quae ueris addere falsa
 Gaudet et te minimo sua per mendacia crescit,
 Amphitryoniaden Ioles ardore teneri. 140
 Credit amans uenerisque nouae perterrita fama
 Indulsit primo lacrimis flendoque dolorem
 Diffudit miseranda suum; mox deinde : « Quid autem
 Fletus? » ait « paalex lacrimis laetabitur istis.
 Quae quoniam adueniet, properandum aliquidque nouan-
 [dum est, 145
 Dum licet et nondum thalamos tenet altera nostros.
 Conquerar an sileam? repetam Calydonia morene?
 Excedam tectis an, si nihil amplius, obstem?

123 reuerentia mouit N : mouit reuerentia M || 127 Reprobat
 NFeops : Res probat Mhl || 139 minimo Mop. : minima s H

souvenant que je suis ta sœur, Méléagre¹, je préparais
 150 hardiment un grand coup, si je montrais en égorgeant
 ma rivale ce que peut le ressentiment d'une femme
 outragée? » Son esprit s'égaré en sens divers; elle décide
 enfin d'envoyer la tunique imprégnée du sang de Nessus,
 qui doit ranimer un amour défaillant; sans soupçonner
 155 le danger, elle confie elle-même à ~~Lichas~~ qui ne s'en
 doute pas davantage, ce vêtement qui la mettra en deuil
 et avec d'aimables paroles (l'infortunée!) elle le charge
 d'en faire présent à son époux; le héros la reçoit sans
 savoir ce qui l'attend et jette sur ses épaules le venin de
 l'hydre de Lerne.

Tandis qu'il brûle l'encens sur les flammes naissantes
 en adressant aux dieux ses prières, tandis que, une
 160 patère à la main, il répand le vin sur les autels de marbre,
 le poison s'échauffe, son action malfaisante, dégagée par
 la flamme, passe dans les membres d'Hercule, qu'elle
 envahit de tous côtés. Aussi longtemps qu'il le put, le
 héros contient ses gémissements avec son courage accou-
 tumé; quand la douleur eut triomphé de sa patience, il
 165 repoussa les autels et remplit de ses cris les forêts de
 l'Oeta. Soudain il s'efforce de déchirer la tunique fatale;
 mais là où il l'arrache elle arrache sa peau; chose horrible
 à dire, ou bien, malgré ses efforts pour la retirer, elle
 reste adhérente à ses membres, ou bien elle met à nu ses
 muscles en lambeaux et ses os gigantesques. Son sang
 170 frémit, comme fait une lance blanchie au feu que l'on
 plonge dans un bassin d'eau glacée, et la brûlure du poison
 le dessèche. Ce n'est point encore assez; une flamme avide
 dévore ses entrailles; une sueur noire coule de tout son
 corps; ses muscles consumés pétillent, le mal caché fond
 175 la moëlle de ses os; alors, levant ses mains vers les astres,
 il s'écrie: « Repais-toi de mes malheurs, fille de Saturne;
 oui, repais-toi; du haut des cieux, cruelle déesse, contemple
 mon supplice et rassasie ton cœur barbare! Ou bien, si
 j'ai de quoi faire pitié même à un ennemi, c'est-à-dire à
 toi, enlève-moi une vie en proie à d'horribles tortures,

1. Méléagre et Déjanire ont eu tous deux pour père Oenée, roi de Calydon. Méléagre a tué ses oncles pour se venger (VIII, 438); sa sœur pourrait bien faire payer aussi cher l'injure qu'elle reçoit.

Quid si me Meleagre, tuam memor esse sororem
 Forte paro facinus, quantumque iniuria possit 150
 Femineusque dolor, iugulata paelice testor? »
 In cursus animus uarios abit; omnibus illis
 Praetulit imbutam Nesseo sanguine uestem
 Mittere, quae uires defecto reddat amori;
 Ignaroque Lichae, quid tradat, nescia luctus 155
 Ipsa suos tradit blandisque miserrima uerbis,
 Dona det illa uiro, mandat; capit inscius heros
 Induiturque umeris Lernaee uirus echidnae.

Tura dabat primis et uerba precantia flammis
 Vinaque marmoreas patera fundebat in aras; 160
 Incaluit uis illa mali resolutaque flammis
 Herculeos abiit late dilapsa per artus.
 Dum potuit, solita gemitum uirtute repressit;
 Victa malis postquam est patientia, reppulit aras
 Impleuitque suis nemorosam uocibus Oeten. 165
 Nec mora, letiferam conatur scindere uestem;
 Qua trahitur, trahit ille cutem, foedumque relatu,
 Aut haeret membris frustra temptata reuelli,
 Aut laceros artus et grandia detegit ossa.
 Ipse cruor, gelido ceu quondam lammina candens 170
 Tincta lacu, stridit coquiturque ardente ueneno.
 Nec modus est, sorbent auidae praecordia flammae
 Caeruleusque fluit toto de corpore sudor
 Ambustique sonant nerui caecaque medullis
 Tabe liquefactis tollens ad sidera palmas : 175
 « Cladibus, » exclamat « Saturnia, pascere nostris,
 Pascere et hanc pestem specta, crudelis, ab alto
 Corque ferum satia. Vel si miserandus et hosti,
 Hoc est si tibi sum, diris cruciatibus aegram

149 memor M : memorem Ns ω || 152 In cursus op : Incursus
 MFgs || abit MFop : habet gsH || 165 nemorosam MNFop Plan.
 Cf. 204, 230 : nemorosum ms || 179 Hoc est si MNlgop : Hostis si feh8

180 une vie qui m'est odieuse et que je n'ai reçue que pour
 souffrir. La mort sera pour moi un bienfait; c'est un
 présent digne d'une marâtre. Est-ce bien moi qui ai
 vaincu ce Busiris qui souillait les temples du sang des
 étrangers, moi qui ai ravi au terrible Antée les forces
 qu'entretenait sa mère, moi que n'ont pu effrayer ni
 le triple corps du pasteur d'Éthiopie, ni ta triple gueule,
 185 ô Cerbère? Est-ce bien vous, mes mains, qui avez fait
 toucher la terre aux cornes du taureau redoutable?
 vous dont l'œuvre a pour garants l'Élide, les eaux du
 Stymphale et les bois du Parthénus?¹ Est-ce bien grâce
 à votre vaillance que furent rapportés le baudrier, ciselé
 en or, du Thermodon² et les fruits confiés à la garde d'un
 190 dragon qui ne connaissait point le sommeil? Est-il vrai
 que j'ai vaincu la résistance des Centaures et du sanglier
 qui dévastait l'Arcadie? Que l'hydre n'a rien gagné à
 croître par ses pertes et à reprendre ses forces en les
 doublant? Rappellerai-je encore que, ayant vu les che-
 vaux du roi de Thrace engraisés de sang humain et leurs
 195 crèches remplies de corps en lambeaux, j'ai détruit les
 crèches, immolé le maître et ses coursiers? Voici les bras
 qui ont étranglé et abattu le monstrueux lion de Némée;
 voici le cou qui a porté le ciel; la cruelle épouse de Jupiter
 s'est lassée de me donner des ordres; moi je ne me suis
 point lassé de les exécuter. Mais aujourd'hui survient
 200 un nouveau fléau contre lequel tout est impuissant,
 courage, armes offensives, armes défensives; au fond de
 mes poumons circule un feu dévorant qui trouve dans
 tous mes membres un aliment.) Cependant Eurysthée³ est
 plein de vie; et il y a des hommes qui croient à l'existence
 des dieux? » Il dit et, brisé de souffrance, il erre sur les
 205 sommets de l'Oeta comme un taureau qui porte un épieu
 enfoncé dans son corps par un chasseur qui a pris la fuite.
 On aurait pu le voir tantôt pousser des gémissements,
 tantôt frémir de rage; ou bien il essayait encore de mettre
 en morceaux tout son vêtement, il abattait des troncs

1. Montagne entre l'Arcadie et l'Argolide, où Hercule prit la biche de Diane.

2. Fleuve de la Cappadoce, pays des Amazones, dont la reine fut vaincue par Hercule; elle portait un baudrier d'or, présent de Mars.

3. Roi d'Argos, qui avait imposé à Hercule les douze travaux cités dans les vers précédents.

Inuisamque animam natamque laboribus aufer. 180
 Mors mihi munus erit; decet haec dare dona nouercam.
 Ergo ego foedantem peregrino templa cruore
 Busirin domui saeuoque alimenta parentis
 Antaeo eripui nec me pastoris Hiberi
 Forma triplex, nec forma triplex tua, Cerbere, mouit? 185
 Vosne, manus, ualidi pressistis cornua tauri?
 Vestrum opus Elis habet, uestrum Stymphalides undae
 Partheniumque nemus; uestra uirtute relatus
 Thermodontiaco caelatus balteus auro
 Pomaque ab insomni concustodita dracone; 190
 Nec mihi Centauri potuere resistere, nec mi
 Arcadiae uastator aper; nec profuit hydrae
 Crescere per damnum geminasque resumere uires.
 Quid, cum Thracis equos humano sanguine pingues
 Plenaque corporibus laceris praesepia uidi 195
 Visaque deieci dominumque ipsosque peremi?
 His elisa iacet moles Nemeaea lacertis;
 Hac caelum ceruice tuli; defessa iubendo est
 Saeua Iouis coniunx; ego sum indefessus agendo.
 Sed noua pestis adest, cui nec uirtute resisti 200
 Nec telis armisque potest; pulmonibus errat
 Ignis edax imis perque omnes pascitur artus.
 At ualet Eurystheus; et sunt qui credere possint
 Esse deos? » Dixit perque altam saucius Oeten
 Haud aliter graditur quam si uenabula taurus 205
 Corpore fixa gerat factique refugerit auctor.
 Saepe illum gemitus edentem, saepe trementem,
 Saepe retemptantem totas infringere uestes

181 Mors Mn : Hoc nō || 190 concustodita MFlo : (cum) cus-
 todita N non cust. epsω male cust. H || 194 cum NFIsH : tum
 M quod em || 203 possint M : possunt Nhs || 204 altam NFop
 Cf. 185 et 230 : altum MgsH || 205 taurus (M) op : tigris msH ||
 208 infringere MNlop : refringere sH

d'arbres, déchaînait sa colère contre les montagnes ou tendait ses bras vers le ciel, séjour de son père.

Lichas.

Voici qu'il aperçoit Lichas, qui se cachait en tremblant au creux d'un rocher. La douleur avait concentré toute sa colère : « Ainsi c'est donc toi, Lichas, dit-il, qui m'as remis ce présent funèbre? Toi qui auras été l'auteur de ma mort? » Le malheureux frissonne, pâle d'effroi, et prononce d'un air craintif des paroles d'excuse. Tandis qu'il parle et s'apprête à embrasser les genoux d'Alcide, celui-ci le saisit, le fait tourner trois ou quatre fois et le lance dans les flots de la mer d'Eubée avec plus de force qu'une baliste. Lichas, suspendu dans l'espace, y durcit au milieu des souffles de l'air ; la pluie, dit-on, condensée par l'haleine glaciale des vents, devient de la neige ; à son tour, la molle substance de la neige se contracte en tournoyant et s'arrondit sous la forme de grêlons épais ; ainsi, quand Lichas a été lancé dans le vide par des bras puissants, quand la terreur a desséché, jusqu'à la dernière goutte, tout le sang de son corps, il est changé en un dur rocher, s'il faut en croire une tradition du vieux temps. Aujourd'hui encore c'est un petit écueil, qui, dans la mer d'Eubée, se dresse au-dessus des profondeurs de l'abîme et qui conserve des traces de la forme humaine ; les matelots craignent de le fouler sous leurs pas, comme s'il était sensible, et ils l'appellent Lichas. Mais toi, illustre fils de Jupiter, après avoir coupé des arbres nés sur la cime de l'Oeta, tu en construis un bûcher ; puis, prenant ton arc, ton large carquois et tes flèches destinées à voir une seconde fois le royaume de Troie¹, tu en fais présent au fils de Péan, que tu as chargé de mettre le feu sous ton ouvrage ; tandis que les flammes avides enveloppent la haute masse des bois entassés, tu en couvres le sommet avec la dépouille du lion de Némée et tu t'y couches, la tête appuyée sur ta massue, le visage aussi calme que si tu étais étendu devant un festin, le front ceint d'une couronne, parmi des coupes pleines de vin pur.

1. La première fois quand Hercule s'empara de la ville, la seconde avec Philoctète.

Sternemtemque trabes irascentemque uideres
Montibus aut patrio tendentem bracchia caelo. 220

Ecce Lichan trepidum latitantem rupe cauata
Aspicit, utque dolor rabiem collegerat omnem :
« Tune, Licha, » dixit « feralia dona dedisti?
Tune meae necis auctor eris? » Tremuit ille pauetque
Pallidus et timide uerba excusantia dicit. 225

Dicentem genibusque manus adhibere parantem
Corripit Alcides et terque quaterque rotatum
Mittit in Euboicas tormento fortius undas.

Ille per aerias pendens induruit auras ;
Utque ferunt imbres gelidis concreescere uentis, 230

Inde niues fieri, niuibus quoque molle rotatis
Astringi et spissa glomerari grandine corpus,
Sic illum ualidis iactum per inane lacertis
Exsanguemque metu nec quicquam umoris habentem
In rigidos uersum silices prior edidit aetas. 235

Nunc quoque in Euboico scopulus breuis eminet alto
Gurgite et humanae seruat uestigia formae,
Quem, quasi sensurum, nautae calcare uerentur
Appellantque Lichan. At tu, Iouis inclita proles,
Arboribus caesis, quas ardua gesserat Oete, 240

Inque pyram structis, arcum pharetramque capacem
Regnaque uisuras iterum Troiana sagittas
Ferre iubes Poeante satum, quo flamma ministro est
Subdita ; dumque audis comprehenditur ignibus agger,
Congeriem siluae Nemeaeo uellere summam 245

Sternis et imposita clauae ceruice recumbis,
Haud alio uoltu, quam si conuiua iaceres
Inter plena meri redimitus pocula sertis.

220 *habet* LACTANT. PLACID. *Comm. in STATII Theb.* 1, 352 ||

221 *molle* Raph. *Regius* : *mole* Atid || 233 *est* MFs : *om* NH || 238 *uoltu* N

**Apothéose
d'Hercule.**

240 Déjà la puissante flamme grondait,
répandue sur tous les flancs du bûcher,
et gagnait les membres du héros, qui
l'attendait avec un tranquille mépris; les dieux ont
tremblé pour le sauveur de la terre. Jupiter, fils de Saturne,
qui s'en est aperçu, leur adresse ces paroles d'un ton
joyeux : Votre crainte est pour moi un plaisir, ô habi-
tants des cieux; je me félicite, je m'applaudis de tout
245 mon cœur d'être appelé le souverain et le père d'un
peuple reconnaissant et de voir que vous aussi vous pro-
tégez mon fils par votre faveur. Quoiqu'il le doive à ses
prodigieux exploits, je ne vous en suis pas moins obligé.
Mais chassez de vos cœurs fidèles ces vaines alarmes et
ne vous inquiétez pas des flammes allumées sur l'Oeta.
250 Celui qui a tout vaincu saura vaincre ces feux que vous
voyez; il ne sentira la puissance de Vulcain que dans la
partie de son être qui lui vient de sa mère; ce qu'il tient
de moi est éternel, exempt et affranchi de la mort, à
l'abri des atteintes de la flamme; maintenant que cet
élément a achevé son temps sur la terre, je vais le rece-
255 voir dans le céleste séjour; je me flatte que tous les dieux
se réjouiront de ce que j'aurai accompli; cependant, si
par hasard il est quelqu'un parmi vous, s'il est quelqu'un
qui déplore de voir Hercule devenir un dieu, celui-là
regrettera qu'une si grande récompense soit attribuée
à mon fils, mais reconnaîtra qu'il l'a méritée et m'approu-
vera malgré soi. Les dieux applaudirent à ce discours;
elle-même la reine des cieux, l'épouse de Jupiter, parut
260 en entendre la plus grande partie sans dépit, mais le
dépit se peignit sur ses traits aux derniers mots et on
la vit s'affecter de l'allusion qui la désignait. Cependant
Mulciber a emporté tout ce que la flamme pouvait
détruire; rien n'est plus reconnaissable dans ce qui reste
d'Hercule; il n'a plus rien de ce qui rappelait sa mère et
265 ne conserve que ce qui porte l'empreinte de Jupiter.
Comme on voit un serpent rajeuni, lorsqu'avec sa peau
il a dépouillé sa vieillesse, déployer sa vigueur et briller
de tout l'éclat de ses écailles neuves, ainsi le héros de
Tirynthe, dégagé de son enveloppe mortelle, reprend vie
dans la meilleure partie de lui-même; il reparait plus
grand et revêtu d'une majesté auguste qui impose le

Iamque ualens et in omne latus diffusa sonabat
 Securosque artus contemptoremque petebat 240
 Flamma suum; timuere dei pro uindice terrae.
 Quos ita, sensit enim, laeto Saturnius ore
 Iuppiter alloquitur: « Nostra est timor iste uoluptas,
 O superi, totoque libens mihi pectore grator,
 Quod memoris populi dicor rectorque paterque 245
 Et mea progenies uestro quoque tuta fauore est.
 Nam quamquam ipsius datis hoc inmanibus actis,
 Obligor ipse tamen / Sed enim ne pectora uano
 Fida metu paueant; Oetaeas spernite flammās.
 Omnia qui uicit uincet, quos cernitis, ignes, 250
 Nec nisi materna Vulcanum parte potentem
 Sentiet; aeternum est a me quod traxit et expers
 Atque immune necis nullaque domabile flamma;
 Idque ego defunctum terra caelestibus oris
 Accipiam cunctisque meum laetabile factum 255
 Dis fore confido; siquis tamen Hercule, siquis
 Forte deo doliturus erit, data praemia nolet,
 Sed meruisse dari sciet inuitusque probabit. »
 Assensere dei; coniunx quoque regia uisa est
 Cetera non duro, duro tamen ultima uultu 260
 Dicta tulisse Iouis seque indoluisse notatam.
 Interea quodcumque fuit populabile flammae
 Mulciber abstulerat; nec cognoscenda remansit
 Herculis effigies, nec quicquam ab imagine ductum
 Matris habet tantumque Iouis uestigia seruat. 265
 Utque nouus serpens posita cum pelle senecta
 Luxuriare solet squamaque nitere recenti,
 Sic, ubi mortales Tiryntius exuit artus,
 Parte sui meliore uiget maiorque uideri

247 datis NFop : datur MsH || inmanibus M || 249 oetaeas
 NFlop Plan ω : istas ne M || 253 necis mA : simul M || nulla-
 sque—flamma MNop : nullique—flammae mH

respect. Le père tout-puissant l'enlève dans les flancs
 270 d'un nuage, sur un char attelé de quatre chevaux et
 l'introduit au milieu des astres rayonnants.

**Alcmène
 et Galanthis.**

Atlas a senti ce poids nouveau ; cepen-
 dant la colère d'Eurysthée, fils de
 Sthénélee, n'était pas encore désar-
 mée ; il poursuivait le fils du héros¹ avec cette même
 275 haine implacable qu'il avait vouée au père. Tourmentée
 par de longs soucis, Alcmène d'Argos n'a plus qu'Iole
 à qui confier les plaintes que lui arrache la vieillesse,
 à qui raconter les travaux de son fils, attestés par tout
 l'univers, et ses propres malheurs. Sur l'ordre d'Her-
 cule, Hyllus avait donné à cette jeune femme une place
 280 dans sa couche et dans son cœur et il avait fécondé
 son sein d'une généreuse semence ; Alcmène lui tient ce
 discours : « Puisses-tu, pour ta part au moins, trouver
 les dieux favorables, puissent-ils abréger tes souffrances,
 le jour où, parvenue au terme de ta grossesse, tu invo-
 queras Ilithye, protectrice des femmes en couches qui
 redoutent ce moment ; avec moi, pour complaire à Junon,
 285 elle fut cruelle. Déjà approchait l'instant où allait naître
 cet Hercule qu'attendaient tant de travaux et le Soleil
 foulait le dixième signe du zodiaque ; le poids de l'enfant
 tendait mes flancs ; ce que je portais était si gros que dans
 ce fardeau caché on pouvait reconnaître l'œuvre de Ju-
 290 piter ; je ne pouvais pas supporter plus longtemps mes
 douleurs ; aujourd'hui même, lorsque j'en parle, mon corps
 est glacé d'horreur et leur seul souvenir est encore une
 douleur. Après des tortures qui durèrent sept nuits et
 autant de jours, épuisée par la souffrance, tendant mes
 bras vers le ciel, j'invoquais à grands cris Lucine et les
 295 déesses de l'enfantement. Lucine vint bien, mais cor-
 rompue d'avance par Junon, mon ennemie, à qui elle
 voulait sacrifier ma vie. A peine eut-elle entendu mes
 gémissements qu'elle s'assit sur l'autel qui est là devant
 ma porte ; croisant son jarret droit sur son genou gauche
 et entrelaçant ses doigts écartés comme les dents d'un
 peigne, elle tint en suspens ma délivrance ; elle prononça

1. Hyllus, fils d'Hercule et de Déjanire (vers 279).

Coepit et augusta fieri grauitate uerendus. 270
 Quem pater omnipotens inter caua nubila raptum
 Quadriugo curru radiantibus intulit astris.
 Sensit Atlas pondus; neque adhuc Stheneleius iras
 Soluerat Eurystheus odiumque in prole paternum
 Exercebat atrox. At longis anxia curis 275
 Argolis Alcмене, questus ubi ponat aniles,
 Cui referat nati testatos orbe labores,
 Cuiue suos casus, Iolen habet. Herculis illam
 Imperiis thalamoque animoque receperat Hyllus
 Impleratque uterum generoso semine, cum sic 280
 Incipit Alcмене: « Faueant tibi numina saltem
 Corripiantque moras tum cum matura uocabis
 Praepositam timidis parientibus Ilithyiam,
 Quam mihi difficilem Iunonis gratia fecit.
 Namque laboriferi cum iam natalis adesset 285
 Herculis et decimum premeretur sidere signum,
 Tendebat grauitas uterum mihi, quodque ferebam
 Tantum erat, ut posses auctorem dicere tecti
 Ponderis esse Iouem; nec iam tolerare labores
 Vtiterius poteram; quin nunc quoque frigidus artus, 290
 Dum loquor, horror habet parsque est meminisse doloris
 Septem ego per noctes, totidem cruciata diebus,
 Fessa malis tendensque ad caelum bracchia magno
 Lucinam Nixasque pares clamore uocabam.
 Illa quidem uenit, sed praecorrupta meumque 295
 Quae donare caput Iunoni uellet iniquae;
 Vtque meos audit gemitus, subsedit in illa
 Ante fores ara dextroque a poplite laeuum
 Pressa genu et digitis inter se pectine iunctis,

273 atlas A : athlas MF/s athlans N || 280 cum Aω : cui sH || 288
 posses hs : possis A || 289 labores F : laborem N dolores Ms || 294 Ni-
 xas Bodiner Ehwald : nexas MN nixus mn nexus gp nixos FH nexos
 o || pares A : τὸν τῆς ὠδίνος κτεέρα Plan || 298-299 dextroque—
 iunctis habet PRISCIANVS 7, 87 || 299 et MNs : om PRISCIANVS F/

300 aussi à voix basse des mots magiques qui arrêtaient le
 travail commencé. Je multiplie mes efforts; dans mon
 égarement je lance contre Jupiter de vaines accusations
 d'ingratitude; j'appelle la mort et j'exhale des plaintes
 qui auraient attendri la dureté des pierres; les mères de
 famille, habitantes de la ville de Cadmus, qui sont
 305 venues m'assister, adressent des vœux au ciel et m'encou-
 ragent au milieu de mes tourments. J'avais auprès de moi
 une de mes servantes, une fille du commun, la blonde
Galanthis, que sa promptitude à exécuter mes ordres et
 ses bons services m'avaient rendue chère; elle comprit
 qu'il y avait là je ne sais quel effet de la malveillance de
 310 Junon; comme elle sortait et rentrait fréquemment par
 la porte de ma demeure, elle aperçut la déesse assise sur
 l'autel et tenant ses bras réunis, ses doigts entrelacés sur
 ses genoux: « Qui que tu sois, dit-elle, félicite ma maî-
 tresse; Alcmène d'Argos est délivrée; elle est mère; ses
 vœux sont accomplis. » La déesse de qui dépendent les
 315 accouchements bondit et, dans son trouble, elle relâche
 ses mains jointes; alors mes liens se relâchent aussi et je
 suis délivrée. En voyant qu'elle avait trompé la déesse,
Galanthis, dit-on, se mit à rire; elle riait encore que déjà
 la cruelle déesse l'avait saisie et la traînait par ses beaux
 cheveux; tandis qu'elle cherchait à se lever de terre,
Lucine l'en empêcha et fit de ses bras des pieds de devant.
 320 Elle conserve son ancienne promptitude; son dos n'a pas
 perdu sa couleur; mais elle a changé de forme. Parce que
 sa bouche avait secouru par un mensonge une femme près
 d'enfanter, elle enfante par la bouche; comme autrefois,
 elle fréquente nos demeures.

Ayant ainsi parlé, Alcmène, émue
 Dryope et Lotis. au souvenir de son ancienne servante,
 325 poussa un soupir; sa bru, voyant
 son chagrin, lui dit alors: « Pourtant, ô ma mère, elle
 était étrangère à notre sang celle dont tu déplores la
 métamorphose; que serait-ce si je te racontais le mira-
 culeux destin de ma sœur? Mais les larmes et la douleur
 m'arrêtent et m'empêchent de parler. Fille unique de sa
 330 mère (mon père m'a eue d'une autre épouse), Dryope
 était la plus célèbre par sa beauté parmi les femmes

Sustinuit partus; tacita quoque carmina uoce 300
 Dixit et inceptos tenuerunt carmina partus.
 Nitor et ingrato facio conuicia demens
 Vana Ioui cupioque mori moturaque duos
 Verba queror silices; matres Cadmeides adsunt.
 Votaque suscipiunt exhortanturque dolentem. 305
 Vna ministrarum, media de plebe, Galanthis,
 Flaua comas, aderat, faciendis strenua iussis,
 Officiis dilecta suis; ea sensit iniqua
 Nescio quid Iunone geri; dumque exit et intrat.
 Saepe fores, diuam residentem uidit in ara 310
 Bracchiaque in genibus digitis conexa tenentem
 Et : « Quaecumque es, » ait « dominae gratare; leuata est
 Argolis Alcmene potiturque puerpera uoto. »
 Exsiluit iunctasque manus pauefacta remisit
 Diua potens uteri; uinclis leuor ipsa remissis. 315
 Numine decepto risisse Galanthis fama est;
 Ridentem prensamque ipsis dea saeua capillis
 Traxit et e terra corpus releuare uolentem
 Arcuit inque pedes mutauit bracchia primos.
 Strenuitas antiqua manet nec terga colorem 320
 Amisere suum; forma est diuersa priori.
 Quae quia mendaci parientem iuuerat ore,
 Ore parit; nostrasque domos, ut et ante, frequentat. »
 Dixit et admonitu ueteris commota ministrae
 Ingemuit; quam sic nurus est affata dolentem : 325
 « Te tamen, o genetrix, alienae sanguine uestro
 Rapta mouet facies; quid si tibi mira sororis
 Fata meae referam? quamquam lacrimaeque dolorque
 Impediunt prohibentque loqui. Fuit unica matri
 (Me pater ex alia genuit) notissima forma! 330

300 partus A : nixus sH || 311] conexa Mn : connexa l conixa
 N || 326 alienae sang. NhsH : aliena a sang. Mlg || uestro mA :
 nostro M

d'Oechalie ; le dieu qui règne sur Delphes et sur Délos lui avait déjà ravi sa virginité par la violence, lorsque Andrémon la reçut en mariage ; il passait pour avoir trouvé le bonheur dans cette union. Il est un lac dont les bords en pente douce rappellent les rivages inclinés de la mer et sont couronnés de myrtes à leur partie supérieure. Dryope s'y était rendue sans se douter de sa destinée ; ce qui te paraîtra plus révoltant, c'est qu'elle allait offrir des couronnes aux nymphes et qu'elle portait, doux fardeau pour ses bras, un enfant qui n'avait pas encore accompli sa première année et qu'elle nourrissait de son lait tiède et bienfaisant. Non loin du lac, un lotus¹, ami des eaux, était couvert de fleurs dont l'éclat rappelait la pourpre de Tyr, promettant autant de baies nouvelles. Dryope en avait cueilli quelques-unes, qu'elle voulait donner à son enfant pour l'amuser ; je me disposais à l'imiter (car j'étais avec elle), quand je vis des gouttes de sang tomber de ces fleurs et leurs tiges s'agiter, secouées par un frisson. C'est qu'en effet, comme nous l'apprirent enfin des paysans, mais trop tard, la nymphe Lotis, fuyant les approches obscènes de Priape, avait quitté sa forme première, sans changer de nom, pour prendre celle de cet arbre.

Ma sœur n'en avait rien su ; épouvantée, elle veut revenir sur ses pas et s'éloigner des nymphes qu'elle était venue adorer [mais ses pieds avaient pris racine et adhéraient à la terre ; elle lutte pour les en retirer, mais elle ne peut mouvoir que le haut de son corps ; l'écorce monte lentement du bas, enveloppe peu à peu ses deux aines. A cette vue, elle porte la main à ses cheveux et cherche à les arracher ; sa main se remplit de feuilles ; des feuilles couvraient toute sa tête.] Le petit Amphissos (tel était le nom que lui avait donné Eurytus, son aïeul) sent que le sein maternel se durcit et, malgré ses efforts, le lait n'arrive plus jusqu'à sa bouche. Je voyais s'accomplir devant moi cette destinée cruelle sans pouvoir te porter secours, ô ma sœur ; autant que mes

1. Il ne s'agit pas de la plante aquatique que nous appelons de ce nom, mais d'un arbre, comme le prouve la suite (vers 367-369) ; on l'identifie généralement avec le jujubier ; du reste Ovide a pu confondre des espèces distinctes.

Oechalidum Dryope, quam uirginitate carentem
 Vimque dei passam Delphos Delonque tenentis
 Excipit Andraemon et habetur coniuge felix.
 Est lacus accliuus deuexo margine formam
 Litoris efficiens; summum myrteta coronant. 335
 Venerat huc Dryope fatorum nescia, quoque
 Indignere magis, nymphis latura coronas;
 Inque sinu puerum, qui nondum impleuerat annum,
 Dulce ferebat onus tepidique ope lactis alebat.
 Haud procul a stagno Tyrios imitata colores 340
 In spem bacarum florebat aquatica lotos.
 Carpserat hinc Dryope, quos oblectamina nato
 Porrigeret, flores; et idem factura uidebar
 (Namque aderam); uidi guttas e flore cruentas
 Decidere et tremulo ramos horrore moueri. 345
 Scilicet, ut referunt tardi nunc denique agrestes,
 Lotis in hanc nymphe, fugiens obscena Priapi,
 Contulerat uersos, seruato nomine, uultus.
 Nescierat soror hoc; quae cum perterrita retro
 Ire et adoratis uellet discedere nymphis, 350
 Haeserunt radice pedes; conuellere pugnat,
 Nec quicquam nisi summa mouet; subcrescit ab imo
 Totaque paulatim lentus premit inguina cortex.
 Vt uidit, conata manu laniare capillos,
 Fronde manum impleuit; frondes caput omne tenebant. 355
 At puer Amphissos, namque hoc auus Eurytus illi
 Addiderat nomen, materna rigescere sentit
 Vbera nec sequitur ducentem lacteus umor.
 Spectatrix aderam facti crudelis opemque
 Non poteram tibi ferre, soror; quantumque ualebam, 360

347 Lotis Mh : Lotos Fs Plan || seruato Fmn : sublato Ml ||
 350 Ire et adoratis sH : Iret adoratis M(N) Iret et oratis nFop ||
 356 Amphissos ex ANTONINO LIBER. 32 H : amphissos Nop amphissus M

forces me le permettaient, j'essayai de retarder par mes embrassements les progrès du tronc et des rameaux; j'ai même souhaité, je l'avoue, d'être enfermée sous la même écorce. Voilà qu'arrivent, cherchant Dryope, son époux Andrémon et son malheureux père¹; au lieu de
 365 cette Dryope qu'ils cherchaient, je leur montre un lotus; ils couvrent de baisers le bois encore tiède; prosternés sur les racines de cet arbre chéri, ils le serrent entre leurs bras. Tu n'avais plus rien, ô ma sœur bien-aimée, qui ne fût d'un arbre, si ce n'est le visage; des larmes arrosent les feuilles nées de son corps; tandis que sa bouche peut
 370 encore livrer passage à sa voix, elle exhale ces plaintes dans les airs :

« Si les malheureux sont dignes de foi, non, je le jure par les dieux, je n'ai point mérité ce monstrueux traitement; je suis châtiée sans être coupable. J'ai vécu dans l'innocence; si je mens, puissé-je me dessécher et perdre le feuillage qui me couvre, puissé-je tomber sous les coups de la hache et finir dans les flammes! Mais au moins
 375 enlevez cet enfant aux rameaux maternels, confiez-le à une nourrice; permettez que je le voie souvent allaité sous mon arbre, que sous mon arbre il vienne souvent jouer. Quand il pourra parler, faites qu'il me salue du nom de mère, qu'il dise tristement: « Ma mère est cachée
 380 dans ce tronc. » Mais qu'il craigne les étangs, qu'il se garde de cueillir les fleurs des arbres, que dans toutes leurs tiges il s'attende à trouver des corps divins. Adieu, cher époux, et vous aussi, ma sœur, mon père; si vous m'aimez, protégez mon feuillage contre les blessures de la serpe tranchante et contre les morsures des troupeaux.
 385 Puisqu'il m'est interdit de me pencher vers vous, dressez-vous vers moi, venez recevoir mes baisers, tandis qu'on peut encore toucher mes lèvres; levez jusque-là mon enfant. Je ne puis en dire davantage; déjà une tendre écorce s'allonge sur mon cou blanc et ma tête disparaît sous une
 390 eime. Ecartez vos mains de mes yeux; il est inutile que vous me rendiez les derniers devoirs, laissez l'écorce qui monte fermer mes yeux mourants. » Sa bouche cessa en

1. Eurytus, nommé au vers 356. Il portait un autre nom dans les *Métamorphoses* de Nicandre, à qui Ovide a probablement emprunté cette fable.

Crescentem truncum ramosque amplexa morabar
 Et, fateor, uolui sub eodem cortice condi.
 Ecce uir Andraemon genitorque miserrimus adsunt
 Et quaerunt Dryopen; Dryopen quaerentibus illis
 Ostendi loton; tepido dant oscula ligno 365
 Affusique suae radicibus arboris haerent.
 Nil nisi iam faciem, quod non foret arbor, habebas,
 Cara soror; lacrimae misero de corpore factis
 Irrorant foliis et, dum licet oraue praestant
 Vocis iter, tales effundit in aera questus : 370
 « Siqua fides miseris, hoc me per numina iuro
 Non meruisse nefas; patior sine crimine poenam.
 Viximus innocuae; si mentior, arida perdam
 Quas habeo frondes et caesa securibus urar.
 Hunc tamen infantem maternis demite ramis 375
 Et date nutrici nostraque sub arbore saepe
 Lac facitote bibat nostraque sub arbore ludat.
 Cumque loqui poterit, matrem facitote salutet
 Et tristis dicat : « latet hoc in stipite mater. »
 Stagna tamen timeat nec carpant ab arbore flores 380
 Et frutices omnes corpus putet esse deorum.
 Care uale coniunx et tu, germana, paterque;
 Qui, siqua est pietas, ab acutae uulnere falcis,
 A pecoris morsu frondes defendite nostras.
 Et, quoniam mihi fas ad uos incumbere non est, 385
 Erigite huc artus et ad oscula nostra uenite,
 Dum tangi possunt, paruunque attollite natum.
 Plura loqui nequeo; nam iam per candida mollis
 Colla liber serpit summoque cacumine condor.
 Ex oculis remouete manus; sine munere uestro 390
 Contegat inductus morientia lumina cortex. »

364 Et querunt ubi sit driope querentibus *Flgs* || 367 habebas
Fl Plan H : habebat *M* || 381 deorum *MN* : dearum *Fs* || 383 Qui
M : Quod *m* Et *A* || 387 possunt *A* : possum *s Plan*

même temps de parler et d'exister ; longtemps après sa métamorphose, ses branches nouvelles conservèrent la chaleur de son corps.

395 **Iolaüs.** Pendant qu'Iole raconte ce prodige et qu'Alcmène sèche avec son pouce les larmes de la fille d'Eurytus, non sans pleurer elle-même, une autre merveille vient arrêter le cours de toutes leurs tristes pensées ; sur le seuil élevé se dresse, redevenu presque un enfant, les joues couvertes d'un duvet incertain, Iolaüs, qui a retrouvé les traits de ses premières années. Hébé, fille de Junon, 400 lui avait fait cette grâce, vaincue par les prières de son époux¹ ; elle allait jurer que désormais elle n'accorderait plus à personne de semblables faveurs, quand Thémis s'y opposa : « Déjà, dit-elle, Thèbes s'abandonne aux fureurs de la guerre ; Capanée ne pourra être vaincu que 405 par Jupiter, deux frères deviendront égaux quand ils seront frappés à mort et un devin, au sein de la terre entr'ouverte, verra, vivant encore, ses propres mânes ; un fils, vengeant son père dans le sang de sa mère, se montrera à la fois pieux et criminel ; épouvanté de son forfait, privé de sa raison et de sa patrie, il fuira, pour- 410 suivi par les regards des Euménides et par l'ombre de sa mère, jusqu'au jour où son épouse lui demandera l'or fatal et où l'épée de Phégée, son parent, sera plongée dans ses flancs. Alors enfin la fille d'Achéloüs, Callirhoé, suppliera le grand Jupiter d'accorder aussi toute la force de l'âge à ses fils encore au berceau ; elle lui demandera de 415 ne pas laisser plus longtemps sans vengeance la mort de son époux victorieux ; Jupiter, touché par ces prières, obtiendra pour eux avant l'heure les bienfaits de sa belle-fille, qui est aussi sa bru, et en fera des hommes dès leur première enfance. »

Byblis. A peine la voix prophétique de Thémis eut-elle ainsi dévoilé l'avenir que des propos divers s'élevèrent au mi- 420 lieu des dieux en rumeur : « Pourquoi d'autres n'auraient-ils pas aussi le pouvoir d'accorder la même faveur ? »

1. Hercule, dont Iolaüs était le neveu.

Desierant simul ora loqui, simul esse; diuque
Corpore mutato rami caluere recentes. »

Dumque refert Iole factum mirabile, dumque
Eurytidos lacrimas admoto pollice siccatur 395
Alcmene (flet et ipsa tamen), compecscuit omnem
Res noua tristitiam; nam limine constitit alto
Paene puer dubiaque tegens lanugine malas,
Ora reformatus primos Iolaus in annos.
Hoc illi dederat Iunonia muneris Hebe, 400
Victa uiri precibus; quae cum iurare pararet
Dona tributuram post hunc se talia nulli,
Non est passa Themis: « Nam iam discordia Thebae
Bella mouent » dixit « Capaneusque nisi ab Ioue uinci
Haud poterit fientque pares in uulnere fratres 405
Subductaque suos manes tellure uidebit
Viuus adhuc uates; ultusque parente parentem
Natus erit factus pius et sceleratus eodem
Attonitusque malis, exul mentisque domusque,
Vultibus Eumenidum matrisque agitabitur umbris, 410
Donec eum coniunx fatale poposcerit aurum
Cognatumque latus Phegeius hauserit ensis.
Tum demum magno petet hos Acheloia supplex
Ab Ioue Callirhoe natis infantibus annos;
Neue necem sinat esse diu uictoris inultam, 415
Iuppiter his motus priuignae dona nurusque
Praecipiet facietque uiros inpubibus annis. »

Haec ubi faticano uenturi praescia dixit
Ore Themis, uario superi sermone fremebant
Et, cur non aliis eadem dare dona liceret,

405 fientque s Plan: flebuntque M fient atque N fientque Fg ||
415 Neue necem s. esse diu uictoris M: Neue necem s. esse diu
ultoris F Neu genitorque necem s. esse parentis N Addat neue
necem s. esse ultoris gos Plan Neue necem sinat esse sui genito-
ris p || 417 inpub. M || 418 faticano MNop: uaticano l fatidico s

murmurait-on; la fille du géant Pallas¹ se plaint de voir vieillir son époux; la bienfaisante Cérés se plaint que Iasion² ait des cheveux blancs; Mulciber réclame pour Érichthon³ le droit de recommencer une nouvelle vie; Vénus, elle aussi, alarmée pour l'avenir, cherche à conclure le rajeunissement d'Anchise. Il n'est aucun des dieux qui ne s'intéresse à quelqu'un; dans leur zèle pour leurs favoris, ils accroissent le tumulte et la discorde, jusqu'au moment où Jupiter prenant la parole: « O dieux, dit-il, si vous avez quelque respect pour moi, où vous emportent vos désirs? En est-il un seul parmi vous qui se croie assez puissant pour triompher même du destin? C'est le destin qui a ramené Iolaüs à l'âge qu'il avait déjà accompli; c'est le destin qui doit donner la jeunesse aux fils de Callirhoé, ce ne sont ni la brigue, ni les armes. Vous-mêmes et (pour vous faire accepter cette loi de meilleure grâce) moi comme vous, nous sommes soumis au destin; si je pouvais y rien changer, mon fils Éaque ne serait point courbé sous le poids des ans, Rhadamanthe vivrait sans fin à la fleur de l'âge, aussi bien que mon cher Minos⁴, sur qui le cruel fardeau de la vieillesse attire le mépris et qui ne gouverne plus son royaume avec la même sagesse qu'autrefois. » Les paroles de Jupiter ont apaisé les dieux et, en voyant accablés par les ans Rhadamanthe, Éaque et Minos, ils n'osent plus se plaindre: Minos, tant qu'il avait été dans toute la force de l'âge avait, rien que par son nom, jeté la terreur dans de grandes nations; mais à cette époque il était affaibli et il redoutait Milet, fils de Déioné, orgueilleux de sa jeunesse robuste et de l'honneur d'avoir Phébus pour père; persuadé que Milet menaçait son trône, il n'osait pas cependant l'exiler loin des pénates paternels.

Tu t'exiles spontanément, Milet; un vaisseau rapide te transporte à travers les flots de la mer Égée; sur la terre d'Asie tu élèves des murailles qui reçoivent le nom de leur fondateur. C'est là que tu connus, tandis qu'elle suivait les détours de la rive paternelle, la fille du Méandre,

1. L'Aurore, dont l'époux, Tithon, avait reçu l'immortalité sans la jeunesse.

2. Fils de Jupiter et d'Electra, favori de Cérés.

3. Fils de Vulcain, né sans mère: II, 553.

4. Minos et Rhadamanthe sont, comme Éaque, fils de Jupiter.

Murmur erat; queritur ueteres Pallantias annos
 Coniugis esse sui; queritur canescere mitis
 Iasiona Ceres; repetitum Mulciber aeuum
 Poscit Erichthonio; Venerem quoque cura futuri
 Tangit et Anchisae renouare paciscitur annos. 425
 Cui studeat, deus omnis habet; crescitque fauore
 Turbida seditio, donec sua Iuppiter ora
 Soluit et: « O I nostri siqua est reuerentia, » dixit
 « Quo ruitis? tantumne aliquis sibi posse uidetur
 Fata quoque ut superet? Fatis Iolaus in annos, 430
 Quos egit, rediit; fatis iuuenescere debent
 Callirhoe geniti, non ambitione nec armis.
 Vos etiam, quoque hoc animo meliore feratis,
 Me quoque fata regunt; quae si mutare ualerem,
 Nec nostrum seri curuarent Aeacon anni 435
 Perpetuumque aeuum florem Rhadamanthus haberet
 Cum Minoe meo, qui propter amara senectae
 Pondera despicitur, nec quo prius ordine regnat. »
 Dicta Iouis mouere deos; nec sustinet ullus,
 Cum uideat fessos Rhadamanthon et Aeacon annis; 440
 Et Minoa, queri; qui, dum fuit integer aeuum,
 Ferruerat magnas ipso quoque nomine gentes,
 Tunc erat inualidus Deionidenque iuuentae
 Robore Miletum Phoeboque parente superbum
 Pertimuit credensque suis insurgere regnis, 445
 Haud tamen est patriis arcere penatibus ausus.
 Sponte fugis, Milete, tua celerique carina
 Aegaeas metiris aquas et in Aside terra
 Moenia constituis positoris habentia nomen.
 Hic tibi, dum sequitur patriae curuamina ripae, 450
 Filia Maeandri totiens redeuntis eodem

422: mitem M Plan || 436 rhadamanthus e : radamantus F | re-
 damantus M || 440 rhadamanton e : rhadamanton N radaman-
 ton Fhl radamantum M

qui se replie tant de fois sur lui-même, Cyanée, dont la beauté était sans égale ; c'est là qu'elle donna le jour à deux jumeaux, Byblis et Caunus. Byblis par son exemple enseigne aux jeunes filles à n'avoir que des amours légitimes ; Byblis, violemment éprise de son frère, petit-fils d'Apollon¹, l'aimait comme une sœur n'aime pas son frère et plus qu'elle ne le devait. Au début, elle ne comprend pas la nature de sa flamme et ne se croit point coupable parce qu'elle donne à son frère de fréquents baisers ou
 485 parce qu'elle lui entoure le cou de ses bras ; longtemps elle est abusée par l'apparence mensongère d'une affection de famille. Peu à peu son amour s'égare ; quand elle vient voir son frère, elle arrive parée, elle a trop de souci de lui paraître belle et, s'il y a près de lui une femme plus belle, elle en est jalouse. Elle ne se connaît pas encore et, malgré le feu qui la consume, elle ne conçoit point de désirs ;
 495 pourtant la passion bouillonne au fond de son cœur ; déjà elle appelle Caunus son maître ; déjà elle déteste les noms qu'ils tiennent du sang, déjà elle aime mieux être nommée par lui Byblis que d'être nommée sa sœur. Cependant elle n'ose pas ouvrir son âme à d'impures espérances, tant qu'elle est éveillée ; mais souvent, quand
 500 elle s'abandonne à un doux repos, elle voit l'objet aimé ; il lui a même semblé que son corps s'unissait à celui de son frère et elle en a rougi, quoiqu'elle fût assoupie dans sa couche. Le sommeil s'enfuit ; elle reste longtemps silencieuse, cherchant à ressaisir les images de son rêve, puis, l'esprit troublé, elle s'exprime ainsi :

« Malheureuse que je suis ! que signifient ces visions qui
 475 m'apparaissent dans le calme de la nuit ? Ah ! puissent-elles ne pas se réaliser ! Pourquoi ai-je fait ce rêve ? Caunus est beau même pour des yeux malveillants ; il me plaît ; je pourrais l'aimer, s'il n'était mon frère ; il aurait été digne de moi ; le malheur est que je suis sa sœur. Pourvu qu'éveillée je n'essaie point de commettre
 480 un tel crime, la même image peut bien revenir souvent me visiter en songe. Un songe n'a pas de témoin et il n'est pas exempt d'une certaine volupté qui ressemble

1. Milet, père de Caunus, était fils d'Apollon et de Déioné : 443. L'épithète fait entendre que Caunus était aussi beau qu'Apollon, son grand-père.

Cognita Cyanee, praestanti corpora forma,
 Byblida cum Cauno, prolem est enixa gemellam.
 Byblis in exemplo est ut ament concessa puellae,
 Byblis Apollinei correpta cupidine fratris, 455
 Non soror ut fratrem, nec qua debebat, amauit.
 Illa quidem primo nullos intellegit ignes,
 Nec peccare putat, quod saepius oscula iungat,
 Quod sua fraterno circumdet bracchia collo,
 Mendacique diu pietatis fallitur umbra. 460
 Paulatim declinat amor uisuraque fratrem
 Culta uenit nimiumque cupit formosa uideri;
 Et, siqua est illic formosior, inuidet illi.
 Sed nondum manifesta sibi est nullumque sub illo
 Igne facit uotum; uerumtamen aestuat intus; 465
 Iam dominum appellat, iam nomina sanguinis odit,
 Byblida iam mauolt quam se uocet ille sororem.
 Spes tamen obscenas animo demittere non est
 Ausa suo uigilans; placida resoluta quiete
 Saepe uidet quod amat; uisa est quoque iungere fratri 470
 Corpus et erubuit, quamuis sopita iacebat.
 Somnus abit; silet illa diu repetitque quietis
 Ipsa suae speciem dubiaque ita mente profatur :
 « Me miseram! tacitae quid uult sibi noctis imago,
 Quam nolim rata sit? cur haec ego somnia uidi? 475
 Ille quidem est oculis quamuis formosus iniquis
 Et placet et possim, si non sit frater, amare
 Et me dignus erat; uerum nocet esse sororem.
 Dummodo tale nihil uigilans committere temptem,
 Saepe licet simili redeat sub imagine somnus. 480
 Testis abest somno, nec abest imitata uoluptas.

452 praestantia (praestanti, M) corpora forma Np praestanti
 corpore forma Fo praestanti corpore nimpha mns Plan || 462
 illic Nhfes : ill(a) M || 467 mauolt N : mauult MnA || 475 nollem
 M || 481 nec abest A : nec obest

à la véritable. O Vénus, ô Cupidon, compagnon ailé de ta tendre mère, quels plaisirs j'ai goûtés, quelle jouissance manifeste j'ai éprouvée ! Comme j'ai senti sur ma couche tout mon être se fondre jusqu'à la moëlle de mes os !
 485 Quel souvenir délicieux ! Et pourtant cette volupté a été bien brève, la nuit bien rapide et hostile à mes desseins. Oh ! s'il m'était permis de changer de nom et de m'unir à toi, que je serais heureuse, Caunus, de devenir la bru de ton père ! que je serais heureuse de te voir devenir
 490 le gendre du mien ! Plût aux dieux que tout fût commun entre nous, excepté nos aïeux ! Je voudrais que ta naissance fût plus illustre que la mienne¹. Donc je ne sais quelle est la femme que tu dois rendre mère, ô le plus beau des hommes ; pour moi, que mon malheureux sort a fait naître des mêmes parents, tu ne seras jamais qu'un frère ; l'obstacle qui nous sépare est la seule chose que
 495 nous aurons en commun. Alors que me présentent ces visions ? Mais quelle est la valeur d'un tel songe ? Et même un songe a-t-il une valeur ? Que les dieux me préservent ! Oui, mais des dieux ont possédé leurs sœurs ; c'est ainsi que Saturne a épousé Ops, qui lui était unie par le sang ; l'Océan, Téthys ; le maître de l'Olympe, Junon. Mais les
 500 dieux ont leurs privilèges ; comment puis-je mesurer les rites des humains d'après les lois toutes différentes qui lient entre eux les immortels ? Je chasserai de mon cœur cette ardeur criminelle, ou bien, si j'en suis incapable, puissé-je périr avant la faute, être étendue morte sur ma couche et recevoir en cet état les baisers de mon frère !
 505 Après tout, cette union exige que nous y consentions tous les deux. A supposer que je m'y décide, elle lui paraîtra un crime. Cependant les fils d'Éole n'ont pas craint de partager la couche de leurs sœurs². Mais comment l'ai-je appris ? Pourquoi ai-je recueilli cet exemple ? Où me laissé-je emporter ? Loin de moi, flammes impures ;
 510 je ne veux avoir pour mon frère que la tendresse permise à une sœur. Si le premier il se fût épris de moi, peut-être

1. Dans ce cas, Caunus pourrait s'unir à elle librement, sans difficulté ; il serait toujours sûr d'être agréé, d'une manière ou d'une autre ; on serait trop heureux de la lui donner.

2. Le dieu des vents avait marié ses six fils à ses six filles. Souvenir de l'Odyssée, X, 7.

Pro! Venus et tenera uoluer cum matre Cupido,
 Gaudia quanta tuli! quam me manifesta libido
 Contigit! ut iacui totis resoluta medullis!
 Ut meminisse iuuat! quamuis breuis illa uoluptas 485
 Noxque fuit praeceps et coeptis inuida nostris.
 O ego, si liceat mutato nomine iungi,
 Quam bene, Caene, tuo poteram nurus esse parenti!
 Quam bene, Caene, meo poteras gener esse parenti!
 Omnia, di facerent, essent communia nobis 490
 Praeter auos! tu me uellem generosior esses.
 Nescio quam facies igitur, pulcherrime, matrem;
 At mihi, quae male sum quos tu sortita parentes,
 Nil nisi frater eris; quod obest, id habebimus unum.
 Quid mihi significant ergo mea uisa? quod autem 495
 Somnia pondus habent? an habent et somnia pondus?
 Di melius! di nempe suas habuere sorores;
 Sic Saturnus Opem iunctam sibi sanguine duxit,
 Oceanus Tethyn, Iunonem rector Olympi.
 Sunt superis sua iura; quid ad caelestia ritus 500
 Exigere humanos diuersaque foedera tempto?
 Aut nostro uetitus de corde fugabitur ardor,
 Aut, hoc si nequeo, peream precor ante toroque
 Mortua componar positaeque det oscula frater.
 Et tamen arbitrium quaerit res ista duorum. 505
 Finge placere mihi; scelus esse uidebitur illi.
 At non Aeolidae thalamos timuere sororum.
 Unde sed hos noui? cur haec exempla parauit?
 Quo feror? Obscenae, procul hinc discedite, flammae,
 Nec, nisi qua fas est germanae, frater ametur. 510
 Si tamen ipse mei captus prior esset amore,
 Forsitan illius possem indulgere furori.

489 om. Mh, in marg. rescr. mh² || Quam bene caene meo poteras
 .ems Quam bene tu poteras nostro Egnop

pourrais-je m'abandonner à son délire. Ainsi, moi qui n'aurais pas repoussé ses prières, j'irai moi-même lui adresser les miennes? Pourras-tu parler? Pourras-tu faire
 515 cet aveu? Oui, l'amour m'y contraindra, je le pourrai; ou, si la honte me ferme la bouche, une lettre envoyée à la dérobée lui révélera mes feux secrets. »

Elle s'arrête à ce parti; c'est cette idée qui triomphe de ses hésitations. Elle se relève sur le côté et, appuyée sur son coude gauche: « A lui d'en décider¹, dit-elle; 520 avouons lui toujours cet amour insensé. Hélas! A quoi m'entraîne mon mal? Quelle est cette flamme qui embrase mon cœur? » Et d'une main tremblante elle trace des mots qu'elle cherche en méditant; sa droite tient le style de fer, l'autre la cire encore vide. Elle commence, puis elle hésite; elle écrit, puis elle condamne les termes de sa lettre; elle récrit, puis elle efface; elle change, elle blâme, elle approuve; tour à tour elle prend ses tablettes et
 525 elle les pose; elle les pose et elle les reprend. Elle ne sait pas ce qu'elle veut; tout ce qu'elle semble prête à faire lui déplaît; sur son visage l'audace se mêle à la pudeur. Elle avait écrit le mot de « sœur »; elle se décide à effacer et sur la cire corrigée elle grave enfin ces paroles: « Le
 530 salut qu'elle ne peut recevoir que de toi seul, une femme qui t'aime te l'envoie²; la honte, oh! oui, la honte l'empêche de te dire son nom. Si tu demandes ce que je désire, je voudrais que ma cause pût être plaidée sans que tu saches mon nom; je voudrais que tu ne reconnaisse pas en moi
 535 Byblis avant que je sois certaine de voir mes vœux se réaliser. Tu aurais pu deviner la blessure de mon cœur à la pâleur de mon visage amaigri, à mes yeux souvent humides, aux soupirs que je poussais sans cause apparente, à mes étreintes répétées, enfin à mes baisers, qui, tu l'as remarqué peut-être, n'avaient pas l'air d'être
 540 ceux d'une sœur. Moi-même cependant, malgré la plaie profonde que je portais au cœur, malgré l'ardent délire qui bouillonnait dans mon sein, j'ai tout fait (j'en atteste les dieux) pour arriver à me guérir; longtemps j'ai lutté.

1. Caunus fera ce qu'il voudra; après tout, cela le regarde.

2. Jeu de mots sur la formule de politesse ordinaire par où toute-
 être débutait: un tel à un tel salut!

Ergo ego, quae fueram non reiectura petentem,
 Ipsa petam? poterisne loqui? poterisne fateri?
 Coget amor, potero; uel, si pudor ora tenebit, 515
 Littera celatos arcana fatebitur ignis. »

Hoc placet, haec dubiam uicit sententia mentem.
 In latus erigitur cubitoque innixa sinistro :
 « Viderit; insanos » inquit » fateamur amores.
 Ei mihi! quo labor? quem mens mea concipit ignem? » 520
 Et meditata manu componit uerba trementi;
 Dextra tenet ferrum, uacuam tenet altera ceram.
 Incipit et dubitat; scribit damnatque tabellas;
 Et notat et delet; mutat culpatque probatque;
 Inque uicem sumptas ponit positasque resumit. 525
 Quid uelit ignorat; quidquid factura uidetur
 Dispicit; in uultu est audacia mixta pudori.
 Scripta « soror » fuerat; uisum est delere sororem
 Verbaque correctis incidere talia ceris :
 « Quam, nisi tu dederis, non est habitura salutem, 530
 Hanc tibi mittit amans; pudet, a! pudet edere nomen
 Et si, quid cupiam, quaeris, sine nomine uellem
 Posset agi mea causa meo, nec cognita Byblis
 Ante forem quam spes uotorum certa fuisset.
 Esse quidem laesi poterat tibi pectoris index 535
 Et color et macies et uultus et umida saepe
 Lumina nec causa suspiria mota patienti
 Et crebri amplexus et quae, si forte notasti,
 Oscula sentiri non esse sororia possent.
 Ipsa tamen, quamuis animo graue uulnus habebam, 540
 Quamuis intus erat furor igneus, omnia feci,
 Sunt mihi di testes, ut tandem sanior essem;

513 quae A : quem esH || neglectura eps || 516 ignis F : ignes
 A || 527 pudori mF pudor(i) N : pudorque M || 529 correctis Nh
 es : correptis Mop || 539 possunt MN || 540 animo—habebam
 hsH : animi—habebam nFelg me iam—habebat M

dans mon malheur, pour échapper aux traits impitoyables
 de Cupidon et j'ai supporté de cruels tourments avec plus
 545 de courage qu'on ne pourrait l'attendre d'une jeune fille ;
 je suis forcée de m'avouer vaincue et d'implorer ton
 secours par de timides prières. Seul tu peux sauver, seul
 tu peux perdre celle qui t'aime, choisis entre ces deux
 partis. Ce n'est pas une ennemie qui t'en conjure, mais
 une femme qui, déjà très proche de toi, brûle de t'appro-
 550 cher de plus près encore et de t'être unie par un lien plus
 étroit. Laissons aux vieillards la science du droit ; à eux
 de rechercher ce qui est permis, ce qui est crime et ce qui
 ne l'est pas ; à eux d'observer les balances de la loi ;
 la téméraire Vénus convient seule à notre âge. Qu'y a-t-il
 555 de permis ? Nous l'ignorons encore ; tout nous semble
 permis et nous suivons l'exemple des grands dieux¹. Ni la
 dureté d'un père, ni le souci de notre réputation, ni la
 crainte, rien ne nous arrêtera ; puissions-nous seulement
 avoir un sujet de crainte ! Nous voilerons nos doux larcins
 sous le nom de l'amitié fraternelle ! J'ai la liberté de
 560 t'entretenir en secret ; chacun de nous presse l'autre
 dans ses bras et lui donne des baisers publiquement. Ce
 qui nous manque encore est-il de si grande conséquence ?
 Prends pitié de celle qui t'avoue son amour et qui ne te
 l'avouerait point, si elle n'y était réduite par une flamme
 de la dernière violence ; ne t'expose pas à être désigné
 comme l'auteur de ma mort dans l'inscription de mon
 tombeau. » Telles étaient les vaines paroles dont sa main
 515 sillonnait la cire, quand l'espace lui manqua sur la page
 déjà pleine ; elle ajouta la dernière ligne sur la marge.
 Aussitôt elle scella cette lettre qui la condamne, en y
 imprimant une pierre précieuse² qu'elle a mouillée de ses
 larmes (car sa langue était desséchée) ; elle appelle un de
 ses esclaves, la honte dans le cœur et, d'une voix que la
 crainte rend caressante : « Fidèle serviteur, dit-elle,
 570 porte cette lettre à mon... » et au bout d'un long silence
 elle ajoute « frère ». Au moment où elle lui donne les
 tablettes, elles échappent de ses mains et tombent à terre.

1. De ceux qu'elle a nommés elle-même, vers 497-499.

2. Les tablettes, une fois fermées, sont entourées d'un cordon sur lequel l'expéditeur met avec de la cire son cachet personnel.

Pugnauitque diu uolenta Cupidinis arma
 Effugere infelix et plus, quam ferre puellam
 Posse putes, ego dura tuli; superata fateri 545
 Cogor opemque tuam timidis exposcere uotis.
 Tu seruare potes, tu perdere solus amantem;
 Elige utrum facias. Non hoc inimica precatur,
 Sed quae, cum tibi sit iunctissima, iunctior esse
 Expetit et uinclo tecum propiore ligari. 550
 Iura senes norint, et, quid liceatque nefasque
 Fasque sit, inquirant legumque examina seruent;
 Conueniens Venus est annis temeraria nostris.
 Quid liceat nescimus adhuc et cuncta licere
 Credimus et sequimur magnorum exempla deorum. 555
 Nec nos aut durus pater aut reuerentia famae
 Aut timor impedit; tantum sit causa timendi;
 Dulcia fraterno sub nomine furta tegemus.
 Est mihi libertas tecum secreta loquendi
 Et damus amplexus et iungimus oscula coram. 560
 Quantum est quod desit? Miserere fatentis amorem
 Et non lassurae, nisi cogeret ultimus ardor;
 Neue merere meo subscribi causa sepulcro. »
 Talia nequiquam perarantem plena reliquit
 Cera manum summusque in margine uersus adhaesit. 565
 Protinus impressa signat sua crimina gemma,
 Quam tinxit lacrimis (linguam defecerat umor),
 Deque suis unum famulis pudibunda uocauit
 Et pavidum blandita : « Feras, fidissime, nostro »
 Dixit et adiecit longo post tempore « fratri. » 570
 Cum daret, elapsae manibus cecidere tabellae.

548-550 non hoc—Expetit *habet* CLEDONII *Ars*, *Keil*, 5, 38 ||
 549 quaecumque tibi CLEDONIVS || 557 tantum sit A : tantum
 absit *heosH* || 561 amorem *Nhegs Plan* : amori* M amori *Fl* ||
 565 summusque M : summoque *meglops* || 569 pavidum A : paul-
 lum *gs*

Ce présage la trouble ; pourtant elle les envoie. Le serviteur, ayant trouvé un instant favorable, aborde Caunus et lui remet le message secret.

Pris d'une fureur soudaine, aussitôt qu'il en a lu seulement une partie, le jeune homme issu du Méandre rejette
 575 loin de lui les tablettes qu'il vient de recevoir et, retenant à peine ses mains prêtes à frapper le visage du serviteur tremblant : « Tandis que tu le peux encore, s'écrie-t-il, ministre scélérat d'une passion interdite, va-t-en ! Si ta mort n'entraînait pas notre déshonneur¹, ta mort m'aurait
 580 payé ton crime. » Le messager fuit épouvanté et rapporte à sa maîtresse la terrible réponse de Caunus. Tu pâlis, Byblis, en apprenant ce refus et tout ton corps, envahi par un froid de glace, en reste saisi. Cependant, lorsque l'usage de ses sens lui est revenu, son délire lui revient en même temps et sa langue laisse échapper ces paroles dans
 585 les airs, qu'elles agitent à peine : « Je l'ai bien mérité ; comment ai-je été assez téméraire pour lui révéler ma blessure ? Pourquoi tant me hâter et confier si vite à des tablettes un aveu que je devais taire ? Il eût fallu sonder auparavant ses sentiments par des paroles ambiguës ; pour que la brise secondât ma course, j'aurais dû ne lui
 590 livrer qu'un morceau de voile, observer comment elle soufflait et voguer sur une mer sans danger ; maintenant j'ai laissé des vents dont je n'ai point fait l'essai gonfler toutes mes toiles. Aussi je suis emportée sur des écueils ; avec ma barque chavirée je m'engloutis dans les abîmes de l'Océan et le retour est interdit à mes voiles. Et même
 595 un présage certain me défendait de me laisser aller à mon amour : quand j'ai donné l'ordre de porter mes tablettes de cire, elles ont échappé de mes mains et ont fait choir avec elles mes espérances. Ne devais-je pas changer de jour ou changer entièrement de dessein, mais plutôt changer de jour ? Un dieu m'avertissait lui-même ;
 600 il me fournissait un indice qui eût fait en moi la certitude, si je n'avais pas eu l'esprit malade. Et encore, au lieu de confier mon secret à la cire, j'aurais dû parler moi-même, me présenter en personne et faire éclater mon

1. Si Caunus avait tué le messager, il aurait dû en faire connaître le motif et la passion incestueuse de sa sœur aurait été découverte.

Omne turbata est, misit tamen. Aptā minister
Tempora nactus adit traditque latentia uerba.

Attonitus subita iuuenis Maeandrius ira
Proicit acceptas lecta sibi parte tabellas 575
Vixque manus retinens trepidantis ab ore ministri :
« Dum licet, o uetitae scelerate libidinis auctor,
Effuge, » ait « qui, si nostrum tua fata pudorem
Non traherent secum, poenas mihi morte dedisses. »
Ille fugit pauidus dominaeque ferocia Cauni 580
Dicta refert. Palles audita, Bybli, repulsa
Et pauet obsessum glaciali frigore corpus.
Mens tamen ut rediit, pariter rediere furores
Linguaeque uix tales icto dedit aere uoces :
« Et merito ; quid enim temeraria uulneris huius 585
Indicium feci ? quid, quae celandā fuerunt,
Tam cito commisi properatis uerba tabellis ?
Ante erat ambiguus animi sententia dictis
Praetemptanda mihi ; ne non sequeretur euntem
Parte aliqua ueli, qualis foret aura, notare 590
Debueram tutoque mari decurrere, quae nunc
Non exploratis impleui lintea uentis.
Auferor in scopulos igitur subuersaque toto
Obruor oceano, neque habent mea uela recursus.
Quid quod et ominibus certis prohibebat amori 595
Indulgere meo, tum cum mihi ferre iubenti
Excidit et fecit spes nostras cera caducas ?
Nonne uel illa dies fuerat, uel tota uoluntas,
Sed potius mutanda dies ? Deus ipse monebat
Signaque certa dabat, si non male sana fuissem. 600
Et tamen ipsa loqui nec me committere cerae
Debueram praesensque meos aperire furores.

591 tutoque ns Plan : totoque MNeI || 593 subuersaque MNs :
submersaque Fω || 598 uoluntas n(F) : uoluptas MN/A Plan ω

délire. Il aurait vu mes larmes, il aurait vu le visage de celle qui l'aime; j'aurais pu lui dire plus de choses que n'en contenaient mes tablettes. J'aurais pu, malgré lui, entourer son cou de mes bras et, s'il m'avait repoussée, j'aurais pu, prête à mourir sous ses yeux, embrasser ses pieds et, prosternée à terre, lui demander la vie. J'aurais employé tous les moyens; si chacun séparément n'avait point suffi, tous réunis auraient pu fléchir la dureté de son cœur. Peut-être aussi le serviteur que je lui avais envoyé a-t-il commis quelque faute: il ne l'a pas abordé comme il fallait; il n'a pas choisi, je suppose, l'instant favorable, il n'a pas guetté l'heure où son esprit est libre de soucis. Voilà ce qui m'a nui; car enfin il n'est point né d'une tigresse; son cœur n'a pas la dureté des pierres, la rigidité du fer ou de l'acier; il n'a pas sucé le lait d'une lionne. Il sera vaincu; il faudra que je l'attaque de nouveau et le dégoût ne me fera pas renoncer à mon dessein, tant qu'il me restera un souffle de vie. Car mon premier devoir, s'il m'était permis de révoquer ce que j'ai fait, eût été de ne pas commencer; mais, puisque j'ai commencé, emporter le succès de vive force est le second. Et en effet, à supposer que je renonce à mes désirs, il ne pourra jamais oublier ce que j'ai osé; si j'en reste là, mon amour lui semblera l'effet d'une volonté légère ou une manœuvre destinée à l'éprouver et à le prendre par la ruse; ou du moins il croira que j'ai cédé, non point au dieu qui s'acharne contre moi et qui consume mon cœur de ses feux, mais à un caprice. Enfin je ne puis plus faire que je ne sois pas coupable d'une infamie. J'ai écrit, j'ai imploré; ma volonté a été souillée; pour ne rien ajouter de plus, je ne puis pas me dire innocente. Ce qui me reste à faire est beaucoup pour ce que je souhaite et bien peu pour le crime¹. » Elle dit et tel est le désordre de son esprit irrésolu que, tout en regrettant d'avoir osé, elle veut oser encore; elle ne connaît plus de mesure; l'infortunée s'expose à de nouveaux refus.

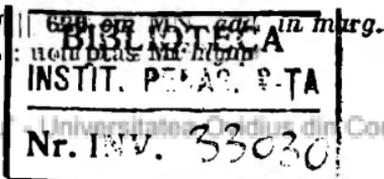
Bientôt, désespérant d'en finir, Caunus fuit sa patrie² et

1. De grande conséquence pour l'assouvissement futur de sa passion, insignifiante en comparaison de la pensée criminelle qu'elle a déjà suffisamment avouée. — L.

2. Milet.

Vidisset lacrimas, uultum uidisset amanti;
 Plura loqui poteram quam quae cepere tabellae.
 Inuito potui circumdare brachia collo 605
 Et, si reicerer, potui moritura uideri
 Amplectique pedes affusaque poscere uitam.
 Omnia fecissem, quorum si singula duram
 Flectere non poterant, potuissent omnia, mentem.
 Forsitan et missi sit quaedam culpa ministri; 610
 Non adiiit apte, nec legit idonea, credo,
 Tempora, nec petiit horamque animamque uacantem.
 Haec nocuere mihi; neque enim est de tigride natus,
 Nec rigidas silices solidumue in pectore ferrum
 Aut adamanta gerit, nec lac bibit ille leaenae. 615
 Vincetur; repetendus erit, nec taedia coepti
 Vlla mei capiam, dum spiritus iste manebit.
 Nam primum, si facta mihi reuocare liceret,
 Non coepisse fuit; coepta expugnare secundum est.
 Quippe nec ille potest, ut iam mea uota relinquam, 620
 Non tamen aursorum semper memor esse meorum;
 Et, quia desierim, leuiter uoluisse uidebor,
 Aut etiam temptasse illum insidiisque petisse;
 Vel certe non hoc, qui plurimus urget et urit
 Pectora nostra, deo, sed uicta libidine credar. 625
 Denique iam nequeo nil commisisse nefandum.
 Et scripsi et petii; temerata est nostra uoluntas;
 Ut nihil adiciam, non possum innoxia dici
 Quod superest multum est in uota, in crimina paruum.»
 Dixit et, incertae tanta est discordia mentis! 630
 Cum pigeat temptasse, libet temptare; modumque
 Exit et infelix committit saepe repelli.
 Mox ubi finis abest, patriam fugit ille nefasque

622 om MNFl, add in marg: mnf
 m, int. lin. n || 623 uoluntas Nesco



l'inceste ; il va fonder de nouveaux remparts sur une terre
 635 étrangère¹. Alors, dit-on, la fille de Milet désolée perdit
 tout à fait la raison ; alors elle arracha ses vêtements sur
 sa poitrine et, hors d'elle-même, elle se meurtrit les bras ;
 maintenant elle laisse éclater publiquement sa folie,
 elle avoue les espérances de sa passion criminelle ; car
 640 elle abandonne sa patrie, ses pénates odieux et suit les
 traces de son frère en exil ; semblable aux bacchantes de
 l'Ismarus², qui, excitées par ton thyrses, ô fils de Sémélé,
 recommencent à célébrer tes fêtes triennales, Byblis
 parcourt en hurlant les vastes campagnes sous les yeux
 des jeunes femmes de Bubasus³ ; de là elle porte ses pas
 645 errants chez les Cariens, chez les Lélèges toujours en armes⁴
 et dans la Lycie. Déjà elle avait laissé derrière elle le
 Cragos, Limyré, les eaux du Xanthe⁵ et les hauteurs où
 habitait la Chimère⁶ le monstre qui lançait des flammes
 par le milieu de son corps et qui avait la poitrine et la
 tête d'une lionne et la queue d'un serpent. Il ne te reste
 plus de forêts à franchir, Byblis, quand, lasse de ta pour-
 650 suite, tu tombes et, couchée sur la terre dure, que couvrent
 tes cheveux épars, tu foules sous ta tête les feuilles mortes.
 Souvent les nymphes des Lélèges s'efforcent de la sou-
 lever dans leurs bras délicats ; souvent elles la pressent de
 chercher un remède à son amour et elles tentent de
 655 consoler son âme sourde à leur voix. Byblis reste étendue,
 muette, elle serre avec ses ongles les herbes vertes et
 arrose le gazon d'un ruisseau de larmes. Les Naïades en
 formèrent une source qui ne devait jamais tarir ; quelle
 faveur plus grande pouvaient-elles lui accorder ? Aussitôt,
 comme on voit les gouttes de résine couler de l'écorce
 860 fendue, ou le bitume tenace sortir des entrailles de la
 terre qu'il alourdissait, ou encore comme, à l'approche du
 Zéphyre et de sa douce haleine, on voit fondre au soleil
 l'eau que le froid avait arrêtée dans son cours, ainsi

1. La ville de Caunus, sur la côte de la Carie.

2. Montagne de la Thrace.

3. Ville de la Carie.

4. Population primitive qui avait occupé diverses parties du monde grec, notamment la Lycie ; elle pratiquait la piraterie.

5. Montagne, ville et fleuve de la Lycie.

6. Le Mont Cragos lui-même, déjà nommé.

Inque peregrina ponit noua moenia terra.
 Tum uero maestam tota Miletida mente 635
 Defecisse ferunt; tum uero a pectore uestem
 Diripuit planxitque suos furibunda lacertos;
 Iamque palam est demens inconcessamque fatetur
 Spem ueneris, siquidem patriam inuisosque penates
 Deserit et profugi sequitur uestigia fratris; 640
 Vtque tuo motae, proles Semeleia, thyrso
 Ismariae celebrant repetita triennia bacchae,
 Byblida non aliter latos ululasse per agros
 Bubasides uidere nurus; quibus illa relictis,
 Caras et armiferos Lelegas Lyciamque pererrat. 645
 Iam Cragon et Limyren Xanthique reliquerat undas
 Quoque Chimaera iugo mediis in partibus ignem,
 Pectus et ora leae, caudam serpentis habebat.
 Deficiunt siluae, cum tu lassata sequendo
 Concidis et dura positis tellure capillis, 650
 Bybli, iaces frondesque tuo premis ore caducas.
 Saepe etiam nymphae teneris Lelegeides ulnis
 Tollere conantur; saepe, ut medeatur amori,
 Praecipiant surdaeque adhibent solacia menti.
 Muta iacet uiridesque suis tenet unguibus herbas 655
 Byblis et umectat lacrimarum gramina riuo.
 Naidas his uenam, quae numquam arescere posset,
 Supposuisse ferunt; quid enim dare maius habebant?
 Protinus, ut secto piceae de cortice guttae,
 Vtue tenax grauida manat tellure bitumen, 660
 Vtue sub aduentu spirantis lene fauoni
 Sole remollescit, quae frigore constitit, unda,

639 siquidem MN : sine qua *mnFopω* || 646 cragon s *Plan* :
grachon MNhl || Limyren *Plan* limiren MNF || 647, 648 *habet*
Mythogr. Vatic. 3, 14, 5 || 647 ignem A *Cf. Ov. Trist.* 4, 7, 13 :
hircum s || 652 etiam MNsH : illam *Fop* || 656 riuus M : riuo n
 || 657 Naidas s : Naides Mlg *Naydes N*

Byblis, la petite-fille de Phébus, épuisée de larmes, se change en une fontaine, qui, aujourd'hui encore, conserve dans ces vallées le nom de sa maîtresse et qui s'épanche sous le noir feuillage d'une yeuse.

Le bruit de ce prodige eût, peut-être rempli les cent villes de la Crète¹, si récemment la Crète elle-même n'avait, vu plus près se produire une autre merveille par la métamorphose d'Iphis. Sur le territoire de Phestus, voisin du royaume de Gnose, était né jadis Ligdus, un homme du peuple, de condition obscure, mais libre; il n'avait pas plus de fortune que de noblesse; mais sa vie et son honneur étaient sans tache; sa femme portait un enfant dans son sein; il lui fit entendre cet avertissement, quand approcha l'heure de ses couches: « Je forme un double-souhait; d'abord que ta délivrance te coûte le moins de douleur possible, ensuite que tu mettes au monde un fils; un enfant de l'autre sexe est pour nous une charge trop lourde; la fortune me refuse les moyens de la supporter. Donc, si par hasard, mauvais augure que je repousse, tu donnes le jour à une fille, j'exige (et c'est bien à contre-cœur; ô devoir paternel, pardonne-moi) qu'elle soit mise à mort. » Il dit et cet ordre fit verser un flot de larmes aussi bien à celui qui le donnait qu'à celle qui le recevait. En vain Téléthuse, multipliant les prières, supplie son mari de ne pas restreindre ainsi ses espérances. Ligdus persiste dans sa résolution; déjà la pauvre mère ne pouvait plus porter qu'avec peine le fardeau qui, parvenu à maturité, alourdissait ses flancs, lorsque, au milieu de la nuit, elle voit en songe ou elle croit voir se dresser devant sa couche la fille d'Inachus², entourée de son cortège sacré; son front était orné du croissant de la lune, associé à de blonds épis tout brillants d'or et à l'insigne royal; elle avait autour d'elle l'aboyant Anubis, la sainte Bubastis, Apis, marqué de diverses couleurs, le dieu qui réprime la voix et qui du doigt invite au silence³,

1. D'où était venu Milet, père de Byblis : vers 443-449.

2. Ici, identifiée avec Isis, la grande divinité de l'Égypte : I, 747.

3. Horus-Harpocrate, fils d'Isis et d'Osiris.

Sic lacrimis consumpta suis Phoebeia Byblis.
 Vertitur in fontem, qui nunc quoque uallibus illis
 Nomen habet dominae nigraque sub ilice manat. 665
 Fama noui centum Cretaeas forsitan urbes
 Implesset monstri, si non miracula nuper
 Iphide mutata Crete propiora tulisset.
 Proxima Gnosiaco nam quondam Phaestia regno
 Progenuit tellus ignotum nomine Ligdum 670
 Ingenua de plebe uirum; nec census in illo
 Nobilitate sua maior, sed uita, fidesque
 Inculcata fuit; grauidae qui coniugis aures
 Vocibus his monuit, cum iam prope partus adesset :
 « Quae uoueam; duo sunt; minimo ut releuere dolore 675
 Utque marem parias; onerosior altera sors est
 Et uires fortuna negat. Quod abominor, ergo
 Edita forte tuo fuerit si femina partu,
 (Inuitus mando; pietas, ignosce) necetur. »
 Dixerat et lacrimis uoltus lauere profusis 680
 Tam qui mandabat quam cui mandata dabantur.
 Sed tamen usque suum uanis Telethusa maritum.
 Sollicitat precibus, ne spem sibi ponat in arto.
 Certa sua est Ligdo sententia; iamque ferendo
 Vix erat illa grauem maturo pondere uentrem, 685
 Cum medio noctis spatio sub imagine somni
 Inachis ante torum, pompa comitata sacrorum,
 Aut stetit aut uisa est; inerant lunaria fronti
 Cornua cum spicis nitido flauentibus auro
 Et regale decus; cum qua latrator Anubis 690
 Sanctaque Búbastis uariusque coloribus Apis
 Quique premit uocem digitoque silentia suadet

666 mutata Fō: mutato Mē || 670 ignotum MNōp: ignoto sH ||
 674 monuit MN: emonuit F' monuit sH || 680 uoltus N: uultum A ||
 685 Vix erat H': Vixerat F's. Vixerat M. Duxerat N. Vixerat
 hegop || 687 sacrorum MNp: suorum sH.



et puis des sistres¹ et cet Osiris qu'on n'a jamais fini de chercher² et ce serpent étranger tout gonflé d'un venin
 695 qui plonge dans le sommeil³. Téléthuse voit toute la scène aussi clairement que si elle était réveillée ; alors la déesse s'adresse à elle en ces termes : « Téléthuse, toi que je compte au nombre de mes adoratrices, dépose le fardeau de tes peines et dérobe-toi aux ordres de ton époux ; n'hésite pas ; quand Lucine t'aura délivrée, élève ton
 700 enfant, quel qu'en soit le sexe. Je suis une déesse secourable et je viens en aide à qui m'implore ; tu n'auras pas à te plaindre d'avoir honoré une divinité ingrate ». Après avoir donné ce conseil, elle sort de la chambre. Joyeuse, la Crétoise se lève de son lit ; tendant vers les astres ses mains purifiées, elle supplie la déesse de réaliser son rêve. Bientôt ses douleurs augmentent et de lui-
 705 même son fardeau jaillit vers la lumière du jour ; une fille naît, à l'insu du père ; la mère ordonne de l'élever, en la faisant passer pour un garçon ; on croit à sa parole et personne ne reçoit la confidence de sa supercherie, sauf la nourrice. Le père s'acquitte de ses vœux et donne à l'enfant le nom du grand-père⁴ : il s'appelait Iphis. Ce nom plaît à la mère, parce qu'il est commun
 710 aux deux sexes et qu'il lui permet de ne tromper personne. Depuis lors son mensonge resta caché, grâce à ce pieux artifice ; le costume de l'enfant était d'un garçon ; ses traits, qu'on le prit pour une fille ou pour un garçon, étaient toujours aussi beaux.

Cependant tu avais atteint ta treizième année, quand
 715 ton père, Iphis, te donna pour fiancée la blonde Ianthé, célèbre pour sa beauté parmi les vierges de Phestus et qui devait le jour à Téléstès du Dicté⁵. Elles avaient le même âge, les mêmes attraits et elles avaient appris des mêmes maîtres les premiers éléments qu'on enseigne
 720 à l'enfance. De là naquit l'amour qui pénétra les âmes

1. Sorte de crécelle qu'on agitait dans le culte des divinités égyptiennes.

2. Typhon avait mis en pièces et dispersé les membres d'Osiris ; Isis, après de longues recherches, les avait recomposés ; d'où une cérémonie commémorative qui se célébrait périodiquement chaque année partout où on adorait les dieux de l'Égypte.

3. Attribut d'Isis et des dieux guérisseurs, tels qu'Esculape.

4. Usage très ordinaire dans les pays grecs.

5. Montagne de la Crète.

Sistraque erant numquamque satis quaesitus Osiris
 Plenaque somniferis serpens peregrina uenenis.
 Tum uelut excussam somno et manifesta uidentem 695
 Sic affata dea est : « Pars o Telethusa mearum,
 Pone graues curas mandataque falle mariti;
 Nec dubita, cum te partu Lucina leuarit,
 Tollere quidquid erit. Dea sum auxiliaris opemque
 Exorata fero; nec te coluisse quereris 706
 Ingratum numen. » Monuit thalamoque recessit.
 Laeta toro surgit purasque ad sidera supplex
 Cressa manus tollens, rata sint sua uisa, precatur.
 Vt dolor increuit seque ipsum pondus in auras
 Expulit et nata est ignaro femina patre, 705
 Iussit ali mater puerum mentita; fidemque
 Res habuit neque erat ficti nisi conscia nutrix.
 Vota pater soluit nomenque imponit auitum;
 Iphis auus fuerat. Gausa est nomine mater,
 Quod commune foret nec quemquam falleret illo. 710
 Indecepta pia mendacia fraude latebant;
 Cultus erat pueri; facies, quam siue puellae,
 Siue dares puero, fuerat formosus uterque.
 Tertius interea decimo successerat annus,
 Cum pater, Iphi, tibi flauam despondet Ianthen, 715
 Inter Phaestidas quae laudatissima formae
 Dote fuit uirgo, Dictaeo nata Teleste.
 Par aetas, par forma fuit primasque magistris
 Accepere artes, elementa aetatis, ab isdem.
 Hinc amor ambarum tetigit rude pectus et aequum 720

693 numquamque—Osiris *habet* LACTANT. *Diu. Inst.* 1, 21, 20, qui LVCANO tribuit || 698 Nec dubita Nlop : Nec dubites M Ne dubites g Ne dubita s || 707 ficti MN : facti Fos Plan || 710 nec Nl : ne MF || 711 Indecepta A : Inde cepta l Indeprensa ps Impercepta s || 715 meminerunt PROBVS, *Catholica* 1, 54 (*Keil* 4, 30) et MARIVS PLOTIVS SACERDOS, *Ars gr.* 2, 60 (*Keil* 7, 481) *propter accusatiuum graecum Ianthen*

naïves des deux compagnes et fit chez l'une et l'autre des blessures égales ; mais elles n'avaient pas les mêmes espérances ; Ianthé attend le jour où s'allumeront pour elle les torches du mariage convenu et où celui qu'elle considère comme un homme se montrera un homme ; Iphis aime sans espoir de posséder l'objet aimé ; cette
725 impuissance même excite encore sa flamme ; vierge, elle brûle pour une vierge ; retenant ses larmes avec peine : « A quoi puis-je m'attendre, dit-elle, moi que tient sous son empire un amour inconnu jusqu'ici, un amour monstrueux et sans exemple ? Si les dieux voulaient m'épargner, ils auraient dû m'épargner ; si au contraire ils voulaient
736 me faire périr, ils m'auraient au moins donné un mal conforme à la nature et aux mœurs. La génisse ne se consume point d'amour pour la génisse, ni la cavale pour la cavale ; les ardents désirs des brebis s'adressent au bélier et la biche suit le cerf. Ainsi encore s'accouplent les oiseaux ; entre tous les êtres animés on n'en voit point chez qui la femelle se prenne de passion pour une femelle.
735 Je voudrais n'être pas de ce monde. Il fallait, je le sais, que la Crète produisît tous les monstres ; la fille du Soleil a aimé un taureau ; oui, mais encore était-ce une femelle qui aimait un mâle ; mon amour, à moi, si j'ose avouer la vérité, est bien plus insensé que le sien ; après tout, c'est l'espoir des plaisirs de Vénus qui l'a séduite ; grâce à un stratagème et sous la forme d'une génisse, elle a
740 reçu les caresses d'un taureau et celui qu'elle voulait abuser était encore un amant. Quand tout le génie du monde affluerait en ces lieux, quand Dédale y reviendrait lui-même, soutenu dans son vol par ses ailes enduites de cire, que pourrait-il pour moi ? Avec toutes les ressources de son art fera-t-il que de jeune fille je devienne un jeune
745 homme ? Est-ce toi qu'il transformera, Ianthé ? Ne vaut-il pas mieux raffermir ton courage, Iphis, reprendre possession de toi-même et rejeter loin de toi cet amour dénué de toute raison, insensé ? Songe au sexe que tu tiens de la nature, à moins que tu ne cherches à t'abuser aussi toi-même ; aspire à ce qui t'est permis ; aime, étant femme, ce que doit aimer une femme. Seule l'espérance fait naître
750 l'amour, seule l'espérance le nourrit ; elle t'est défendue par la nature. Ce qui t'éloigne des embrassements de ta

'Vulnus utrique dedit, sed erat fiducia dispar;
 'Coniugium pactaeque exspectat tempora taedae
 'Quemque uirum putat esse, uirum fore credit Ianthe;
 'Iphis amat, qua posse frui desperat et auget
 'Hoc ipsum flammam ardetque in uirgine uirgo; 725
 'Vixque tenens lacrimas: « Quis me manet exitus, » inquit
 « Cognita quam nulli, quam prodigiosa nouaeque
 'Cura tenet Veneris? si di mihi parcere uellent,
 'Parcere debuerant; si non, et perdere uellent,
 'Naturale malum saltem et de more dedissent. 730
 'Nec uaccam uaccae, nec equas amor urit equarum;
 'Vrit oues aries, sequitur sua femina ceruum.
 'Sic et aues coeunt interque animalia cuncta
 'Femina femineo correpta cupidine nulla est.
 'Vellem nulla forem. Ne non tamen omnia Crete 735
 'Monstra ferat, taurum dilexit filia Solis,
 'Femina nempe marem; meus est furiosior illo,
 'Si uerum profiteamur, amor; tamen illa secuta est
 'Spem Veneris, tamen illa dolis et imagine uaccae
 'Passa bouem est et erat, qui deciperetur, adulter. 740
 'Huc licet e toto sollertia confluat orbe,
 'Ipse licet reuolet ceratis Daedalus alis,
 'Quid faciet? num me puerum de uirgine doctis
 'Artibus efficiet? num te mutabit, Ianthe?
 'Quin animum firmas teque ipsa recolligis, Iphi, 745
 'Consiliique inopes et stultos excutis ignes?
 'Quid sis nata, uide, nisi te quoque decipis ipsa,
 'Et pete quod fas est, et ama quod femina debes.
 'Spes est quae capiat, spes est quae pascat amorem;
 'Hanc tibi res adimit. Non te custodia caro 750
 'Arcet ab amplexu, nec cauti cura mariti,

723 Quemque A: Quamque sH || 729 om Mo, del H, add in marg. m || 747 ipsa N: ipsam M || 749 pascat s: pascit MNFop

bien-aimée ce ne sont pas des gardiens, ce n'est pas la surveillance d'un mari défiant ni la dureté d'un père ; elle-même celle que tu demandes ne se refuse pas à toi ; et pourtant tu ne saurais la posséder ; quand on ferait pour toi tout au monde, tu ne peux pas être heureuse, non, quand les dieux et les hommes y travailleraient.

755 Jusqu'ici il n'y a qu'un seul de mes vœux qui n'ait pas été réalisé ; les dieux favorables m'ont accordé tout ce qui était en leur pouvoir ; ce que je veux est aussi ce que veut mon père, ce que veulent ma fiancée elle-même et mon futur beau-père ; mais j'ai contre moi la volonté de la nature, qui est plus puissante qu'eux tous, elle seule fait mon malheur. Voici venir le moment tant souhaité ;
760 le jour de la noce approche et bientôt Ianthé va m'appartenir ; oui, mais elle ne sera pas à moi ; nous mourrons de soif au milieu des eaux. Toi qui présides aux mariages, Junon, et toi, Hyménée, que venez-vous faire dans cette solennité, où il n'y a point de mari, où nous sommes deux épousées? »

Sur ces derniers mots elle se tait ; l'autre jeune fille
765 est en proie à des ardeurs non moins vives ; « accours promptement vers moi, Hyménée ! » dit-elle dans ses prières. Ce qu'elle demande, Téléthuse le redoute ; tantôt elle recule la date du mariage, tantôt elle feint une indisposition pour gagner du temps, souvent des présages et des songes lui servent de prétextes ; mais déjà elle avait épuisé tout ce qui pouvait fournir matière à ses mensonges ; la date où on devait allumer les torches nuptiales, tant
770 de fois différée, allait arriver ; il ne restait plus qu'un seul jour ; alors Téléthuse détache les bandelettes qui ceignaient sa tête et celle de sa fille ; puis, les cheveux épars ; elle entoure de ses bras l'autel d'Isis : « Isis, dit-elle, toi qui chéris Parétonium, les champs Maréotiques, Pharos et le Nil divisé en sept branches, viens à notre
775 aide, je t'en supplie, porte remède à nos angoisses. C'est toi, déesse, toi que j'ai vue autrefois ; j'ai vu aussi ces attributs et j'ai tout reconnu, ton bruyant cortège, tes torches,... (le son) de tes sistres et j'ai gravé tes ordres dans ma mémoire fidèle. Si cette enfant voit le jour, si moi-même je suis à l'abri du châtiment, c'est à tes conseils
780 et à ta protection que je le dois aujourd'hui ; pitié pour

Non patris asperitas, non se negat ipsa roganti,
 Nec tamen est potienda tibi; nec, ut omnia fiant,
 Esse potes felix, ut dique hominesque laborent.
 Nunc quoque uotorum nulla est pars una meorum, 755
 Dique mihi faciles, quicquid ualuere, dederunt;
 Quodque ego, uult genitor, uult ipsa socerque futurus;
 At non uult natura, potentior omnibus istis,
 Quae mihi sola nocet. Venit ecce optabile tempus
 Luxque iugalis adest et iam mea fiet Ianthe, 760
 Nec mihi continget; mediis sitiemus in undis.
 Pronuba quid Iuno, quid ad haec, Hymenaeae, uenitis
 Sacra, quibus qui ducat abest, ubi nubimus ambae? »
 Pressit ab his uocem; nec lenius altera uirgo
 Aestuat utque celer uenias, Hymenaeae, precatur. 765
 Quod petit haec, Telethusa timens modo tempora differt,
 Nunc ficto languore moram trahit, omina saepe
 Visaque causatur; sed iam consumpserat omnem
 Materiam ficti dilataque tempora taedae
 Institerant unusque dies restabat; at illa 770
 Crinalem capiti uittam nataeque sibi
 Detrahit, et passis aram complexa capillis:
 « Isi, Paraetonium Mareoticaque arua Pharonque
 Quae colis et septem digestum in cornua Nilum,
 Fer, precor, » inquit « opem nostrosque medere timori. 775
 Te, dea, te quondam tuaque haec insignia uidi
 Cunctaque cognoui, sonitum comitesque facesque ...
 Sistrorum memorique animo tua iussa notauit.
 Quod uidet haec lucem, quod non ego punior, ecce
 Consilium munusque tuum est; miserere duarum, 780

753 potienda A : potiunda sH || 771 capiti, M : capitis H ||
 777 sonitum comitesque facesque *Nehop* : sonitum comitesque
 facetas M sonitum comitantiaque aera *hmn* comitesque facesque
 sonumque sH *lacunam unius uersus post 77. statuit Ehwald* ||
 779 punior ecce MN : punior ipsa *mosωH* ponor in ignem *ps*

nous deux ! que ta puissance bienfaisante nous assiste ! » Des larmes suivirent ces paroles de Téléthuse. Il lui sembla que la déesse avait agité ses autels ; elle les avait agités en effet ; un tremblement secoua les portes du temple ; le croissant de la déesse, image de la lune, jeta des éclairs et on entendit crépiter son sistre sonore.

785 Sans être encore rassurée, mais pourtant joyeuse de ce présage favorable, la mère d'Iphis quitte le temple ; tandis qu'elle en sort, accompagnée de sa fille, celle-ci la suit à plus grands pas que de coutume ; son visage perd de sa blancheur ; ses forces augmentent, il y a dans ses traits plus de hardiesse, la longueur de ses cheveux

790 sans apprêt diminue ; elle sent en elle-même une vigueur que n'eut jamais une femme. Et en effet, toi qui étais une femme, il n'y a qu'un instant, tu es un jeune homme. Portez vos offrandes aux temples, bannissez toute crainte et livrez-vous à la joie avec confiance ! Ils apportent des offrandes aux temples et ils y ajoutent une inscription ; cette inscription tenait toute dans la brève mesure d'un vers : « Le jeune Iphis s'est acquitté par ces offrandes

795 d'un vœu qu'il avait fait, lorsqu'il était femme. » Le jour suivant avait de ses rayons illuminé toute l'étendue de l'univers, lorsque Vénus, Junon et Hyménée, leur acolyte, viennent se réunir auprès des torches nuptiales et le jeune Iphis possède sa chère Ianthé.

Auxilioque iuua. » Lacrimae sunt uerba secutae.
 Visa dea est mouisse suas (et mouerat) aras
 Et templi tremuere fores imitataque lunam
 Cornua fulserunt crepuitque sonabile sistrum.
 Non segura quidem, fausto tamen omine laeta 785
 Mater abit templo; sequitur comes Iphis euntem,
 Quam solita est, maiore gradu; nec candor in ore
 Permanet et uires augentur et acrior ipse est
 Vultus et incomptis breuior mensura capillis;
 Plusque uigoris adest, habuit quam femina. Nam quae 790
 Femina nuper eras, puer es. Date munera templis,
 Nec timida gaudete fide. Dant munera templis.
 Addunt et titulum; titulus breue carmen habebat:
 « Dona puer soluit quae femina uouerat Iphis. »
 Postera lux radiis latum patefecerat orbem, 795
 Cum Venus et Iuno sociusque Hymenaeus ad ignis
 Conueniunt potiturque sua puer Iphis Ianthe.

798 sociusque A : sociosque *gsH* || ignis N : ignes *nA*.

LIVRE DIXIÈME

De la Crète nous passons en Thrace. **Orphée**, ayant perdu **Eurydice**, descend aux enfers pour l'en ramener ; au moment de revenir avec elle sur la terre, il la perd une seconde fois par son impatience (1-85). Pour se consoler dans la solitude où il vit, il chante en s'accompagnant de la lyre ; ses accords attirent autour de lui, sur le sommet du mont Hémus, des arbres de toute espèce, entre autres le cyprès, né de la métamorphose de **Cyparissus** (86-142). — Les **chants d'Orphée** remplissent tout le reste du livre X (143-739) ; entouré d'animaux sauvages que charment ses mélodies, il célèbre d'abord, en guise de prélude, les adolescents qui furent aimés des dieux, **Ganymède**, favori de Jupiter (143-161) et **Hyaclinthe**, favori d'Apollon (162-219) ; puis il raconte les métamorphoses de plusieurs jeunes filles que perdirent leurs amours criminelles. Légendes chypriotes et orientales : 1° les **Cérastes** et les **Propétides** (220-242). 2° L'histoire de **Pygmalion**, de même origine, fait une agréable diversion aux scènes tragiques ; follement épris d'une statue de jeune fille qu'il avait sculptée lui-même, il obtient de **Vénus**, la grande déesse de Chypre, que cette jeune fille soit douée de vie et il l'épouse (243-297). 3° Affreuse histoire d'une descendante de Pygmalion, **Myrrha**, fille de Cinyras, roi de Chypre ; elle conçoit une passion incestueuse pour son père et elle réussit à la satisfaire dans les ténèbres, sans avoir été reconnue par lui ; le crime enfin découvert, elle s'enfuit en Arabie, où elle est changée en arbre à myrrhe (298-502). 4° Là vient au monde le fruit de l'inceste, **Adonis** ; quand il arrive à l'âge d'homme, il est aimé de **Vénus** (503-739) ; voulant se prémunir contre les dangers que lui font courir à la chasse les bêtes féroces, elle lui raconte pourquoi elle a horreur des lions. 5° Histoire d'**Atalante** et d'**Hippomène** ; Atalante ne voulait d'autre époux que celui qui la vaincrait à la course ; elle faisait mettre à mort tous ses concurrents malheureux ; Hippomène réussit à la dépasser, grâce à la protection de **Vénus**, en jetant devant elle, pendant la course, des pommes d'or, qu'elle s'attarde à ramasser. Il l'obtient en mariage ; mais les deux époux, ayant souillé un temple de la **Mère des dieux**, ont été changés en lions (560-707). Fin de l'histoire d'**Adonis** ; tué à la chasse par un sanglier, il est pleuré de **Vénus**, qui de son sang fait naître l'anémone (708-739).

LIVRE DIXIÈME

Orphée
et Eurydice:

Dè là, Hyménée, couvert de son manteau couleur de safran, s'éloigne à travers l'immensité des airs; il se dirige vers la contrée des Ciconiens¹, où l'appelle vainement la voix d'Orphée. Il vient, il est vrai, mais il n'ap-
5 porte ni paroles solennelles, ni visage riant, ni heureux présage. La torche même qu'il tient ne cesse de siffler en répandant une fumée qui provoque les larmes; il a beau l'agiter, il n'en peut faire jaillir la flamme. La suite fut encore plus triste que le présage; car, tandis que la nouvelle épouse², accompagnée d'une troupe de Naïades,
10 se promenait au milieu des herbages, elle périt, blessée au talon par la dent d'un serpent. Lorsque le chantre du Rhodope l'eut assez pleurée à la surface de la terre, il voulut explorer même le séjour des ombres; il osa descendre par la porte du Ténare jusqu'au Styx; passant au milieu des peuples légers et des fantômes qui ont reçu les honneurs de la sépulture, il aborda Perséphone
15 et le maître du lugubre royaume, le souverain des ombres; après avoir préludé en frappant les cordes de sa lyre il chanta ainsi: « O divinités de ce monde souterrain où retombent toutes les créatures mortelles de notre espèce, s'il est possible, si vous permettez que, laissant là les
20 détours d'un langage artificieux, je dise la vérité, je ne suis pas descendu en ces lieux pour voir de ténébreux Tartare, ni pour enchaîner par ses trois gorges, hérissées de serpents, le monstre qu'enfanta Méduse³; je suis venu chercher ici mon épouse; une vipère, qu'elle avait foulée du pied, lui a injecté son venin et l'a fait périr à la fleur
25 de l'âge: J'ai voulu pouvoir supporter mon malheur et je l'ai tenté, je ne le nierai pas; l'Amour a triomphé. C'est un dieu bien connu dans les régions supérieures;

1. Un des peuples de la Thrace, la patrie d'Orphée.

2. Eurydice.

3. Cerbère.

LIBER DECIMVS

Inde per immensum croceo uelatus amictu.
 Aethera digreditur Ciconumque Hymenaeus ad oras.
 Tendit et Orpheus nequiquam uoce uocatur.
 Adfuit ille quidem, sed nec sollemnia uerba
 Nec laetos uultus nec felix attulit omen. 5-
 Fax quoque, quam tenuit, lacrimoso stridula fumo.
 Usque fuit nullosque inuenit motibus ignes.
 Exitus auspicio grauior; nam nupta per herbas
 Dum noua Naiadum turba comitata uagatur,
 Occidit in talum serpentis dente recepto. 10-
 Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras
 Defleuit uates, ne non temptaret et umbras,
 Ad Stygia Taenaria est ausus descendere porta;
 Perque leues populos simulaeraque functa sepulero
 Persephonen adiit inamoenaque regna tenentem 15-
 Umbrarum dominum pulsisque ad carmina neruis.
 Sic ait: « O positi sub terra numina mundi
 In quem recidimus, quicquid mortale creamur;
 Si licet et falsi positis ambagibus oris
 Vera loqui sinitis; non huc, ut opaca uiderem 20-
 Tartara, descendi, nec uti uillosa colubris
 Terna Medusaei uincirem, guttura monstri;
 Causa uiae coniunx, in quam calcata uenenum
 Vipera diffudit crescentesque abstulit annos:
 Posse pati uolui nec me temptasse negabo; 25-
 Vicit Amor. Supera deus hic bene notus in ora est;

1 immensum M || 3 uocatur MN || rogatur nesH || 5 u(ø)ltus N :
 uultus nMA || 11 rodopeius MF || 15 om M add in marg m || 18
 recidimus Riese : recidimus A || 23 est om es, del H

l'est-il de même ici? Je ne sais; pourtant je suppose qu'ici aussi il a sa place et, si l'antique enlèvement dont on parle¹ n'est pas une fable, vous aussi vous avez été unis par l'Amour. Par ces lieux pleins d'épouvante, 30 par cet immense Chaos, par ce vaste et silencieux royaume, je vous en conjure, défaites la trame, trop tôt terminée, du destin d'Eurydice. Il n'est rien qui ne vous soit dû; après une courte halte, un peu plus tard, un peu plus tôt, nous nous hâtons vers le même séjour. C'est ici que nous tendons tous; ici est notre dernière demeure; c'est vous 35 qui réglez le plus longtemps sur le genre humain. Elle aussi, quand, mûre pour la tombe, elle aura accompli une existence d'une juste mesure, elle sera soumise à vos lois; je ne demande pas un don, mais un usufruit. Si les destins me refusent cette faveur pour mon épouse, je suis résolu à ne point revenir sur mes pas; réjouissez-vous de nous voir succomber tous les deux. »

40 Tandis qu'il exhalait ces plaintes, qu'il accompagnait en faisant vibrer les cordes, les ombres exsangues pleuraient; Tantale cessa de poursuivre l'eau fugitive; la roue d'Ixion s'arrêta; les oiseaux oublièrent de déchirer le foie de leur victime², les petites-filles de Bélus³ laissèrent là leurs urnes et toi, Sisyphe, tu t'assis sur ton 45 rocher. Alors pour la première fois des larmes mouillèrent dit-on, les joues des Euménides, vaincues par ces accents; ni l'épouse du souverain, ni le dieu qui gouverne les enfers ne peuvent résister à une telle prière; ils appellent Eurydice; elle était là, parmi les ombres récemment arrivées; elle s'avance, d'un pas que ralentissait sa 50 blessure. Orphée du Rhodope⁴ obtient qu'elle lui soit rendue, à la condition qu'il ne jettera pas les yeux derrière lui, avant d'être sorti des vallées de l'Averne; sinon, la faveur sera sans effet. Ils prennent, au milieu d'un profond silence, un sentier en pente, escarpé, obscur, enveloppé d'un épais brouillard. Ils n'étaient pas loin d'at- 55 teindre la surface de la terre, ils touchaient au bord,

1. Celui de Proserpine par Pluton.

2. Le géant Tityos, qui avait outragé Latone; deux vautours déchiraient son foie, sans cesse renaissant.

3. Les Danaïdes, petites-filles de Bélus, roi d'Égypte.

4. Montagne de la Thrace.

An sit et hic, dubito; sed et hic tamen auguror esse;
 Famaque si ueteris non est mentita rapinae,
 Vos quoque iunxit Amor. Per ego haec loca plena timoris,
 Per Chaos hoc ingens uastique silentia regni, 30
 Eurydices, oro, properata retexite fata.
 Omnia debentur uobis paulumque morati
 Serius aut citius sedem properamus ad unam.
 Tendimus huc omnes, haec est domus ultima uosque
 Humani generis longissima regna tenetis. 35
 Haec quoque, cum iustos matura peregerit annos,
 Iuris erit uestri; pro munere poscimus usum.
 Quod si fata negant ueniam pro coniuge, certum est
 Nolle redire mihi; leto gaudete duorum. »

Talia dicentem neruosque ad uerba mouentem 40
 Exsanguis flebant animae; nec Tantalus undam
 Captauit refugam stupuitque Ixionis orbis,
 Nec carpsero iecur uolucres urnisque uacarunt
 Belides inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
 Tunc primum lacrimis uictarum carmine fama est 45
 Eumenidum maduisse genas; nec regia coniunx
 Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare
 Eurydicenque uocant; umbras erat illa recentes
 Inter et incessit passu de uulnere tardo.
 Hanc simul et legem Rhodopeius accipit Orpheus 50
 Ne flectat retro sua lumina, donec Auernas
 Exierit ualles; aut irrita dona futura
 Carpitur accliuis per muta silentia trames,
 Arduus, obscurus, caligine densus opaca
 Nec procul afuerant telluris margine summæ;

32-34 habet LACTANT. PLACID. *Comm. in STATII Theb.* 8, 91 || debentur *Fnhgop*: debemur / H debemus *Men* LACTANT. PLACID. || 34 uosque M: cunctis LACTANT. PLACID. || 50 rodopeus *Fl* rodopeus M || orpheus A: heros *p* || 55 afuerant *Nop* A: afuerunt M abfuerunt H || 58 certans *Mos*: captans *pA*

lorsque, craignant qu'Eurydice ne lui échappe et impatient de la voir, son amoureux époux tourne les yeux et aussitôt elle est entraînée en arrière; elle tend les bras, elle cherche son étreinte et veut l'étreindre elle-même; l'infortunée ne saisit que l'air impalpable. En mourant pour la seconde fois elle ne se plaint pas de son époux; (de quoi en effet se plaindrait-elle sinon d'être aimée?) elle lui adresse un adieu suprême, qui déjà ne peut qu'à peine parvenir jusqu'à ses oreilles et elle retombe à l'abîme d'où elle sortait.

En voyant la mort lui ravir pour la seconde fois son épouse, Orphée resta saisi comme celui qui vit avec effroi les trois têtes du chien des enfers, dont celle du milieu portait des chaînes¹; sa terreur ne le quitta qu'avec sa forme première, quand son corps fut changé en pierre; tel encore cet Olénos qui prit sur lui la faute de son épouse et voulut paraître coupable; telle tu étais aussi, ô malheureuse Léthéa, trop fière de ta beauté; cœurs jadis étroitement unis, ce ne sont plus aujourd'hui que des rochers sur l'humide sommet de l'Ida². Orphée a recours aux prières; vainement il essaie de passer une seconde fois; le péager le repousse; il n'en resta pas moins pendant sept jours assis sur la rive, négligeant sa personne et privé des dons de Cérès; il n'eut d'autres aliments que son amour, sa douleur et ses larmes. Accusant de cruauté les dieux de l'Érèbe, il se retire enfin sur les hauteurs du Rhodope et sur l'Hémus battu des Aquilons. Pour la troisième fois le Titan avait mis fin à l'année, fermée par les Poissons, habitants des eaux, et Orphée avait fui tout commerce d'amour avec les femmes, soit parce qu'il en avait souffert, soit parce qu'il avait engagé sa foi; nombreuses cependant furent celles qui brûlèrent de s'unir au poète, nombreuses celles qui eurent le chagrin de se voir repoussées. Ce fut même lui qui apprit aux peuples de la Thrace à reporter leur amour sur des enfants mâles et à cueillir les premières fleurs de ce court printemps de la vie qui précède la jeunesse.

1. Légende inconnue. Sans doute un homme qui avait vu Cerbère, quand ce monstre fut traîné hors des enfers par Hercule.

2. On ne sait rien d'Olénos et de Léthéa. Légende de la région de Troie.

Hic, ne deficeret metuens auidusque uidendi,
 Flexit amans oculos et protinus illa relapsa est;
 Bracchiaque intendens prendique et prendere certans,
 Nil nisi cedentis infelix arripit auras.

Iamque iterum moriens non est de coniuge quicquam 60
 Questa suo (quid enim nisi se quereretur amatam?)
 Supremumque « uale », quod iam uix auribus ille
 Acciperet; dixit, reuolutaque rursus eodem est.

Non aliter stupuit gemina nece coniugis Orpheus
 Quam tria qui timidus, medio portante catenas, 65
 Colla canis uidit, quem non pavor ante reliquit
 Quam natura prior, saxo per corpus oborto;
 Quique in se crimen traxit uoluitque uideri
 Olenos esse nocens, tuque, o confisa figurae,
 Infelix Lethaea, tuae, iunctissima quondam. 70
 Pectora, nunc lapides, quos umida sustinet Ide:
 Orantem frustra que iterum transire uolentem
 Portitor arcuerat; septem tamen ille diebus
 Squalidus in ripa Cereris sine munere sedit;
 Cura dolorque animi lacrimaeque alimenta fuere. 75
 Esse deos Erebi crudeles questus, in altam
 Se recipit Rhodopen pulsumque aquilonibus Haemum.
 Tertius aequoreis inclusum Piscibus annum
 Finierat Titan omnemque refugerat Orpheus
 Femineam Venerem, seu quod male cesserat illi, 80
 Siue fidem dederat; multas tamen ardor habebat
 Iungere se uati; multae doluere repulsae.
 Ille etiam Thracum populis fuit auctor amorem
 In teneros transferre mares citraque iuuentam
 Aetatis breue uer et primos carpere flores. 85

59 cedentis Fl : cedentes A || 68 Quam qui in se M || 77. rhodopen
 MNFl

**Les arbres
qui marchent**

Il y avait une colline sur laquelle s'étendait un plateau très découvert, tapissé d'un gazon verdoyant. Le site manquait d'ombre; lorsque le poète issu des dieux se fut assis en cet endroit, lorsqu'il y eut touché ses cordes
 90 sonores, il y vint des ombrages; l'arbre de Chaonie¹ n'en fut plus absent, ni le bois des Héliades², ni le chêne³ au feuillage altier, ni le tilleul mou, ni le hêtre, ni le laurier virginal⁴, ni le coudrier fragile; on vit là le frêne propre à faire des javelots, le sapin sans nœuds, l'yeuse courbée
 95 sous le poids des glands, le platane, abri des jours de liesse⁵, l'érable aux nuances variées, et, avec eux, les saules qui croissent près des rivières, le lotus ami des eaux⁶, le buis toujours vert, les tamaris grêles, le myrte à la double couleur et le laurier-tin aux baies noirâtres. Vous vîntes aussi, lierres aux pieds flexibles, et vous encore,
 100 vignes couvertes de pampres, ormeaux vêtus de vignes, ornes, picéas, arbousiers chargés de fruits rouges, souples palmes, récompenses des vainqueurs, et toi, pin, à la chevelure relevée, à la cime hérissée, arbre que chérit la mère des dieux; car Attis, favori de Cybèle, a
 105 quitté pour lui la figure humaine et il est devenu la dure substance qui en forme le tronc.

Cyparissus.

A cette foule vint se joindre le cyprès, qui rappelle les bornes du cirque, un arbre aujourd'hui, jadis un enfant
 aimé du dieu à qui obéissent les cordes de la lyre aussi
 110 bien que la corde de l'arc. Il y avait dans les champs de Carthée un grand cerf, consacré aux nymphes du pays; de hautes cornes étendaient largement leur ombre au-dessus de sa tête. Ces cornes resplendissaient d'or et le long de ses épaules flottaient, suspendus à son cou arrondi, des colliers ornés de pierres précieuses. Sur son front s'agitait, retenue par de petites courroies, une bulle

1. Le chêne (*quercus*); les plus beaux étaient ceux de Dodone, en Chaonie (Épire).

2. Le peuplier, né de la métamorphose des Héliades: II, 346.

3. *L'æsculus* est une variété du chêne que les botanistes n'ont pas sûrement identifiée.

4. Parce qu'il cache Daphné, restée vierge: I, 452.

5. Ombrage favori des buveurs dans les cabarets.

6. Peut-être le jujubier. Cf. IX, 340.

Collis erat collemque super planissima campi
 Area, quam uiridem faciebant graminis herbae.
 Umbra loco deerat; qua postquam parte resedit
 Dis genitus uates et fila sonantia mouit,
 Umbra loco uenit; non Chaonis abfuit arbor, 90
 Non nemus Heliadum, non frondibus aesculus altis,
 Nec tiliae molles, nec fagus et innuba laurus,
 Et coryli fragiles et fraxinus utilis hastis
 Enodisque abies curuataque glandibus illex
 Et platanus genialis acerque coloribus impar
 Amnicolaeque simul salices et aquatica lotos
 Perpetuoque uirens buxum tenuesque myricae
 Et bicolor myrtus et bacis caerulea tinus.
 Vos quoque, flexipedes hederæ, uenistis et una
 Pampineae uites et amictæ uitibus ulmi 100
 Ornique et piceae pomoque onerata rubenti
 Arbutus et lentæ, uictoris præmia, palmae
 Et succincta comas hirsutaque uertice pinus,
 Grata deum matri; siquidem Cybeleius Attis
 Exiit hac hominem truncoque induruit illo. 105
 Adfuit huic turbae metas imitata cupressus,
 Nunc arbor, puer ante deo dilectus ab illo
 Qui citharam neruis et neruis temperat arcum.
 Namque sacer nymphis Carthaea tenentibus arua
 Ingens ceruus erat lateque patentibus altas 110
 Ipse suo capiti praebebat cornibus umbras.
 Cornua fulgebant auro demissaque in armos
 Pendebant tereti gemmata monilia collo.
 Bulla super frontem paruis argentea loris

90-105 *habet* LACTANT. PLACID. *Comm. in STATII Theb.* 6, 92 ||
 93 et fraxinus—hastis *habet* ISIDORVS *Orig.* 17, 7, 39 || Nec coryli
 e LACTANT. PLACID. || 95 *habet* PRISCIANVS 5, 15 et 6, 44 acer—
 impar ISIDORVS *Orig.* 17, 7, 41 || 97 buxum M(N) : buxus nAtd
 LACTANT. PLACID. || 98 tinus H : pinus MFl LACTANT. PLACID.
 (sic)us n ficus egop ἐλα(α Plan || 100 amicae LACTANT. PLACID.

115 d'argent, du même âge que lui¹; des perles brillaient à ses deux oreilles et autour des cavités de ses tempes; exempt de toute crainte, affranchi de sa timidité naturelle, il fréquentait les habitations et offrait son cou aux caresses, même à celles des mains inconnues. Personne
 120 cependant ne l'aimait autant que toi, ô le plus beau des habitants de Céos², Cyparissus; c'était toi qui menais ce cerf paître l'herbe nouvelle ou boire l'eau des sources limpides; tantôt tu nouais à ses cornes des fleurs de toutes les couleurs, tantôt, monté sur son dos, joyeux cavalier,
 125 tu allais çà et là, gouvernant avec des rênes de pourpre sa bouche docile au frein. On était en été, au milieu du jour; la chaleur brûlait les bras recourbés du Cancer, hôte des rivages³; fatigué, le cerf avait étendu son corps sur la terre couverte de gazon et aspirait l'air frais à
 130 l'ombre des arbres. Le jeune Cyparissus, par mégarde, le transperça d'un javelot acéré; puis, quand il le vit mourir de sa cruelle blessure, il souhaita de mourir lui-même. Que de paroles consolantes Phébus ne lui fit-il pas entendre! que de fois il l'engagea à modérer sa douleur, à la proportionner au malheur qui en était cause. L'en-
 135 fant n'en gémit pas moins et il demande aux dieux, comme une faveur suprême, de verser des larmes éternelles. Déjà tout son sang s'est épuisé en torrents de pleurs; une couleur verte se répand sur ses membres; ses cheveux, qui tout à l'heure retombaient sur son front de neige,
 140 se dressent, se raidissent et forment une pointe grêle qui regarde le ciel étoilé⁴. Le dieu gémit et dit avec tristesse: «Moi, je te pleurerai toujours; toi, tu pleureras les autres et tu t'associeras à leurs douleurs⁵».

1. On y avait attaché ce médaillon, fait exprès pour lui, le jour de sa naissance et on ne le lui avait jamais enlevé depuis.

2. Ile de la Mer Égée.

3. Le crabe qui, ayant pincé Hercule au talon dans les marais de Lerne, avait été transporté au ciel par Junon; c'était un des signes du zodiaque; il correspondait au mois de juillet, période des grandes chaleurs. Par les bras du crabe il faut entendre ses pinces.

4. Du nom de Cyparissos serait venu, en grec, celui du cyprès; le jeune homme prend la forme de cet arbre.

5. Le cyprès, dans les contrées méridionales, est souvent un arbre d'ornement; mais c'était aussi pour les anciens un symbole funèbre. consacré aux divinités infernales, et on le plantait près des tombeaux.

Vinc̄ta mouebatur parilique aetate; nitebant 115
 Auribus e geminis circum caua tempora bacae;
 Isque metu uacuūs naturalique pauore
 Deposito celebrare domos mulcendaque colla
 Quamlibet ignotis manibus praebere solebat.
 Sed tamen ante alios, Caeae pulcherrime gentis, 120
 Gratus erat, Cyparisse, tibi; tu pabula ceruum
 Ad noua, tu liquidi ducebas fontis ad undam;
 Tu modo texebas uarios per cornua flores,
 Nunc eques in tergo residens huc laetus et illuc
 Mollia purpureis frenabas ora capistris. 125
 Aestus erat mediusque dies solisque uapore
 Concaua litorei feruebant bracchia Cancri;
 Fessus in herbosa posuit sua corpora terra
 Ceruus et arborea frigus ducebat ab umbra.
 Hunc puer imprudens iaculo Cyparissus acuto 130
 Fixit et, ut saeuo morientem uulnere uidit,
 Velle mori statuit. Quae non solacia Phoebus
 Dixit et ut leuiter pro materiaque doleret
 Admonuit! Gemit ille tamen munusque supremum
 Hoc petit a superis, ut tempore lugeat omni. 135
 Iamque, per inmensos egesto sanguine fletus,
 In uiridem uerti coeperunt membra colorem
 Et modo qui niuea pendebant fronte capilli
 Horrida caesaries fieri sumptoque rigore
 Sidereum gracili spectare cacumine caelum. 140
 Ingemuit tristisque deus: « Lugebere nobis
 Lugebisque alios aderisque dolentibus » inquit.

115 Vinc̄ta moueba₄ tur MN || parilique aetate MN : parilesque
 aetate nFhb ἕτοι τὸ μέγεθος Plan parilique ex aere sH || aetate;
 nitebant *distinguunt edd. plerique* aere nitebant H || 123 texebas
neops : tendebas N sternebas M || 133 Dixit et ut *neh* : Dixit ac ut
 Fl Dixit ad hunc M || 136 inmensos M

Telle était la forêt qu'avait attirée
Ganymède. le chantre divin, assis au milieu
 d'un cercle de bêtes sauvages et
 145 d'une multitude d'oiseaux. Après avoir essayé les cordes
 de sa lyre en les faisant vibrer sous son pouce et s'être
 assuré que leurs sons, quoique différents, produisaient
 des accords harmonieux, il chanta ainsi : C'est par
 Jupiter, ô Muse, ma mère, que doivent commencer les
 chants que tu m'inspires (car Jupiter tient le monde
 150 entier sous ses lois) ; Jupiter, bien souvent déjà, m'a en-
 tendu célébrer sa puissance dans le passé ; m'accompa-
 gnant d'un plectre plus lourd pour ma main, j'ai chanté
 les Géants et la foudre victorieuse lancée sur les champs
 de Phlégra. Aujourd'hui il me faut une lyre plus légère :
 chantons les jeunes garçons aimés des dieux et les
 jeunes filles à qui des amours monstrueuses ont fait
 perdre la raison et qui ont par leurs désordres attiré sur
 elles un châtement mérité.

155 Le souverain des dieux jadis se consuma d'amour pour
 le Phrygien Ganymède ; il se trouva dans le monde un
 être dont Jupiter ~~aima~~ aima mieux prendre la forme que de
 garder la sienne ; cependant le seul oiseau auquel il daigna
 l'emprunter fut celui qui pouvait porter sa foudre.
 Aussitôt, battant l'air de ses ailes empruntées, il enlève
 160 le petit-fils d'Ilus ; aujourd'hui encore c'est cet enfant
 qui mélange le breuvage dans la coupe de Jupiter, et
 qui, en dépit de Junon, lui présente le nectar.

Hyacinthe. Toi aussi, petit-fils d'Amyclas, Phébus
 t'aurait placé dans les cieux, si les
 destins contraires le lui eussent per-
 mis. Pourtant ils t'accordent d'une autre manière l'im-
 165 mortalité ; autant de fois le printemps chasse l'hiver
 et le Bélier succède au Poisson pluvieux, autant de fois
 tu renais et tu refleuris dans le gazon verdoyant. Mon
 père t'a chéri entre tous et Delphes, centre du monde,
 fut privé de son dieu tutélaire, quand il fréquentait
 pour toi les bords de l'Eurotas et Sparte sans remparts ;
 170 il ne se soucie plus de sa lyre ni de ses flèches ; oublieux
 de lui-même, il ne se refuse ni à porter tes filets, ni à
 tenir tes chiens, ni à t'accompagner sur les sommets

Tale nemus uates attraxerat inque ferarum
 Concilio medius turba uolucrumque sedebat.
 Vt satis impulsas temptauit pollice chordas 145
 Et sensit uarios, quamuis diuersa sonarent,
 Concordare modos, hoc uocem carmine mouit :
 « Ab Ioue, Musa parens, (cedunt Iouis omnia regno)
 Carmina nostra moue ; Iouis est mihi saepe potestas
 Dicta prius ; cecini plectro grauiore Gigantas 150
 Sparsaque Phlegraeis uictricia fulmina campis.
 Nunc opus est leuiore lyra puerosque canamus
 Dilectos superis inconcessisque puellas
 Ignibus attonitas meruisse libidine poenam.

Rex superum Phrygii quondam Ganymedis amore
 Arsit et inuentum est aliquid quod Iuppiter esse,
 Quam quod erat, mallet ; nulla tamen alite uerti
 Dignatur, nisi quae posset sua fulmina ferre.
 Nec mora, percusso mendacibus aere pennis
 Abripit Iliaden ; qui nunc quoque pocula miscet 160
 Inuitaque Ioui nectar Iunone ministrat.

Te quoque, Amyclide, posuisset in aethere Phoebus,
 Tristia si spatium ponendi fata dedissent.
 Qua licet, aeternus tamen es ; quotiensque repellit
 Ver hiemem Piscique Aries succedit aquoso, 165
 Tu totiens oreris uiridique in caespite flores.
 Te meus ante omnes genitor dilexit et orbe
 In medio positi caruerunt praeside Delphi,
 Dum deus Eurotan immunitamque frequentat
 Sparten ; nec citharae nec sunt in honore sagittae ; 170
 Immemor ipse sui non retia ferre recusat,
 Non tenuisse canes, non per iuga montis iniqui
 Ire comes, longaue alit adsuetudine flammam.

143 attraxerat MN : contraxerat oH || 150 gigantes Ns ||
 169 immunitamque e²op : immutamque M immutatamque meg
 || 172-187 om M, in marg add m

d'une montagne escarpée; une longue habitude de sa présence entretient sa flamme. Déjà le Titan était presque au milieu de sa course, à égale distance entre la nuit qui vient et la nuit écoulée; ils se dépouillent de leurs vêtements; puis, tout brillants du suc de l'huile onctueuse¹, ils s'apprêtent à se mesurer en lançant un large disque. Le premier, Phébus, après l'avoir balancé dans sa main, l'envoie à travers les espaces de l'air², où il fend de tout son poids les nuées qu'il rencontre sur son passage. Longtemps après, cette lourde masse retombe sur la terre, prouvant à la fois la force et l'adresse du dieu. Aussitôt l'imprudent enfant du Ténare³, emporté par l'ardeur du jeu, accourt pour ramasser le disque; mais la dure surface de la terre, renvoyant le coup qui l'a frappée du haut des airs, le fait rebondir, ô Hyacinthe, sur ton visage. L'enfant a pâli; le dieu, non moins pâle que lui, reçoit son corps défaillant; tantôt il essaie de le ranimer; tantôt il étanche son affreuse blessure, ou bien il y applique des herbes pour retenir son âme qui s'enfuit. L'art est impuissant, la blessure inguérissable. Si dans un jardin bien arrosé on vient à briser des violiers⁴, des pavots, des lis dressant leurs jaunes étamines, ils se flétrissent aussitôt, penchent leurs têtes languissantes, et, incapables de se soutenir, tournent leurs fronts vers la terre; ainsi le visage d'Hyacinthe mourant s'incline; son cou, que la force abandonne, est à lui-même un fardeau et tombe sur son épaule.

« Tu péris, fils d'Oebalus⁵, enlevé à la fleur de l'âge, dit alors Phébus; je vois ta blessure qui m'accuse. Tu es ma douleur et mon forfait; il faut inscrire sur ta tombe que ma main t'a tué; c'est moi qui suis l'auteur de ta mort. Et pourtant quel est mon crime? A moins qu'on ne puisse dire que c'est un crime de jouer, un autre crime

1. Dans tous les exercices athlétiques, quels qu'ils fussent, on se frottait le corps avec de l'huile pour le rendre plus souple.

2. On pouvait lancer le disque en avant; mais ici il s'agit de le lancer en l'air, à la plus grande hauteur possible.

3. Promontoire au sud du Péloponnèse (cap Matapan).

4. Sous le nom de *viola* les Latins désignaient des plantes qui n'ont entre elles aucun rapport; il doit s'entendre ici du violier ou girofler.

5. Roi de Sparte.

Tamque fere medius Titan uenientis et actae
 Noctis erat spatioque pari distabat utrimque ; 175
 Corpora ueste leuant et suco pinguis oliui
 Splendescunt latique ineunt certamina disci.
 Quem prius aeras libratum Phoebus in auras
 Misit et oppositas disiecit pondere nubes.
 Reccidit in solidam longo post tempore terram 180
 Pondus et exhibuit iunctam cum uiribus artem.
 Protinus inprudens actusque cupidine lusus
 Tollere Taenarides orbem properabat ; at illum
 Dura repercussum subiecit ab aere tellus
 In uultus, Hyacinthe, tuos. Expalluit aequae 185
 Quam puer ipse deus collapsosque excipit artus
 Et modo te refouet, modo tristia uulnera siccant,
 Nunc animam admotis fugientem sustinet herbis.
 Nil prosunt artes ; erat inmedicabile uulnus.
 Vt, siquis uiolas riguoque papauer in horto
 Liliaque infringat, fuluis horrentia linguis, 190
 Marcida demittant subito caput illa uietum
 Nec se sustineant spectentque cacumine terram ;
 Sic uultus moriens iacet et defecta uigore
 Ipsa sibi est oneri ceruix umeroque recumbit. 195
 « Laberis, Oealide, prima fraudate iuuenta »
 Phoebus ait « uideoque tuum, mea crimina, uulnus.
 Tu dolor es facinusque meum ; mea dextera leto
 Inscribenda tuo est ; ego sum tibi funeris auctor.
 Quae mea culpa tamen? nisi si lusisse uocari 200
 Culpa potest, nisi culpa potest et amasse uocari.

180 Reccidit *le*² : Recidit *e* Decidit *As* || 182 inprudens *m* ||
 repercussum *s.* ab aere. *Iahn* : repercusso *s.* in aere *mNFhops* re-
 percusso *s.* ab aere *sH* repercussum *s.* in aera *l* || 189 inmedica-
 bile *M* || 190 rig(uo)ue *n* : rigouue *lop* : riguoque *F* rigidoue *M(N)*
 || papauer *NsH* : papauera *MA* || 191 horrentia *Riese* : herentia
MA || linguis *NFhlop* : lignis *Meo*² uirgis *ns* || 192 uietum *Riese* :
 quietum *M* grauatum *n* *Plan* ω grauato *F*

d'aimer. Que ne puis-je, comme je le mérite, mourir avec toi ! Puisque la loi du destin me l'interdit, tu seras toujours présent à ma pensée et ma bouche fidèle ne cessera point de répéter ton nom. En ton honneur retentiront mes chants et ma lyre vibrant sous ma main ; fleur nouvelle, tu rappelleras mes gémissements par un mot que tu porteras écrit sur toi. Un temps viendra où un vaillant héros prendra, lui aussi, la forme de cette fleur et où son nom se lira sur les mêmes pétales¹ » Tandis que ces mots s'exhalent de la bouche véridique d'Apollon, voilà que le sang, qui, en se répandant sur la terre, avait coloré l'herbe, cesse d'être du sang ; plus brillante que la pourpre de Tyr, une fleur apparaît, qui ressemblerait au lis, si elle n'était pas vermeille et le lis, argenté². Ce n'est point assez pour Phébus (car c'est de lui que venait cet hommage) ; il rappelle lui-même ses gémissements par un mot qui se lit sur les pétales ; la fleur porte l'inscription AI AI, lettres funèbres tracées par le dieu³. Sparte ne rougit pas d'avoir donné le jour à Hyacinthe ; maintenant encore il y est en honneur ; chaque année y reviennent les Hyacinthies, qu'on doit célébrer suivant le rite antique par des pompes solennelles.

210 Mais allez demander à Amathonte, féconde en métaux, si elle voudrait avoir donné le jour aux Propétides ; elle les reniera aussi bien que ces monstres du temps jadis dont le front était surmonté de deux cornes ; d'où leur était venu le nom de Cérastes. Devant leur porte s'élevait l'autel de Jupiter Hospitalier, au milieu d'un bois très fréquenté ; si un étranger le voyait teint de sang, il pouvait croire qu'on y avait immolé des veaux encore à la mamelle et des brebis d'Amathonte ; c'était un hôte qu'ils avaient égorgé. Révoltée de ces abominables

1. Ajax. On croyait reconnaître les deux premières lettres de ce nom, AI, dans les zébrures de la fleur. Voyez XIII, 196. Ovide amalgame ici deux traditions distinctes.

2. Il ne s'agit pas de notre jacinthe, importée en Europe par les Turcs ; dans l'*hyacinthus* il faudrait voir, suivant les uns, le lis martagon ; suivant les autres, l'iris germanique.

3. AI serait l'interjection grecque qui signifie hélas !

[Atque utinam merito uitam tecumque liceret
 Reddere! Quod quoniam fatali lege tenemur,
 Semper eris mecum memorique haerebis in ore.
 Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sonabunt 205
 Flosque nouus scripto gemitus imitabere nostros.
 Tempus et illud erit, quo se fortissimus heros
 Addat in hunc florem folioque legatur eodem. »]
 Talia dum uero memorantur Apollinis ore,
 Ecce cruor, qui fusus humo signauerat herbas, 210
 Desinit esse cruor Tyrioque nitentior ostro
 Flos oritur formamque capit quam lilia, si non
 Purpureus color his, argenteus esset in illis.
 Non satis hoc Phoebus est (is enim fuit auctor honoris);
 Ipse suos gemitus foliis inscribit et AI AI 215
 Flos habet inscriptum funestaque littera ducta est.
 Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon honorque
 Durat in hoc aevi celebrandaque more priorum
 Annua praelata redeunt Hyacinthia pompa.
 At si forte roges fecundam Amathunta metallis 220
 An genuisse uelit Propoetidas, abnuet aëque
 Atque illos gemino quondam quibus aspera cornu
 Frons erat; unde etiam nomen traxere Cerastae.
 Ante fores horum stabat Iouis Hospitis ara
 In luco celebri; quam si quis sanguine tinctam 225
 Aduena uidisset, mactatos crederet illic
 Lactantes uitulos Amathusiacasque bidentes;
 Hospes erat caesus. Sacris offensa nefandis,

202 ut. merito **M** : ut. pro te *nFω* || tecumque *l* : tecumue **M** ||
 215 seq. memorant **SERVIVS** in *Bucol.* 3, 106, **LACTANT. FIRM. Epi-**
tome diu. inst. 8, 2 || *Aiai s Plan* : ecce *Ml² e* e N ya ay nFh ai p*
ae o || 216 ducta **MA** : d(i)cta **N** || 221 abnuet *s Plan* : a(b)nuet **N**
 abnuet *p annuit MFno abnuat H* || 225 In luco celebri **H** : *Inlugu-*
bris celeri M Inlugubri sceleris N Inlugubris sceleris Fl Illugu-
bris sceleris eops Lugubris sceleris A πολυστόνου τοιμῆματος Plan
De hoc loco a criticis saepissime tentato sunt qui desperent.

sacrifices, la bonne Vénus elle-même s'apprêtait à abandonner ses villes et les campagnes d'Ophiuse : « Mais ce
 230 doux pays, ces villes que j'aime, dit-elle, de quoi sont-ils coupables? Quel est leur crime? Que cette engeance sacrilège expie plutôt son forfait par l'exil ou par la mort ou par un châtement qui tienne le milieu entre la mort et l'exil. Et ce châtement quel peut-il être, sinon
 235 une métamorphose? » Tandis qu'elle se demande quelle nouvelle forme elle pourrait leur donner, elle tourne les yeux vers leurs cornes et elle se dit qu'elle peut les leur laisser; elle transforme leurs corps de colosses en taureaux farouches.

Cependant les impures Propétides osèrent nier la divinité de Vénus; par là elles méritèrent le châtement que leur infligea la déesse en courroux; elles furent les
 240 premières, dit-on, qui prostituèrent leurs charmes; comme elles avaient dépouillé toute pudeur et que leur sang durci ne rougissait plus leur visage, elles furent, par une altération à peine sensible, changées en pierres.

Témoin de l'existence criminelle qu'elles avaient menée, et révolté des vices dont la nature a rempli
 245 le cœur des femmes, Pygmalion vivait sans compagne, célibataire; jamais une épouse n'avait partagé sa couche. Cependant, grâce à une habileté merveilleuse, il réussit à sculpter dans l'ivoire blanc comme la neige un corps de femme d'une telle beauté que la nature n'en peut créer de semblable et il devint amoureux de son œuvre.
 250 C'est une vierge qui a toutes les apparences de la réalité; on dirait qu'elle est vivante et que, sans la pudeur qui la retient, elle voudrait se mouvoir; tant l'art se dissimule à force d'art. Émerveillé, Pygmalion s'enflamme pour cette image; souvent il approche ses mains du chef-d'œuvre pour s'assurer si c'est là de la chair ou de
 255 l'ivoire et il ne peut encore convenir que ce soit de l'ivoire. Il donne des baisers à sa statue et il s'imagine qu'elle les rend; il lui parle, il la serre dans ses bras; il se figure que la chair cède au contact de ses doigts et il craint qu'ils ne laissent une empreinte livide sur les membres qu'ils ont pressés; tantôt il caresse la bien-

Ipsa suas urbes Ophiusiaque arua parabat
 Deserere alma Venus. « Sed quid loca grata, quid urbes 230-
 Peccauere meae? quod » dixit « crimen in illis?
 Exilio poenam potius gens impia pendat,
 Vel nece, uel siquid medium est mortisque fugaeque.
 Idque quid esse potest, nisi uersae poena figurae? »
 Dum dubitat, quo mutet eos, ad cornua uultum 235-
 Flexit et admonita est haec illis posse relinqui;
 Grandiaque in toruos transformat membra iuuenos.

Sunt tamen obscenae Venerem Propoetides ausae
 Esse negare deam; pro quo sua numinis ira
 Corpora cum forma primae uulgasse feruntur; 240-
 Utque pudor cessit sanguisque induruit oris,
 In rigidum paruo silicem discrimine uersae.

Quas quia Pygmalion aeuum per crimen agentis
 Viderat, offensus uitii quae plurima menti
 Femineae natura dedit, sine coniuge caelebs 245-
 Viuebat thalamique diu consorte carebat.

Interea niueum mira feliciter arte
 Sculpsit ebur formamque dedit, qua femina nasci
 Nulla potest; operisque sui concepit amorem.

Virginis est uerae facies, quam uiuere credas, 250-
 Et, si non obstet reuerentia, uelle moueri;

Ars adeo latet arte sua. Miratur et haurit
 Pectore Pygmalion simulati corporis ignes.
 Saepe manus operi temptantes admouet, an sit
 Corpus an illud ebur; nec adhuc ebur esse fatetur. 255-

Oscula dat reddique putat loquiturque tenetque
 Et credit tactis digitos insidere membris
 Et metuit, pressos ueniat ne liuor in artus;
 Et modo blanditias adhibet, modo grata puellis

243 crimen agentis *Ehwald*: crimina gentis *MNops* crimen agen-
 tes *Feho*² || 250 uerae *NF*: uere *MA Plan*

260 aimée, tantôt il lui apporte ces cadeaux qui plaisent aux jeunes filles, des coquillages, des cailloux polis, de petits oiseaux, des fleurs de mille couleurs, des lis, des balles peintes¹, des larmes tombées de l'arbre des Héliades²; il la pare aussi de beaux vêtements; il met à ses doigts des pierres précieuses, à son cou de longs
265 colliers; à ses oreilles pendent des perles légères, sur sa poitrine des chaînettes. Tout lui sied et, nue, elle ne semble pas moins belle. Il la couche sur des tapis teints de la pourpre de Sidon; il l'appelle sa compagne de lit et il pose son cou incliné sur des coussins de plumes moelleuses, comme si elle pouvait y être sensible.

270 Le jour était venu où Chypre tout entière célébrait avec éclat la fête de Vénus: des génisses, dont on avait revêtu d'or les cornes recourbées, étaient tombées sous le couteau qui avait frappé leur cou de neige; l'encens fumait de toutes parts; alors, après avoir déposé son offrande, Pygmalion, debout devant l'autel, dit d'une voix timide: « O dieux, si vous pouvez tout accorder,
275 donnez-moi pour épouse, je vous en supplie, (il n'ose pas dire: la vierge d'ivoire) une femme semblable à la vierge d'ivoire ». Vénus, parée d'or³, qui assistait elle-même à sa fête, comprit ce que signifiait cette prière; présageant les dispositions favorables de la déesse, trois fois la flamme se ralluma et dressa sa crête dans les airs. De
280 retour chez lui, l'artiste va vers la statue de la jeune fille; penché sur le lit il lui donne un baiser; il croit sentir que ce corps est tiède. De nouveau il en approche sa bouche, tandis que ses mains tâtent la poitrine; à ce contact, l'ivoire s'attendrit; il perd sa dureté, il fléchit
285 sous les doigts; il cède; ainsi la cire de l'Hymette s'amollit au soleil; ainsi, façonnée par le pouce, elle prend les formes les plus variées et se prête à de nouveaux services, à force de servir. L'amant reste saisi; il hésite à se réjouir, il craint de se tromper; sa main palpe et palpe encore l'objet de ses désirs; c'était bien un corps vivant;

1. Le jeu de balle était un des jeux ordinaires des jeunes filles.

2. De l'ambre qui passait pour une sécrétion du peuplier. Cf. II, 364. On sait aujourd'hui qu'en réalité les anciens le tiraient de la Germanie. On en faisait des bijoux dont se paraient les Romaines.

3. C'est l'épithète homérique χρυσή, comme on l'interprète généralement.

Munera fert illi, conchas teretesque lapillos 160
 Et paruas uolucres et flores mille colorum
 Liliaque pictasque pilas et ab arbore lapsas
 Heliadum lacrimas ; ornat quoque uestibus artus,
 Dat digitis gemmas, dat longa monilia collo ;
 Aure leues bacae, redimicula pectore pendent. 165
 Cuncta decent ; nec nuda minus formosa uidetur.
 Collocat hanc stratis concha Sidonide tinctis
 Appellatque tori sociam acclinataque colla
 Mollibus in plumis, tamquam sensura, reponit. 170
 Festa dies Veneris tota celeberrima Cypro
 Venerat et pandis inductae cornibus aurum
 Conciderant ictae niuea ceruice iuuencae
 Turaque fumabant ; cum munere functus ad aras
 Constitit et timide : « Si di dare cuncta potestis,
 Sit coniunx, opto » (non ausus « eburnea uirgo » 175
 Dicere) Pygmalion « similis mea » dixit « eburnae. »
 Sensit, ut ipsa suis aderat Venus aurea festis,
 Vota quid illa uelint et amici numinis omen,
 Flamma ter accensa est apicemque per aera duxit.
 Ut rediit, simulacra suae petit ille puellae 180
 Incumbensque toro dedit oscula ; uisa tepere est.
 Admouet os iterum, manibus quoque pectora temptat ;
 Temptatum mollescit ebur positoque rigore
 Subsedit digitis ceditque, ut Hymettia sole
 Cera remollescit tractataque pollice multas 185
 Flectitur in facies ipsoque fit utilis usu.
 Dum stupet et dubie gaudet fallique ueretur,
 Rursus amans rursusque manu sua uota retractat ;
 Corpus erat ; saliunt temptatae pollice uenae.

262 Liliaque pictasque *els* H : Lilia per pictasque *Mo* Lilia-
 que et pictasque *NFhp* || 271 pandis *Gronouius* H : blandis *Aω*
 || 284 Subsedit H : Subsedit *Aω* || 287 dubie *Mhps* : medio *NFo*
 tinide H

290 il sent des veines palpiter au contact de son pouce. Alors le héros de Paphos adresse à Vénus de longues actions de grâces ; sa bouche presse enfin une bouche véritable ; la jeune fille a senti les baisers qu'il lui donne et elle a rougi ; levant vers la lumière un timide regard, elle a vu en même temps le ciel et son amant. La déesse
 295 assiste à leur mariage, qui est son œuvre ; puis, quand la lune eut neuf fois rapproché ses cornes autour de son disque rempli, la jeune épouse mit au monde une fille, Paphos, dont l'île a retenu le nom.

De cette fille naquit Cinyras, qui,
 Myrrha. s'il n'avait pas eu d'enfant, aurait
 pu être compté parmi les mortels

300 heureux. Je vais chanter une affreuse histoire ; retirez-vous, jeunes filles ; pères de famille, retirez-vous ; ou bien, si mes chants ont des séductions pour vos cœurs, n'ajoutez point foi à ce récit ; ne croyez pas au forfait, ou, si vous y croyez, croyez aussi au châtement. Cependant si la nature permet que l'on voie ces horreurs, je
 305 félicite les peuples de l'Ismarie et la partie du monde que nous habitons, je félicite notre patrie d'être si éloignée des contrées qui ont donné le jour à un pareil monstre ; que l'almome, le cinname, le costus et l'encens, distillé par un bois, et que des fleurs encore enrichissent la Panchaïe qui les produit, pourvu qu'elle soit seule
 310 aussi à produire la myrrhe ; l'arbre nouveau ne valait pas le prix dont il fut payé. L'Amour lui-même assure que ce ne sont point ses traits qui t'ont blessée, Myrrha ; il proteste que ses torches ne sont pour rien dans ton attentat. C'est une des trois sœurs qui, portant un brandon du Styx et des serpents gonflés de venin, te
 315 l'a inspiré ; haïr son père est un crime ; l'aimer ainsi est un crime encore plus grand que la haine. De toutes parts l'élite de la noblesse te recherche ; toute la jeunesse de l'Orient vient se disputer l'honneur de partager ta couche ; entre tous les hommes prends-en un pour époux, Myrrha, pourvu qu'entre tous il y en ait un que tu exceptes.

Myrrha le sent bien ; elle combat son amour infâme
 320 et elle se dit : « Où m'entraîne ma passion ? Quel est le but

Tum vero Paphius plenissima concipit heros 290
 Verba quibus Veneri grates agat; oraque tandem
 Ore suo non falsa premit; dataque oscula uirgo
 Sensit et erubuit timidumque ad lumina lumen
 Attollens pariter cum caelo uidit amantem.
 Coniugio, quod fecit, adest dea; iamque coactis 295
 Cornibus in plerum nouiens lunariibus orbem,
 Illa Paphon genuit, de qua tenet insula nomen.

Editus hac ille est qui, si sine prole fuisset,
 Inter felices Cinyras potuisset haberi.
 Dira canam; procul hinc natae, procul este parentes; 300
 Aut, mea si uestras mulcebunt carmina mentes,
 Desit in hac mihi parte fides, nec credite factum;
 Vel, si credetis, facti quoque credite poenam.
 Si tamen admissum sinit hoc natura uideri,
 Gentibus Ismaniis et nostro gratulor orbi, 305
 Gratulor huic terrae, quod abest regionibus illis
 Quae tantum genuere nefas; sit diues amomo
 Cinnamaque costumque suum sudataque ligno
 Tura ferat floresque alios Panchaia tellus,
 Dum ferat et myrrham; tanti noua non fuit arbor. 310
 Ipse negat nocuisse tibi sua tela Cupido,
 Myrrha, facesque suas a crimine uindicat isto.
 Stipite te Stygio tumidisque affluit echidnis
 E tribus una soror; scelus est odisse parentem;
 Hic amor est odio maius scelus. Undique lecti 315
 Te cupiunt proceres totoque oriente iuuenta
 Ad thalami certamen adest; ex omnibus unum
 Elige, Myrrha, uirum, dum ne sit in omnibus unus.

Illam quidem sentit foedoque repugnat amori
 Et secum: « Quo mente feror? quid molior? » inquit. 320

291 agat Fns : agit MN ω || 297 qua Me : quo NFhls || 298 hac
 A : hoc H || 305 habent Fnops : om MN del Merkel Korn || 310
 myrrham : murram M ω (312, 318 murra 363, 402 myra 476 myr-
 ra M) mirram Fhls myrram A.

de mes efforts? O dieux, piété filiale, droits sacrés des parents, je vous en supplie, prévenez un inceste, opposez-vous au crime que je médite, si toutefois c'est bien là un crime. Mais la piété filiale, dit-on, ne condamne pas ces amours et tous les autres animaux s'accouplent sans
 325 choix; il n'y a point de honte pour une génisse à sentir son père peser sur ses reins; le cheval fait de sa fille son épouse; le bouc féconde les chèvres qu'il a engendrées et du germe dont il a été conçu lui-même l'oiseau conçoit à son tour. Heureux les êtres qui jouissent de ce privi-
 330 lège! Les scrupules de l'homme ont créé des lois méchantes et ce que la nature permet, des arrêts jaloux le défendent. Il y a pourtant, on l'assure, des peuples chez qui la mère s'unit à son fils, la fille à son père, et chez qui la tendresse filiale se double d'amoureux désir¹. Suis-je assez malheureuse de n'être point née parmi eux! je
 335 suis victime du hasard qui m'a donné ces lieux pour patrie. Mais pourquoi retomber dans de telles pensées? Loin de moi, espoirs interdits! Ce prince est bien digne que je l'aime, mais comme mon père. Ainsi donc, si je n'étais la fille du grand Cinyras, je pourrais entrer dans la couche de Cinyras; mais parce qu'il est déjà
 340 mien il n'est pas à moi et tout mon malheur vient de notre parenté même; si je lui étais étrangère, mes vœux seraient plus aisément satisfaits. Je voudrais m'enfuir au loin, abandonner les champs de ma patrie pour échapper au crime; mais l'ardeur de ma passion funeste me retient; il faut que je reste là pour voir Cinyras, pour le toucher, lui parler et pour l'embrasser, s'il ne
 345 m'est pas permis de faire davantage. Peux-tu songer à faire davantage, fille impie? Sens-tu que de lois et de titres tu confonds? Toi, devenir la rivale de ta mère, la maîtresse de ton père! Faudra-t-il qu'on t'appelle la sœur de ton fils, la mère de ton frère? Ne craindras-tu pas les
 350 et dont les criminels voient les torches redoutables

1. L'union avec un ascendant n'était pas considérée comme incestueuse chez les Perses, s'il faut en croire les auteurs anciens; il s'est même trouvé chez les Grecs des philosophes pour justifier les idées des Perses sur ce sujet. Il est fort probable qu'Ovide connaissait les ouvrages où on l'avait traité.

« Di, precor, et pietas sacrataque iura parentum,
 Hoc prohibete nefa scelerique resistite nostro,
 Si tamen hoc scelus est. Sed enim damnare negatur.
 Hanc Venerem pietas ; coeunt animalia nullo
 Cetera delicto, nec habetur turpe iuuencae 325
 Ferre patrem tergo, fit equo sua filia coniunx,
 Quasque creauit init pecudes caper, ipsaque, cuius
 Semine concepta est, ex illo concipit ales.
 Felices, quibus ista licent ! Humana malignas
 Cura dedit leges et quod natura remittit 330
 Inuida iura negant. Gentes tamen esse feruntur
 In quibus et nato genetrix et nata parenti
 Iungitur et pietas geminato crescit amore.
 Me miseram, quod non nasci mihi contigit illic
 Fortunaque loci laedor ! Quid in ista reuoluor? 335
 Spes interdictae discedite ; dignus amari
 Ille, sed ut pater, est. Ergo si filia magni
 Non essem Cinyrae, Cinyrae concumbere possem ;
 Nunc quia iam meus est, non est meus ipsaque damno
 Est mihi proximitas ; aliena potentior essem. 340
 Ire libet procul hinc patriaeque relinquere fines,
 Dum scelus effugiam ; retinet malus ardor amantem,
 Vt praesens spectem Cinyram tangamque loquarque
 Osculaque admoueam, si nil conceditur ultra.
 Ultra autem sperare aliquid potes, impia uirgo? 345
 Et quot confundas et iura et nomina, sentis?
 Tune eris et matris paelex et adultera patris?
 Tune soror nati genetrixque uocabere fratris?
 Nec metues atro crinitas angue sorores,
 Quas facibus saeuis oculos atque ora petentes 350

323 negatur *m* : negaret *M* || 325 delicto *Aω* : dilectu *M* ||
 332 genetrix *MF* || 333 ut—crescat *MN* : et—crescit *Fng Plan* ||
 345 autem sperare *Felgsω* : aut respectare *M* hau spectare *N*
 autem spectare *h* || 346 Et quot *Merkel* : Et quo *M* Nec quot *ops*

menacer leurs yeux et leurs visages? Ah! puisque ton corps n'a subi encore aucune souillure, ne souille point ton âme; ne viole point par un accouplement monstrueux les lois de la nature toute puissante. A supposer que tu le veuilles, tu as contre toi la force des choses : Cinyras est trop bon père, trop attaché à ses devoirs. Oh! combien je souhaiterais qu'il partageât mon égarement!

Elle dit; cependant Cinyras, qui devant la foule des prétendants, tous dignes de son alliance, ne sait à quoi se résoudre, lui demande à elle-même, en lui disant leurs noms, quel est celui qu'elle désire pour époux. Elle se tait d'abord; tandis qu'elle tient ses regards attachés sur le visage de son père, son cœur bouillonne et ses yeux sont baignés d'une rosée brûlante. Cinyras, croyant voir là l'effet d'une timidité virginale, veut arrêter ses larmes, il essuie ses joues et l'embrasse. Myrrha ne prend que trop de plaisir aux baisers qu'elle reçoit; quand il la prie d'indiquer l'homme qu'elle voudrait épouser: « Un homme qui te ressemble », dit-elle; il loue cette réponse, sans en pénétrer le sens: « Garde-moi toujours, reprend-il, la même piété filiale ». A ce mot de piété filiale, la jeune fille baissa le front, toute pleine du remords de son crime.

La nuit avait accompli la moitié de sa course; le sommeil avait détendu les soucis et les corps des mortels; mais la fille de Cinyras veille toujours, en proie à une flamme indomptable, et elle revient sans cesse à ses désirs insensés; tantôt elle désespère, tantôt elle est prête à tout oser; elle est partagée entre la honte et la passion et elle se demande quel parti elle doit prendre; quand un grand arbre, blessé par la cognée, est près de recevoir le coup suprême, on ne sait encore où il tombera et de tous les côtés à la fois on se tient sur ses gardes; ainsi cette âme légère, ébranlée par des atteintes répétées, vacille de ci de là et penche tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre; elle ne voit pour son amour d'autre terme, d'autre repos que dans la mort. C'est la mort qu'elle choisit. Elle se lève et décide de nouer un lacet autour de sa gorge; après avoir attaché sa ceinture au sommet de la porte: « Adieu, cher Cinyras, dit-elle, et comprends quelle fut la cause de ma mort. » Ayant dit, elle entourait

du lien qu'elle tenait son cou décoloré. Le murmure de ces paroles parvint, dit-on, aux oreilles de la fidèle nourrice qui gardait le seuil de l'enfant élevée par ses soins. Cette vieille femme se lève, elle ouvre la porte et aperçoit l'instrument du trépas qui s'apprête¹ ; au même instant elle pousse un cri, se frappe la poitrine, en déchire les voiles, arrache du cou de Myrrha le nœud qui l'étreint et le met en pièces ; alors enfin, donnant un libre cours à ses larmes, elle la serre dans ses bras et lui demande pourquoi ce lacet. La jeune fille se tait ; muette, immobile, elle regarde la terre ; elle déplore d'avoir laissé surprendre les longs préparatifs qu'elle a faits pour mourir. La vieille femme insiste ; découvrant ses cheveux blancs et ses mamelles taries, invoquant le berceau de Myrrha, les soins dont elle entoura son enfance, elle la conjure de lui confier tous ses chagrins. Elle a beau interroger ; la jeune fille se détourne et gémit ; la nourrice est déterminée à aller jusqu'au bout de ses questions ; elle ne se borne plus à promettre la discrétion : « Parle, dit-elle, et permets-moi de venir à ton aide ; ma vieillesse ne me condamne pas à l'inaction. Est-ce chez toi un coup de folie ? Je sais une femme qui a des incantations et des plantes pour te guérir. Es-tu victime d'un maléfice ? Je te ferai purifier par un rite magique. Est-ce un effet de la colère des dieux ? il y a moyen d'apaiser leur colère par des sacrifices. Que pourrais-je supposer encore ? A coup sûr ta fortune et ta famille sont intactes et poursuivent tout droit leur course ; tu as encore ta mère et ton père. » Myrrha, en entendant parler de son père, a poussé un soupir du plus profond de son cœur ; la nourrice, même alors, n'a pas le moindre soupçon d'un crime ; pourtant elle devine quelque chagrin d'amour ; tenace dans sa résolution, elle supplie la jeune fille de lui révéler toute la vérité, quelle qu'elle soit ; elle la prend, baignée de larmes, sur son sein flétri par l'âge et, l'enveloppant tout entière de ses bras débiles : « J'ai compris, dit-elle ; tu aimes ; dans ce cas encore (rassure-toi) mon zèle sera tout à ton service et rien ne sera jamais connu de ton père. » D'un bond Myrrha s'est arrachée des bras qui

1. La ceinture que Myrrha avait fixée sans doute aux barreaux de l'imposte (379).

Noxia corda uident? At tu, dum corpore non es
Passa nefas, animo ne concipe, neue potentis
Concubitu uetito naturae pollue foedus.

Velle puta, res ipsa uetat; pius ille memorque
Moris. Et o! uellem similis furor esset in illo. »

355

Dixerat; at Cinyras, quem copia digna procorum,
Quid faciat, dubitare facit, scitatur ab ipsa,
Nonimibus dictis, cuius uelit esse mariti.

Illa silet primo; patriisque in uultibus haerens
Aestuat et tepido suffundit lumina rore.

360

Virginei Cinyras haec credens esse timoris,
Flere uetat siccaturque genas atque oscula iungit.

Myrrha datis nimium gaudet; consultaque qualem
Optet habere uirum: « Similem tibi » dixit; at ille

Non intellectam uocem conlaudat et: « Esto
Tam pia semper » ait. Pietatis nomine dicto

365

Demisit uultus sceleris sibi conscia uirgo.

Noctis erat medium curasque et corpora somnus
Soluerat; at uirgo Cinyreia peruigil igni

Carpitur indomito furiosaque uota retractat

370

Et modo desperat, modo uult temptare; pudetque

Et cupit et, quid agat, non inuenit; utque securi

Saucia trabs ingens, ubi plaga nouissima restat,

Quo cadat, in dubio est omnique a parte timetur;

Sic animus uario labefactus uulnere nutat

375

Huc leuis atque illuc momentaque sumit utroque,

Nec modus aut requies, nisi mors, reperitur amoris.

Mors placet. Erigitur laqueoque innectere fauces

Destinat; et zona summo de poste reuincta:

« Care, uale, Cinyra, causamque intellege mortis »

380

354 est om N del H || 355 *moris M : E(moris) N Iuris opsH
‡ || 365 conlaudat M || 360 igni MA : igne Fhlop || 377 et re-
quies NF : aut requies ns H nec requies M

Dixit et aptabat pallenti uincula collo.
 Murmura uerborum fidas nutricis ad aures
 Peruenisse ferunt, limen seruantis alumnae.
 Surgit anus reseratque fores ; mortisque paratae
 Instrumenta uidens, spatio conclamat eodem 385
 Seque ferit scinditque sinus ereptaque collo
 Vincula dilaniat ; tum denique flere uacauit,
 Tum dare complexus laqueique requirere causam.
 Muta silet uirgo terramque inmota tuetur
 Et deprensa dolet tardae conamina mortis. 390
 Instat anus canosque suos et inania nudans
 Vbera, per cunas alimentaue prima precatur,
 Vt sibi committat quicquid dolet. Illa rogantem.
 Auersata gemit ; certa est exquirere nutrix
 Nec solam spondere fidem : « Dic » inquit « opemque 395
 Me sine ferre tibi ; non est mea pigra senectus.
 Seu furor est, habeo quae carmine sanet et herbis ;
 Siue aliquis nocuit, magico lustrabere ritu ;
 Ira deum siue est, sacris placabilis ira.
 Quid rear ulterius? Certe fortuna domusque 400
 Sospes et in cursu est ; uiuit genetrisque paterque. »
 Myrrha, patre audito, suspiria duxit ab imo
 Pectore ; nec nutrix etiamnum concipit ullum
 Mente nefas aliquemque tamen praesentit amorem ;
 Propositique tenax, quodcumque est, orat, ut ipsi 405
 Indicet ; et gremio lacrimantem tollit anili
 Atque ita complectens infirmis membra lacertis :
 « Sensimus, » inquit « amas ; et in hoc mea (pone timorem)
 Sedulitas erit apta tibi ; nec sentiet umquam
 Hoc pater. » Exsiluit gremio furibunda torumque 410

384 parantem *n* || 389 inmota *M* || 397 quae *NA* : quod *Mhe* ||
 399 placabilis ira *MH* : placabimus iram *Aop Plan* || 401 uiuit
MN Cf. 458 fugit : uiuunt *sH* || 408 et in hoc mea *Fs* : sed et *l(n*
 hoc) mea *n* et hunc mea *M*

l'entouraient ; éperdue et pressant sa couche de son visage :
 « Va-t'en, s'écrie-t-elle, je t'en conjure ; épargne une
 malheureuse, accablée de honte. » Sa compagne insis-
 tait : « Va-t'en, reprend Myrrha, ou bien cesse de me
 demander la cause de ma douleur : c'est un crime que tu
 travailles à connaître. » La vieille femme frissonne ; elle
 415 tend ses mains, que l'âge et la crainte font trembler ; sup-
 pliante, elle tombe aux pieds de celle qu'elle a nourrie ;
 tantôt elle la prend par les caresses, tantôt elle cherche
 à l'effrayer : elle veut tout savoir ; sinon elle menace de
 révéler et le lacet et la funèbre tentative ; mais elle pro-
 met ses bons offices, si elle reçoit la confiance de cet
 amour. Myrrha relève la tête ; elle inonde d'un flot de
 420 larmes le sein de sa nourrice ; plusieurs fois elle fait un
 effort pour parler ; chaque fois elle étouffe sa voix ;
 enfin, couvrant de ses vêtements son visage, dans l'excès
 de sa honte, elle s'écrie : « Oh ! que ma mère est heureuse
 d'avoir un tel époux ! » Sans un mot de plus elle se remet
 à sangloter. La nourrice a compris ; un frémissement
 425 pénètre jusqu'à la moëlle des os dans ses membres glacés ;
 ses cheveux blancs se dressent de toutes parts sur sa
 tête, hérissés d'horreur. A force de discours elle cherche
 à bannir, si c'est possible, cet amour abominable ; la
 jeune fille reconnaît la sagesse de ses remontrances ;
 mais elle est toujours résolue à mourir plutôt que de ne
 pas avoir celui qu'elle aime : « Vis donc, dit la nourrice,
 430 tu auras ton ... » ; elle n'ose dire « ton père » ; elle se tait,
 non sans prendre les dieux à témoin de sa promesse.

Les mères de famille célébraient pieusement les fêtes
 annuelles de Cérès, où, vêtues d'étoffes blanches comme
 la neige, elles lui offrent des guirlandes d'épis, prémices
 de leurs récoltes, et où elles s'interdisent jusqu'à la fin
 435 de la neuvième nuit les plaisirs de Vénus et le contact
 de leurs époux ; la reine Cenchréis assiste à leurs assem-
 blées ; elle fréquente avec elles les saints mystères.
 Alors, tandis que l'épouse légitime est absente de
 sa couche, la nourrice, ayant trouvé Cinyras appesanti
 par le vin, lui dépeint, dans son zèle coupable, une femme
 éprise pour lui d'un amour qui n'est que trop réel, mais
 440 en déguisant son nom, et elle lui vante sa beauté ; il
 demande quel est son âge : « Celui de Myrrha », répond-

Ore premens : « Discede, precor, miseroque pudori
 Parce » ait. Instanti : « Discede, aut desine » dixit
 « Quaerere quid doleam ; scelus est quod scire laboras. »
 Horret anus tremulasque manus annisque metuque
 Tendit et ante pedes supplex procumbit alumnae 415
 Et modo blanditur, modo, si non conscia fiat,
 Terret et indicium laquei coeptaeque minatur
 Mortis et officium commisso spondet amori.
 Extulit illa caput lacrimisque implevit obortis.
 Pectora nutricis conataque saepe fateri 420
 Saepe tenet uocem pudibundaque uestibus ora
 Texit et : « O » dixit « felicem coniuge matrem ! »
 Hactenus et gemuit. Gelidos nutricis in artus
 Ossaque, sensit enim, penetrat tremor albaque toto
 Vertice canities rigidis stetit hirta capillis 425
 Multaque, ut excuteret diros, si posset, amores,
 Addidit ; at uirgo scit se non falsa moneri,
 Certa mori tamen est, si non potiatur amore.
 « Viue » ait haec « potiere tuo. » ; et, non ausa « parente »
 Dicere, conticuit promissaque numine firmat. 430
 Festa piaae Cereris celebrabant annua matres
 Illa quibus niuea uelatae corpora ueste
 Primitias frugum dant spicea serua suarum
 Perque nouem noctes uenerem tactusque uiriles
 In uetitis numerant ; turba Cenchreis in illa 435
 Regis adest coniunx arcanaque sacra frequentat.
 Ergo legitima uacuis dum coniuge lectus,
 Nacta grauem uino Cinyram male sedula nutrix,
 Nomine mentito, ueros exponit amores
 Et faciem laudat ; quaesitis uirginis amnis : 440
 « Par » ait « est Myrrhae. » Quam postquam adducere iussa est

422 o—matrem habet QUINTILIANVS *Inst. or.* 9, 2, 64 || 423 gelidos *MlnAH* : gelidus Ne

elle. Il lui ordonne d'aller la chercher ; de retour chez elle : « Sois satisfaite, dit-elle, mon enfant; la victoire est à nous ». La malheureuse fille n'abandonne pas à la joie son âme tout entière ; un triste pressentiment l'ac-
 445 cable ; et cependant elle est satisfaite, tant ses pensées se combattent dans son esprit. C'était l'heure où tout se fait ; parmi les Trions le Bouvier avait incliné son chariot¹ sur la pente où obliquait le timon² ; Myrrha marche à son crime. La lune d'or s'enfuit, les astres se cachent
 450 derrière de noirs nuages ; la nuit a perdu ses flambeaux ; le premier, Icare, tu te voiles la face, imité par Érigone, à qui sa piété filiale a valu des honneurs célestes³. Trois fois Myrrha, ayant buté du pied, est invitée par ce présage à revenir en arrière ; trois fois le funèbre hibou a fait entendre, pour l'avertir, son cri lugubre ; elle va toujours ; les épaisses ténèbres de la nuit diminuent sa
 455 honte ; de la main gauche elle tient la main de sa nourrice ; de la droite elle explore à tâtons sa route au milieu de l'obscurité. Déjà elle touche au seuil de la chambre, déjà elle ouvre la porte ; déjà elle est conduite à l'intérieur ; alors ses jarrets fléchissent, ses genoux tremblent ; ses couleurs et son sang se retirent, son courage l'aban-
 460 donne en chemin. Plus elle approche du crime, plus elle est saisie d'horreur ; elle se repent de son audace et voudrait pouvoir, sans être reconnue, revenir en arrière. Mais, tandis qu'elle hésite, la vieille l'entraîne par la main, l'amène près du lit élevé et, la livrant à son père : « Tiens, dit-elle, la voici ; elle est à toi, Cinyras » ; et elle
 465 unit leurs corps maudits. Le père reçoit l'enfant de ses entrailles dans sa couche impure ; il apaise les craintes de la jeune fille et s'efforce de la rassurer. Peut-être même, usant des droits de l'âge, lui dit-il « ma fille » ; peut-être lui dit-elle « mon père » ; ainsi rien ne manque à l'inceste, pas même les noms. Myrrha sort fécondée
 470 du lit paternel ; elle a reçu dans ses flancs détestables une semence impie ; elle porte en elle le fruit du forfait.

La nuit du lendemain renouvelle ses honteux plaisirs, et ce n'est pas la dernière ; à la fin Cinyras, impatient

1. Dans la constellation de ce nom. Autrement dit, il était plus de minuit.

2. Il obliquait de haut en bas, obéissant à la pente.

3. Icare d'Athènes, tendrement aimé de sa fille Érigone, tous deux changés en étoiles.

Vtque domum rediit : « Gaude, mea » dixit « alumna ;
 Vicinus. » Infelix non toto pectore sentit
 Laetitiam uirgo praesagaque pectora maerent,
 Sed tamen et gaudet ; tanta est discordia mentis. 445
 Tempus erat quo cuncta silent interque Triones
 Flexerat obliquo plastrum temone Bootes ;
 Ad facinus uenit illa suum. Fugit aurea caelo
 Luna, tegunt nigrae latitantia sidera nubes ;
 Nox caret igne suo ; primus tegis, Icare, uultus 450
 Erigoneque pio sacrata parentis amore.
 Ter pedis offensi signo est reuocata, ter omen
 Funereus bubo letali carmine fecit ;
 It tamen et tenebrae minuunt noxque atra pudorem ;
 Nutricisque manum laeua tenet, altera motu 455
 Caecum iter explorat. Thalami iam limina tangit
 Iamque fores aperit, iam ducitur intus ; at illi
 Poplite succiduo genua intremuere fugitque
 Et color et sanguis animusque relinquit euntem.
 Quoque suo prior sceleri est, magis horret et ausi 460
 Paenitet et uellet non cognita posse reuerti.
 Cunctantem longaeua manu deducit et alto
 Admotam lecto cum traderet : « Accipe » dixit ;
 « Ista tua est, Cinyra ; » deuotaque corpora iunxit.
 Accipit obsceno genitor sua uiscera lecto 465
 Virgineosque metus leuat hortaturque timentem.
 Forsitan aetatis quoque nomine « filia » dixit ;
 Dixit et illa « pater », sceleri ne nomina desint.
 Plena patris thalamis excedit et impia diro
 Semina fert utero conceptaque crimina portat. 470
 Postera nox facinus geminat, nec finis in illa est ;
 Cum tandem Cinyras, audius cognoscere amantem

450 primus N : primos *nelgop* || 467 dixit Mn : dicat *m Flops H*
 || 468 Dixit N o *in marg, edd plerique* : Dicat *MFlops H*

de connaître celle qui l'aime, après l'avoir tant de fois tenue dans ses bras, voit à la clarté d'un flambeau et sa fille et le crime ; muet de douleur, il tire une épée
 475 étincelante du fourreau suspendu près de lui. Myrrha prend la fuite ; grâce aux épaisses ténèbres de la nuit, elle échappe à la mort et, après avoir erré à travers les vastes campagnes, elle quitte l'Arabie fertile en palmiers et les terres de la Panchaïe ; neuf fois, pendant ses courses vagabondes, elle avait vu se renouveler le croissant de
 480 la lune, lorsqu'enfin, épuisée, elle s'arrêta sur la terre de Saba, incapable de porter plus longtemps le fardeau de son sein. Alors, ne sachant que souhaiter, partagée entre la crainte de la mort et le dégoût de la vie, elle fit cette prière : « O dieux, si vos oreilles sont ouvertes aux aveux des coupables, j'ai mérité mon sort et je ne refuse pas de
 485 subir un terrible châtiment ; mais je ne veux pas souiller les vivants en restant dans ce monde, ni, morte, ceux qui ne sont plus ; bannissez-moi de l'un et de l'autre empire ; faites de moi un autre être, à qui soient interdites et la vie et la mort. » Il y a une divinité dont les oreilles sont ouvertes aux aveux des coupables ; les désirs de Myrrha, du moins ses désirs suprêmes, trouvèrent les
 490 dieux propices ; car, tandis qu'elle parle encore, la terre recouvre ses pieds ; leurs ongles se fendent et il en sort, s'allongeant obliquement, des racines qui servent de base à un tronc élancé ; ses os se changent en un bois solide, où subsiste, au milieu, la moëlle ; son sang devient de la sève ; ses bras forment de grosses branches ; ses doigts, de petites ; une dure écorce remplace sa peau.
 495 Déjà l'arbre, en croissant, avait pressé son sein et son lourd fardeau ; après avoir écrasé sa poitrine, il se préparait à recouvrir son cou ; elle ne voulut pas attendre davantage ; allant au devant du bois qui montait, elle s'affaissa sur elle-même et plongea son visage dans l'écorce. Quoiqu'elle ait perdu avec son corps tout sentiment, elle
 500 continue à pleurer et des gouttes tièdes s'échappent de l'arbre. Ses larmes ont un grand prix ; la myrrhe, distillée par le bois, conserve le nom de celle qui la donne ; on parlera d'elle dans la suite des âges.

Cependant l'enfant conçu dans le crime avait crû sous le bois et il cherchait une issue par où il pût se déga-

Post tot concubitus, illato lumine uidit
 Et scelus et natam; uerbisque dolore retentis,
 Pendenti nitidum uagina deripit ensem. 475
 Myrrha fugit tenebrisque et caecae munere noctis
 Intercepta neci est latosque uagata per agros
 Palmiferos Arabas Panchaeaque rura reliquit
 Perque nouem errauit redeuntis cornua lunae,
 Cum tandem terra requieuit fessa Sabaea, 480
 Vixque uteri portabat onus. Tum nescia uoti
 Atque inter mortisque metus et taedia uitae
 Est tales complexa preces: « O siqua patetis
 Numina confessis, merui nec triste recuso
 Supplicium; sed ne uiolem uiuosque superstes 485
 Mortuaeque extinctos, amobus pellite regnis
 Mutataeque mihi uitamque necemque negate. »
 Numen confessis aliquod patet; ultima certe
 Vota suos habuere deos; nam crura loquentis
 Terra superuenit ruptosque obliqua per ungues 490
 Porrigitur radix, longi firmamina trunci;
 Ossaue robur agunt mediaque manente medulla
 Sanguis it in sucos, in magnos bracchia ramos,
 In paruos digiti, duratur cortice pellis.
 Iamque grauem crescens uterum perstrinxerat arbor 495
 Pectoraque obruerat collumque operire parabat;
 Non tulit illa moram uenientique obuia ligno
 Subsedit mersitque suos in cortice uultus.
 Quae quamquam amisit ueteres cum corpore sensus,
 Flet tamen et tepidae manant ex arbore guttae. 500
 Est honor et lacrimis, stillataque robore myrrha
 Nomen erile tenet nulloque tacebitur aeuo.
 At male conceptus sub robore creuerat infans

478 relinquit MsH || 495 perstrinxerat msH : perstringerat
 M constrinxerat N praecinxerat Fop || 501 robore Ms : corpore
 nop cortice A || myrrha scripsi : myrra Mhe mirra Fnl

ger du sein qui le portait ; les flancs alourdis de la mère
 505 enflent au milieu de l'arbre ; ils se tendent sous le poids
 de leur fardeau ; elle ne peut plus parler pour exprimer
 ses souffrances, la voix lui manque, au moment d'enfanter,
 pour appeler Lucine à son secours. Pourtant l'arbre
 semble faire des efforts ; il se courbe, il pousse des gémis-
 sements répétés, il est baigné d'un flot de larmes. Lucine,
 510 avec bonté, s'approche des branches endolories, elle
 y porte la main et prononce les paroles qui délivrent les
 femmes en couches. Alors l'arbre s'entr'ouvre ; par une
 fente de l'écorce il rend son fardeau vivant et l'enfant
 vagit ; les Naiades le couchent sur un lit d'herbes tendres
 et le parfument avec les larmes de sa mère. L'Envie
 515 elle-même admirerait sa beauté ; il rappelle les Amours
 que les peintres représentent nus dans leurs tableaux ;
 mais, si vous voulez que le costume ne change rien à la
 ressemblance, donnez à cet enfant un léger carquois, ou
 retirez le sien à l'Amour.

**Vénus
 et Adonis.**

520 Le temps coule insensiblement, il
 s'envole sans qu'on s'en doute ; rien
 de plus rapide que les années ; celui
 qui était fils de sa sœur et de son grand-père, qui naguère
 avait été enfermé dans un arbre, qui naguère avait vu
 le jour, qui hier encore était un bel enfant nouveau-né,
 le voilà maintenant un jeune homme, le voilà un homme
 et voilà que par sa beauté il se surpasse lui-même ;
 voilà qu'il charme jusqu'à Vénus et qu'il se venge sur
 525 elle de la passion inspirée à sa mère. Car, en donnant un
 baiser à Vénus, le petit dieu armé du carquois a effleuré,
 sans le savoir, avec le roseau d'une flèche qui dépassait
 le bord, la poitrine maternelle ; la déesse, se sentant blessée,
 a repoussé son fils ; mais le coup avait porté plus loin
 qu'il ne semblait et elle-même s'y était trompée tout
 d'abord. Séduite par la beauté du jeune homme, elle
 530 oublie les rivages de Cythère ; elle cesse de fréquenter
 Paphos, qu'environne une mer profonde, Gnide la pois-
 sonneuse, ou Amathonte féconde en métaux. Elle ne se
 montre même plus dans le ciel : au ciel elle préfère Adonis.
 Elle s'attache à ses pas ; elle l'accompagne partout ;
 elle qui avait toujours été habituée à goûter un doux

Quaerebatque uiam qua se genetrice relicta
 Exsereret; media grauidus tumet arbore uenter, 505
 Tendit onus matrem; neque habent sua uerba dolores,
 Nec Lucina potest parientis uoce uocari.
 Nidenti tamen est similis curuataque crebros
 Dat gemitus arbor lacrimisque cadentibus umet.
 Constitit ad ramos mitis Lucina dolentis 510
 Admouitque manus et uerba puerpera dixit.
 Arbor agit rimas et fissa cortice uiuum
 Reddit onus uagitque puer; quem mollibus herbis
 Naides impositum lacrimis unxere parentis.
 Laudaret faciem Liuor quoque; qualia namque 515
 Corpora nudorum tabula pinguntur Amorum,
 Talis erat, sed, ne faciat discrimina cultus,
 Aut huic adde leuis, aut illi deme pharetras.
 Labitur occulte fallitque uolatilis aetas
 Et nihil est annis uelocius; ille sorore 520
 Natus auoque suo, qui conditus arbore nuper,
 Nuper erat genitus, modo formosissimus infans,
 Iam iuuenis, iam uir, iam se formosior ipso est;
 Iam placet et Veneri matrisque ulciscitur ignes.
 Namque pharetratus dum dat puer oscula matri, 525
 Inscius extanti destrinxit harundine pectus;
 Laesa manu natum dea reppulit; altius actum
 Vulnus erat specie primoque fefellerat ipsam.
 Capta uiri forma non iam Cythereia curat
 Litora, non alto repetit Paphon aequore cinctam 530
 Piscosamque Gnidon grauidamque Amathunta metallis.
 Abstinet et caelo; caelo praefertur Adonis.
 Hunc tenet, huic comes est; assuetaque semper in umbra

510 dolentis N : dolentes A || 512 fissa M(N) : fisso *ngops*
sisso l || 518 leuis N : leues *MnA* || 519, 520 Labitur—uelocius
habent Scholia in PERSII Sat. 2, 2 || 531 *habet PRISCIANVS 1, 11, 2,*
12 || *gnidon A PRISCIANI codd plerique* || *metalli oH*

repos sous les ombrages et à rehausser sa beauté par la
 535 parure, elle erre çà et là à travers les montagnes, les
 forêts et les roches buissonneuses, sa robe retroussée
 jusqu'au genou à la façon de Diane ; elle excite les chiens
 et poursuit les animaux que l'on peut capturer sans
 danger, les lièvres prompts à fuir, tête basse, les cerfs
 à la haute ramure, ou bien les daims ; elle se tient à dis-
 tance des sangliers redoutables par leur force ; elle évite
 540 les loups ravisseurs, les ours armés de griffes et les lions
 qui se gorgent du sang des bœufs. Toi aussi, Adonis,
 elle t'engage à les craindre ; elle voudrait que tu profites
 de ses conseils : « Sois brave, lui dit-elle, contre ceux qui
 fuient devant toi ; contre les audacieux l'audace n'est
 545 pas sûre. Garde-toi, ô mon jeune amant, de te montrer
 téméraire au péril de mon bonheur ; n'attaque point les
 animaux à qui la nature a donné des armes ; ta gloire
 me coûterait trop cher. Ton âge et ta beauté, qui ont
 charmé Vénus, ne sauraient charmer les lions, les san-
 gliers hérissés de soies, frapper les yeux et les cœurs des
 550 bêtes sauvages. Dans leurs défenses recourbées les san-
 gliers intrépides portent la foudre ; les lions fauves
 ont pour eux leur impétuosité et leurs colères que rien
 n'arrête ; c'est une race qui m'est odieuse. » Comme
 Adonis lui en demandait la cause. « Je vais te l'apprendre,
 répond-elle ; écoute le récit d'un crime déjà ancien, suivi
 d'un prodige qui te remplira d'étonnement. Mais je me
 sens déjà fatiguée par une occupation contraire à mes
 555 habitudes ; voici fort à propos un peuplier, dont l'ombrage-
 nous invite ; le gazon nous offre une couche ; je veux
 m'étendre ici, à terre, avec toi. » Elle s'étend aussitôt,
 pressant à la fois de son corps l'herbe et son amant ;
 la tête posée sur le sein du jeune homme, se renversant
 en arrière, elle commence ce récit souvent entrecoupé
 par ses baisers.

560

Il y avait une femme, peut-être
Atalante. en as-tu entendu parler, qui sur-
 passait à la course même des hommes
 agiles ; ce qu'on en rapporte n'est pas une fable ; il est
 exact qu'elle les surpassait tous ; on n'aurait pu dire ce
 qu'on admirait le plus en elle, la vitesse de ses pieds ou
 le prestige de sa beauté. Un jour qu'elle demandait à

Indulgere sibi formamque augere colendo,
 Per iuga, per silvas dumosaque saxa uagatur, 535
 Fine genu uestem ritu succincta Dianae;
 Hortaturque canes tutaeque animalia praedae,
 Aut pronos lepores, aut celsum in cornua ceruum,
 Aut agitat dammas; a fortibus abstinet apris
 Raptoresque lupos armatosque unguibus ursos 540
 Vitat et armenti saturatos caede leones.
 Te quoque, ut hos timeas, siquid prodesse monendo
 Posset, Adoni, monet: « Fortis » que « fugacibus esto »
 Inquit; « in audaces non est audacia turba.
 Parce meo, iuuenis, temerarius esse periclo; 545
 Neue feras, quibus arma dedit natura, lacesse,
 Stet mihi ne magno tua gloria. Non mouet aetas
 Nec facies nec quae Venerem mouere, leones
 Saetigerosque sues oculosque animosque ferarum.
 Fulmen habent acres in aduncis dentibus apri, 550
 Impetus est fuluis et uasta leonibus ira
 Inuisumque mihi genus est. » Quae causa, roganti:
 « Dicam » ait « et ueteris monstrum mirabile culpae.
 Sed labor insolitus iam me lassauit et ecce
 Opportuna sua blanditur populus umbra 555
 Datque torum caespes; libet hac requiescere tecum
 (Et requieuit) humo » pressitque et gramen et ipsum
 Inque sinu iuuenis posita ceruice reclinis
 Sic ait ac mediis interserit oscula uerbis.
 « Forsitan audieris aliquam certamine cursus 560
 Veloces superasse uiros; non fabula rumor
 Ille fuit, superabat enim; nec dicere posses,
 Laude pedum formaene bono praestantior esset.

536 Fine genu MFlos : Fine genus H Vsque genu h Vsque genus
 n Nuda genu e || 553 mirabile MFnhe : mirabere (N)lopsH ||
 556, 557 tecum (Et requieuit) humo interpunxit H || 558 re-
 clinis m in marg : reclin(a)ns N re(nidens) MH || 559 uerbis n/
 hp : labris MNFlo

un oracle si elle devait prendre un époux : « Un époux !
 565 lui répond le dieu ; non, Atalante, il ne t'en faut point ;
 fuis le commerce d'un époux ; et pourtant tu n'y échapperas pas et, sans cesser de vivre, tu cesseras d'être toi-même ». Épouvantée par la réponse du dieu, la jeune fille s'en va vivre dans de sombres forêts ; aux instances des prétendants, venus en foule, elle oppose farouchement une condition qui les met en fuite : « Pas un de vous,
 570 dit-elle, ne me possèdera, à moins de m'avoir d'abord vaincue à la course ; luttez de vitesse avec moi. Le plus agile recevra pour prix de sa victoire ma main et mon lit ; ceux que j'aurai devancés paieront de la vie leur défaite ; telle sera la loi du concours. » Cette loi était barbare ; mais elle n'empêcha point (si grande est la puissance de la beauté !) qu'une foule de prétendants
 575 téméraires n'accourût s'y soumettre. Hippomène était venu s'asseoir parmi les spectateurs de cette lutte inégale : « Est-il possible, disait-il, que l'on affronte un si grand péril pour conquérir une épouse ? » et il avait blâmé l'amour insensé de ces jeunes hommes. Mais il voit le visage d'Atalante et son corps dépouillé de ses voiles, un corps tel que le mien, tel que serait le tien si
 580 tu devenais femme ; aussitôt il reste saisi et, levant les mains : « Pardonnez, s'écrie-t-il, vous que j'accusais tout à l'heure ; je ne connaissais pas encore la récompense que vous vous disputiez. » A force de la vanter, il s'enflamme lui-même ; il souhaite qu'aucun des jeunes hommes ne devance Atalante à la course ; la jalousie le lui fait craindre. « Mais pourquoi dans cette lutte, dit-il,
 585 ne tenterais-je pas aussi la fortune ? La divinité elle-même favorise les audacieux. » Tandis qu'Hippomène se consulte, la vierge vole d'un pas ailé. Quoiqu'elle franchisse l'espace devant les yeux du jeune Aonien avec autant de rapidité que la flèche du Scythe, il admire
 590 plus que jamais sa beauté ; et en effet la course l'embellit encore. La brise emporte les liens de ses chevilles¹ derrière ses pieds légers ; on voit voltiger ses cheveux sur ses épaules d'ivoire et, sous ses jarrets, les bandelettes, bordées d'une broderie, qui ornent ses genoux ; la blan-

1. Les bouts des lacets qui retiennent ses sandales.

Scitanti deus huic de coniuge : « Coniuge » dixit
 « Nil opus est, Atalanta, tibi ; fuge coniugis usum ; 565
 Nec tamen effugies teque ipsa uiua carebis. »
 Territa sorte dei per opacas innuba siluas
 Viuit et instantem turbam uiolenta procorum
 Condicione fugat : « Nec sum potienda, nisi » inquit
 « Victa prius cursu ; pedibus contendite mecum. 570
 Praemia ueloci coniunx thalamique dabuntur,
 Mors pretium tardis ; ea lex certaminis esto. »
 Illa quidem inmitis ; sed (tanta potentia formae est)
 Venit ad hanc legem temeraria turba procorum.
 Sederat Hippomenes cursus spectator iniqui 575
 Et « petitur cuiquam per tanta pericula coniunx? »
 Dixerat ac nimios iuuenum damnarat amores.
 Vt faciem et posito corpus uelamine uidit,
 Quale meum, uel quale tuum, si femina fias,
 Obstipuit tollensque manus : « Ignoscite, » dixit 580
 « Quos modo culpau ; nondum mihi praemia nota,
 Quae peteretis, erant. » Laudando concipit ignes
 Et, ne quis iuuenum currat uelocius, optat
 Inuidiaque timet. « Sed cur certaminis huius
 Intemptata mihi fortuna relinquitur? » inquit 585
 « Audentes deus ipse iuuat. » Dum talia secum
 Exigit Hippomenes, passu uolat alite uirgo.
 Quae quamquam Scythica non setius ire sagitta
 Aonio uisa est iuueni, tamen ille decorem
 Miratur magis ; et cursus facit ille decorem. 590
 Aura refert ablata citis talaria plantis
 Tergaque iactantur crines per eburnea quaeque,
 Poplitibus suberant picto genualia limbo ;

569 potienda MN : potiunda *nhes* || 573 inmitis M || 584 Inui-
 diaque *Micyllus* H : Inuidiamque A *Plan* ω || 588 setius MN :
 segnius *fgops* || 589-590 decoris Mirator magis est F || 591 ablata
mN : oblata *Mn* F

cheur virginal de son corps s'était colorée d'incarnat, comme les blancheurs d'un atrium reflètent le vélum de pourpre qui les couvre¹. Pendant que l'étranger observe ce spectacle, la borne a été franchie à l'extrémité de la carrière; Atalante victorieuse reçoit sur son front la couronne des fêtes. Les vaincus poussent un gémissent et subissent la peine convenue.

600 Cependant, sans être effrayé par leur triste sort, Hippomène s'est dressé au milieu de l'arène et, fixant ses regards sur la jeune fille : « Pourquoi, lui dit-il, cherches-tu un titre de gloire dans un facile triomphe sur de faibles adversaires? C'est avec moi qu'il faut lutter. Si la fortune me donne l'avantage, tu n'auras pas à rougir d'être vaincue par un homme tel que moi; j'ai pour père 605 Mégarée, fils d'Onchestus; il a Neptune pour aïeul; je suis l'arrière-petit-fils du roi des eaux et ma valeur ne le cède pas à ma naissance; si je suis vaincu, ta victoire sur Hippomène te vaudra une immense et immortelle renommée. » Tandis qu'il parle, la fille de Schénée jette 610 sur lui un doux regard et elle se demande si elle doit souhaiter la défaite ou la victoire : « Quel est donc le dieu ennemi de la beauté, dit-elle, qui veut perdre ce jeune homme et l'oblige, au péril de sa précieuse existence, à rechercher cette union? A mes propres yeux, je ne vaudrais pas un tel prix. Ce n'est point sa beauté qui me touche (quoiqu'elle ait bien aussi de quoi me toucher); mais 615 c'est encore un enfant; ce n'est pas lui qui m'attendrit, mais son âge. Et puis il est brave, il ne craint pas la mort. Et puis il vient au quatrième rang dans la lignée du souverain des mers. Et puis il m'aime et il attache tant de prix au bonheur de m'épouser qu'il est prêt à périr, si 620 une destinée implacable me refuse à ses vœux. Pendant qu'il en est temps encore, étranger, fuis-moi, renonce à ma couche ensanglantée. Mon hymen est cruel; il n'y a point de femme qui ne consente à s'unir à toi; tu peux plaire à une jeune fille qui saura t'apprécier. Mais pourquoi faut-il que tu m'intéresses, quand j'en ai déjà fait tuer tant d'autres? A lui de décider; qu'il périsse donc, puisque la mort de tant de prétendants ne lui a pas servi

1. Le vélum rouge a été tendu au-dessus de l'atrium de marbre blanc pour le préserver du soleil.

Inque puellari corpus candore ruborem
 Traxerat, haud aliter quam cum super atria uelum 595
 Candida purpureum simulatas inficit umbras.
 Dum notat haec hospes, decursa nouissima meta est
 Et tegitur festa uictrix, Atalanta corona.
 Dant gemitum uicti penduntque ex foedere poenas.
 Non tamen euentu iuuenis deterritus horum 600
 Constitit in medio uultuque in uirgine fixo :
 « Quid facilem titulum superando quaeris inertes?
 Mecum confer » ait. « Seu me fortuna potentem
 Fecerit, a tanto non indignabere uinci ;
 Namque mihi genitor Megareus Onchestius, illi 605
 Est Neptunus auus, pronepos ego regis aquarum ;
 Nec uirtus citra genus est ; seu uincar habebis
 Hippomene uicto magnum et memorabile nomen. »
 Talia dicentem molli Schoeneia uultu
 Aspicit et dubitat superari an uincere malit, 610
 Atque ita : « Quis deus hunc formosis », inquit « iniquus
 Perdere uult caraeque iubet discrimine uitae
 Coniugium petere hoc? Non sum, me iudice, tanti.
 Nec forma tangor (poteram tamen hac quoque tangi),
 Sed quod adhuc puerest ; non me mouet ipse, sed aetas. 615
 Quid, quod inest uirtus et mens interrita leti?
 Quid, quod ab aequorea numeratur origine quartus?
 Quid, quod amat tantique putat conubia nostra,
 Vt pereat, si me fors illi dura negarit?
 Dum licet, hospes, abi thalamosque relinque cruentos. 620
 Coniugium crudele meum est ; tibi nubere nulla
 Nolet et optari potes a sapiente puella.
 Cur tamen est mihi cura tui, tot iam ante peremptis?
 Viderit ; intereat, quoniam tot caede procorum

596 simulatas inficit umbras MH : simlem dat et inficit um-
 bram Nheopω simul et dat et inficit umbram s || 622 Nolet N hs
 H : Nollet MFel Plan ω

625 de leçon, puisqu'il va jusqu'à faire fi de la vie. Alors
succombera-t-il pour avoir voulu vivre avec moi? une
mort imméritée sera-t-elle le prix dont il paiera son
amour? Ma victoire attirera sur moi une haine intolé-
rable; mais la faute n'en est pas à moi. Que n'aban-
630 donnes-tu ta résolution, ou, puisque tu as perdu la raison,
que n'es-tu plus agile! Mais quel air virginal sur ce visage
d'enfant! Ah! malheureux Hippomène, pourquoi tes
yeux m'ont-ils rencontrée? Tu méritais bien de vivre;
si j'étais plus heureuse, si les destins hostiles ne m'inter-
635 disaient le mariage, tu serais le seul avec qui je voudrais
partager ma couche. » Elle dit et, naïve encore, blessée
par le dieu du désir pour la première fois, ignorant ce qui
lui arrive, elle aime sans se douter qu'elle aime.

Déjà le peuple et les grands demandent les courses
accoutumées, lorsque le descendant de Neptune, Hippo-
640 mène, m'invoque d'une voix inquiète : « Puisse la déesse
de Cythère, je l'en conjure, m'assister dans mon entre-
prise et protéger la flammé qu'elle m'a mise au cœur ! »
La brise favorable porta jusqu'à moi cette touchante
prière et j'en fus émue, je l'avoue; mon secours ne se fit
pas longtemps attendre. Il est un champ que les gens du
645 pays appellent champ de Tamasus; c'est le plus riche
territoire de l'île de Chypre¹; leurs aïeux me l'ont consacré
jadis et ont ajouté ce don aux propriétés de mes temples;
au milieu de ce domaine resplendit un arbre dont on
entend crépiter la fauve chevelure, les fauves rameaux
d'or. J'arrivais justement de ce lieu, tenant à la main
650 trois pommes d'or que j'y avais cueillies²; invisible pour
tous, sauf pour Hippomène, je l'abordai et lui indiquai
ce qu'il devait en faire. Les trompettes avaient donné le
signal; penchés en avant, les deux adversaires s'élancent
hors de la barrière et ils effleurent de leurs pas rapides
la surface du sable. Il semble qu'ils pourraient raser à pied
sec les flots de la mer et courir, sans les courber, sur les

1. La ville de Tamasos, ou Témésé, était située au centre de l'île; son territoire était riche surtout en mines de cuivre, qui ont été exploitées de bonne heure; elles ont dû, naturellement, jouer un rôle dans la légende des pommes d'or.

2. La pomme, en général, était consacrée à Vénus; les artistes et les poètes en ont fait un de ses attributs les plus ordinaires; mais on ne sait à quelle source Ovide a pris l'histoire de ces pommes de Tamasos.

Admonitus non est agiturque in taedia uitae. 625
 Occidet hic igitur, uoluit quia uiuere mecum,
 Indignamque necem pretium patietur amoris?
 Non erit inuidiae uictoria nostra ferendae.
 Sed non culpa mea est. Vtinam desistere uelles,
 Aut, quoniam es demens, utinam uelocior esses ! 630
 At quam uirgineus puerili uultus in ore est !
 A ! miser Hippomene, nollem tibi uisa fuissem ;
 Viuere dignus eras ; quod si felicior essem
 Nec mihi coniugium fata inportuna negarent,
 Vnus eras cum quo sociare cubilia uellem. » 635
 Dixerat utque rudis primoque Cupidine tacta,
 Quid facit ignorans, amat et non sentit amorem.

Iam solitos poscunt cursus populusque paterque,
 Cum me sollicita proles Neptunia uoce
 Inuocat Hippomenes: « Cytherea » que « comprecor, ausis 640
 Adsit », ait « nostris, et, quos dedit, adiuuet ignes. »
 Detulit aura preces ad me non inuida blandas ;
 Motaque sum, fateor ; nec opis mora longa dabatur.
 Est ager, indigenae Tamasenum nomine dicunt,
 Telluris Cypriae pars optima, quam mihi prisca 645
 Sacrauere senes templisque accedere dotem
 Hanc iussere meis ; medio nitet arbor in aruo,
 Fulua comam, fuluo ramis crepitantibus auro.
 Hinc tria forte mea ueniens decerpta ferebam
 Aurea poma manu ; nullique uidenda nisi ipsi 650
 Hippomenen adii docuique, quis usus in illis.
 Signa tubae dederant, cum carcere pronus uterque
 Emicat et summam celeri pede libat harenam.
 Posse putes illos sicco freta radere passu

631 At MsH : Ah F ω A N || 637 Quid facit MNFop : Quod fa-
 cit s Quidque agat H || 634 importuna M || 644 Tamasenum H :
 damasenum MNhegop || 648 comam Fel : comas ns coma MNh ||
 653 summa celeris pendebat harena M libet arenam N

455 épis d'une blonde moisson. Le jeune homme est encouragé
 par des acclamations sympathiques; on lui crie : « Voilà,
 voilà le moment de te presser ! Vite, Hippomène ! c'est
 le moment de donner tout ton effort. Ne perds pas un
 instant et tu seras vainqueur ! » Peut-être n'est-ce pas le
 460 héros, fils de Mégarée, mais la fille de Schénée, qui prend
 le plus de plaisir à ces paroles. Oh ! que de fois, pouvant
 passer la première, elle s'est attardée à regarder le cher
 visage et ne l'a quitté des yeux qu'à regret ! Mais la
 fatigue commence à dessécher la bouche d'Hippomène
 haletant et la borne est encore loin ; alors enfin le descen-
 465 dant de Neptune lance un des trois fruits de mon arbre.
 La jeune fille surprise, attirée par la pomme brillante, se
 détourne au milieu de sa course et ramasse l'or qui roulait
 à terre. Hippomène la dépasse ; les applaudissements font
 retentir l'enceinte du spectacle. Atalante, d'un bond
 470 rapide, regagne le temps qu'elle a perdu par cet arrêt
 et, de nouveau, laisse le jeune homme derrière elle ;
 retardée encore une fois par une seconde pomme lancée
 devant ses pas, elle le rejoint et le dépasse encore. Restait
 à franchir la dernière partie de la carrière : « Voilà le
 moment de m'assister, s'écrie-t-il, ô déesse à qui je dois
 ce présent » ; et sur un côté de l'arène, pour retarder
 475 d'autant le retour de son adversaire, il lance obliquement,
 avec toute la force de sa jeunesse, l'or étincelant. La jeune
 fille sembla se demander si elle irait la prendre : je la
 forçai à la ramasser ; j'ajoutai à son poids celui de la
 pomme dont elle s'était emparée et je fis qu'elle eut à la
 fois contre elle sa charge et le temps perdu ; enfin, pour
 que mon récit ne soit pas encore plus lent que sa course
 480 elle-même, la jeune fille fut distancée, le vainqueur
 épousa celle qui était le prix de la lutte.

Ne méritais-je pas, Adonis, qu'il m'offrit ses actions de
 grâce et l'hommage de son encens ? Oubliant mes bien-
 faits, il ne m'offrit ni ses actions de grâce ni son encens.
 Aussitôt ma bonté se change en colère ; indignée de son
 mépris et ne voulant pas m'exposer aux affronts des
 485 générations futures, je décide de faire un exemple, je
 m'excite moi-même contre les deux époux. Il est un temple
 que l'illustre Échion, pour acquitter un vœu, avait jadis
 élevé à la Mère des dieux au fond d'une épaisse forêt ;

Et segetis canae stantes perecurrere aristas. 655
 Adiciunt animos iuueni clamorque fauorque
 Verbaque dicentum : « Nunc, nunc incumbere tempus ;
 Hippomene, propera ; nunc uiribus utere totis.
 Pelle moram, uinces. » Dubium, Megareius heros
 Gaudeat an uirgo magis his Schoeneia dictis. 660
 O quotiens, cum iam posset transire, morata est
 Spectatosque diu uultus inuita reliquit !
 Aridus e lasso ueniebat anhelitus ore
 Metaque erat longe ; tum denique de tribus unum
 Fetibus arboreis proles Neptunia misit. 665
 Obstipuit uirgo nitidique cupidine pomi
 Declinat cursus aurumque uolubile tollit.
 Praeterit Hippomenes ; resonant spectacula plausu.
 Illa moram celeri cessataque tempora cursu
 Corrigit atque iterum iuuenem post terga relinquit ; 670
 Et rursus pomi iactu remorata secundi,
 Consequitur transitque uirum. Pars ultima cursus
 Restabat : « Nunc » inquit « ades, dea muneris auctor ; »
 Inque latus campi, quo tardius illa rediret,
 Iecit ab obliquo nitidum iuuenaliter aurum. 675
 An peteret, uirgo uisa est dubitare ; coegi
 Tollere et adieci sublato pondera malo
 Impediique oneris pariter grauitate moraque ;
 Neue meus sermo cursu sit tardior ipso,
 Praeterita est uirgo ; duxit sua praemia uictor. 680
 Dignane, cui grates ageret, sui turis honorem
 Ferret, Adoni, fui? Nec grates immemor egit,
 Nec mihi tura dedit. Subitam conuertor in iram
 Contemptuque dolens, ne sim spernenda futuris,
 Exemplo caueo meque ipsa exhortor in ambos. 685
 Tempa, deum Matri quae quondam clarus Echion

675 iuuenaliter MF! : iuueniliter A || 685 ipsa M : ipsam Negop

un jour qu'ils passaient près de cet édifice, la fatigue d'une longue route les invita à se reposer. Là, Hippomène est pris d'un désir intempestif d'amoureux ébats, que ma volonté avait allumé en lui. Près du temple, il y avait un réduit faiblement éclairé, semblable à une grotte et abrité sous une voûte naturelle de tuf ; on le vénérât depuis des temps lointains comme un lieu sacré¹ ; le prêtre y avait rassemblé de vieilles statues en bois représentant les dieux². Hippomène pénètre dans ce sanctuaire et le souille par une indigne profanation. Les saintes images détournèrent leurs regards ; la Mère des dieux, au front couronné de tours, se demanda si elle n'allait pas plonger les coupables dans l'eau du Styx. Il lui sembla que le châtement serait encore trop léger ; alors leur cou, si pur tout à l'heure, se couvre d'une fauve crinière, leurs doigts se courbent en forme de griffes, à leurs épaules naissent des pattes ; tout le poids de leur corps se porte sur leur poitrine ; il leur vient une queue, qui balaie la surface du sable. Leurs regards expriment la colère ; au lieu de paroles, ils profèrent des rugissements ; au lieu des salles d'un palais, ils habitent les forêts ; ils sont devenus des lions, qui, redoutables pour tous, sauf pour Cybèle, pressent son frein entre leurs dents soumises. Évite-les, mon bien-aimé, comme toutes les espèces de bêtes sauvages qui, au lieu de tourner le dos pour s'enfuir, présentent leur poitrine pour combattre ; crains que ton courage ne nous soit fatal à tous deux. »

Tels furent les avis de Vénus ; avec son attelage de cygnes elle prend la voie des airs ; mais le courage résiste à tous les avis. Il arriva que les chiens, ayant suivi exactement la trace d'un sanglier, le firent lever de sa bauge et il allait sortir de la forêt, lorsque le jeune héros, fils de Cinyras, le perça d'un coup oblique. Aussitôt l'animal, avec son boutoir recourbé, fait tomber l'épieu teint de son sang ; Adonis tremble et cherche un abri ; mais le sanglier farouche le poursuit, lui plonge dans l'aine ses défenses tout entières et l'étend moribond sur le sable

1. C'était un caveau, servant de magasin et de dépôt pour les objets du culte hors d'usage, comme il y en avait dans les *faissae* d'un grand nombre de temples.

2. Ces statues de bois (*xoana*) ont été les premiers ouvrages de la sculpture grecque.

Fecerat ex uoto, nemorosis abdita siluis,
 Transibant et iter longum requiescere suasit.
 Illic concubitus intempestiua cupido
 Occupat Hippomenen, a numine concita nostro. 690
 Luminis exigui fuerat prope templa recessus,
 Speluncae similis, natiuo pumice tectus,
 Religione sacer prisca, quo multa sacerdos
 Ligna contulerat ueterum simulacra deorum.
 Hunc init et uetito temerat sacraria probro. 695
 Sacra retorsere oculos; turritaque Mater,
 An Stygia sontes, dubitauit, mergeret unda.
 Poena leuis uisa est; ergo modo leuia fuluae
 Colla iubae uelant, digiti curuantur in ungues,
 Ex umeris armi fiunt, in pectora totum 700
 Pondus abit, summae cauda uerruntur harenae.
 Iram uultus habet, pro uerbis murmura reddunt,
 Pro thalamis celebrant siluas; aliisque timendi
 Dente premunt domito Cybeleia frena leones.
 Hos tu, care mihi, cumque his genus omne ferarum, 705
 Quod non terga fugae sed pugnae pectora praebet,
 Effuge, ne uirtus tua sit damnosa duobus. »
 Illa quidem monuit iunctisque per aera cygnis
 Carpit iter; sed stat monitis contraria uirtus.
 Forte suem latebris uestigia certa secuti 710
 Exciure canes siluisque exire parantem
 Fixerat obliquo iuuenis Cinyreius ictu.
 Protinus excussit pando uenabula rostro
 Sanguine tincta suo trepidumque et tuta petentem
 Trux aper insequitur tososque sub inguine dentes 715
 Abdidit et fulua moribundum strauit harena.

697 An stigia sontes d. mergeret unda F ω : Ad stigas undas d.
 mergere sontes M An stigas sontes d. mergere in undas N ||
 706 Quod—praebet MF $\iota\omega$: Quod—praebent Nh Quae—praebent
 nes H

fauve. Portée à travers les airs sur son char léger, la déesse de Cythère n'était pas encore parvenue à Chypre, où la conduisaient les ailes de ses cygnes, lorsqu'elle reconnut de loin les plaintes du mourant et ramena vers
 7²⁰ lui les blancs oiseaux ; du haut des airs elle l'aperçoit, privé de connaissance, se roulant dans son propre sang ; aussitôt elle saute à terre, elle arrache les voiles de son sein, elle arrache ses cheveux et se meurtrit la poitrine de ses mains si peu faites pour ce rôle ; accusant les destins :
 7²⁵ « Non, dit-elle, tout ne sera pourtant pas soumis à votre loi, il subsistera à jamais un souvenir de ma douleur, ô mon Adonis ; la scène de ta mort, périodiquement représentée, rappellera chaque année mes lamentations¹ ; et puis ton sang sera changé en une fleur. Quoi ! Perséphone, tu as pu jadis faire d'un corps de femme la menthe
 7³⁰ odorante² et moi je serais blâmée, si je donne à ce héros, au fils de Cinyras, une forme nouvelle ? » A ces mots, elle répand sur le sang du jeune homme un nectar embaumé ; à ce contact, il bouillonne comme les bulles transparentes qui, du fond d'un borbier, montent à la surface de ses eaux jaunâtres ; il ne s'est pas écoulé plus
 7³⁵ d'une heure que de ce sang naît une fleur de même couleur, semblable à celle du grenadier, qui cache ses graines sous une souple écorce ; mais on ne peut en jouir longtemps ; car, mal fixée et trop légère, elle tombe, détachée par celui qui lui donne son nom, le vent³.

1. Le culte d'Adonis, d'origine phénicienne, était très florissant dans l'île de Chypre, d'où il se répandit dans tout le monde grec. La mort du jeune héros y était commémorée annuellement par des fêtes solennelles ; elles ont inspiré à Théocrite une idylle célèbre (15).

2. Une nymphe, Menta, dont Perséphone était jalouse. Son histoire, peu connue du reste, avait été racontée par Nicandre, comme celle d'Adonis.

3. Il s'agit de l'anémone, dont le nom grec était mis en rapport avec celui du vent, *anemos*.

Vecta leui curru medias Cytherea per auras
 Cypron olorinis nondum peruenerat alis ;
 Agnuit longe gemitum morientis et albas
 Flexit aues illuc ; utque aethere uidit ab alto
 Exanimem inque suo iactantem sanguine corpus,
 Desiluit pariterque sinum pariterque capillos
 Rupit et indignis percussit pectora palmis
 Questaque cum fati : « Et non tamen omnia uestri
 Iuris erunt » dixit ; « luctus monimenta manebunt
 Semper, Adoni, mei ; repetitaque mortis imago
 Annua plangoris peraget simulamina nostri.
 At cruor in florem mutabitur. An tibi quondam
 Femineos artus in olentes uertere mentas,
 Persephone, licuit, nobis Cinyreius heros
 Inuidiae mutatus erit? » Sic fata cruorem
 Nectare odorato sparsit ; qui tactus ab illo
 Intumuit sic ut fuluo perlucida caeno
 Surgere bulla solet ; nec plena longior hora
 Facta mora est, cum flos de sanguine concolor ortus,
 Qualem, quae lento celant sub cortice granum,
 Punica ferre solent ; breuis est tamen usus in illo ;
 Namque male haerentem et nimia leuitate caducum
 Excutiunt idem, qui praestant nomina, uenti. »

721 Exanimem A : semaninem H || 724 et NFs : est M at Plan
 || 726 repetitaque MFnops : rediuiuaque N || 729 mentas MNI :
 menthas A || 733 fuluo MNFlop Plan : pluuiio fgp²s H || caeno
 Merkel : caelo A || 739 praestant nomina l : p. omnia Ngop p.
 omina M perflant omnia s Plan.

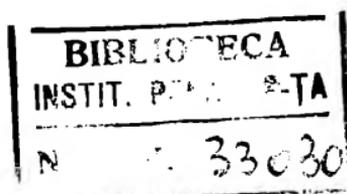
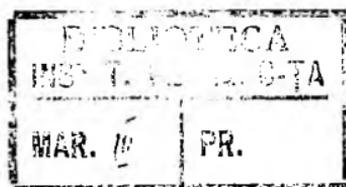


TABLE DES MATIÈRES

LIVRE VI	I
LIVRE VII	28
LIVRE VIII.	60
LIVRE IX	92
LIVRE X.	121



SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE D'ANGERS. 4, RUE GARNIER, ANGERS. 28-6-28.